



**HAL**  
open science

# Retour en France d'expatriés français : approche sociolinguistique et interculturelle des changements identitaires par le contact de nouvelles cultures et langues

Dominika Suchoňová

► **To cite this version:**

Dominika Suchoňová. Retour en France d'expatriés français : approche sociolinguistique et interculturelle des changements identitaires par le contact de nouvelles cultures et langues. Sociologie. 2017. dumas-03653338

**HAL Id: dumas-03653338**

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03653338>

Submitted on 27 Apr 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Université Rennes 2 – UFR Arts Lettres et Communication

Master 2 Francophonie et Échanges interculturels

Communication plurilingue et interculturelle en situations francophones

# Retour en France d'expatriés français : approche sociolinguistique et interculturelle des changements identitaires par le contact de nouvelles cultures et langues

Mémoire de recherche

**Dominika Suchoňová**

Sous la direction de Gudrun Ledegen

2017





Université Rennes 2 – UFR Arts Lettres et Communication

Master 2 Francophonie et Échanges interculturels

Communication plurilingue et interculturelle en situations francophones

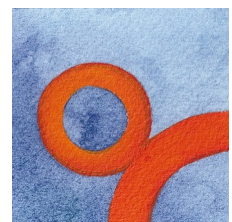
# Retour en France d'expatriés français : approche sociolinguistique et interculturelle des changements identitaires par le contact de nouvelles cultures et langues

Mémoire de recherche

**Dominika Suchoňová**

Sous la direction de Gudrun Ledegen

2017



« Panta rheĩ. »

Héraclite

## Remerciements

*Je tiens à remercier tout d'abord ma directrice de mémoire, Gudrun Ledegen, pour son optimisme inépuisable, son encadrement, son soutien et ses précieux conseils. Mes remerciements vont également à Philippe Blanchet pour son engagement, sa résolution et pour ses cours passionnants qui ont changé mon regard sur le monde et sur les questions interculturelles. Vous êtes tous les deux une grande source d'inspiration pour moi.*

*Mes remerciements s'adressent également à Vincent qui était d'une impulsion directe pour ce sujet. Je suis reconnaissante d'avoir eu l'opportunité de pouvoir vivre ton retour avec toi, au plus près de tes préoccupations, tes difficultés, tes adaptations, tes réussites et tes aspirations. Un grand merci pour ton travail de correction et de relecture.*

*Je remercie toutes les personnes qui ont participé à mes entretiens, en partageant leur temps précieux, et leurs expériences de vie. Ces moments d'échange et d'écoute m'ont enrichie humainement.*

*Veľká vd'aka patrí mojim rodičom a mojej rodine za ich všestrannú podporu, psychickú oporu počas môjho štúdia v zahraničí a za ich motiváciu pri mojom antropologickom a sociolingvisticom bádání.*

# Sommaire

<b>Sommaire.....</b>	<b>7</b>
<b>Avant-propos.....</b>	<b>8</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>9</b>
<b>1. Objet social et scientifique.....</b>	<b>11</b>
<b>2. Contextualisation socio-historique.....</b>	<b>14</b>
2.1. L'expatriation – phénomène historique.....	14
2.2. Contexte administratif.....	26
<b>3. Objet de recherche.....</b>	<b>30</b>
3.1. L'expatrié – acteur pluriel.....	30
3.2. L'identité – quels changements ?.....	31
3.3. Les aspects sociolinguistiques : langues en mobilités.....	36
<b>4. Méthodologie.....</b>	<b>41</b>
4.1. Terrain de recherche : profils des informateurs.....	41
4.2. Méthodes de travail.....	43
4.3. Méthodes d'enquête.....	44
<b>5. Analyse du discours des expatriés français.....</b>	<b>48</b>
5.1. Analyse des entretiens via les récits de vie.....	49
5.2. Analyse de discours à entrée lexicale.....	77
<b>6. Synthèse des analyses.....</b>	<b>90</b>
6.1. Pluralité des processus identitaires dans un monde polychrome.....	90
<b>Conclusion.....</b>	<b>99</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>103</b>
<b>Table des matières.....</b>	<b>111</b>
<b>Annexes.....</b>	<b>113</b>

## Avant-propos

Dans le but de positionner mon point de vue sur ce sujet, je me sens dans l'obligation d'explicitier la place que celui-ci prend dans ma vie. Une véritable passion pour la mobilité interculturelle a orienté considérablement mon parcours académique avec une ouverture progressive vers l'international. Après avoir étudié une licence de philologie française en République tchèque, j'ai décidé de poursuivre mes études en France et d'élargir mes horizons dans le domaine des relations interculturelles. En effet, en arrivant à Rennes en septembre 2015, j'ai été stimulée (et je le suis toujours) par toute une série de questionnements sur les implications et les enjeux de la mobilité internationale. La vie quotidienne au sein d'une nouvelle culture m'a poussée à me poser des questions sur les motivations d'un tel départ, la relativité des différences interculturelles, la confrontation face aux préjugés et stéréotypes associés à l'Europe de l'Est, le positionnement par rapport à ma culture d'origine slovaque... Cette expérience m'a fourni de nouveaux éléments de comparaison ce qui m'a permis de relativiser voire mettre en question ma culture d'origine. Mon identité a été marquée par la découverte de ce type de mobilité et par la découverte d'une nouvelle culture.

Cette expérience interculturelle a été accentuée par une autre. Accompagnée de mon conjoint français, ayant vécu 4 ans à l'étranger, j'ai été plongée dans l'inconnu de toutes sortes de problèmes (pas uniquement) administratifs auquel un impatrié doit faire face. Une drôle de façon de découvrir certaines facettes d'un retour dans son pays natal quand on vient soi-même d'y arriver... La mise à jour de tous les documents, l'attente infinie dans les queues des administrations, la recherche d'emploi, la dévalorisation des expériences acquises à l'étranger, la confrontation à une « nouvelle » culture... Sans m'en rendre compte en ce temps-là, c'était déjà la partie empirique de ma future recherche ainsi que l'unique occasion de réaliser l'observation participante. Cette dernière m'a permis de découvrir la complexité du terrain et la complexité de différentes approches que l'on peut adopter vis-à-vis de cette situation...



# Introduction

Selon les données du Ministère des Affaires étrangères et du Développement international (2017) au 31 décembre 2016 on compte 1 782 188 Français qui vivent officiellement hors des frontières nationales soit une progression de 4,16 % par rapport à 2015. Le taux de croissance était de 1,8% entre 2014 et 2015. Malgré le fait que l'inscription au registre des Français établis hors de France est vivement conseillée pour des raisons de sécurité, un certain nombre d'expatriés français n'y sont pas inscrits. Ainsi, l'estimation réelle du nombre de Français établis à l'étranger est entre 2 et 2,5 millions ce qui peut représenter quasiment 3,8% de la population française. Ce chiffre n'est pas négligeable notamment en termes d'impact sur leur construction identitaire et en fonction des changements qui y sont potentiellement liés. D'ailleurs, combien les impatriés<sup>1</sup> sont-ils? L'absence d'outil statistique dans ce domaine (ROUDAUT, 2012) ne fait que justifier l'intérêt social et scientifique pour ce phénomène alors que celui-ci reste relativement ignoré au sein de la société française.

À partir d'une démarche empirico-inductive, fondée sur les témoignages d'expatriés français revenus en France, mon objectif est d'observer les changements identitaires, les transformations des modes de vie et de pensée, provoqués par le contact de nouvelles cultures et langues. Le choix de consacrer cette étude aux anciens expatriés français relève d'une délimitation du sujet de recherche ainsi que d'une approche empirique. La question centrale de ce travail pourrait être formulée ainsi : comment la modification de la configuration des formes identitaires en processus de retour se reflète-t-elle suite à une expatriation? En effet, je souhaite analyser l'évolution de leur positionnement par rapport à leur culture d'origine d'un point de vue interculturel et sociolinguistique. Par l'approche interculturelle, j'entends l'idée d'interaction, de négociation, de mélange et d'instabilité ; c'est travailler sur les contradictions qui touchent l'individu, qu'il construit à travers une identité « mouvante » que l'Autre contribue à transformer (DERVIN, 2011 : 107). Autrement dit, je m'interroge sur le rôle de l'expatriation dans leur construction identitaire

---

1 Ce terme désigne un salarié ou un individu expatrié rentré dans son pays d'origine, notamment dans le cadre de son parcours professionnel, en dehors d'une situation d'urgence (dans ce cas-là, on parle de rapatrié). Dans le but d'attirer des cadres de haut niveau, susceptibles de mobilité, la loi de modernisation de l'économie (LME) du 4 août 2008, a modifié le dispositif d'imposition des impatriés pour le rendre encore plus attractif sur le plan fiscal. Ainsi, les impatriés recrutés directement à l'étranger par une entreprise établie en France, bénéficient d'une exonération de leur prime d'expatriation (CIC BANQUE PRIVÉE, 2016). De ce point de vue, les impatriés et les détachés bénéficient fiscalement des droits comparables (cf. 2.2.1. *Statut de l'expatrié et du détaché en France*) alors que sur le plan sociologique, les impatriés et les expatriés peuvent présenter des écarts significatifs bien que ces deux mots soient créés à partir du même morphème lexical. Dans ce travail de recherche, j'entends par ce terme toute personne revenue de l'étranger quelles que soient ses motivations de retour ou son statut.

permanente en prenant en considération l'interaction de l'individu avec son environnement culturel et linguistique.

Pour atteindre cet objectif, je souhaite élaborer les différentes parties de mon travail sous un modèle rhizomique (DELEUZE, GUATTARI, 1980 : 13) s'opposant à une perspective statique et hiérarchique. Ainsi, je viserai à présenter chaque concept en tant qu'un élément possédant une éventuelle potentialité d'influencer la conception des autres éléments. Mon rôle sera alors de tracer des relations réticulaires entre les concepts que je développerai. C'est la raison pour laquelle mon travail a l'ambition de s'inscrire dans une perspective omnidirectionnelle et vivace. Une telle conception implique le fait que le présent travail ne constitue qu'une cartographie possible du phénomène que j'étudie, puisque celui-ci peut être présenté de multiples façons. Je ne souhaite pas offrir des réponses fermées mais plutôt une réflexion globale.

Tout d'abord, je contextualiserai l'expatriation et les mouvements migratoires dans l'histoire en prenant en compte des aspects sociolinguistiques, ce qui assurera une meilleure compréhension du sujet du point de vue diachronique étant donné que la situation actuelle en terme d'expatriation est en quelque sorte une continuation prolongée du passé. La partie suivante traitera l'expatriation du point de vue administratif et institutionnel, ce qui nous permettra de connaître les lois en vigueur par rapport à cette question. Celles-ci jouent un rôle significatif dans les statuts que l'administration française offre en termes d'expatriation et dans le positionnement personnel des expatriés envers ceux-ci. Ensuite, je présenterai l'objet de ma recherche, l'expatrié revenu en France, en tant qu'acteur pluriel. Une telle approche permettra de le considérer dans sa globalité et de voir les facteurs qui l'influencent et qui sont influencés par lui-même. Cette partie sera suivie d'une autre axée sur la dimension sociolinguistique de la langue dans un contexte de mobilité internationale qui aidera à concevoir les changements linguistiques survenus. Finalement, j'expliquerai la démarche méthodologique que je suivrai tout au long de mon travail d'études ainsi que les raisons pour lesquelles les méthodes d'enquêtes (entretien semi-directif, récit de vie) que j'envisage d'appliquer sont bien adaptées à ce type de sujet. L'analyse du discours des expatriés abordera les axes centraux de ma problématique : l'identification avec le statut d'expatrié, l'expatriation comme une expérience interculturelle selon toutes ses phases, le bilan de cette expérience ainsi que les conditions de réussite. La compréhension des liens entre les différents processus anthropologiques est l'objectif que se donne ce travail.

# 1. Objet social et scientifique

« La profusion de flux migratoires et la circulation considérable d'artéfacts techniques et de produits mentaux provenant de toutes les cultures et se propageant dans toutes les cultures ont peu à peu contribué à faire de l'hétérogénéité culturelle un des éléments constitutifs de l'ossature de nombreuses sociétés. [...] Dans de telles circonstances, la grande majorité des sujets contemporains, qu'ils soient migrants ou autochtones, appartiennent simultanément à plusieurs mondes, doivent sans cesse articuler ce qu'ils connaissent avec ce qu'ils découvrent, sont invariablement pris dans des processus transitifs et créatifs. » (TEYSSIER, DENOUX, 2013 : 299) Le verdict est assez clair : la mondialisation a provoqué une pluralité identitaire. Certes, cette interconnexion permanente favorise le contact des cultures ce qui peut mener à la reconstruction de l'identité en y intégrant de nouvelles cultures et langues mais ce processus peut désigner aussi le rejet de l'autre et le repli identitaire sur soi. Dans la complexité de ces processus pluriels, la mobilité internationale peut-elle être un des facteurs déclencheurs du dialogue interculturel constructif ? Mesurer l'impact de la mobilité en terme des relations interculturelles constitue une des questions centrales de ce travail.

Après avoir initié la recherche bibliographique sur mon sujet, je me suis vite aperçue que la majorité des études de recherche sur les expatriés les étudie au moment de leur départ. Il est aisé de trouver tout type de renseignements concernant l'aspect administratif ou juridique pour pouvoir préparer son expatriation jusqu'au moindre détail, ainsi que des statistiques observant le développement de ce phénomène migratoire, divers conseils et guides... Par contre, les sources d'informations sur l'implication psychologique et anthropologique ne sont pas très abondantes. Je voudrais observer les processus de rupture, d'adaptation, d'emprunt de traits culturels, des difficultés mais aussi la formation et le développement des identités interculturelles à travers la manière dont chacun se (re)structure en élaborant son compromis culturel susceptible de faciliter les mises en relation (GUERRAOUI, 1995 : 23).

D'un point de vue sociolinguistique, l'expatriation en tant que phénomène migratoire suppose effectivement *le contact de langues* qui « met en jeu des relations diversifiées au sein des domaines cognitivo-émotionnels et socio-politiques de l'individu. Il peut cependant conduire aussi à des conflits linguistiques relatifs à son identité personnelle et sociale. » (LÜDI, PY, 2003 : 6) Cela montre bien que la mobilité touche l'individu dans son intégralité. Je voudrais accorder dans mon travail une place significative aux stratégies identitaires mobilisés face à ces conflits provoqués par le contact de nouvelles langues. Mon objectif sera d'analyser l'ensemble des processus après une mobilité internationale ce qui permettra d'appréhender les changements identitaires des expatriés

revenus en France et donc leurs représentations sociales de la culture française.

Il n'est pas anodin de souligner que l'étude de ces phénomènes est forcément influencée par ma subjectivité : mon propre parcours, mes connaissances ordinaires et scientifiques, ma vision du monde et mon implication personnelle dans ces questions. Puisque ce travail s'inscrit dans le domaine des sciences humaines et sociales, il me semble difficile de prendre une distance par rapport à mon sujet de recherche dans une volonté « prétendue » de l'objectivité scientifique qui de toute façon n'existe pas. Dans cette perspective, l'ethnométhodologie met en cause la possibilité d'une description de la structure sociologique parce que la réalité sociale est un processus continu et infini que le sociologue ne peut décrire parce qu'il est sans cesse modifié par l'objet de sa recherche et l'est depuis sa naissance puisqu'il est le produit d'un développement éducatif et social continu (BAYLON, 1996 : 33). Ainsi, par l'interaction socioculturelle avec le monde, l'objet de recherche ainsi que moi en tant que le sujet social sont exposés à la vie sociale contribuant à un échange réciproque entre ces deux éléments. Cette interaction ne fait que justifier la subjectivité omniprésente dans toute recherche. Par ailleurs, la mutation permanente de la réalité est sans doute à relativiser dans une certaine mesure parce que le monde social malgré tout présente certaines stabilités liés à la transmission du capital culturel et social (BOURDIEU, 1980 : 2).

D'une manière générale, le bilan de l'expatriation semble être extrêmement positif ; il est résumé (PAUTROT, GIROUARD, 2004) par des mots tels que « enrichissement personnel et professionnel », « expérience très riche en émotions personnelles », « accès à des opportunités précédemment inaccessibles », « compréhension d'un mode de vie et d'une culture différente », « le regret de ne pas s'être expatrié plus tôt ». Les expatriés témoignent qu'ils ont eu l'occasion de développer une plus grande capacité d'adaptation à un nouvel environnement, l'ouverture d'esprit, le respect d'autres cultures, la connaissance des langues étrangères... Malgré ces effets tout à fait indiscutables, le retour dans sa patrie est stigmatisé par d'autres témoignages : « manque de reconnaissance de l'expatriation », « manque d'intérêt de son entourage pour ce vécu riche », « jalousie », « difficultés administratives », « réinsertion professionnelle difficile », « changement de rythme de vie »... Le caractère contradictoire de cette situation suscite un grand intérêt du point de vue psychosociologique et interculturel et jouera un rôle non négligeable dans la construction identitaire. Comment ont-ils résisté au syndrome de l'expatrié à long-terme ? Est-ce que la manière dont le retour a été vécu favoriserait la prise de « double » recul vis-à-vis de la culture française ? Quels autres effets cela pourrait-il provoquer ?

Par ailleurs, l'étude de ces phénomènes permettra de réfléchir à des critères déterminant la réussite ou non de l'expatriation. Existe-t-il des prédispositions pour réussir cette expérience et pour se sentir satisfait lors du retour ? L'ouverture d'esprit est-elle suffisante ou y a-t-il une vraie

prédisposition psychologique ancrée dans l'individu ? En effet, est-il vraiment possible de définir une expatriation / impatriation réussie ? La réussite se définit probablement au-delà des résultats mesurables matériellement bien que ceux-ci jouent un rôle significatif. Il s'agit d'un processus très complexe qui est l'aboutissement de nombreux facteurs. Ma tâche sera d'explicitier les mécanismes communicants entre ces derniers.

## 2. Contextualisation socio-historique

Puisque l'intelligence aveugle isole tous ses objets de leur environnement (MORIN, 1990 : 19), il me semble nécessaire de commencer par la partie contextualisant l'expatriation parmi plusieurs dimensions afin de pouvoir aboutir à des analyses fines. L'histoire permettra de comprendre l'évolution des mouvements migratoires ainsi que les facettes que ces derniers ont pris au fil de l'histoire. J'évoquerai également les aspects linguistiques et la hiérarchisation cachée derrière ceux-ci. Le contexte administratif nous présentera la position du droit français en termes d'expatriation ainsi que les statuts possibles, ce qui se révélera particulièrement essentiel lors des entretiens que je mènerai. En outre, analyser le retour suite à une expatriation sans comprendre le départ me semble très incomplet et insatisfaisant.

### 2.1. L'expatriation – phénomène historique

Avant de rentrer dans le vif du sujet, je pense qu'il se révèle pertinent de contextualiser les migrations en tant qu'un phénomène historique qui remonte dès l'époque de la Préhistoire depuis que l'homme initie sa sédentarisation. Ce phénomène sera présent tout au long de l'histoire de l'humanité jusqu'à l'époque de la colonisation qui produira de nombreux stigmates. En effet, « l'émigration française [...] porte un tabou lié à un passé colonial controversé, pas toujours glorieux, émancipateur d'une culture, encore souvent louée de manière arrogante » (BECK, 2011 : 22). Les *études post-coloniales* contribueront à saisir non seulement l'évolution de ce phénomène mais aussi différents statuts qui sont attribués aux expatriés. Ces études dépassent largement l'historiographie parce qu'elles visent à s'inscrire plutôt dans une démarche critique par rapport à l'héritage culturel laissé par la colonisation. Ayant émergé aux États-Unis dans un discours postmoderne, cette branche s'efforce à combattre la vision ethnocentriste sous laquelle la colonisation est souvent regardée. En effet, ce regard ethnocentriste fonctionne selon un mode binaire de représentations : nous, les citoyens reconnus assimilés à une généalogie blanche, contre les autres, les colonisés, les sous-développés, les étrangers et autres « métèques ». (BANDEL, BERNAULT, BLANCHARD *et al.*, 2010 : 17) Comme nous verrons ultérieurement, les différences entre le statut de réfugié et de migrant ainsi que les connotations que ces appellations évoquent découlent de cette vision bipolaire. Nous touchons là effectivement à la notion d'altérité qui constitue un fil directeur de ce travail puisque le contact de nouvelles cultures sous-entend

naturellement une confrontation à l'altérité. À qui et pour quelle raison ces statuts sont-ils attribués et quels sont les (dés)avantages de chacun ? Pourquoi a-t-on créé ces catégories simplistes qui assignent à chacun une carte d'identité monoculturelle, négligeant les appartenances multiples, les réécritures de soi ? (BANCEL, BERNAULT, BLANCHARD *et al.*, 2010 : 17) Percevoir les mobilités comme une réécriture de soi me paraît comme une métaphore perspicace parce qu'elle saisit bien les changements identitaires qu'une telle mobilité peut supposer et elle s'inscrit bien dans l'optique de cette étude. Je développerai davantage cette vision de pluralité sous laquelle je vise à envisager l'expatrié en tant que l'acteur de la mobilité internationale dans le chapitre présentant l'objet de ma recherche. En effet, cette partie historique me paraît essentielle pour poser les bases de mon sujet, car la problématique autour de ces appellations sont les conséquences et traces de l'histoire.

### **2.1.1. Mobilités au fil de l'histoire : approche sociolinguistique des moments historiques clés**

L'histoire de l'humanité peut être perçue comme un voyage permanent : les mobilités dans toute leur diversité en ont toujours fait une partie intégrante et essentielle. Il ne s'agit pas uniquement de voyage au sens physique mais aussi de voyage intellectuel, culturel et spirituel, franchissant les limites de l'esprit humain. Pourtant, « on écrit l'Histoire, mais on l'a toujours écrite du point de vue des sédentaires, et au nom d'un appareil unitaire d'État [...] Jamais l'histoire n'a compris le nomadisme. » (DELEUZE, GUATTARI, 1980 : 34-36)

Ce regard dominant est en effet parallèle au processus de supériorisation de certaines langues se jugeant suprêmes par rapport à d'autres langues pour diverses raisons. Il est important d'évoquer que l'État au sens général du terme, au delà de son caractère unitaire, constitue également un garant des langues officielles à travers des institutions présentes, instances glottopolitiques, sur son territoire. Cela nous renvoie implicitement au concept de « langue nationale », la langue légitimée, émergeant des tendances unitaristes, ce qui peut expliquer ladite infériorisation de certaines langues. Ainsi, j'ose dire que l'Histoire n'a non seulement pas compris le nomadisme, mais *la guerre des langues* non plus (CALVET, 1999a), bien présente sur le champ de bataille et pourtant quasiment jamais mentionnée... Dans l'objectif d'expliquer davantage les enjeux de ce combat et de remonter aux origines de ce conflit, j'ai décidé de présenter des périodes-clé de l'histoire marquantes d'un point de vue sociolinguistique.

Jusqu'à la période du Néolithique, l'homme mène une vie nomade. Les impératifs des conditions géographiques, le climat et les ressources naturelles obligent l'homme à ne pas se fixer sur un endroit stable. Il ne voyage jamais seul, sinon cela était trop dangereux et il en mourrait trop vite. Ainsi, les hommes se sont déplacés en petits groupes pour que ne soit pas trop compliqué et qu'au niveau logistique cela soit réalisable. La mobilité est alors considérée comme une nécessité si l'homme veut survivre. Ce mode de vie conditionne nécessairement leur vision du temps et de l'espace. Les nomades mesurent l'espace en journée de marche; pour eux, la distance n'est que du temps (ATTALI, 2003 : 77). Le voyage signifie un chemin inconnu plein d'imprévisibles, d'impasses et de fausses pistes, ce qui explique pourquoi la plus ancienne représentation du labyrinthe, « matérialisation de la destinée nomade » (ATTALI, 2003: 86), date de cette époque.

En étudiant la période de préhistoire, une grande question se pose : depuis quand et comment l'homme a commencé à utiliser un langage? Puisque la communication et l'outil sont les deux caractéristiques de l'homme qui sont chronologiquement et neurologiquement liées (le développement des zones du cerveau responsables pour le langage est parallèle à l'apparition de l'activité manuelle), nous pouvons en conclure que l'homme communique comme il manie (CALVET, 1999a : 21). Louis-Jean Calvet continue à expliciter le processus de ce développement de la manière suivante :

« [...] les premiers codes ne devaient avoir aucune régularité : en fait ce n'étaient pas des codes mais des nomenclatures. C'est-à-dire qu'à travers l'histoire les langues ne se sont pas compliquées, comme le veulent certaines théories racistes (les langues « primitives », limitées, etc. se raffinant peu à peu au fur et à mesure que les cultures évoluaient), qu'elles ne se sont pas simplifiées, mais qu'elles se sont codifiées : on a créé des codes à partir de la communication embryonnaire [...] » (CALVET, 1999a : 19).

Ce sont alors la codification et une convention relativement partagée qui sont à l'origine des pratiques langagières. « Pour qu'une telle convention soit partagée dans un groupe, il faut que ce groupe ait des motivations au moins partiellement communes : des liens sociaux réguliers, des espaces communs, des besoins de communication, des projets partagés. » (BLANCHET, 2016 : 56) La création d'une nouvelle langue est intimement liée à une culture plus ou moins partagée (en prenant en compte l'identité singulière et unique de chaque personne, la culture ne peut être que partiellement partagée) et la langue reflète sa manière de penser.

La théorie du développement du langage divisant les langues dans ces deux catégories simplistes (langue primitive vs. langue évoluée) est en effet parallèle à la hiérarchisation des



cultures : culture primitive vs. culture civilisée. Or, il n'y a aucune raison pour que ces termes s'excluent l'un et l'autre (la culture dite civilisée peut être aussi bien primitive dans certains de ses aspects) si on n'adopte pas la vision ethnocentriste du monde. Au lieu d'accepter le relativisme culturel et considérer chaque communauté ethnique comme possédant son univers culturel propre et unique, l'ethnocentrisme a fourni des représentations sociales négatives sur des pratiques langagières et culturelles de l'autre en créant une optique idéologique bipolaire (langue véhiculaire / langue internationale ; tribu / nation ; migrant / expatrié...).

À partir du III<sup>e</sup> siècle les migrations des Huns, « éternellement nomades, rompus dès l'enfance au froid, à la faim, à la soif » (ATTALI, 2003 : 157) et d'autres nations, représentent un moment déclencheur parce qu'elles aboutissent à la chute de l'Empire Romain en 476, laquelle marque le début de la période du Moyen Âge. C'est sur ces peuples qu'un nouvel occident se fonde. Pourtant, en adoptant la position des nomades ou des sédentaires, nous pouvons percevoir ce moment de l'histoire de deux manières complètement opposées. Les historiens britanniques et allemands en prenant le parti des Germains parlaient de « migrations des peuples », tandis que les historiens italiens et français parlaient d'« invasions barbares ». (ATTALI, 2003 : 165) D'où vient probablement la connotation glottophobique que le mot « barbare » a prise au cours du temps. Étymologiquement le *barbarus* désigne tout simplement un étranger, donc quelqu'un qui ne parle pas les langues de la civilisation gréco-romaine. Ce terme est en effet formé sur l'onomatopée imitant les langues des barbares. Les Grecs décrétaient alors que tous ceux qui ne parlaient pas grec ne parlaient pas, produisaient tout au plus des borborygmes, il s'agit donc de la péjoration idéologique de la langue de l'autre (CALVET, 1999a : 31). Nous touchons encore à la bipolarisation des pratiques langagières en attribuant une position de prestige aux langues résultant des relations de pouvoir. C'est bien « la traduction du racisme linguistique grec » (CALVET, 1999a : 64) qui commence à émerger et qui est présent encore aujourd'hui.<sup>2</sup>

C'est pendant le Moyen Âge qu'une nouvelle classe sociale représentant une importante transformation politique et sociale apparaît – la bourgeoisie dont l'ascension aboutira aux grandes révolutions européennes du XVII<sup>e</sup>, du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle. L'essor démographique et le développement économique, contribuant à l'apparition de ce nouveau type social, mènent à la fondation de villes comme nouveaux centres économiques et culturels. C'est sur l'argent, le savoir et la moralité que la nouvelle classe peut s'appuyer. Puisque la culture antique a toujours été très

<sup>2</sup> *L'Académie française* dans sa rubrique « Dire, ne pas dire » précise que « employer *Conséquent* pour « important, considérable » ou encore « gros » est un barbarisme contre lequel Littré mettait déjà à garde. » (ACADÉMIE FRANÇAISE, 2013)

vivante grâce à l'Église et plus tard à l'université qui avaient intégré l'héritage de l'antiquité latine, la période suivant le Moyen Âge, la Renaissance, peut être perçue comme son continuum en quelque sorte. L'ouverture vers le monde se manifeste dans la période des Grandes découvertes marquée par l'exploration de la planète. Le navigateur italien Christoph Colomb devient la première personne de l'histoire moderne à traverser l'océan Atlantique en cherchant une nouvelle route vers l'Asie mais finalement atteint le continent américain. Ce rêve ne sera réalisé que par Vasco de Gama qui est le premier à établir une liaison maritime avec l'Inde. Dans le même temps, les conquistadors espagnols explorent l'intérieur des terres américaines et détruisent les empires amérindiens et entament la colonisation espagnole des Amériques.

Dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, deux événements importants dans une perspective sociolinguistique surviennent. En 1539, François I publie l'ordonnance de Villers-Cotterêts par lequel le roi impose le français (au détriment du latin) comme langue du droit et de l'administration, cela relève en fait d'une politique centralisatrice parce que par cette loi François I « prenait en même temps le pas sur les autres langues locales. » (CALVET, 1999a : 70) Cette loi attribuant une position de prestige au français et stigmatisant les langues minoritaires a pour conséquence le fait suivant : la langue devient un instrument du pouvoir. Dix ans plus tard, le poète Joachim du Bellay publie *Défense et Illustration de la langue française*, considéré comme manifeste de la Pléiade défendant le français en tant que langue savante et littéraire face au latin. Or, pour « défendre » la langue française, Joachim du Bellay a besoin d'attaquer d'autant les autres langues. Ainsi, cet ouvrage s'inscrit dans un courant idéologique de guerre linguistique, axée à la fois vers l'intérieur (imposer le français en France comme langue d'État) et vers l'extérieur (démontrer la supériorité du français face aux langues d'État) (CALVET, 1999a : 70-71).

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'évolution économique et sociale est secondée par l'évolution de la pensée des Lumières qui finiront par se heurter à la rigidité du système politique qui s'écroulera sous le coup fatal de la Révolution française en 1789. La diffusion du savoir et la passion des idées deviennent une nécessité et le meilleur exemple de cette volonté est incarné par l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* dirigée par Denis Diderot. La conviction que la raison représente un instrument d'investigation universel est lié au cosmopolitisme soutenu par la suprématie culturelle de la France et du français<sup>3</sup>. Les intellectuels français qui sont accueillis

---

<sup>3</sup> Ce positionnement s'explique par l'attachement à une conception universaliste de l'Homme, issue de cette époque-là. « Dans cette perspective, la question de la différence culturelle [...] trouve sa réponse dans la doctrine du progrès, conçu comme accumulation d'un savoir supposé permettre à l'Homme de sortir de l'état de nature, de l'animalité, de l'ignorance et ainsi d'accéder à la Raison. [...] Ce raisonnement, qui se traduit par le positionnement des communautés humaines sur un continuum partant du primitif pour aboutir au civilisé en passant par le barbare, sous-tend une vision des groupes humains en termes de hiérarchisation, de

au sein des cours européennes (Voltaire invité par Frédéric II, Diderot par la tzarine Catherine II), se considèrent comme citoyens du monde. La cour royale perd son privilège en étant l'unique centre de la culture parce que de nouveaux lieux publics tels que les salons, cafés et clubs apparaissent. Ainsi, la culture se déplace vers la ville.

La fascination pour le passage du régime absolutiste au régime parlementaire en Angleterre, l'influence de la révolution américaine et la philosophie des Lumières aboutissent à la Révolution française de 1789. Son idéal est avant tout un idéal sédentaire : la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* n'évoque pas la liberté de circulation, qui n'apparaît pas comme une urgence par ces temps de guerre civile ; les errants continuent d'être envoyés au dépôt et le décret des 30 mai et 13 juin 1790 s'inquiète du nombre de mendiants étrangers qui « enlèvent journallement les secours destinés aux pauvres de la capitale. » (ATTALI, 2003 : 275) Dès ses débuts, l'objectif idéologique de la République Française, influencé dans une certaine mesure par la philosophie des Lumières, est l'attachement aux valeurs suivantes : l'assimilation aux valeurs de progrès, l'émancipation, l'épanouissement individuel, la grandeur nationale (GUERRAOUI, 2011 : 18).

La prépondérance culturelle de la France se traduit entre autre dans la glottopolitique mise en place sous la Révolution de 1789. Il s'agit d'une politique linguistique à orientation fortement monolingue où le français étant imposé comme langue exclusive de l'État-nation (CERTEAU, JULIA, REVEL, 1975 : 302) nouvellement créé sous la forme d'une « république une et indivisible » affirmée telle justement parce que le Royaume de France était divers et divisé en multiples entités aux statuts, lois, langues très variés. Cette glottopolitique dirigiste diffuse en France une idéologie linguistique nationaliste qui exclue toute autre langue et de toute diversité linguistique et qui est l'une des bases idéologiques clés qui sous-tendent la diffusion, les pratiques et les représentations du français jusqu'à aujourd'hui (BULOT, BLANCHET, 2013 : 88).

Le début du XIX<sup>e</sup> siècle est marqué par la révolution industrielle qui affectera profondément tous les aspects de la société humaine et qui produira une deuxième mondialisation. C'est surtout à cette époque-là que la France devient un pays d'immigration grâce au développement industriel : des personnes venant des quatre coins du monde composent aujourd'hui sa population (GUERRAOUI, 2011 : 15). Les mouvements migratoires sont renforcés encore par un autre fait :

---

passage de l'inférieur au supérieur. Cette conception marquera fortement l'esprit des peuples et continue à agir de nos jours au niveau des inconscients collectifs, et à influencer les relations interculturelles souvent marquées par la difficulté de considérer sur un même plan de valeur les cultures des minorités (et en particulier celles des ressortissants d'anciennes colonies) et la culture française, souvent vécue implicitement comme plus évoluée. » (GUERRAOUI, 2011 : 17-18)

des millions et des millions de paysans, transformés en nomades urbains, tentent leur chance en émigrant aux États-Unis. En outre, cette révolution donnera naissance à deux incarnations du nomadisme américain qui deviendra essentiel dans la formation de l'identité américaine : les *cow-boys* succédés par les *hobos*, travailleurs migrants voyageant clandestinement sur le chemin de fer transcontinental (ATTALI, 2003 : 290).

Le XX<sup>e</sup> siècle est marqué profondément par les conflits les plus vastes de l'humanité qui produisent des dégâts inimaginables : les persécutions racistes, religieuses et politiques, les déportations massives dans des camps d'extermination, des exodes, des changements de frontières, l'utilisation de la bombe atomique ... « Le pouvoir des sédentaires se manifeste lors de l'effroyable Première Guerre mondiale, guerre de position et de tranchées voulue par des monarchies déclinantes et menée par des stratèges sédentaires. » (ATTALI, 2003 : 318) Un peu plus tard, les régimes de Mussolini, Hitler et Staline incarnent « de nouvelles formes de la sédentarité totalitaire. » (ATTALI, 2003 : 320) Suite à ces événements terribles, certaines sociétés aspirent à établir une justice sociale en créant une organisation sociale harmonieuse sans classes voulant battre toute sorte d'injustices. Ce mouvement socialiste « vise à sédentariser les ouvriers dans des usines, les paysans dans des coopératives, tous dans les cellules du parti unique, et à enfermer les rebelles dans des goulags. » (ATTALI, 2003 : 320)

L'histoire nous montre que les langues sont inévitablement associées aux humains et que les regards portés sur les pratiques langagières se reflètent directement sur l'identité humaine et sa dignité. L'histoire peut être perçue comme une oscillation malheureusement souvent violente entre les dominants et dominés ayant produit une bipolarisation abusive qui est sans doute à l'origine de nombreux conflits interculturels. Cette idéologie se projette, comme nous venons de le voir, dans divers domaines de la vie humaine en créant des catégories de la réalité sociale qui stigmatisent l'autre. Je me permets de conclure cette partie par la citation suivante explicitant l'idée que je voulais transmettre :

« Il y a en effet des gens [...] qui croient vraiment qu'il y aurait des langues supérieures à d'autres et que ce serait rendre service aux « démunis linguistiques » que de les enrichir d'une langue supérieure en les débarrassant si possible et de leurs(s) « dialectes, patois, baragouins... » inférieurs, et des traces dont ces « semi-langues » ont tendance à « infecter » la langue supérieure (dont il faut préserver la pureté pour qu'elle reste supérieure). Tout comme il y a longtemps eu (et peut-être encore aujourd'hui) une majorité de gens en Occident pour croire vraiment qu'il y aurait (au singulier) une civilisation et une « race » (les

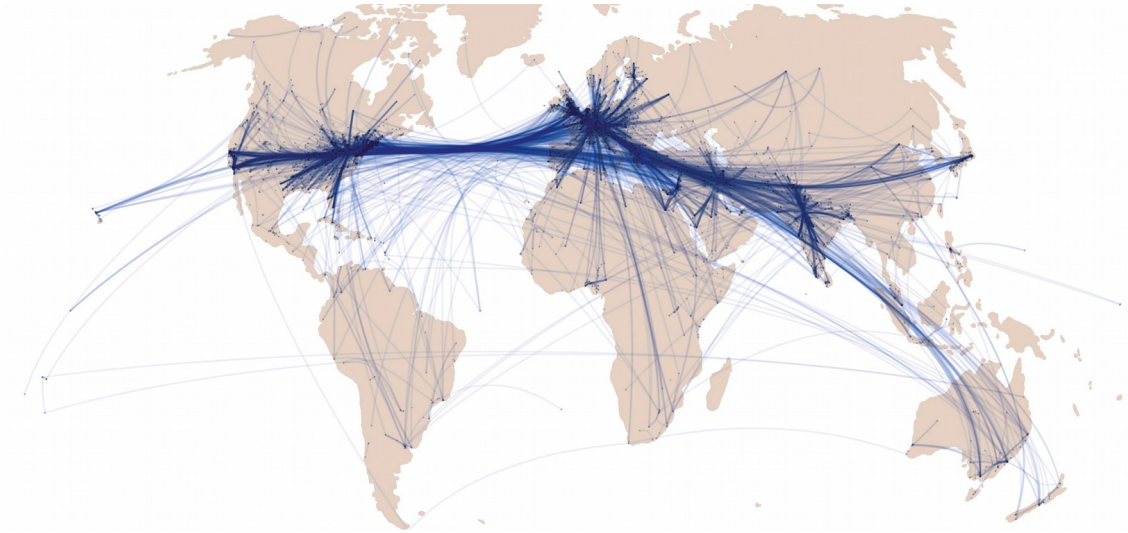
humains de type européen à la peau claire et de religion chrétienne) supérieures à d'autres et que ce serait rendre service aux « semi-humains » inférieurs (non européens, à la peau plus colorée et non chrétiens) de les civiliser en leur inculquant mode de vie, culture, langues supérieures (ou bien si on les juge incapables ou dangereux de les traiter comme des bêtes et/ou de les exterminer). C'est tout le fondement des colonisations, des ethnocides (destruction de groupes humains en tant que groupes par la destruction de leurs identités culturelles et linguistiques) et des génocides (destruction physique de groupes humains) dont l'Histoire de l'humanité est dramatiquement remplie. » (BULOT, BLANCHET, 2013 : 106).

### **2.1.2. Le centre de gravité des mobilités humaines : perception globale de l'expatriation**

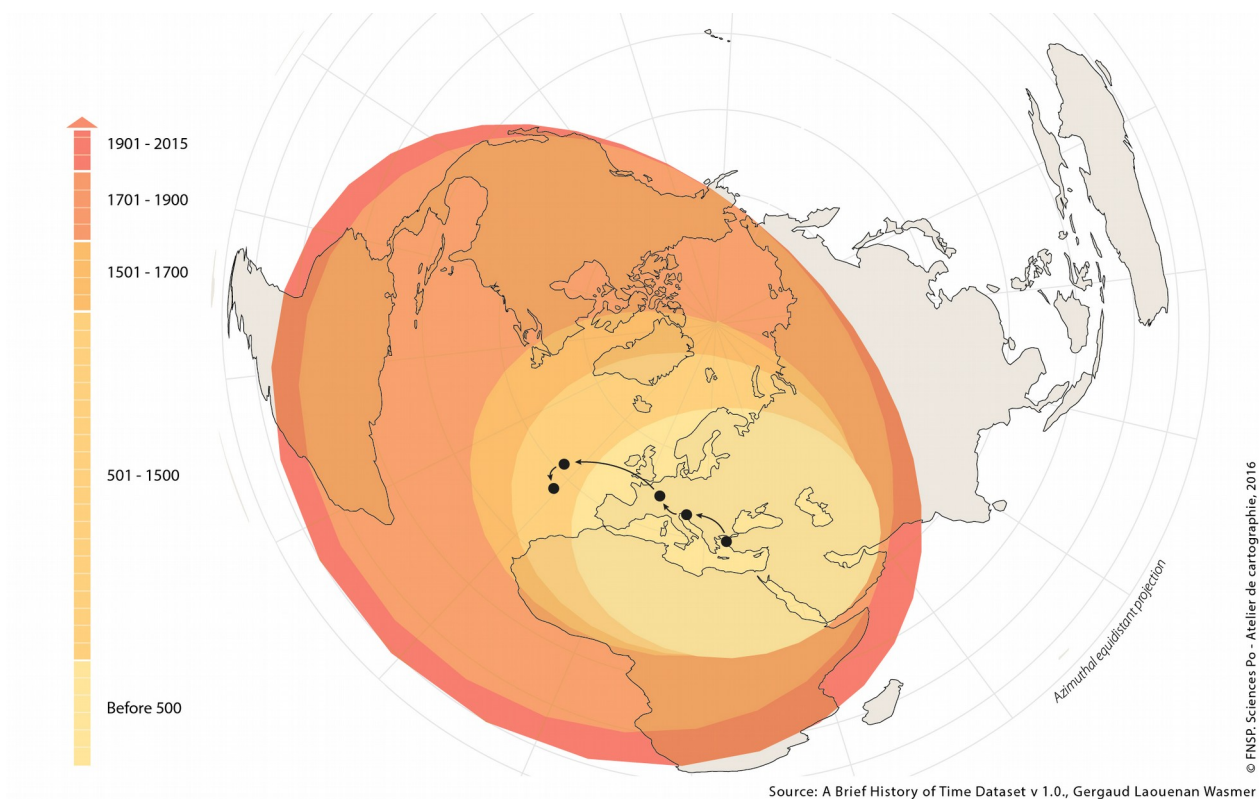
Après avoir exposé brièvement l'histoire de l'humanité en tant qu'une opposition permanente entre le nomadisme et le sédentarisme, je propose une très courte présentation d'une étude de recherche, intitulée *A brief History of Human Time* (2016a), qui a été menée par une équipe d'économistes, Étienne Wasner, Olivier Gergaud et Morgan Laouénan, au Laboratoire Interdisciplinaire d'évaluation des Politiques Publiques (LIEPP) à Sciences Po de Paris, qui complète parfaitement le sous-chapitre précédant. Celle-ci nous permettra de concevoir les mobilités internationales ainsi que l'histoire même sous un autre angle soulevant de nombreux questionnements sur l'importance de ces mobilités dans la vie humaine et dans la construction identitaire de l'homme et au sens plus général de l'humanité.

Cette étude consiste à une collection de base de données de plus d'un million de personnages notables et environs de sept millions de lieux auxquels ils sont liés et localisés par leur longitude et latitude à travers l'histoire (3000 avant J.-C. jusqu'en 2015). Si nous imaginons que cette étude serait élargie aux « personnes ordinaires » telles que les expatriés en l'occurrence (ou tout autre acteur de la mobilité), les résultats seraient très intéressants parce que cela pourrait nous permettre d'éclaircir davantage l'expatriation en tant qu'une mobilité interculturelle dans l'espace et le temps. Nous pourrions même imaginer et schématiser la vie de chaque personne, en tant qu'acteur de mobilité, comme une carte du monde similaire à celle ci-dessous (GERGAUD, LAOUEANAN, WASMER, 2016c) dans laquelle seraient tracées les lignes des mobilités effectuées au cours de la vie. Une telle schématisation, que l'on pourrait appeler *la carte du parcours migratoire*, donnerait probablement une vision plus globale de la mobilité interculturelle en considérant chaque lieu, culture et langue comme un stimulus déclencheur de changements identitaires potentiels. Ces transformations se produisent au fil du temps et de l'espace et chevauchent ainsi de nouvelles

représentations sociales. Cette carte synthétiserait en effet le capital d'expérience biographique spécifique à l'expatriation (DELCROIX, 2004). L'importance de la compréhension du parcours biographique explique alors pourquoi j'ai recours dans mes entretiens auprès de mes informateurs au récit de vie (cf. 5.1. *Analyse des entretiens via les récits de vie*). L'objet social auquel je m'intéresse appartient aux flux de trajectoires sociales (BERTAUX, 2016 : 24) et le récit de vie est particulièrement adapté à ce type d'étude.



Néanmoins, le fruit de leur travail nous donne déjà des informations très précieuses. Voilà leur schématisation (GERGAUD, LAOUENAN, WASMER, 2016b) :



Cette carte du monde représente « le centre de gravité des people à travers les âges. » En couleur jaune est représentée la zone où sont nées 80% des personnalités vivants avant 500 et répertoriées par le Wikipédia anglophone, ce qui explique une vision anglo-centrée de cette carte. Cela ne fait qu'accentuer le fait que le point de vue adopté sous lequel les migrations sont regardées peut procurer des résultats et des conséquences déduites de ceux-ci radicalement différents. L'ellipse s'élargit au fil du temps pour englober le continent américain à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les points noirs correspondent au lieu de naissance « moyen » (le barycentre) de ces personnalités. Ce centre de gravité se situait entre la Grèce et la Turquie actuelle, entre 2000 avant J.-C. et 500 après J.-C., puis il se déplace continuellement vers l'Ouest. Entre 1500 et 1700 il se retrouve dans le Nord-Est de la France. Avec le peuplement de l'Amérique du Nord, il part dans l'Atlantique, au large des côtes françaises et espagnoles. Attiré par l'essor de l'Asie, il repart vers l'Est : depuis les années 1970, il se promène entre l'Algérie, le Maroc et la Tunisie.

Parmi les 10 faits principaux qui ont émergés de cette étude de recherche, nous pouvons mentionner la distance moyenne du lieu de naissance et celui de décès. Elle était de 316 km avant l'année 500 de notre ère, de 100 km entre 500 et 1500 ap. J.-C., et a augmenté continuellement depuis. La plus grande part de cette distance est franchie dans la classe d'âge comprise entre 15 et 25 ans. D'un point de vue global, toutes périodes confondues (3000 avant J.-C. - 2015), c'est alors le jeune âge qui paraît le plus favorable pour effectuer des mobilités. Un autre fait pertinent : les individus les plus visibles<sup>4</sup> sont les plus distants de leur lieu de naissance, avec une distance médiane de 785 km pour le 1 % des individus de l'histoire les plus visibles, à comparer avec les 389 km pour les 10 % les plus visibles et les 176 km pour l'ensemble de ces personnes. La mobilité internationale est-elle un des facteurs de la réussite professionnelle ?

### **2.1.3. Expatrié vs. Migrant : double altérité**

Quelle serait la définition de l'expatrié ? Comment se différencie-t-il du reste de la population ? L'histoire de ce mot est longue, elle remonte à l'époque du Moyen Âge. La première apparition date de 1395 dans *Somme rurale* de Boutillier.<sup>5</sup> Étymologiquement, il est dérivé du préfixe grec *exo* signifiant « hors de » et *patrida* « le pays ». Cela désigne effectivement un

---

4 Ces personnages-ci sont mentionnés dans l'ordre suivant: Jésus, Napoléon Bonaparte, Winston Churchill, Adolf Hitler, Joseph Stalin, Mahatma Gandhi, Mahomet, William Shakespeare, Alexandre le Grand, Mustafa Kemal Atatürk, Franklin D. Roosevelt, Abraham Lincoln, George Washington, Charlie Chaplin, Vladimir Lenin, Charles de Gaulle, Albert Einstein, Karl Marx, Theodore Roosevelt, Vincent Van Gogh.

5 « Expatriez s'entendent en deux manières ou pour les absent du pays ou pour les exilés en bannis » (LITTRÉ, 1873: 1566).

mouvement de l'intérieur vers l'extérieur ce qui peut sous-entendre un déracinement (quoique voulu). Tandis que dans le terme « immigré », c'est le mouvement inverse qui est souligné. Selon le dictionnaire *Le Petit Robert 2014*, le terme « expatrié » se dit de quelqu'un « qui a quitté sa patrie » tandis que le « migrant » et celui qui participe à une migration, définie comme « déplacement de populations qui passent d'un pays dans un autre pour s'y établir. »<sup>6</sup> L'acceptation du mot « expatrié » est extrêmement large tandis que dans le terme « migrant », c'est surtout le déplacement collectif qui est mis en avant et qui peut sous-entendre une certaine instabilité et un manque d'équilibre. Néanmoins, les expatriés ainsi que les migrants effectuent bien une migration. Dans ce travail, je donne une acceptation plus large au terme d'expatrié qui ne se limite pas à l'activité professionnelle mais qui couvre celle-ci quelles que soit les motivations du départ à l'étranger ou les circonstances sociales. D'ailleurs, quel est l'attachement à la patrie quand on s'éloigne pour donner à notre CV une *dimension internationale* (l'invitation voire l'incitation à « boost your CV » que l'on peut voir fréquemment dans les offres d'emploi à l'international) qui va permettre de saisir une expérience professionnelle précieuse ? Et de quelle nature est l'attachement dans l'autre cas ?

Grâce à la diversité des expériences vécues ainsi que des statuts administratifs différents (expatrié / détaché), il est possible que dans les parcours de ceux qui se désignent comme expatriés, nous pouvons noter une grande diversité des réalités selon leur projet professionnel et personnel qui influencent sans doute les motivations de départ (et de retour) et donc naturellement leur mode de vie. Les uns partent pour des raisons purement économiques, les autres sont poussés tout simplement par l'envie de découvrir une nouvelle aventure et culture. Cela ne signifie pas bien sûr que ces deux motivations s'excluent. Il y a autant de motivations et facteurs qui rentrent en jeu qu'il s'agit donc bien d'un processus très complexe que l'on ne peut pas approcher d'une manière simpliste. Quoique la diversité des motivations soit riche et vaste, l'expatriation met ses acteurs dans une position de prestige. Ce positionnement « modifie inévitablement le comportement des individus dans les limites de variations admises par les modèles réels. On n'agit jamais de façon identique envers un supérieur, un égal ou un inférieur [...] » (LINTON, 1986 : 69) De quelle nature sera alors l'attitude des expatriés envers les habitants locaux ? La posture des expatriés peut-elle être influencée par la localisation géographique du pays de leur expatriation (opposition des pays du Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest) ?

Nous voyons alors que l'usage du terme « expatriation » produit beaucoup d'ambiguïtés

---

<sup>6</sup> Il est intéressant de comparer ces définitions avec le dictionnaire Larousse selon qui le terme « expatrié » se dit d'un « salarié qui exerce son activité dans un pays autre que le sien » (2015) tandis que le « migrant » et celui qui effectue une migration, définie comme « déplacement volontaire d'individus ou de populations d'un pays dans un autre [...] pour des raisons économiques, politiques ou culturelles. » (2015) Nous voyons alors que dans le mot « expatrié », c'est l'activité professionnelle qui est soulignée et qui le définit. Pourtant, les raisons citées motivant les migrants à se déplacer peuvent bien s'appliquer également aux expatriés.



étant donné qu'il est employé pour désigner à une grande échelle des personnes qui peuvent avoir très peu en commun. Le terme qui conviendrait mieux serait sans doute « émigration » sauf que nous avons tendance à l'appliquer aux migrants africains ou autres... (ROUDAUT, 2010 : 40) Mais que désignent « les autres » ? Pourquoi ce positionnement de l'altérité et de la différenciation ? En effet, l'expatrié est un terme qui perpétue une vision hiérarchisée du monde dans laquelle les Blancs sont au-dessus des autres (KOUTONIN, 2015). Cela démontre que le facteur principal qui détermine l'utilisation de ces mots est lié à la richesse économique du pays natal et à la hiérarchisation des ethnies humaines et non pas aux projets de la personne en question. Mawuna Remarque Koutonin, journaliste du *The Guardian* continue à l'expliquer en précisant bien la catégorisation suivante :

« Les Africains, les Arabes, les Asiatiques sont vus comme des immigrés. Les Européens sont des expatriés car ils ne sont pas considérés comme étant au même niveau que les autres. Ils sont supérieurs. « Immigré » est un terme qu'on réserve aux « races inférieures ». » (KOUTONIN, 2015)

L'expatrié serait alors un euphémisme de migrant réservé aux hommes occidentaux ? Et la position de la femme expatriée où se situerait-elle ?<sup>7</sup> Traditionnellement, elle est souvent considérée comme étant la femme qui accompagne son mari dont le devoir est de s'occuper des enfants et du ménage. Actuellement, ces stéréotypes commencent à être dépassés progressivement parce que nous pouvons observer une augmentation considérable du nombre de femmes expatriées qui dans la plupart des cas vivent seules à l'étranger (ROBERTS, 2016).

En outre, il ne faut pas oublier que les expatriés et les migrants ont cependant quelque chose en commun : ils sont tous les deux altérisés sauf que dans le cas des expatriés, il s'agit bien d'un renversement des stigmates. Les expatriés ne s'opposent pas seulement, au plan idéologique, aux « immigrés », mais aussi aux « locaux » où leur altérité est valorisée ou célébrée comme un enrichissement (COLOMBI, 2015).

La réflexion que je viens de réaliser soulève de nombreux questionnements : par rapport à quelle définition les expatriés que je vais interroger vont-ils se positionner ? Comment vont-ils se désigner ? Est-ce qu'ils se rendent compte des conséquences que cela pourrait induire ?

---

<sup>7</sup> Ministère des Affaires étrangères et européennes a rédigé un « Guide pratique et juridique » à destination des femmes qui résident à l'étranger ou souhaitent s'expatrier. Ce document traite des questions « féminines » telles que le mariage, le divorce, la naissance de l'enfant, la scolarisation des enfants jusqu'à la mention de travail au pair à l'étranger en précisant que ce type d'activités constitue un « atout dans votre CV pour la suite de votre carrière ». (2007 : 65)

## 2.2. Contexte administratif

Afin de mieux appréhender mon terrain de recherche et les personnes que j'y observerai, il me semble essentiel de détailler le contexte administratif qu'instaure le droit français en termes d'expatriation. D'une part, cela permettra de comprendre les (dés)avantages des différents statuts du point de vue juridique ce qui produira sans aucun doute des conséquences considérables lors du retour, le rôle des institutions ainsi que les difficultés auxquelles les expatriés devront faire face. D'autre part, cela permettra de mieux se rendre compte de la démarche que les expatriés ont déjà faite.

Le retour en France est accompagné par des entraves administratives telles que les prestations sociales, la réinsertion professionnelle sur le champ du travail français ou la recherche de logement. De plus, il se peut que le retour soit accompagné par la diminution de revenus par rapport au salaire à l'étranger. Naturellement, l'ampleur de ces contraintes dépend implicitement du statut dont l'expatrié bénéficie. Regardons de plus près quelles possibilités s'offrent aux expatriés. Je voudrais observer comment l'ensemble des processus au retour et un éventuel déclassement social transforme l'image que les expatriés ont d'eux-mêmes ainsi que de la société française. Pour cette partie, je me suis inspirée de *Guide pratique et juridique de l'expatrié* de Yannick Aubry (2008).

### 2.2.1. Statuts de l'expatrié et du détaché en France

La protection sociale dont bénéficie une personne est soumise à la règle de territorialité, c'est-à-dire qu'elle est déterminée par le lieu où le travail rémunéré est réalisé. Ainsi, tout salarié affilié au régime de base, acquitte ses cotisations et bénéficie des prestations s'il travaille en France. À l'inverse, une personne qui travaille hors du territoire français ne peut plus prétendre être affiliée, sous réserve des exceptions qui lui permettront sous certaines conditions de continuer à bénéficier de la sécurité sociale française. C'est le cas du détachement qui permet à un salarié exerçant son activité professionnelle à l'étranger de continuer à bénéficier de ces prestations. Deux possibilités s'offrent alors aux personnes intéressées par la mobilité internationale :

- un *détaché* au sens de la réglementation communautaire, d'une convention de sécurité sociale ou du droit français selon les cas. C'est-à-dire qu'il bénéficiera du régime général de sécurité sociale français comme s'il restait en France : paiement des cotisations et bénéficie des prestations habituelles.

- un *expatrié* s'il ne remplit pas les conditions du détachement ou s'il ne souhaite pas bénéficier de ce régime. Il est alors assujéti au régime de protection sociale du pays en question avec la possibilité d'adhérer en France au régime volontaire de sécurité sociale des expatriés<sup>8</sup>.

Quelles sont alors les conditions de détachement ? Elles se résument en quatre conditions de base :

*1. Un détaché doit être envoyé à l'étranger par un employeur français*

Cette règle exige que l'entreprise avec laquelle le détaché est lié par contrat de travail doit avoir son siège en France. Un lien organique et un rapport de subordination doivent subsister entre le détaché et l'entreprise tout au long de la mission. De plus, pour être détaché, il est obligatoire qu'il ait été recruté en France. Une personne embauchée directement hors de France ne pourra donc être qu'un expatrié.

*2. Un détaché doit être rémunéré par cet employeur pendant la durée de la mission*

C'est l'employeur français à l'origine de la mobilité internationale qui doit continuer à rémunérer l'activité. Mais il n'y a aucune condition particulière quant au lieu et au mode de paiement. Le salaire pourrait être payé éventuellement par l'intermédiaire d'une entreprise étrangère : la condition sera réputée remplie lorsque la rémunération est versée par la société auprès de laquelle le salarié est détaché.

*3. La mission doit être temporaire*

Le salarié ne pourra bénéficier du régime de détachement que si la durée prévisible de son séjour à l'étranger n'excède pas une durée variable selon le pays d'affectation. Quelle peut être la durée prévisible maximale de la mission ?

- trois ans lorsque le pays n'est pas lié avec la France par une convention de sécurité sociale,
- douze mois pour une mission dans un État membre de l'Union européenne,
- durée prévue par la convention pour les pays qui en ont signé une avec la France

*4. Les cotisations sociales doivent être versées par l'employeur français*

Non seulement l'entreprise française qui envoie à l'étranger doit s'engager à régler les cotisations sociales, mais elle doit les verser elle-même aux organismes français. C'est la formalité

---

<sup>8</sup> La Caisse des Français de l'étranger (CFE), dont la mission exclusive est d'assurer les expatriés, indique plusieurs facteurs influençant le montant des cotisations: les revenus, le statut, l'âge et le nombre de risques souscrits (CAISSE DES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER, 2011 : 2).

essentielle : si les cotisations ne sont pas payées directement par l'employeur français, le salarié ne pourra pas bénéficier du détachement, même si toutes les autres conditions sont remplies.

À ces conditions générales se rajoutent des conditions particulières qui dépendent de l'État de séjour :

- *mission dans un État de l'Union européenne* : le détachement n'est possible que si le salarié n'en remplace pas un autre, arrivant au terme de ses droits au statut de détaché. Cette condition permet d'éviter que la rotation de plusieurs personnes sur un même poste n'aboutisse à la création d'un emploi permanent sous le régime du détachement.

- *mission dans un État qui a signé une convention de sécurité sociale avec la France* : le statut doit être examiné au regard des conditions particulières prévues par la convention applicable.

- *mission dans un État qui n'a pas signé de convention de sécurité sociale* : dans le cas où le salarié aurait déjà bénéficié du détachement pour la durée maximale (6 ans), s'il repart pour le même employeur français, dans ce même pays et auprès de la même entreprise locale, il ne pourra de nouveau être un détaché que s'il s'est écoulé deux ans depuis la date de fin de la dernière mission.

Quelles sont les conséquences du détachement ?

*Conséquence N°1 : en France*

Pendant la mission, le détaché continuera à être soumis au régime de sécurité sociale français, tant pour les cotisations que pour les prestations. Le travail à l'étranger est effacé comme s'il était traité de manière fictive.

*Conséquence N°2 : dans le pays d'affectation*

Si le pays dans lequel le détaché va effectuer son activité fait partie de l'Union Européenne ou est lié avec la France par une convention de sécurité sociale, il est dispensé de l'affiliation au régime sociale local et, donc, du paiement des charges correspondantes.

Après cette brève initiation à la législation française en termes d'expatriation, il me semble pertinent de remarquer plusieurs réalités. Les statistiques officielles du Ministère des Affaires étrangères et du Développement international ignorent la distinction entre un expatrié et un détaché. Effacer des dissemblances de statuts en employant l'étiquette ambiguë « Français établis hors de France » me paraît comme une insuffisance assez significative. Cela est probablement dû au fait que

l'expatriation distingue deux statuts, soit un expatrié au sens propre du terme, soit un détaché. À mon avis, il serait plus juste d'englober l'expatriation et le détachement sous le terme « mobilité internationale ». Une telle taxinomie lexicographique prendrait en compte davantage les conséquences discordantes en fonction de chaque statut ainsi que des profils correspondants. De plus, nous voyons que les expatriés sont « sanctionnés » par une non-affiliation au régime de sécurité sociale française ce qui peut avoir des conséquences considérables pour une future retraite par exemple.

### **2.2.2. Cadre institutionnel**

Il y a peu d'États qui peuvent offrir à leurs concitoyens de l'étranger un dispositif administratif et politique tellement dense et élaboré. Le réseau consulaire français appartient à l'un des plus développés au monde en offrant à leurs ressortissants une gamme de services plus étendue que celle des pays disposant d'un réseau comparable. Le réseau se compose de 92 consulats généraux et consulats, de 130 sections consulaires d'ambassade, de cinq chancelleries détachées, d'une antenne consulaire et mobilise près de 3 400 agents (CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE À ISTANBUL, 2014). À ceci s'ajoutent 494 établissements homologués par le ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche (MENESR) qui sont présents dans 135 pays du monde (BOUCHARD, 2015 : 18). La représentation culturelle est assurée par le réseau de plus de 800 Alliances françaises dans 136 pays.

Le porte-parole et le défenseur des droits et des intérêts des Français établis hors de France est l'Assemblée des Français de l'étranger (AFE). Elle est composée de 90 conseillers élus pour 6 ans au suffrage universel indirect dans 15 circonscriptions couvrant le monde entier. Son président est élu par et parmi ses membres. L'assemblée est l'interlocuteur du gouvernement sur la situation des Français installés à l'étranger et les politiques conduites à leur égard. Certes, du point de vue de la grandeur de son réseau diplomatique, la France appartient au petit nombre de pays qui dispose d'un tel dispositif. Cela met en évidence que l'image des Français vivants à l'étranger est fortement valorisée voire idéalisée. Cependant, une fois revenus en métropole, certains expatriés peuvent déchanter, en effet ils ne possèdent plus les mêmes services auxquels ils ont le droit à l'étranger, par ce fait, ils réintègrent le statut d'un citoyen lambda. Reste à savoir s'il n'était pas préférable de créer un réseau similaire des organismes destinés spécialement aux impatriés... Un outil statistique recensant ce type de mouvements migratoires est absent (ROUDAUT, 2012), il est alors difficile de mesurer l'impact du nombre de personnes concernées. En tout cas, la création d'un tel outil me semble être le premier pas afin de justifier ou pas l'intérêt des institutions réservées aux impatriés.

### 3. Objet de recherche

Dans cette partie, mon objectif sera de présenter les trois axes principaux de ma réflexion. Tout d'abord, j'expliquerai pourquoi je considère l'expatrié dans sa pluralité et comment cette vision s'interpénètre dans l'expatriation. Ensuite, je m'interrogerai sur les possibles changements identitaires qui peuvent se produire lors d'une expatriation. Finalement, je souhaite analyser la dimension langagière à l'aide de laquelle ressortent les représentations sociales.

#### 3.1. L'expatrié – acteur pluriel

Vis-à-vis de l'expatrié en tant qu'individu singulier, j'opterai pour une approche plurielle. Je le considérerai comme l'acteur pluriel qui est le produit de l'incorporation de multiples situations (LAHIRE, 2005 : 66). Lors du retour, en conséquence, il n'est jamais « juste » un expatrié ; il est porteur de l'identité formée par sa sphère socio-familiale issue d'une culture spécifique, source des connaissances ordinaires et scientifiques, un élément important de sa filière professionnelle, il a ses propres centres d'intérêt en faisant partie de divers groupes associatifs ou sportifs... Tous ces domaines représentent en effet des facteurs agissant parallèlement sur la construction identitaire ainsi que sur la perception des expériences vécues. Cela provoquera naturellement un impact non négligeable lors de la mise en récit durant les entretiens parce que la façon dont mes informateurs racontent leur *monde social* autour de l'expatriation constitue en effet une interprétation possible de ce monde. Puisqu'il est tout simplement impossible d'accéder à la totalité de leurs expériences (ceci n'est pas le but des entretiens semi-directifs), il est important de prendre en compte les limites de la compréhension de certains de leurs positionnements ; ceux-ci peuvent être influencés par d'autres moments de leur vie qui n'ont pas été mentionnés. Au moment de l'analyse du contenu de leurs discours, cet élément doit être obligatoirement pris en compte.

Le monde social, de même que ses acteurs qui le composent, présente aussi une certaine pluralité parce que « chaque monde social développe ses propres modes de fonctionnement, sa hiérarchie interne, ses règles écrites et ses normes non écrites, son langage spécifique, ses valeurs et conflits de valeurs, ses croyances et ses enjeux » (BERTAUX, 2016 : 14). En prenant le terme du monde social dans un sens plus général, les acteurs de l'expatriation sont confrontés en effet à deux mondes sociaux : la vie en France et la vie à l'étranger. Après le retour, de quelle manière les expatriés synthétisent-ils la pluralité de ces deux mondes ?

Les liens de parenté se révèlent particulièrement décisifs puisqu'ils constituent un des premiers facteurs par lesquels l'identité humaine est formée et transformée : « [...] les nombreux modèles culturels qui concernent l'interaction sociale soient assignés à l'individu sur la base de sa position familiale [...] » (LINTON, 1986 : 67). Naturellement, cela s'applique pareillement au statut d'état actuellement occupé (père, mère, célibataire...). De même, l'activité professionnelle à laquelle on consacre une quantité de son temps non-négligeable, détermine dans une certaine mesure l'image de soi-même parce que les individus se voient assigner des modèles culturels originaux, des attitudes ainsi que certaines particularités de caractère (*personality characteristics*) en fonction de la spécialisation de leurs occupations (LINTON, 1986 : 64). C'est de là d'ailleurs que les stéréotypes attribués à certaines professions tirent leur origine.

Pour illustrer davantage cette pluralité ainsi que l'importance de prendre en compte l'expatriation dans sa totalité selon toutes ses phases, les trois systèmes d'action d'Alain Touraine (MELUCCI, 1975 : 361) peuvent nous aider à mieux appréhender la complexité de ce type de mobilité : le niveau historique (acteur en tant que sujet collectif engagé dans des mouvements sociaux), le niveau institutionnel ou politique (participation de l'acteur à la vie sociale) et le niveau intégrateur ou individuel (l'intériorisation des normes, valeurs, statuts des rôles sociaux). Ceux-ci englobent en effet le processus entier de l'expatriation : l'expatrié arrive dans un pays d'accueil en tant que sujet issu d'une autre culture, tout au long de l'expatriation (au départ, dans le pays étranger et au retour), il se voit obligé d'être en contact avec des institutions. Enfin, l'intégration dans une nouvelle culture peut se transformer et prolonger lors de retour à l'adaptation à sa culture d'origine. Cela peut équivaloir quasiment à une nouvelle expatriation (MARCUS, 2010) puisque les expatriés n'arrivent pas avec la même culture qu'auparavant. Doivent-ils donc faire face à une situation de réapprentissage de leur propre culture accompagnée par une insécurité identitaire ? Ou s'agit-il plutôt de difficultés pour synchrétiser et synthétiser tout simplement les cultures qu'ils ont connues ? Bien que mon sujet de recherche se focalise sur le retour, il me semble essentiel de considérer l'expatriation dans son intégralité afin d'adopter une approche complexe. Je m'interrogerai alors sur les manières dont cette pluralité d'actions sociales vécues dans le pays d'origine, à l'étranger et au retour en France se reflète dans la construction identitaire de l'expatrié.

### **3.2. L'identité – quels changements ?**

Avant d'initier la réflexion sur les changements identitaires que je compte expliciter dans une perspective nominaliste, conception exprimée par le philosophe Héraclite, il me semble

important de s'arrêter sur l'origine de ce courant philosophique. Héraclite a vécu dans la province grecque d'Éphèse, en Ionie, dans la seconde partie du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Dans sa perspective, tout est soumis au changement. « La position « nominaliste » que l'on peut aussi appeler « existentialiste » (pas d'essences mais des existences contingentes) refuse de considérer qu'il existe des appartenances « essentielles » (en soi) [...] Ce qui existe, ce sont des modes d'identification, variables au cours de l'histoire collective et personnelle, des affectations à des catégories diverses qui dépendent du contexte. » (DUBAR, 2007 : 4) Ainsi, le nominalisme s'oppose à la position essentialiste et dans cette approche l'identité est considérée comme un résultat d'une double opération langagière : différenciation et généralisation. La première vise à définir la différence, ce qui fait la singularité de quelqu'un par rapport à quelqu'un d'autre : l'identité, c'est la différence. La seconde cherche à définir le point commun à une classe d'éléments tous différents d'une même autre : l'identité, c'est l'appartenance commune. Il relève qu'il n'y a pas, dans cette perspective, d'identité sans altérité. Une telle vision induit le fait que l'identité humaine n'arrête pas d'être transformée à force d'interactions et dépend de contexte de définition et du point de vue adopté (DUBAR, 2007 : 3).

J'essayerai de préciser dans ce travail les changements identitaires dans la perspective de la mobilité internationale. Ayant été loin de ses repères habituels, le retour suite à une expatriation constitue souvent le bon moment pour faire le bilan de cette expérience mais aussi des acquis ou échecs sur le plan du développement personnel. Quelles motivations ont poussé les expatriés à partir ? « Était-ce un signe de recherche identitaire ou d'un rejet de l'identité initiale ? » (ALISON, 2007 : 6) Pendant l'expatriation, de quelle manière continuaient-ils d'entretenir des rapports avec la France ? Comment se sont-ils positionnés par rapport à l'altérité d'une nouvelle culture ? Et au retour, se positionnent-ils selon leurs concitoyens de la même manière qu'auparavant ? Comment leur identité a-t-elle évolué au contact d'une culture étrangère ? Sont-ils conscients de cette évolution ? Comment l'expatriation a-t-elle alors transformé leur regard sur la culture et la langue française ?

Certes, l'expatriation induit de nombreux changements dans la vie personnelle ainsi que professionnelle : changement de milieu de vie, changement d'emploi, changement de culture... « Or, tout changement est générateur de « petites crises » : il nécessite un « travail sur soi », une modification de certaines habitudes, une perturbation des routines antérieures. » (DUBAR, 2007 : 166) Il s'agit, en effet, d'un apprentissage d'être capable de savoir se repérer dans un nouvel environnement et de savoir créer une cohésion (ou éventuellement une rupture) avec ce qui a été connu auparavant. L'acquisition de ces nouveaux repères, de ces nouvelles références sociales, différentes des précédentes, permettent progressivement d'incorporer une autre configuration



identitaire (DUBAR, 2007 : 172). Accepter l'idée d'une rupture totale me semble difficilement envisageable puisque cela signifierait la métamorphose totale ou la modification complète du caractère au point qu'il n'est plus reconnaissable. Serait-il possible de transformer le fond de son identité ? Je considère l'identité plutôt comme une construction permanente et c'est la raison pour laquelle une nouvelle organisation des éléments déjà présents et / ou une incorporation de nouveaux composants dans l'identité et donc création de nouveaux liens, correspond plus à cette optique.

### **3.2.1. Expatriation – confrontation à l'altérité**

La décision de partir signifie un grand engagement et changement intervenant dans tous les aspects de la vie des expatriés. Comprendre leurs motivations principales peut nous aider à expliciter davantage leur construction identitaire ainsi que des besoins qui en découlent naturellement. Qu'est-ce qui a poussé les expatriés à partir à l'étranger et à vivre une expérience interculturelle ? L'anthropologie culturelle cherche la réponse dans les échanges permanents socio-culturels : « C'est l'interaction de l'individu avec la société et la culture qui détermine la formation de la plupart de leur modèles (*pattern*) de conduite, et même de ses réponses affectives les plus profondes. » (LINTON, 1986 : 16) L'environnement humain ainsi que notre attitude envers ce dernier jouent alors un rôle primordial et son changement apporte par conséquent de nouveaux modèles qui provoqueront sans doute des transformations non négligeables dans l'identité.

Au-delà de toute une sorte de préparations administratives que nécessite sûrement l'expatriation, une préparation psychologique est aussi importante bien qu'elle ne se réalise pas toujours d'une manière consciente. Autrement dit, l'esprit humain est confronté à l'altérité des représentations sociales que l'on se fait ou qu'on avait déjà entendu sur le pays, la nation, la culture, les traditions culturelles, les façons de parler... La psychologie sociale définit les stéréotypes comme « une sorte de schéma perceptif associé à certaines catégories de personnes ou d'objets, cristallisé autour du mot qui les désigne et intervenant automatiquement dans la représentation et la caractérisation des spécimens de ces catégories » (MAISONNEUVE, 1991 : 110). Il s'agit alors d'un automatisme langagier basé sur la diversité des impressions que certains objets du monde suscitent. Du point de vue purement linguistique, les stéréotypes se situeraient au niveau de signifié, aspect conceptuel du signe linguistique qui incarne une abstraction de réalité psychologique. Le concept dans ce contexte est en effet une représentation. Cela explique d'ailleurs pourquoi chaque personne (et aussi chaque langue naturellement) dispose de différent répertoire des représentations ainsi que différent découpage des réalités du monde. Bien que les stéréotypes tendent à synthétiser d'une

manière homogène les représentations sociales, chaque individu en a une perception distincte.

Le phénomène du découpage de la réalité est étudié par l'ethnolinguistique qui observe les rapports entre l'organisation d'une langue et d'autre part, la vision du monde, les formes de pensée, voire les comportements propres à la communauté qui parle cette langue (GALISSON, COSTE, 1976 : 196-197). La langue conditionne alors notre perception du monde et les réalités du monde conditionnent la conception de la langue parce que cette dernière fait une partie intégrante et indissociable du contexte social. La « vraie » description de la réalité n'existe pas comme il n'existe pas la « bonne » langue pour la décrire. Le fait qu'il en est ainsi s'explique par un certain déterminisme provenant des stimuli se répercutant sur le sujet (les expériences de sa vie) ainsi que du contexte social avec lequel il interagit. La représentation sociale peut se définir comme « le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique » (ABRIC, 2003 : 206). Les représentations sont alors conditionnées culturellement et se construisent soit à un niveau individuel ou collectif. Le décalage entre ces deux niveaux peut être plus ou moins grand et dépend dans une certaine mesure de l'intensité de l'identification avec un groupe désigné. Il s'agit d'une recomposition de la réalité élaborée d'une manière à être cohérente avec le domaine psychique de l'individu. Cette réflexion soulève une question non pas anodine : la façon dont l'individu arrive à reconstituer la réalité est-elle plus importante que la réalité même ?

Pour revenir à la notion de l'altérité, nous pouvons en distinguer deux types : l'altérité par rapport à son identité singulière, en tant que membre d'une filiation ou bien l'altérité par rapport à son identité sociale, nous déterminant comme membre d'une communauté d'appartenance et de sociabilité (ALISON, 2007 : 11). En changeant notre rapport à l'altérité, notre identité change aussi puisque ces deux éléments ne peuvent pas être dissociés de l'un et de l'autre, comme nous venons de le voir, et chacun conditionne en quelque sorte l'existence de l'autre. À quels stéréotypes les expatriés ont-ils fait face ? Comment leur avis a-t-il évolué au cours de la mobilité et de quelle manière cela a affecté leur identité ? Quels changements ont-ils été provoqués au sein de leur identité par rapport à l'altérité ? S'agit-il d'une rupture psycho-culturelle ?

### **3.2.2. Retour - confrontation à sa propre culture ?**

Le retour en France suite à une expatriation est généralement le résultat de nombreux facteurs personnels et / ou professionnels. Ceux-ci, ainsi que l'intensité du contact avec la France maintenu durant l'expatriation, joueront un rôle non anodin dans la construction identitaire et la

(ré)adaptation à la culture française. Néanmoins, le fait d'avoir découvert une nouvelle culture mettra probablement les expatriés en face à face avec leur propre culture, le curseur de la culture initiale sera peut-être positionné sur un point différent trouvant ainsi une nouvelle position. En effet, comment définir la notion de culture et quelle est sa signification ? Nous pouvons l'envisager de différents points de vue et chacun mettra en lumière un de ses aspects spécifiques. Je préfère adopter un aspect psychosociologique parce qu'il prend en considération les interactions des processus sociaux et psychologiques. Si nous la considérons alors comme « une configuration composée d'un grand nombre de tels modèles qui sont tous, à un degré plus ou moins élevé, ajustés réciproquement et liés fonctionnellement. » (LINTON, 1986: 44) nous voyons que cette conception insiste sur le modèle culturel unissant les divers modèles. La culture serait, en effet, un aboutissement de plusieurs modèles et de normes socio-culturelles qui ne doivent pas vivre nécessairement dans une symbiose parfaite mais qui sont malgré cela dans une interaction permanente. Ces modèles peuvent présenter des écarts importants. Parmi ces éléments constitutifs appartiennent les valeurs, normes, règles, croyances, représentations collectives, idéaux, standards comportementaux (GUERRAOUI, 2011 : 25).

Partant de cette vision globale et générale, où se situe la culture sur le plan individuel et personnel ? Je pense que l'identité des expatriés (mais aussi l'identité humaine tout simplement) pourraient être en effet définie similairement étant donné que les humains constituent simultanément l'objet et le sujet de la culture. L'identité pourrait être alors perçue comme le résultat de plusieurs modèles culturels que l'on a pu confronter au cours de la vie et dont les composants sont susceptibles de se transformer. Dans cette perspective-ci, le degré des liens plus ou moins élevé dépendrait du niveau d'identification avec un modèle culturel concret.

La culture est alors composée de plusieurs modèles socio-culturels et dans le domaine de la psychologie sociale, un modèle « désigne un type de conduite de pensée ou de sentiment commun dans un groupe donné, transmis par l'éducation ou acquis par une appartenance prolongée à ce groupe et reconnu généralement comme valable [...] » (MAISONNEUVE, 1973 : 61). Deux types d'acquisition sont possibles : la formation dans laquelle on apprend de bonnes manières et d'usages de la société (le savoir-vivre) ou une appartenance partagée, autrement dit une mobilité à long-terme. De nombreuses questions se posent : comment les expatriés ont-ils été confrontés à la norme culturelle de leur pays d'accueil et à celle de la France après le retour ? Cette norme est-elle toujours valable pour eux comme avant leur expatriation et en ont-ils toujours la même perception ? Jusqu'à quel point les expatriés ont-ils acquis les normes de leurs pays d'expatriation ?

### 3.3. Les aspects sociolinguistiques : langues en mobilités

Puisque je m'intéresse aux pratiques langagières en contexte d'expatriation, il est important de définir la langue et ses fonctions en prenant en compte l'interaction de l'individu avec son contexte social et culturel. Dans cette perspective, la sociolinguistique considère la langue comme intimement liée à l'identité culturelle de la personne par laquelle se traduisent les relations avec le monde social : la langue joue un rôle central dans l'identité individuelle et collective, dans l'interprétation du monde et dans la socialisation de la personne (BULOT, BLANCHET, 2013 : 105). Au delà de sa fonction communicative (transmission des messages), la langue permet de créer une existence sociale et identitaire dont ses usagers s'approprient à leur façon. Ces enjeux identitaires sont susceptibles de provoquer des conséquences significatives dans le rapport avec le monde parce que les apprenants deviennent des membres d'un nouveau groupe culturel par l'apprentissage d'une nouvelle langue. L'adhésion à la communauté est conditionnée par la capacité de maîtriser différentes variations de la langue en fonction du contexte social :

- **les règles catégoriques** : le produit de l'apprentissage fondamental de la langue, aucun locuteur ne peut les enfreindre
- **les règles semi-catégoriques** : énonçables sous une forme impérative dans la mesure où elles sont fréquemment violées, et que la violation est interprétable socialement (« ne dites pas : *je vais au dentiste* » ; cette forme est jugée populaire et condamnée par la norme)
- **les règles à variables** : deux ou plusieurs formes sont en concurrence dans le même contexte (*pas* et *ne pas...*) et le choix de l'une ou de l'autre est à mettre en relation avec des facteurs sociaux (LABOV, 1976).

La méthode traditionnelle de l'enseignement et de l'apprentissage des langues ne permet que difficilement de se rendre compte de la norme plurielle, des enjeux et de la richesse que cela peut apporter. Le contexte de la mobilité, par la confrontation directe à d'autres pratiques culturelles et langagières, favorise à mon avis la création d'un nouveau lien par rapport à sa langue et culture initiale. Le contact de nouvelles cultures et le regard de l'autre porté sur nous peuvent élargir les extrémités de l'horizon à travers duquel notre culture d'origine et notre identité initiale ont été regardées.

Le monde est plurilingue et bien qu'ils n'en soient pas toujours conscients, les hommes le sont de même parce que « quelle que soit la première langue qu'ils ont entendue ou apprise, ils en rencontrent d'autres tous les jours, les comprennent ou ne les comprennent pas, les reconnaissent ou ne les reconnaissent pas, les aiment ou ne les aiment pas, sont dominés par elles ou les dominent. »

(CALVET, 1999a : 80). Les enjeux sociaux liés au caractère plurilingue de notre monde sont à prendre en considération face à l'illusion utopique d'un individu monolingue qui est un produit de la société ethnocentriste marquée par un repli identitaire sur soi.

Avec le séjour à l'étranger, ce n'est pas uniquement l'identité culturelle qui se métamorphose mais aussi la façon de parler. Voici le témoignage d'une expatriée française suite à son retour de 10 années d'expatriation (Espagne, Suède, Islande) au cours d'une situation professionnelle alors que son collègue de travail et elle, s'expriment en français : « Vous avez un accent excellent Mademoiselle. On sent juste une légère hésitation à trouver certains mots. Mes félicitations » (PAUTROT, GIROUARD, 2004 : 176). Elle dit que bien que son mental et psychisme continuent à évoluer, elle n'a pas assimilé les nouvelles expressions et l'évolution des tournures linguistiques françaises. Cela l'amène à se sentir quasi simple d'esprit. Voilà jusqu'à quel point l'impact peut être grand.

Le témoignage d'un autre expatrié suscite une réflexion sur les limites de compréhension : « On a la langue mais plus les codes. Et autant il est normal de se sentir étranger à l'étranger, autant il est difficile de se sentir étranger chez soi » (ROUDAUT, 2012 ). J'oserai nuancer cet énoncé bien que ce sentiment soit tout à fait justifié. Si nous acceptons le fait que les interlocuteurs possèdent toujours des codes différents l'un de l'autre, les malentendus langagiers dans ce type de situation n'illustrent pas plutôt la relative similarité des codes linguistiques ? En effet, la communication serait-elle vraiment réalisable en cas d'inexistence totale de codes linguistiques similaires ?

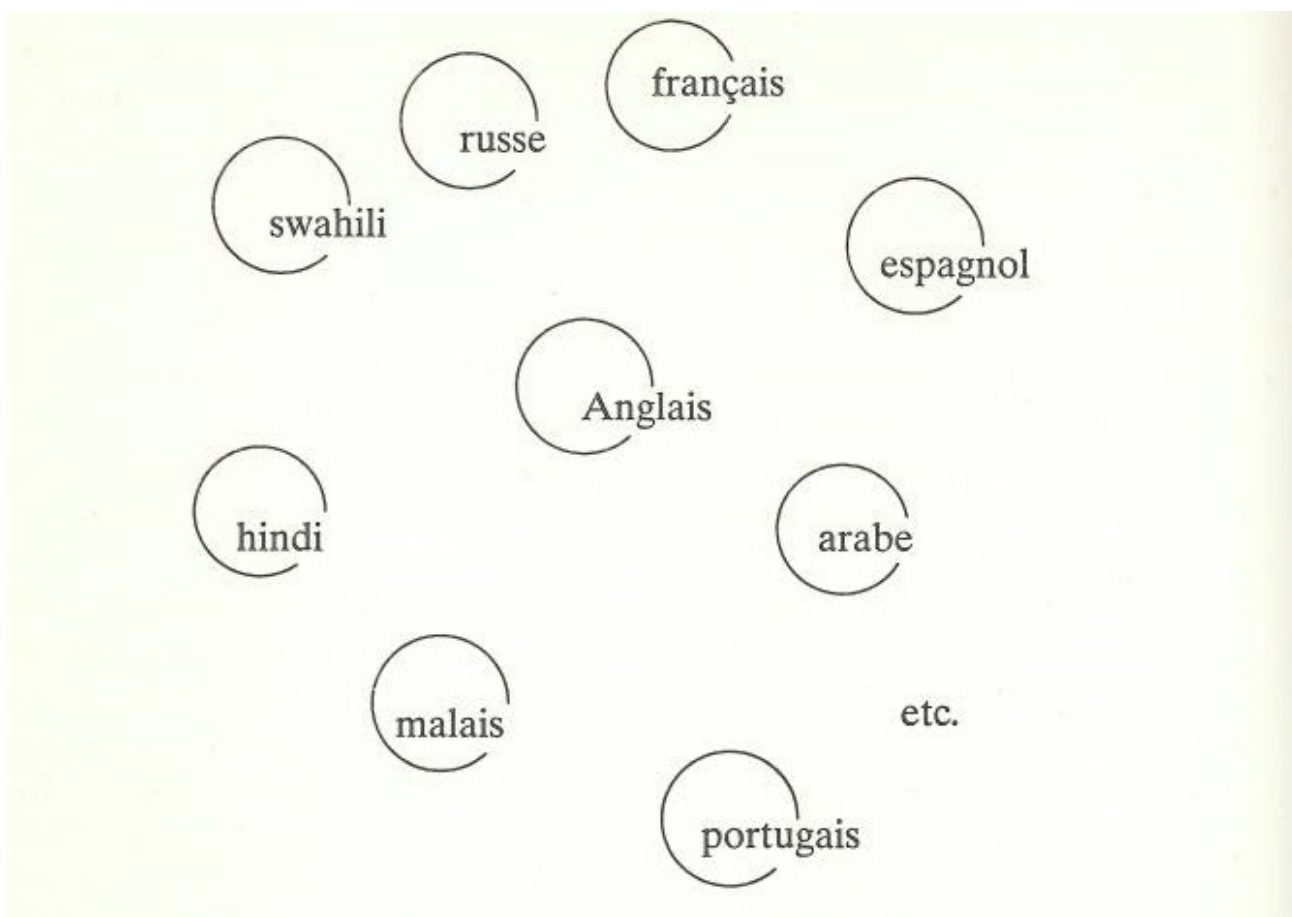
Si la mobilité des expatriés que je compte interroger, était suffisamment longue, il peut être particulièrement intéressant de mesurer l'impact des transformations de leur accent. Si c'est le cas, comment celles-ci sont perçues par l'expatrié et par son entourage ? Sont-ils conscients de ce changement ou c'est surtout leur milieu qui le remarque ? Quelle attitude adoptent-ils face à cette situation ? Lors d'un recrutement, le changement d'accent pourrait-il jouer un rôle significatif ? Au delà de la dynamique de ces changements prosodiques et phonétiques, quel rôle peuvent jouer des variations lexicales ?

### **3.3.1. Le modèle gravitationnel des langues**

L'acquisition de nouvelles langues, le niveau de leur connaissance ainsi que l'identification personnelle avec la langue et culture en question influencent sûrement l'attitude vis-à-vis de la langue et culture première des interlocuteurs. Or, au delà de ces facteurs, le « poids social » des langues intervient pareillement. Le modèle gravitationnel des langues (CALVET, 1999b : 75)

présentant les systèmes de dépendance entre elles nous aidera à l'éclaircir. Dans ce schéma (CALVET, 1999b : 80), les relations gravitationnelles des langues sont le résultat de leur poids respectif. Chaque langue présente une force gravitationnelle différente en fonction du contexte sociale qui la valorise ou pas. Ce concept considère la langue à la fois comme un produit collectif et un bien collectif et c'est justement cette propriété qui définit en partie sa valeur : plus elle a d'utilisateurs et plus elle augmente sa valeur (CALVET, 1999b : 81). La démographie joue alors un rôle important. Cela renvoie aux trois caractéristiques des « langues majeurs » et des « langues mineurs » de Grant McConnell (CALVET, 1999b : 85):

1. l'attraction que subissent des langues vers une langue donnée (liée au pourcentage de locuteurs bilingues de ces langues dans la langue considérée)
2. le poids démographique d'une langue (lié au nombre de locuteurs de langue première)
3. la dépendance d'une langue (liée au nombre de locuteurs de cette langue qui sont bilingues)



Dans le contexte de la mobilité internationale où non seulement ses acteurs se déplacent mais aussi les langues, l'idée de la galaxie des langues explique bien des transformations que ces deux éléments subissent au contact de nouvelles cultures. Le premier facteur est effectivement la position de la langue première du locuteur dans le système solaire des autres langues. Cela implique sa force gravitationnelle et donc sa capacité à « agir » ou pas sur d'autres langues. Dans le cas des expatriés français, leur langue se trouve en position de la langue centrale ce qui lui donne une position supérieure mais « menacée » par la langue hyper-centrale, l'anglais. La position du français résulte en effet de la contradiction suivante : un français présenté à la fois comme un garant de diversité contre un anglais supposé exclusif et comme un garant d'unité contre une France plurilingue (BULOT, BLANCHET, 2013 : 104). Pour revenir aux différences entre un occidental considéré comme expatrié et le reste de la population à laquelle est attribué le statut de migrant (cf. 2.1.3. *Expatrié vs. Migrant : double altérité*), nous voyons que du point de vue sociolinguistique, les planètes des migrants subissent la puissance des planètes des expatriés. Par conséquent, chaque locuteur avec la position de sa planète provoque des représentations sociales positives ou négatives.

Deuxièmement, le choix du pays d'expatriation (influencé probablement dans une certaine mesure par les représentations) et son répertoire langagier survient. Si celui-ci comporte une force gravitationnelle inférieure au français, l'impact sur l'expatrié ne sera pas aussi grand que dans le cas inverse. Or, ce rapport dépendra inévitablement du niveau de langue acquis et de la motivation à l'améliorer ou pas. Si un expatrié ne sent pas un besoin d'apprendre la langue du pays parce qu'il peut communiquer la plupart du temps avec une langue passerelle (qui peut être sa langue première), cette situation aura pour effet naturellement le renforcement de cette dernière. De plus, cette consolidation sera probablement parallèle à l'affaiblissement en termes d'identification et d'intégration à la culture locale.

### **3.3.2. Bi-/plurilinguisme : notion interculturelle des pratiques langagières**

Puisque le bilinguisme a été longtemps considéré (cette idée est sans doute encore partagée de nos jours) comme un handicap linguistique voire social ayant des effets nuisibles sur l'ensemble de la vie psychique et bloquant le développement harmonieux sur la personnalité qui rendent l'intégration dans la société plus difficile (LÜDI, PY, 2003 : 54), il est important d'explicitier davantage cette notion et d'éclaircir le point de vue adopté dans ce travail. Parmi d'autres inconvénients du bilinguisme est souvent cité le semilinguisme défini par Skutnabb-Kangas comme maîtrise imparfaite des deux langues par des enfants de minorités immigrantes en contexte suédois

(HAMERS, 1988 : 92). Le fantasme socialement répandu veut faire croire que le bilinguisme est la juxtaposition de deux monolinguisms d'un niveau très élevé dans les deux langues. Le produit de ce type de bilinguisme est un locuteur idéal s'exprimant parfaitement dans les deux langues d'une manière très équilibrée et complète.

Dans une perspective sociolinguistique et interculturelle évitant toute hiérarchisation des pratiques langagières, le préfixe « bi » (deux) apparaît comme très réducteur du fait que les répertoires verbaux étudiés dans leurs fonctionnements se montrent le plus souvent « pluri » (plus de deux) : puisque les ressources des répertoires sont plurilingues, elles sont forcément partielles, hétérogènes tout en formant un tout pour l'individu (BILLIEZ, 2007 : 90). L'hésitation de l'usage des termes « bilinguisme » et « plurilinguisme » dans la littérature scientifique est évidente ce qui résulte bien de la complexité de cette terminologie. Un compromis entre ces deux termes a été proposé sous la notion de « bi-/plurilinguisme », utilisée entre autres par plusieurs chercheurs. Ce terme hybride me paraît pertinent parce qu'il « met l'accent sur l'aspect de synthèse de deux (ou plus) langues et cultures qu'effectue la personne bi-/plurilingue » (HICKEL, 2006). Par ailleurs, le bi-/plurilinguisme peut être considéré aussi comme l'élargissement des extrémités de l'horizon de notre vision du monde. Puisque toute langue exerce une fonction catégorisante, elle reflète et détermine la manière spécifique d'une communauté d'appréhender et d'organiser le monde dans lequel elle vit (LÜDI, PY, 2003 : 55), la connaissance de plusieurs langues nous permet d'accéder à une vision du monde sous différents angles.



## 4. Méthodologie

### 4.1. Terrain de recherche : profils des informateurs

Mes expériences professionnelles au cours de ce master ont largement contribué à constituer mon terrain de recherche. Tout d'abord, j'ai effectué un stage de 3 mois de mai à fin juillet 2016 à la Direction culture, vie associative et sport de la mairie de Saint-Jacques de la Lande, à l'ÉPI Condorcet. L'Équipement Public Intégré (ÉPI) regroupe au sein d'une même entité plusieurs services à vocation culturelle, sociale, associative ou éducative. Plus concrètement, l'ÉPI Condorcet héberge différents services municipaux dont la Direction culture, vie associative et sport, le service Petite Enfance ainsi que des structures associatives (Centre de la Lande et Office Jacquolandin des Sports) ou publiques (Syndicat intercommunal de l'école de musique et de danse Jean Wiener). Le choix de concentrer l'ensemble de ces structures dans un même bâtiment se justifie par la volonté d'offrir aux habitants une qualité de services qui répondent le mieux aux besoins de chacun, en s'adaptant à l'évolution des modes de vie, tout en permettant le brassage et la rencontre entre les différents publics.

Mon travail consistait à des missions de communication et de médiation culturelle. J'ai collaboré à organiser des événements culturels pendant lesquels j'étais chargée d'accueillir et orienter le public. Parmi les activités relevant du domaine de la communication, j'ai réalisé un état des lieux de la signalétique intérieure et extérieure dans le complexe sportif Salvador Allende, le gymnase Alice Milliat et à l'ÉPI Condorcet. J'ai également rédigé une revue de presse culturelle, enrichi le contenu du site internet de la mairie et réalisé des supports de communication pour le Forum des associations ayant lieu en septembre 2016. Cela m'a permis de mieux comprendre le fonctionnement d'une collectivité territoriale et de participer aux diverses activités agissant dans le domaine culturel. J'ai pu être en contact direct avec des personnes engagées dans le milieu culturel et observer les interactions entre elles et l'organisme concerné.

À partir de septembre 2016, je me suis engagée pour 7 mois en service civique que j'effectue à la Direction des relations internationales de l'EHESP (École des hautes études en santé publique) à Rennes. L'ambition qui a présidé la mise en place de l'EHESP, créée par la loi de santé publique d'août 2004, est de construire en France une grande école de santé publique, capable d'avoir un important rayonnement international. Sous la direction du Pôle Valorisation des actions internationales, je contribue à l'actualisation de la rubrique « Relations internationales » des sites web internet et intranet. Je conceptualise et élabore des supports de communication relatifs à l'actualité internationale tels que la brochure des stages internationaux ou des brèves pour le site

internet de l'école. Je suis amenée également à réaliser leur traduction (français – anglais, anglais – français). Je considère cette expérience comme la plus précieuse dans mon parcours professionnel actuel. Je me suis rendu compte que le secteur universitaire et le domaine des relations internationales sont les domaines où j'ambitionne d'avoir ma future profession.

Pour constituer mon terrain de recherche, j'ai rencontré des expatriés revenus en France intéressés à témoigner de leur expérience. J'avais la chance de les trouver dans mon entourage professionnel (les 2 expériences mentionnées auparavant) mais aussi personnel. Il n'était pas alors nécessaire de contacter des associations liées à la mobilité internationale ou à l'expatriation telles que l'APEC (Association pour l'emploi des cadres), FIAFE (Fédération internationale des accueils français et francophones à l'étranger), l'Union des Français de l'étranger.... En prenant en compte mon engagement social actuel présentant un volume horaire important (24 heures / semaine), dans la conduite de mes entretiens je préfère le qualitatif au quantitatif, c'est-à-dire que je suis d'avis qu'il se révèle plus pertinent de recueillir des témoignages plus longs et plus profonds avec un nombre de personnes limité. Je compte interroger alors cinq personnes, des hommes ainsi que des femmes, pour avoir les deux points de vue, qu'il sera d'ailleurs très intéressant de comparer. Il serait idéal que la longueur de leur expatriation soit différente et qu'au moins un expatrié ait passé environ 10 ans à l'étranger. Par contre, la longueur minimale devrait être d'au moins 2 ans, sinon la période inférieure ne me semble pas suffisamment longue pour pouvoir analyser profondément leur expérience. En ce qui concerne le lieu de leurs mobilités, il est souhaitable qu'il y ait une grande diversité géographique, ce qui pourrait enrichir considérablement mon travail parce que je pourrais analyser l'impact de distance culturelle et géographique sur la construction identitaire. Je n'impose aucune délimitation sur ce lieu tant qu'il soit en dehors du territoire français européen, c'est-à-dire que je ne vois pas un problème méthodologique à intégrer les expatriés ayant vécu dans les DOM-TOM bien qu'administrativement ces territoires sont considérés comme faisant partie de la France mais les différences culturelles ne sont pas négligeables, et c'est cet aspect anthropologique qui reste prioritaire dans cette étude de recherche..

J'ai pu réaliser cinq entretiens très riches en expériences de l'histoire personnelle et professionnelle. Les rencontres ont été faites à mon domicile ou sur le lieu de travail des informateurs après une prise de rendez-vous par mail ou téléphone. Voici un bref aperçu des profils des personnes ayant participé à l'enquête (les initiales des personnes sont fictives) :

- Personne de l'entretien A (nom de transcription : <itwVL>) : professeur de français langue étrangère (29 ans) ayant passé 5 ans à l'étranger (1 an en Angleterre, 2 ans en Slovaquie, 1 an en Italie, 1 an en République tchèque). Suite à son retour en France en septembre 2015, il exerce le métier de professeur des écoles.

- Personne de l'entretien B (nom de transcription : <itwPL>) : musicien professionnel (39 ans) ayant étudié la musique contemporaine à Newcastle upon Tyne (Angleterre) pendant 3 ans et revenu en France depuis 2003. Avant d'entamer ces études, il a effectué auparavant un programme Erasmus dans la même ville en qualité d'étudiant en LEA (langues étrangères appliquées).
- Personne de l'entretien C (nom de transcription : <itwBT>) : actuellement prêtre catholique (47 ans), diplômé d'une école de commerce, ayant vécu au Vietnam pendant 7 ans en tant que directeur administratif et financier d'un chantier naval franco-vietnamien. Ensuite, il a occupé un poste de direction en Asie du sud-ouest. Il est revenu en France en 2000.
- Personne de l'entretien D (nom de transcription : <itwKT>) : enseignant-chercheur ayant passé 4 ans à New Delhi (Inde) dans le cadre de sa thèse et du volontariat international en administration et 3 ans en Thaïlande dans le cadre d'un projet de recherche en tant que post-doctorant. Ces deux expatriations ne sont pas continues puisque l'interrogé effectue un retour en France 2 ans entre celles-ci. Son retour en France remonte à 2015.
- Personne de l'entretien E (nom de transcription : <itwCU>) : exerçant actuellement un métier dans le domaine de la mobilité internationale, elle a passé environ 3 ans dans les années 1990 en Europe (Royaume-Uni, Allemagne) notamment en tant qu'au-pair dont 3 mois à Hongkong en qualité d'assistante marketing. Elle est revenue en France il y a environ 20 ans.

## 4.2. Méthodes de travail

Dans l'ensemble de mon travail, j'applique une méthode empirico-inductive. Je m'interrogerai alors sur la signification du comportement humain dans le contexte de l'expatriation (ou de la mobilité internationale au sens plus large du terme). Je considérerai les éléments que je compte analyser (profil socio-économique de l'expatrié, biographies langagières, motivations personnelles et professionnelles, manière de vivre le retour, etc.) dans la perspective de la pensée complexe d'Edgar Morin (1990) puisque sa vision du monde humain est très innovante, ce qui peut élargir mon travail avec des questionnements intéressants et pertinents. Dans une démarche inductive à partir de cas singuliers et individuels s'inscrit l'approche émique qui part des conceptions et représentations que les individus se font (MASSÉ, 1995 : 104). Cela nécessite un respect des valeurs et des idéologies propres à chaque interlocuteur.

L'objectif de mon travail est d'entrecroiser plusieurs disciplines telles que l'histoire (les études post-coloniales) puisque j'ai présenté l'histoire du point de vue des mobilités, la sociologie et

la psychologie sociale puisque je vise à expliciter le conditionnement social des comportements humains, la sociolinguistique qui analyse les pratiques langagières comme des parties indissociables du contexte social, l'anthropologie sociale et culturelle qui étudie l'homme dans son versant culturel, la psychologie interculturelle parce que je m'intéresse à la relation existant entre l'organisation du psychisme et les systèmes culturels (GUERRAOUI, 2011 : 19). Ce travail représente plutôt une tentative modeste d'interdisciplinarité parce que si je voulais croiser profondément et parfaitement les domaines mentionnés, il aurait fallu non seulement élaborer une étude d'un volume beaucoup plus important mais aussi approfondir mes connaissances afin d'aboutir à des analyses et synthèses approfondies. J'ai essayé de puiser dans plusieurs domaines afin d'accentuer l'importance du croisement des regards différents ce qui me semble essentiel et primordial.

### **4.3. Méthodes d'enquête**

Dans l'objectif de laisser plus de liberté et de spontanéité à l'enquêté, j'opterai pour un entretien semi-directif qui me semble le plus adapté à mon sujet de recherche et qui pourrait avoir lieu à plusieurs reprises d'une manière à assurer une distance temporelle entre les différents entretiens, ce qui favorisera une prise de réflexion non seulement chez les enquêtés mais aussi chez moi en tant qu'enquêtrice. En outre, l'entretien semi-directif me permettra de découvrir les façons dont l'expatrié catégorise le monde social ainsi que sa place dans ce dernier. Il sera alors possible que certains expatriés ne se désignent pas comme des expatriés mais autrement. Cet aspect-là apportera sans aucun doute une grande richesse dans ma recherche.

Le recueil des données sociologiques tels que le sexe, l'âge, le type et niveau d'études, la profession, la situation familiale se fera d'une manière complètement naturelle au fil des échanges pour des raisons stratégiques et dans l'objectif d'éviter le typique style « questionnaire » à mes entretiens (KAUFMANN, 2016 : 49). Bien que j'aie rédigé ces questions sur une fiche séparée (cf. *Annexe 1 – Questions socio-démographiques*), ce document est surtout informatif pour moi en tant qu'enquêtrice. Ainsi, ce choix méthodologique permettra que mes entretiens ressembleront plutôt à une conversation ordinaire et à un réel échange entre deux personnes. En outre, définir la place que mon objet de recherche occupe dans le système socio-familial m'aidera à en déduire les grands traits de sa participation culturelle, du moins en ce qui concerne le moment précis où la recherche s'effectue (LINTON, 1986 : 69). Naturellement, je présenterai brièvement aussi mon parcours et j'expliquerai le choix de mon sujet de recherche. Afin de pouvoir analyser profondément le parcours d'expatriés arrivés en France, je diviserai les questions d'entretien en trois grands axes principaux : les conditions et motivations de départ, la vie d'expatrié et le retour en France. Cela permettra de

prendre en compte leur parcours dans sa globalité. Une fois ces questions posées, il sera aussi important de savoir depuis quand les expatriés sont revenus sur le territoire français et s'il y a éventuellement quelques regrets par rapport à leur vie à l'étranger ou s'ils projettent encore de repartir. Tous ces éléments influenceront considérablement leur discours parce qu'ils reviennent en France pour diverses raisons et il sera intéressant d'observer comment ils évaluent et définissent les atouts ou les pertes par rapport à l'expatriation.

Mon objectif d'enquête sera de savoir comment les expatriés se sont construits leur identité durant la mobilité internationale et de quelle manière celle-ci a été transformée par le retour en France. Je souhaite que mon enquête ressemble plutôt à un récit de vie orienté sur la question de l'expatriation. Un tel type de méthode suscite un grand intérêt non seulement du point de vue scientifique mais avant tout humain. Je pense que cette dimension humaine et un véritable intérêt pour leur parcours, le respect de ce qu'ils disent et l'écoute attentif de l'autre, sont essentiels si l'on souhaite créer une ambiance de confiance. Mon but est aussi de dégager des stratégies d'adaptation ainsi que des mécanismes psychologiques mobilisés pour gérer le stress généré par le décalage culturel, que les expatriés ont révélées au cours de leur discours et de quelle manière ils expliquent leurs réussites ou leurs échecs.

Une autre question intéressante qui se pose est celle du choix de langue des entretiens. Puisque mes informateurs ont vécu un temps important de leurs vies en interaction permanente d'un univers plurilingue et pluriculturel, il me semble pertinent de laisser choisir à mes interlocuteurs la langue dans laquelle ils aimeraient mener les entretiens parce que cela pourrait influencer considérablement leur discours. Je suis persuadée que le changement de langue entraîne également le changement du contenu de discours et pourrait même faciliter la narration de son parcours. C'est pourquoi il paraît plus naturel par exemple de parler anglais en racontant des expériences qu'on a vécues dans un pays anglophone et opter pour le français si on parle du retour et de la situation actuelle. La possibilité des entretiens bilingues me semble alors tout à fait réalisable et surtout très enrichissante d'un point de vue méthodologique.

Il est toutefois essentiel de prendre en compte ma situation et mon positionnement en tant qu'enquêtrice puisque celui-ci peut également jouer un rôle significatif vis-à-vis de mon interlocuteur et peut influencer ce que ce dernier osera (ou pas) dire. Pour le moment, il est difficile de prévoir quel impact aura ma position d'étrangère issue de Slovaquie. Néanmoins, ce fait me positionne dans une hiérarchie sociale inférieure, un des facteurs qui détermine le degré de « distance sociale ». Ce concept a été élaborée dans les années 1930 par le sociologue américain Emory S. Bogardus et il l'a définie comme « le degré de disposition sympathique qui existe entre deux personnes, ou entre une personne et un groupe » (MAISONNEUVE, 1973 : 102). D'où vient

l'importance justement d'essayer de créer une ambiance de confiance avec mes futurs enquêtés.

### **4.3.1. Le guide de l'entretien**

Je commencerai la phase préalable de mon entretien par une phase de présentation où je demanderai à l'enquêté de se présenter librement et d'expliquer son parcours ce qui donnera une liberté à la personne, ainsi elle pourra se positionner comme elle souhaite. Cela me permettra de voir par quel domaine elle se définit, si c'est par son milieu professionnel ou plutôt familial. Ces questions préliminaires seront suivies d'une conversation autour de l'expatriation dans sa globalité selon toutes ses phases (cf. *Annexe 2 – Guide de l'entretien*).

J'ai élaboré et regroupé les différentes questions de mon questionnaire selon des thèmes plus généraux tels que les aspects langagiers, le contact avec la nouvelle culture, la confrontation à l'altérité... Une telle composition m'aidera à aborder les principaux mots-clés pendant mes entretiens sachant que le respect de l'ordre ne joue aucun rôle significatif. En formulant les questions, il est important de prendre en compte que les questions de recherche que j'aborde dans ce travail ne seront pas forcément identiques aux questions que je poserai aux enquêtés. D'une part, il est préférable d'éviter tout langage sociologique afin d'éviter l'utilisation de toute terminologie à laquelle la personne en face n'est peut-être pas familière. D'autre part, l'objectif est de se baser sur des expériences vécues et de les analyser par la suite. Je suppose même qu'au moment des entretiens, l'enquêteur devrait essayer de « mettre à côté » la partie théorique de sa recherche parce que cela pourrait provoquer la présupposition ou projection de ses attentes sur l'enquêté ce qui pourrait mettre en échec sa recherche. Le but de l'entretien est tout simplement de rentrer dans une discussion vive avec la personne qui se trouve en face, de montrer tout son intérêt pour son vécu, d'écouter attentivement et respecter sa parole et ses opinions.

### **4.3.2. Le portrait langagier**

Puisque l'expatriation est intimement liée au contact de nouvelles langues, il peut être intéressant d'observer quelles en sont les représentations sociales chez les expatriés. Les pratiques langagières sont avant tout des pratiques sociales et les valeurs attribuées à celles-ci ne peuvent pas être appréhendées à part de la personne qui les emploie et du contexte social plus large avec lequel la personne en question est en contact (BOURDIEU, 1982). Dans l'objectif de dégager ces

représentations sur des langues, je demanderai à mes interlocuteurs à la fin de l'entretien de dessiner un portrait langagier (cf. *Annexe 3 - Portrait langagier*) favorisant une réflexion métalinguistique. Cet outil encourage d'une manière informelle voire ludique l'expression des jugements que les expatriés, membres d'une communauté linguistique, portent sur leurs langues. Il est important de concevoir la communauté linguistique comme l'ensemble des locuteurs qui, malgré la diversité de leurs pratiques, partagent les mêmes normes et les mêmes jugements (BAYLON, 1996 : 37). Cette perspective sociolinguistique accepte l'existence de l'hétérogénéité de différents parlers de locuteurs et ne condamne pas une forme au détriment de l'autre parce qu'elle admet la pluralité de la norme.

Le concept du portrait langagier élaboré par Brigitta Busch, professeure en linguistique appliquée, me permettra de constituer un répertoire linguistique d'expatriés et par la suite d'analyser leurs expériences langagières, leurs attitudes envers les langues ainsi que d'observer quel rôle assume chaque langue et comment ils vivent leur plurilinguisme. C'est à travers les langues que des statuts sociaux, une attache avec un groupe professionnel, une affinité avec une vision du monde et les liens avec un environnement géographique et linguistique peuvent être exprimés (BUSCH, 2006 : 11).

Dans un premier temps, mes interlocuteurs seront invités à choisir différentes couleurs qui symboliseront chaque langue qu'ils parlent, comprennent ou connaissent. Généralement, les langues premières avec une grande valeur émotionnelle représentant une importance particulière pour l'auteur du portrait sont présentées en couleurs claires (rouge, jaune...) alors que les langues acquises ou apprises au cours de la vie qui ne jouent qu'un rôle marginal au moment de faire le portrait sont dessinées en couleurs sombres ; les langues comportant une connotation négative sont souvent représentées en couleur grise (BUSCH, 2006 : 11). Par la suite, je leur accorderai un temps nécessaire pour qu'ils puissent représenter d'une manière appropriée les langues inventoriées sur la silhouette et je demanderai leur explication et interprétation des couleurs et des parties du corps attribuées aux langues. Le dessin devra être légendé et expliqué.

## 5. Analyse du discours des expatriés français

Avant de se lancer dans l'analyse du discours, je pense qu'il est important d'expliquer comment le langage est conçu dans cette perspective en dégagant une réflexion sur ce que c'est un discours et comment l'énonciateur s'inscrit dans celui-ci. Au sens de Benveniste, le discours désigne tout d'abord l'instance d'énonciation (le moi – ici – maintenant du sujet parlant). Nous touchons ici au concept de subjectivité linguistique qui trouve son principe dans le langage :

« La « subjectivité » [...] est la capacité du locuteur à se poser comme « sujet ». Elle se définit, non par le sentiment que chacun éprouve d'être lui-même (ce sentiment, dans la mesure où on peut en faire état, n'est qu'un reflet), mais comme l'unité psychique qui transcende la totalité des expériences vécues qu'elle assemble, et qui assure la permanence de la conscience. Or nous tenons que cette « subjectivité », qu'on la pose en phénoménologie ou en psychologie, n'est que l'émergence dans l'être d'une propriété fondamentale du langage. Est « ego » qui *dit* « ego ». Nous trouvons là le fondement de la « subjectivité », qui se détermine par le statut linguistique de la « personne ». » (BENVENISTE, 1966 : 259 - 260)

C'est par le langage que le locuteur exprime sa subjectivité et celle-ci se traduit par le choix des formes linguistiques. Le langage nous permet d'exister en tant que sujets et d'affirmer notre place et notre positionnement dans une réalité complexe de ce monde. La subjectivité ne précède pas la possibilité de son expression, ce sont les formes linguistiques de la subjectivité qui déterminent la possibilité de se reconnaître comme sujet (SARFATI, 2005 : 19). En transposant dans cette optique un des critères caractérisant le discours, l'intertextualité, celle-ci peut être comprise comme les relations avec des discours des autres personnes et la manière de construire et d'affirmer son positionnement dans ceux-ci en fonction des expériences de vie jouant un rôle non négligeable dans la construction de *moi*.

Au delà de cette fonction existentialiste, il est intéressant de concevoir le langage dans son approche pragmatique étant donné que tous les énoncés sont dotés d'une charge pragmatique ayant un degré divers mais toujours présent (KERBRAT-ORECCHIONI, 2005 : 22). Pionnier de la pragmatique contemporaine, B.K. Malinowski, affirme que « la principale fonction du langage n'est pas d'exprimer la pensée ni de reproduire l'activité de l'esprit, mais au contraire de jouer un rôle pragmatique actif dans le comportement humain » (1974 : 242). Dégager des stratégies discursives des informateurs, dont la volonté d'influencer son interlocuteur se manifeste en contexte, constitue un des objectifs de l'analyse de discours.



## **5.1. Analyse des entretiens via les récits de vie**

Le but ultime du récit de vie est de réaliser tout d'abord une description du phénomène étudié et ensuite de comprendre son fonctionnement interne en analysant ses tensions et dynamiques d'une manière à aboutir à un modèle de ce fonctionnement sous la forme d'un corps d'hypothèses plausibles (BERTAUX, 2016 : 25). M'inscrivant parfaitement dans une démarche empirico-inductive, mon objectif est alors de concevoir les raisons par lesquelles les expatriés ont été poussés à s'installer à l'étranger ce qui pourrait nous permettre d'éclaircir d'ailleurs pourquoi certaines personnes partent et d'autres non. Je voudrais aussi comprendre comment le contact de nouvelles cultures et langues transforment l'identité des acteurs de la mobilité internationale et comment ces derniers arrivent à un syncrétisme voire à une synthèse interculturelle lors du retour au pays natal.

En racontant ce récit de vie, le mémoire jouera un rôle essentiel. Les études récentes de Welzer en neuroscience et psychologie cognitive ont démontré que la mémoire individuelle est constituée socialement et que dans cette perspective, la mémoire est comprise comme un continuum de changement, un processus permanent filtrant les perceptions moins pertinentes de celles qui se révèlent plus pertinentes. Les expériences importantes de la vie sont restaurées, approfondies, reconfigurées, réévaluées et transformées selon les nouvelles expériences ainsi que les situations sociales. La mémoire autobiographique organise des expériences du passé d'une manière à correspondre à la situation actuelle du narrateur (BUSCH, JARDINE, TJOUTUKU, 2006 : 15). Puisqu'il en est ainsi, la perception du retour en France ainsi que les émotions que cela a provoqué sont fortement influencées par l'axe temporel sur lequel on pourrait observer une évolution au fil du temps. De plus, il y a d'autres facteurs intervenant dans la mise en récit des expériences vécues à l'étranger, ce sont des médiations subjectives et culturelles telles que les schèmes de perception et d'évaluation du sujet lui-même sur le moment, et aussi au moment de la production du récit (BERTAUX, 2016 : 43). Il est important de prendre en compte qu'il puisse y avoir un décalage temporel très important.

### **5.1.1. Analyse de l'entretien A**

#### **5.1.1.1. Récit du parcours vers l'expatriation**

Extrait sélectionné de l'entretien A (*Annexe 5 – Transcription de l'entretien A*) réalisé avec mon premier informateur répondant à la question portant sur le parcours et les motivations de départ

à l'étranger. Intentionnellement je n'ai pas utilisé le mot « expatriation » afin de ne pas imposer des catégories propres à moi. Il est intéressant d'évoquer que ce mot intervient pour la première fois que vers la fin de l'entretien à la question assimilant le retour à une nouvelle expatriation.

1\_<enqDS> : pour commencer tu pourrais te présenter / expliquer un peu ton parcours / et dire qu'est-ce qui t'a amené à partir à l'étranger

2\_<itwVL> : donc je m'appelle XXXX / j'ai 29 ans / je suis originaire de Brest une petite ville à côté de Brest Saint-Renan / j'ai fait / école primaire collège à Saint-Renan après je suis parti à Brest faire mon collège lycée / j'ai fait l'université aussi à Brest / donc / voilà **j'ai deux masters / master d'administration et de management des organisations publiques à l'IPAG de Brest et un master FLE français langue étrangère que j'ai obtenu à l'université d'Arras je l'ai fait à distance c'là** / euh voilà / du coup / actuellement je suis instituteur suppléant je travaille à côté de Fougères à Javené dans une classe de petite section moyenne section // et voilà

3\_<enqDS> : et qu'est-ce qui t'a amené à partir à l'étranger ?

4\_<itwVL> : je sais pas qu'est-ce qui m'a amené à partir à l'étranger **j'ai toujours voulu partir à l'étranger** / je sais pas peut-être / **un esprit de famille** mon père était marin à la marine nationale / donc il a toujours eu il a beaucoup voyagé / donc voilà mon grand-père était aussi dans l'armée / il a aussi beaucoup voyagé il a été notamment dans l'affectation à Dakar mon père a vécu un petit peu à Dakar aussi donc pendant sa jeunesse voilà c'était tout ça et non j'ai toujours eu envie de voyager **à 17 ans je faisais un voyage humanitaire au Sénégal** / bon voilà / j'ai toujours eu envie de voyager

5\_<enqDS> : donc c'était un peu l'ambiance générale dans ta famille qui t'a / dans laquelle tu as grandi et qui

6\_<itwVL> : bah non c'était non mes deux frères voyagent pas

7\_<enqDS> : hm oui donc voilà c'était en toi l'envie de découvrir

8\_<itwVL> : oui / en moi oui

La phase initiale de l'entretien est axée sur l'acte centrale de question (1), que l'on dira *directeur*, puisque c'est lui qui donne à l'ensemble de l'intervention sa valeur pragmatique globale, et que c'est sur lui que s'effectue prioritairement l'enchaînement (KERBRAT-ORECCHIONI, 2005 : 60). Cette intervention initiative ouvre sur la présentation formelle de l'informateur marquée à la fois par la mention de son prénom, l'âge et l'explication chronologique de son parcours en précisant ses études et profession qu'il effectue actuellement. L'informateur reprend les termes de la question « je sais pas qu'est-ce qui m'a amené à partir à l'étranger ». Malgré cette reprise répétitive accentuée par des modalisateurs de doute et d'incertitude tels que « je sais pas » ou « peut-être », nous pouvons retrouver des étapes jouant un rôle important dans ce parcours de vie avec une ouverture progressive vers l'international :

ÉTAPE 1:                   « j'ai deux masters »

ÉTAPE 2:                   « master d'administration et de management des organisations publiques

*à l'IPAG de Brest »*

ÉTAPE 3: *« un master FLE français langue étrangère que j'ai obtenu à l'université d'Arras je l'ai fait à distance ce'là »*

ÉTAPE 4: *« j'ai toujours voulu partir à l'étranger »*

ÉTAPE 5: *« j'ai toujours voulu partir à l'étranger »*

ÉTAPE 6: *« à 17 ans je faisais un voyage humanitaire »*

ÉTAPE 7: *« c'était en toi l'envie de découvrir*

*« oui / en moi oui »*

De cette intervention réactive ressortent des moments phare ayant marqué l'informateur tant sur le plan professionnel que personnel. Bien que son projet professionnel initial ait été dirigé vers l'administration publique et le management (A\_2), au cours de son séjour à l'étranger il est amené à réaliser un deuxième master dans le domaine de FLE (français langue étrangère) ce qui a abouti de fait à une reconversion professionnelle complète puisqu'il continue toujours à travailler dans l'enseignement (A\_2). Issu d'une famille dont le père et le grand-père se sont engagés dans l'armée française en qualité de militaires professionnels, ces personnes ont dû jouer un rôle important dans sa construction identitaire et ont contribué à créer « l'esprit de famille » (A\_4) dans lequel les voyages avaient une grande importance. Bien que la famille ait occupé une place assez significative, l'informateur se différencie de ses deux frères qui semblent être différents de lui (A\_6). Par cette mise à distance personnelle, l'informateur met en évidence qu'en dehors de ces facteurs extérieurs, ce sont avant tout sa volonté intérieure forte de voyager et de vivre à l'étranger qui ont représenté l'élément déclencheur de son départ. Cette position personnelle est renforcée par la répétition des phrases indiquant son envie (4 fois au cours de l'énoncé 4) ainsi que par l'usage dominant du prénom « je ». Son envie est démontrée par une action concrète, le voyage humanitaire réalisé au cours de sa jeunesse (A\_4) dans le même pays où a vécu un certain temps son père et son grand-père.

### **5.1.1.2. Spécificités de l'entretien**

*Dans l'objectif de focalisation sur le caractère spécifique de chaque parcours individuel, l'analyse thématique qui a été conduite dans une première phase de l'analyse du corpus récolté, nous permet de dégager trois particularités en lien avec ce parcours.*

◆ **Mobilité ancrée dans l'identité**

4\_<itwVL> : je sais pas qu'est-ce qui m'a amené à partir à l'étranger **j'ai toujours voulu partir à l'étranger** / je sais pas peut-être / un esprit de famille [...] **j'ai toujours eu envie de voyager** à 17 ans je faisais un voyage humanitaire au Sénégal / bon voilà / **j'ai toujours eu envie de voyager**

308\_<itwVL> : // j'aime bien les voyages (sourire) / donc non bah j'avais déjà envie d'aller en Italie j'av- // **j'avais un petit côté de moi qui avait envie d'aller en Italie [...]**

406\_<itwVL> : ah c'est une qualité / qu'on a en soi / je pense avoir toujours cette qualité en moi d'adaptation donc **dès mes 17 ans j'avais fait un voyage humanitaire au Sénégal** donc j'avais / quand j'étais jeune j'avais beaucoup côtoyé des gens des chantiers jeunes avec des personnes handicapées voilà donc **j'ai toujours côtoyé d'autres milieux** entre guillemets voilà

432\_<itwVL> : non parce que **j'ai toujours eu envie de partir de la France et d'habiter ailleurs** bien sûr que je suis Français je suis fier d'être Français mais **j'ai jamais eu envie d'habiter en France** donc

433\_<enqDS> : pourquoi tu n'as pas eu envie ?

434\_<itwVL> : il y a des gens qui resteront toute leur vie dans leur village / ils n'ont pas envie d'aller voir le village à côté je sais pas j'ai jamais c'est comme ça ça s'explique pas **j'ai toujours eu envie de voyager** je sais pas depuis que je suis pet-

436\_<itwVL> : donc voilà il y a des gens qui resteront toujours dans leur village / l'expression de Brest **collé à leur bernique** / c'est un mollusque de mer qui reste attaché à son rocher donc voilà mais non mon meilleur ami habite à Londres depuis maintenant 12 ans mon autre meilleur ami vit depuis une année en Allemagne à Erfurt il a fait une année et là cette semaine il s'est installé pour voilà un peu plus longtemps 5-6 ans qu'il doit rester là-bas **on a peut-être évolué [...]**

Dans ce discours, l'ouverture vers l'international est intensifiée par l'ouverture d'esprit se traduisant par le bénévolat réalisé auprès des personnes handicapées à travers des chantiers jeunes (A\_406). Un engagement personnel résolu se traduit par l'omniprésence du prénom « je » marquant l'individualisation. À la question sur le motif de sa non-volonté de rester vivre en France, le locuteur répond par un constat sur l'existence des individus « collés à leur bernique » (A\_436) qui passent toute leur vie sur un même lieu et qui ne s'ouvrent pas à des cultures étrangères. Je suppose qu'il s'agit en effet d'un acte *secondaire*, acte correspondant au sens littéral de l'énoncé, dont le but *primaire* est la mise à distance avec ces personnes (KERBRAT-ORECCHIONI, 2005 : 35). Il est intéressant de noter que le locuteur, probablement dans l'intention de se différencier davantage et de « démontrer » son ouverture vers l'international, enchaîne son discours en mentionnant son cercle d'amis proches vivant à l'étranger : une opposition nette avec ceux qui résistent à la mobilité internationale.

◆ **Retour marqué par un déclassement social et réadaptation**

364_<itwVL> : non <b>je n'avais pas envie de retourner en France</b>
366_<itwVL> : j'avais quelques <b>crain</b> tes sur mes capacités à m' <b>adapter sur le marché du travail français</b>
370_<itwVL> : bah au départ / au départ <b>j'ai fini à l'usine</b> j'ai travaillé à l'usine donc / à moins de trois degrés dans une usine froid / non trois degrés un peu de logistique là préparateur de commandes tout ça / donc au début <b>j'étais tout en bas de l'échelle [...]</b>
384_<itwVL> : euh / qu'est-ce que ça fait ? euh // du coup // qu'est-ce que ça fait pff ça fait bizarre / <b>il faut qu'on se réadapte</b> se réadapter à chercher voilà il faut <b>se réadapter à la vie française</b> il faut chercher du travail ah bon à l'étranger il faut chercher du travail aussi mais c'est différent / <b>on n'a pas on n'a plus le même statut on perd entre guillemets notre statut d'élite</b> / un petit peu d'élite voilà prof tout ça <b>tu reviens en France t'es pas reconnu comme ça voilà t'es un petit peu parti à l'étranger en vacances l'aventure</b> et voilà
400_<itwVL> : euh // bah c'est pas une nouvelle expatriation parce que c'est quand même notre pays d'origine bah c'est mon oui c'est notre pays d'origine mais <b>c'est quand même un nouveau départ</b> /// parce que même après Londres où je suis revenu chez mes parents c'était différent les choses étaient différentes <b>je voyais des choses différemment</b> une liberté on revient avec les règles de la maison donc rien qu'après Londres c'est différent [...]
402_<itwVL> : bah oui il faut chercher un nouveau travail // bah c'est pas oui / c'est différent <b>il faut tout encore repartir de zéro</b> encore donc peut-être pas une nouvelle expatriation mais il faut quand même repartir de zéro

Les premiers mois suite au retour sont marqués par un déclassement social énorme (A\_370) qui a dû être accentué par la volonté de rester à l'étranger (A\_364) ainsi que par l'inquiétude de retrouver un emploi dans un contexte professionnel français (A\_366). L'informateur évoque également la perte du statut d'élite (A\_384) dont il a pu bénéficier grâce à des programmes européens dont Comenius et Grundvig (A\_398) comme il explicite ultérieurement dans son récit. Le retour est alors marqué par une chute brusque du haut de l'échelle sociale jusqu'à son bas fond. L'informateur se voit être aussi confronté aux représentations sociales vis-à-vis de l'expatriation assimilée aux « vacances » et à « l'aventure » (A\_384). Répondant à la question si le retour au pays peut équivaloir à une nouvelle expatriation, l'informateur explique que les démarches à effectuer au retour sont au final les mêmes que celles au départ à l'étranger ; sauf que dans le cas du retour, on est confronté à sa culture d'origine (A\_400, A\_402).

◆ **Les aspects langagiers par rapport à la langue première**

316_<itwVL> : hmm // ça dépend si voilà je sais que / quand j'étais à Londres au bout d'un moment voilà on pense en anglais on se met à penser en anglais slovaque des moments c'était soit anglais soit slovaque des fois
--

*ça m'arrivait aussi un petit peu mais Italie non pas tellement italien mais des fois c'est / c'est pas évident / avoir tout ces langues parce qu'on peut / on oublie 'fin **on oublie certaines notions** en Slovaquie c'était quasiment tout le temps en anglais que je parlais ou slovaque mon français même en étant prof de français je l'utilisais très peu donc / **j'ai oublié un peu de français certaines expressions** mais après quand on se remet encore dans une autre l'italien bah // **c'est l'italien qui rentre** et du coup je pense que **c'est tout l'espagnol qui sort***

410\_<itwVL> : // bah c'est / on vient de pays République tchèque Slovaquie même Italie du Sud Avellino où / c'était pas très cher // voilà notamment les sorties au bar pas chères du tout en France sortir au bar ça coûte tellement cher on sort plus après il faut se réadapter /// **on a quand même un accent dans la langue je sais que plusieurs personnes m'ont demandé si j'étais Français**

411\_<enqDS> : ah oui à ce point

412\_<itwVL> : oui / voilà j'explique la situation mais bon à **un entretien d'embauche ça fait bizarre quoi** // on est Français donc voilà **ah c'est bien vous parlez bien français où vous avez appris français comme ça** du coup je suis de Brest je suis Français voilà c'est normal j'ai un accent et voilà du coup c'est plein les petites choses comme ça

413\_<enqDS> : ça te fait sentir comme si / si on te demande ça si t'es Français

414\_<itwVL> : hmm /// venant de quelqu'un que je connais pas recruteur ça fait rien 'fin ça m'a pas trop fait quelque chose j'ai expliqué la situation **plus venant de mes parents dire que je parle pas de la même manière c'est un peu plus bizarre** // mais bon après c'est comme ça et voilà / **c'est un héritage de ma vie à l'étranger** voilà je le prends comme ça et voilà [...]

Ces extraits illustrent bien des « conséquences » de l'exposition à un environnement plurilingue ainsi que des stratégies cognitives mobilisées. Bien que le locuteur affirme au moment d'expliquer son portrait langagier que ses connaissances en espagnol sont « sur le point de partir » et que cette langue n'est pas importante pour lui (A\_484), il arrive malgré tout à mobiliser des connaissances en espagnol dans un environnement italien grâce à la proximité de ces deux langues. La notion d'oubli de certaines expressions dans sa langue première (A\_316) montre bien d'ailleurs que l'apprentissage des langues premières comme des langues étrangères relèvent du même processus et qu'il n'y a pas de rupture entre ces deux types d'apprentissage : la langue première est tout aussi « menacée » d'être oubliée comme la langue dite étrangère.

Le changement d'accent dans sa langue première assez significatif est remarqué pour son entourage même très proche (A\_414). On ne peut que se demander si cette personne n'a pas été une victime de *glottophobie* lors de ses entretiens d'embauche pendant lesquels le personnel des ressources humaines l'avait assimilé à une personne d'origine étrangère à cause de son accent. La glottophobie peut être définie comme « le mépris, la haine, l'agression, le rejet, l'exclusion, de personnes, discrimination négative effectivement ou prétendument fondés sur le fait de considérer incorrectes, inférieures, mauvaises certaines formes linguistiques [...] usitées par ces personnes

[...] » (BLANCHET, 2016 : 45). Au retour, la confrontation à sa culture d'origine peut être renforcée par la confrontation à la norme linguistique socialement répandue et considérée comme « légitime ». Malgré tout, il considère cette transformation de son accent initial en langue première comme une richesse : « c'est un héritage de ma vie à l'étranger » (A\_414).

## 5.1.2. Analyse de l'entretien B

### 5.1.2.1. Récit du parcours vers l'expatriation

Extrait sélectionné de l'entretien B (*Annexe 6 – Transcription de l'entretien B*) réalisé avec mon deuxième informateur répondant à la question portant sur le parcours et les motivations de son départ en Angleterre.

1\_<enqDS> : donc peut-être pour commencer tu peux tout simplement te présenter / et expliquer un peu ton parcours

2\_<itwPL> : ok

3\_<enqDS> : voilà (rire)

4\_<itwPL> : donc je m'appelle XXXX / voilà j'ai 39 ans euhh: et donc mon expérience à l'étranger / euh:: en fait c'est 4 ans en Angleterre

5\_<enqDS> : d'accord

6\_<itwPL> : alors en fait j'ai / j'ai fait d'abord une première année isolée / à cette époque-là **j'étais étudiant en langues étrangères appliquées à Rennes 2**

7\_<enqDS> : ah oui d'accord

8\_<itwPL> : voilà j'ai fait un DEUG / donc à l'époque c'était DEUG tu sais c'est une licence 2 maintenant c'est 2 années de / donc de fac LEA je faisais anglais allemand chinois

9\_<enqDS> : ah bon

10\_<itwPL> : chinois c'était juste en option c'était plus une initiation et donc du coup euh:: **la troisième année j'ai fait un programme Erasmus** je suis parti à Newcastle upon Tyne donc nord-est de l'Angleterre en dessous de l'Écosse [...] donc ma première fois à l'étranger vivre la première fois à l'étranger souvent c'est c'est assez / comment dire / c'est assez profond c'est souvent en tout cas pour moi c'est un gros kiff j'ai vraiment adoré alors après / aussi parce que du coup j'ai 'fin mon histoire personnelle c'est assez il y a une coïncidence en fait **à la fin de mon DEUG j'ai un frère mon frère aîné qui est décédé décédé d'un cancer à 25 ans** c'était cancer rare du coup moi forcément j'étais démonté et **je suis parti juste après** en fait du coup **ça m'a aidé à rebondir à reprendre à reprendre le goût un peu à la vie** et cetera et du coup c'est en même temps j'ai eu une ouverture du coup culturelle qui se passe quand on voyage et quand on vit à l'étranger surtout cette ouverture-là par le fait d'apprendre la langue en 2-3 6 mois et on devient assez rapidement on parle couramment quoi [...]

16\_<itwPL> : [...] **je suis rentré et c'est là que j'ai décidé d'arrêter de faire les langues et de faire un peu de la musique**

18_<itwPL> : <i>j'ai arrêté LEA et j'ai pris une année entre guillemets sabbatique [...]</i>
22_<itwPL> : <i>[...] je me suis dit je voudrais une formation musicale à part entière et au Conservatoire de Rennes il n'y avait pas de formation / de formation musique actuelle jazz [...]</i>
24_<itwPL> : <i>et en fait moi aussi j'avais aussi un peu le mal de pays anglais entre guillemets</i>
32_<itwPL> : <i>[...] j'ai trouvé ce ce programme qui s'appelle degree bachelor of arts bachelor of music in jazz and popular and commercial music</i>

Tout au début de l'entretien, je demande à l'interlocuteur d'expliquer le parcours de sa vie. Il s'agit d'un acte initiatif possédant naturellement un caractère obligatoire de l'enchaînement parce qu'il sollicite fortement une réaction verbale (KERBRAT-ORECCHIONI, 2005 : 92). L'interlocuteur développe un discours chronologique précis expliquant des motivations et des raisons de son départ à l'étranger. Ainsi, il s'applique à cette intervention réactive de la maxime de quantité en ayant la volonté de transmettre une réponse exhaustive et pertinente (KERBRAT-ORECCHIONI, 2005 : 94). Je peux constater que cette tendance sera présente tout au long de l'entretien. Voici les étapes narratives suivantes qui peuvent être dégagées de son parcours :

- ÉTAPE 1:           « *j'étais étudiant en langues étrangères appliquées à Rennes 2* »
- ÉTAPE 2:           « *la troisième année j'ai fait un programme Erasmus* »
- ÉTAPE 3:           « *à la fin de mon DEUG j'ai un frère mon frère aîné qui est décédé d'un cancer à 25 ans* »
- ÉTAPE 4:           « *je suis parti juste après [...] ça m'a aidé à rebondir [...] à reprendre le goût à la vie* »
- ÉTAPE 5:           « *je suis rentré et c'est là que j'ai décidé d'arrêter de faire les langues et de faire un peu de la musique* »
- ÉTAPE 6:           « *j'ai pris une année entre guillemets sabbatique* »
- ÉTAPE 7:           « *je me suis dit je voudrais une formation musicale à part entière* »
- ÉTAPE 8:           « *j'avais aussi un peu le mal de pays anglais* »
- ÉTAPE 9:           « *j'ai trouvé ce ce programme qui s'appelle degree bachelor of arts bachelor of music in jazz and popular and commercial music* »

Le parcours académique initial de l'interlocuteur est déjà marqué par un intérêt pour l'international se traduisant par le choix des études en langues étrangères appliquées (B\_6). Au cours de cette formation, il est amené à réaliser un projet de mobilité internationale en Angleterre dans le cadre du programme Erasmus. Cet événement de vie coïncide avec un autre extrêmement douloureux dans sa vie personnelle : le décès de son frère âgé de 25 ans (B\_10). Ce séjour à



l'étranger et l'immersion à une nouvelle culture peuvent être assimilés à une sorte de thérapie qui l'aidera à « reprendre le goût à la vie » (B\_10). Une année sabbatique qui a été prise juste après son expérience Erasmus permettra de fixer son projet professionnel qui sera finalement orienté vers la musique. Cela aboutira de fait à une formation de licence de 3 ans en Angleterre. Nous pouvons déjà remarquer un grand attachement personnel à la culture anglaise (B\_24) qui sera présent tout au long de son discours. Vers la fin de l'entretien, cet interlocuteur qualifiera son parcours de vie de la manière suivante exprimant une volonté de s'opposer à une norme socialement répandue :

279\_<itwPL> : [...] j'aime bien l'idée d'avoir des chemins comme ça où tu vois je sais pas qu'un truc tracé truc modèle tu vois souvent c'est lisse quoi ça manque de je sais pas d'intérêt [...]

### 5.1.2.2. Spécificités de l'entretien

Dans l'objectif de focalisation sur le caractère spécifique de chaque parcours individuel, l'analyse thématique qui a été conduite dans une première phase de l'analyse du corpus récolté, nous permet de dégager trois particularités en lien avec ce parcours.

- **L'intégration d'une nouvelle culture dans l'identité**

58\_<itwPL> : [...] j'ai commencé à avoir quelques 'fin des ouvertures aussi à Newcastle / et je me suis dit euh:: je me suis dis si je commence ici je vais pas partir parce que je kiffais vraiment 'fin je pense quand on quand on vit à l'étranger en plus c'était toujours le même endroit **c'était devenu ma deuxième maison** / euh: donc il y avait un truc **tu développes un peu une nouvelle partie de réalité de par la langue la culture** [...]

114\_<itwPL> : (en parlant des habitants de Newcastle) c'est pas posh c'est pas les Londoniens ou le sud qui peuvent être vraiment friqués je sais pas là c'est plutôt c'est roots c'est ouvrier et c'est hyper et c'est grande gueule 'fin et: c'est / et du coup c'est chaleureux quoi c'est populaire quoi voilà et du coup **après ça devient une normalité toi aussi tu t'habilles comme ça** (rires)

273\_<itwPL> : [...] c'était très dur l'année d'après et moi j'étais déjà j'avais un peu la chance c'était la chance en fait avec ce début-là moi je me suis jamais senti / c'était toujours positif par rapport à ça ç'a était beaucoup plus dur en fait **quand je suis rentré je me sentais expatrié d'Angleterre** (rires)

281\_<itwPL> : oui c'est ça c'est ce que je disais / complètement pour le coup si t'as accroché // oui et puis c'est clairement c'est difficile je pense moi **j'ai vraiment le cul entre deux chaises** le cul il faut pas parler comme ça  
282\_<enqDS> : non c'est: (rires)

283\_<itwPL> : **j'étais vraiment entre deux cultures deux pays** et et du coup c'était dur quoi de devoir faire un choix je pense que je l'ai mal joué peut-être que j'aurais dû de pas se dire que c'était un choix forcément obligatoire à faire de garder plus de connexions et après c'est difficile de garder des connexions d'être sur 2 pays et à un moment donné je pense que il y a un intérêt de beaucoup d'entretenir le truc parce que la réalité du terrain dans lequel tu vis où t'as déjà beaucoup de choses à faire et cetera mais non ouais je sais pas oui

*clairement tu vis ça mal quoi d'être expatrié quand tu reviens*

289\_<itwPL> : *ah oui c'est ça ouais il faut se réadapter du coup // se réhabituer se ouais / et en même temps oui c'est ça il faut quand même se réadapter parce que du coup t'as une autre vision des choses t'as des réflexes peut-être euh: tu gardes ça quand même toute ta vie ces trucs-là ces différences cette manière de penser différente mais c'est bien mais des fois ça te met en porte à faux par rapport à d'autres quoi // mais après il y a quand tu te dis après voilà c'est les voyages c'est un élément dans la vie la vie à l'étranger ça fait pas tout non plus pour certaines personnes des traits de caractère des envies ça ne t'empêche pas d'avancer non plus au contraire ce que je veux dire il faut pas trop non plus se focaliser là-dessus tu vois au début forcément mais après voilà tu tournes la page tu vis ta vie quoi mais il y a toujours un truc qui reste là un truc qui est quand même là*

Ces extraits illustrent le fait que l'expatriation a favorisé une réflexion profonde sur les fondements de sa propre identité culturelle chez le locuteur B. Le contact avec la nouvelle culture et la langue avait pour effet une identification forte avec la culture anglaise : la vie à l'étranger assimilée à « une nouvelle partie de réalité » (B\_58) et la nouvelle perception des différences culturelles qui deviennent « normales » et qui s'interpénètrent même dans des habitudes de la personne au fil du temps (B\_114). L'identité de l'informateur s'est enrichi ainsi de nouvelles perspectives socioculturelles. Cette transformation remarquable dans l'identité (B\_281) amène l'informateur à se sentir « expatrié d'Angleterre » (B\_273) au moment du retour en France et rendra par conséquent le retour difficile (B\_283). Ce décalage avec son propre contexte culturel est sans doute provoqué par une prise de recul sur ce que c'est la culture française. La vie à l'étranger lui a fourni de nouveaux éléments de comparaison par rapport à sa culture initiale et ainsi a changé son regard et sa manière de penser pour toute sa vie (B\_289).

- **Alternance codique comme signe d'une appartenance culturelle**

42\_<itwPL> : *[...] je vivais la première année enfin ce que j'ai envie de dire quand j'étais en LEA non en Erasmus là-bas j'étais obligé de travailler aussi et donc j'avais je travaillais dans un hôtel restaurant je faisais breakfast serveur **breakfast lunch** et **dinner** à mi-temps payé au lance-pierre [...]*

119\_<itwPL> : *c'est vrai après voilà / dans le milieu musicien là-bas évidemment ça fait vraiment pas mal la fête voilà / mais bien super esprit de fête par contre des fois je trouve mieux qu'ici ici c'est vachement clanique c'est des clans on se retrouve chez des gens quoi vachement c'est bien aussi mais alors que là-bas c'est tu **socialises** dans le club les pubs et cetera donc il y a un truc très ouvert et très esprit de fête [...] **ils ont un mot pour ça que nous on n'a pas socializing** ici socialiser ça se dit pas trop vie sociale et cetera eux c'est hyper important pour eux d'avoir ça c'est un truc qui fait partie de leur quotidien et de leur vocabulaire quotidien quoi*

157\_<itwPL> : *ouais c'est ça et en même temps en même temps voilà quand tu euh tu travailles c'est pour ton*

*épanouissement aussi quoi // et voilà c'est / mais c'est vrai que le système c'est vrai que si tu bosses pas là-bas t'as rien quoi t'as pas d'aides machin t'as vraiment pas grand-chose quoi **peanuts** quoi t'as pas trop choix en fait mais je ne cautionne pas ça non plus du coup euh: c'est quand même la société à classes en Angleterre c'est: t'as **upper class middle class high middle class** machin bah franchement il n'y a pas il y a peu d'ascenseur social c'est pas évident quoi [...]*

Le bilinguisme amène le locuteur à mélanger les deux codes langagiers suivant ce qu'il souhaite exprimer. Les stratégies discursives montrent que les mots anglais désignent soit une réalité socio-culturelle se référant à l'univers de référence de son pays de résidence (B\_119, B\_157) soit des expressions typiquement anglaises (*peanuts*) régulièrement utilisées aussi en français (B\_157) soit des situations correspondant à la vie personnelle ancrées dans la mémoire de l'informateur (B\_42). Ces différents niveaux se recoupent par le chevauchement. Loin d'être source de handicaps et de manifestation d'incomplétude, l'alternance codique montre comment les sujets utilisent les ressources de leur répertoire verbal en apportant un supplément de sens et qui se révèle donc tout à fait fonctionnel et stratégique dans l'interaction (BILLIEZ, 2007 : 89). Par ce jeu langagier est démontré une appartenance identitaire à une nouvelle communauté culturelle ce qui peut être dénommé comme une manifestation de biculturalisme.

- **Étranger chez soi : retour marqué par une insécurité linguistique**

68\_<itwPL> : *parce que tu passes dans un environnement d'une nouvelle langue nouvelle culture tu reviens à ta culture initiale tu fais du coup **t'as du recul** t'as une période en fait où t'es / t'es plus **les gens te considèrent plus comme Anglais** je sais pas même dans euh.: dans la dans la façon de parler **il y a plein fois où tu cherches tes mots***

70\_<itwPL> : *je me souviens au début **je cherchais mes mots parce que j'ai toujours les réflexes anglais anglo-saxons qui arrivent** et dans la langue anglaise chercher ses mots c'est vachement ça fait partie de la manière de parler l'hésitation en Angleterre enfin en anglais elle est partie prenante de la manière dont on discute quoi souvent / tu cherches même des fois t'invente des expressions comme ça et là du coup je sais pas c'est une manière de communiquer qui est différente et puis non c'est le retour à Rennes la ville où je suis né machin enfin il y a un truc*

214\_<enqDS> : *oui et: c'était comment parler tout le temps l'anglais ? tu vois toujours une langue étrangère dans ta tête c'était comment ?*

[...]

217\_<itwPL> : *de parler anglais ? ahh bah super je pense que: euh.: après tu rêves en anglais une langue parler une autre langue c'est super **tu sens en fait les nouveaux rapports de sens et les valeurs aussi qui sont derrière ce rapport de sens dans une langue** toi tu dois savoir ça aussi sûrement*

218\_<enqDS> : oui

219\_<itwPL> : tu sens que **la manière dont on dit ça du coup en fait ça implique ça et ça va avec un tel mode de vie** quoi / et donc euh: non non c'est super moi **j'adorais parler anglais je l'adore toujours d'ailleurs** c'est vraiment / ça m'a manqué très longtemps maintenant ça me manque moins bah si ça me manque toujours un peu dès que je peux discuter avec quelqu'un qui parle anglais / la copine la femme d'un pote qui est d'origine polonaise quand je la vois on ne parle que l'anglais elle parle très bien français mais on parle qu'anglais

267\_<itwPL> : non parce que tu reprends vite ton accent non je te dis juste **l'histoire des hésitations de retrouver des mots** quoi ça.: des fois ça te faisait hésiter **ça te faisait un peu bizarre** il y a un truc euh: ouais c'est un petit peu ça peut être un peu **déstabilisant** situation où tu dois bien parler mais bon après ça ça revient vite

Tout d'abord, il est important de souligner une véritable réflexion sociolinguistique sur le rapport étroit entre la langue et la culture (B\_217, 219) chez le locuteur. Le retour se manifeste par une appartenance identitaire biculturelle ce qui est bien relevé par son entourage (B\_68). Sur le plan émotionnel, cela peut provoquer une gamme des émotions très grande : sentiment d'être incompris voire marginal (B\_267). L'incorporation des réflexes anglo-saxons (B\_70) place le locuteur en situation d'insécurité linguistique qui se traduit par « des hésitations de retrouver des mots » (B\_267) dans sa langue première. Ce phénomène peut être défini comme « la prise de conscience, par les locuteurs, d'une distance entre leur idiolecte (ou leur sociolecte) et une langue qu'ils reconnaissent comme légitime parce qu'elle est celle de la classe dominante, ou celle d'autres communautés où l'on parle un français « pur », non abâtardi par les interférences avec un autre idiome, ou encore celle de locuteur fictifs détenteur de la norme véhiculée par l'institution scolaire. » (FRANCARD, 1993 : 13). Il s'agit en effet d'un décalage entre la norme et sa propre façon de parler qui dans ce cas a été influencé par le contact d'une nouvelle langue étrangère, en l'occurrence de l'anglais.

### 5.1.3. Analyse de l'entretien C

#### 5.1.3.1. Récit du parcours vers l'expatriation

Extrait sélectionné de l'entretien C (*Annexe 7 – Transcription de l'entretien C*) réalisé avec mon troisième informateur répondant à la question portant sur le parcours et les motivations de son départ au Vietnam.

1\_<enqDS> : donc peut-être pour commencer vous pouvez vous présenter et expliquer un petit peu votre parcours / en général

2\_<itwBT> : général (sourire)

3\_<enqDS> : (rires)

4\_<itwBT> : donc XXXX je suis je suis né en 1969 j'ai 47 ans euh:: je suis prêtre depuis 6 ans euh j'ai: grandi dans une famille de 4 enfants **j'ai beaucoup déménagé mon père était dans l'armée donc euh on a beaucoup déménagé quand j'étais jeune / euh : j'ai vécu à l'étranger enfant en Allemagne à deux reprises euh: et en Angleterre**

5\_<enqDS> : d'accord

6\_<itwBT> : donc tout petit déjà j'ai commencé à voyager / euh voilà ensuite j'ai fait / j'étais au lycée **j'ai / fait une école de commerce à Paris euh: durant laquelle euh: il fallait aussi ça s'appelait l'IEA Institut européen des affaires et la deuxième année on devait faire 3 mois de stage à l'étranger et la quatrième année on devait faire 9 mois de stage à l'étranger euh:: du coup j'ai quand j'étais en deuxième année **je suis parti en Belgique et en Tchécoslovaquie** j'avais fait une étude de c'était en 91 c'est juste après la chute du mur de Berlin**

[...]

10\_<itwBT> : voilà euh:: et puis ensuite donc je continuais mes études et en quatrième année je suis parti alors là je suis parti 6 mois à Hongkong en stage pour:: le groupe XXXX qui s'appelle XXXX aujourd'hui voilà la construction XXXX suivi de 3 mois au Vietnam pour euh XXXX aussi et donc **je suis parti 9 mois en Asie du sud-ouest** donc ça c'était mon premier grand voyage j'avais 23 ans et: ça m'a beaucoup plu la découverte de l'Asie euh donc moi j'étais plus je faisais une école de commerce mais les missions que j'ai eues pour XXXX à Hongkong et au Vietnam c'était plus dans le contrôle de gestion et donc à l'issue de mon stage que j'ai fait à Saïgon à Hô-Chi-Minh Ville euh **l'entreprise qui me recrutait en fait qui travaillait pour un chantier franco-vietnamien m'a proposé de revenir dans le cadre de service national en entreprise** c'était-à-dire qu'à l'époque le service national était obligatoire la plupart faisait dans l'armée mais il y avait quelques-uns qui faisait dans la coopération ou dans l'entreprise

À mon interrogation de se présenter et d'expliquer son parcours, l'informateur offre un discours ayant une chronologie très précise et claire. Il débute sa présentation en mentionnant son âge et son métier actuel, ce qui est suivi par l'explicitation de son milieu familial (C\_4). Le discours est marqué par l'usage quasi exclusif du pronom « je » qui met en avant le caractère individuel de son parcours. Nous pouvons remarquer que la dimension professionnelle prend une place importante dans sa mobilité internationale parce que il s'agit dans mes entretiens de la première personne qui ne bénéficie pas de contrats locaux à l'étranger et qui a eu un statut de détaché.

ÉTAPE 1 : « j'ai beaucoup déménagé mon père était dans l'armée »

ÉTAPE 2 : « quand j'étais jeune / euh : j'ai vécu à l'étranger »

ÉTAPE 3 : « j'ai / fait une école de commerce à Paris »

ÉTAPE 4 : « je suis parti en Belgique et et en Tchécoslovaquie »

ÉTAPE 5 : « je suis parti 9 mois en Asie du sud-ouest »

ÉTAPE 6 :        « *l'entreprise qui me recrutait [...] m'a proposé de revenir dans le cadre de service national en entreprise* »

Comme je viens de le souligner, le milieu familial et la profession de son père engagé dans l'armée française ont joué un rôle significatif dans la construction identitaire de cette personne et ont été probablement un des facteurs déclencheurs du désir de voyager. Les déménagements fréquents (C\_4) ont dû nécessiter une forte adaptation à un nouvel environnement dès son plus jeune âge. Au cours de son parcours académique marqué par une ouverture progressive vers l'international, il réalise 12 mois de stage à l'étranger, d'abord en Europe (C\_6) puis en Asie du sud-est (C\_9). Son expérience professionnelle bien réussie aboutit à un recrutement dans le cadre du programme de la Coopération du Service national en entreprise (C\_10) qui était l'une des nombreuses formes de service civil existant avant la suspension de la conscription en France. Son départ à l'étranger est alors fortement influencé par des motivations professionnelles mais aussi par le goût d'aventure comme nous le verrons ultérieurement.

### 5.1.3.2. Spécificités de l'entretien

*Dans l'objectif de focalisation sur le caractère spécifique de chaque parcours individuel, l'analyse thématique qui a été conduite dans une première phase de l'analyse du corpus récolté, nous permet de dégager trois particularités en lien avec ce parcours.*

- **Aventurier dans son cœur**

86\_<itwBT> : *je pense que ça m'a beaucoup apporté de: // ce que je disais déjà dans mon éducation j'avais déjà voyagé mes parents étaient 'fin j'ai toujours ma mère / très ouverts l'envie de rencontre et tout mais ça ajoutait ça quoi ça ajoutait **le goût du voyage le goût de la rencontre le goût de l'aventure un peu aussi de l'inconnu** / après le bon Dieu m'a / préparé la surprise [...]*

98\_<itwBT> : *[...] ça m'a beaucoup apporté au niveau humain ça m'a ça m'a beaucoup apporté aussi **dans la rencontre d'autres cultures tous les voyages que j'ai faits**:: euh et puis le goût aussi un peu oui **l'aventure** un peu oui j'ai pas dit mais en fait en 2000 avec des amis les expatriés là-bas on s'était dit on va rentrer en France mais on va pas rentrer en avion **on va rentrer en bateau donc on a fait construire et on a participé à la construction d'une jonque** un bateau vietnamien donc la construction a duré deux ans entre 96 et 98 après **on a fait un grand voyage** on s'est relayé / il y en a qui ont fait tout le voyage un couple d'amis ont fait tout le voyage euh: pendant 2 ans du Vietnam jusqu'à Saint-Malo*

99\_<enqDS> : waw

100\_<itwBT> : on a traversé la mer de Chine / l'Océan indien Madagascar le passage de le Cap de bonne espérance après moi j'étais pas là mais ils ont traversé l'Atlantique du Sud jusqu'au Brésil les Antilles Brest Saint-Malo donc ça c'était un très grand projet aussi et c'était / donc ça c'était que des expatriés en fait on a fait ça voilà donc **ça m'a donné aussi le goût un petit peu de: c'est ça un peu de l'aventure**

126\_<itwBT> : on est parti sur un bateau en bois on a traversé les océans **c'était une aventure fantastique** quoi et c'est le:: // c'est c'est pour ça quand je vois des jeunes / de 20 ans et tout je me dis mais allez-y perdez pas de pas le temps **il faut vivre à fond** il faut vivre à fond à ce qu'il y a à vivre **il faut pas hésiter il faut prendre des risques aussi [...]** on est sur la terre pour voir le monde pas à travers la télévision on est pour être **acteur acteur de notre vie et acteur de la vie du monde** et l'expatriation m'a permis de découvrir que c'est possible je pense plus que si j'étais resté en France parce que du coup j'avais vraiment le sentiment d'être acteur voir donc je pense que ça m'a là-dessus ça m'a apporté beaucoup et aujourd'hui encore ça me / mais maintenant ça me paraît très loin oui le Vietnam ça me paraît très très loin

Le champ lexical autour des voyages et de l'aventure est omniprésent dans l'ensemble du discours. La sphère familiale, un des facteurs agissant sur la perception des expériences vécues, a contribué considérablement dans la formation identitaire de l'informateur en développant un esprit aventurier remarquable (C\_86). Probablement que cet aspect a dû jouer un rôle décisif dans son départ à l'étranger, celui-ci peut être considéré comme l'aboutissement de l'incorporation de multiples situations si nous percevons le locuteur dans sa pluralité (cf. 3.1. *L'expatrié – acteur pluriel*). De plus, le goût de l'aventure l'amène à réaliser un incroyable voyage du Vietnam jusqu'à la Bretagne sur une jonque (C\_98). Ce côté aventurier se reflète aussi dans sa philosophie de vie dont le but est de découvrir le monde à travers les voyages qui nous permettent de devenir « acteur de notre vie et de la vie du monde » (C\_126). Les voyages constituent alors une expérience transcendante dans le processus de connaissance de ce monde. L'importance attribuée aux voyages, que l'on peut qualifier d'existentielle, et un véritable goût de l'aventure peuvent expliquer de même la durée de son expatriation qui est particulièrement longue (7 ans passés au Vietnam).

- **Altruisme affirmé**

92\_<itwBT> : pour Vietnam occasionnellement c'était compliqué mais j'étais croyant ouais ouais mais en tout cas **ça m'a vraiment donné le goût de la rencontre / de la rencontre avec d'autres cultures** beaucoup ça c'est toujours pour moi c'est très / **c'est toujours très présent quoi / maintenant ce qui me manque / (rires)**

93\_<enqDS> : oui ? (rires)

94\_<itwBT> : maintenant que je suis en France je suis prêtre sédentaire dans une paroisse **c'est le voyage** alors par contre quand on est prêtre on rencontre beaucoup de gens mais par contre **d'autres cultures et cetera ça**

***j'aime beaucoup donc ça ça me manque maintenant un peu plus***

110\_<itwBT> : [...] je pense que pour réussir son expatriation c'est garder ce regard / bienveillant et curiosité / si on a plus de curiosité c'est pas la peine de s'expatrier quoi / **il faut être curieux de la culture de l'autre la rencontre** être capable de s'émerveiller un peu quo de la vie et ça ça se cultive ouais [...]

Ce point est intimement lié au précédent dans le sens où les voyages aventuriers supposent la rencontre de l'autre. L'altruisme est considéré ici comme un synonyme de philanthropie, une disposition bienveillante à l'égard des autres en acceptant et respectant leurs différences. Cette curiosité envers l'autre est une des motivations principales ainsi qu'une condition sine qua non à une expatriation réussie (C\_110). Le répondant fait également allusion d'une manière implicite à un mode de vie nomade s'opposant au sédentarisme (C\_94). Malgré son esprit voyageur fort, il a consacré sa vie pour devenir prêtre ce qui fait que l'aspect sédentaire devient dominant dans son mode de vie actuel. Il avoue que la rencontre avec les cultures étrangères et les voyages lui manquent beaucoup (C\_94).

- **Retour en France : transition naturelle**

26\_<itwBT> : [...] c'était en 2000 où finalement ils m'ont rapatrié en France du coup je suis venu travailler au siège à Paris de cette entreprise ce qui était un peu mon désir dès le début parce que je voulais je me disais je peux pas rester même si j'aimais beaucoup le Vietnam mais je me disais il y a un choix un moment de vie à faire et je sentais bien qu'au Vietnam euh:: je voulais pas y rester toute ma vie quoi et donc je suis rentré j'ai travaillé au siège et donc là ça me permettait de voyager beaucoup alors **c'est une belle raison pour laquelle mon retour en France a pas été difficile** parce qu'en fait voilà je suis arrivé à Paris mais **je continuais régulièrement à aller au Vietnam** tous les deux mois j'allais là-bas donc c'était génial parce que je retrouvais mes amis là-bas et puis **je retrouvais l'ambiance du Vietnam** et toute la journée étant à Paris je continuais à travailler sur les projets liés au Vietnam [...] pour moi le retour s'est fait / assez naturellement [...]

118\_<itwBT> : oui moi le fait / les années donc je suis rentré en 2000 entre 2000 et 2002 je continuais régulièrement à aller au Vietnam à l'étranger et cetera la transition était / moi j'ai pas souffert du retour mais j'ai des amis donc des amis qui sont rentrés et qui ont trouvé ça très dur le retour alors euh: j'ai pas souffert de retour parce que justement j'allais dire j'allais souvent là-bas mais j'étais très avide quand j'étais à Paris retrouver les Vietnamiens aller dans des restaurants vietnamiens retrouver des amis et de partager avec des amis qui avaient vécu au Vietnam et ça c'est vrai que **c'est difficile quand on a vécu une expérience forte quelle qu'elle que soit de la partager avec des personnes qui ne l'ont pas vécu [...]** il y a des choses qui sont difficiles à exprimer du coup on l'exprime avec des gens qui ont vécu ça donc quand je suis rentré en France j'ai gardé ce groupe d'amis notamment ceux de la jonque là on se retrouvait on avait / **entre nous voilà on comprenait quoi** / une certaine nostalgie qu'on avait parce qu'on a toujours une nostalgie moi je l'ai toujours le fait d'en



*parler mais non c'est vrai ça remonte pleins de souvenirs quoi du coup on a toujours une espèce de nostalgie ouais mais moi après je suis parti sur un autre projet voilà qui a pris toute ma vie le fait de devenir prêtre c'est un projet donc je n'ai pas pu me complaire dans la nostalgie (rires)*

Nous touchons ici à des facteurs psychologiques influençant la perception du retour dans son pays natal ainsi que des difficultés liées au partage des expériences vécues à l'étranger. L'informateur exprime ses sentiments en qualifiant son retour en France comme naturel grâce à un contact permanent et intensif avec la culture de son pays d'expatriation qu'il maintient à travers des voyages professionnels fréquents au Vietnam qui lui ont permis de « retrouver l'ambiance du Vietnam » (C\_26). En outre, des tâches professionnelles de son poste directement liées au Vietnam ne font que renfoncer la présence de la culture vietnamienne. En effet, il s'agit de conséquences directes de son détachement. Par contre, le répondant est confronté à son retour à des difficultés de partage de son expérience en Asie avec des personnes n'ayant pas vécu une telle expérience à cause d'un manque de compréhension de leur part (C\_118).

#### **5.1.4. Analyse de l'entretien D**

##### **5.1.4.1. Récit du parcours vers l'expatriation**

Extrait sélectionné de l'entretien D (*Annexe 8 – Transcription de l'entretien D*) réalisé avec mon quatrième informateur répondant à la question portant sur le parcours et les motivations de son départ en Asie du sud - est.

*1\_<enqDS> : donc peut-être pour commencer je vous laisse vous présenter expliquer un petit peu votre parcours / par quoi vous êtes passé*

*2\_<itwKT> : alors on parle de l'expatriation et en fait **j'ai fait deux expatriations***

*3\_<enqDS> : d'accord*

*4\_<itwKT> : j'ai fait une première on va dire deux vraies expatriations en fait **j'ai travaillé en Inde / pendant 5 ans dans le cadre de ma thèse** donc euh: entre 2004 et 2009 donc j'y suis allé pour plusieurs choses en fait j'ai fait ma thèse mon terrain de recherche là-bas et puis en fait comme j'étais en auto-financement je travaillais en même temps pendant 2 ans **j'étais volontaire international à l'ambassade de France de New Delhi dans un centre de recherche** qui dépendait de l'ambassade ensuite **j'ai une bourse d'aide à la recherche du Ministère des affaires étrangères** donc ça fait 3 troisième année et après les deux dernières années en fait je faisais du consulting l'expertise donc je travaillais pour des groupes de recherche je travaillais pour la London School of Economics faire des enquêtes pour eux ou avec eux travailler sur des différents projets et puis: **j'ai rencontré ma femme aussi qui est Indienne** donc c'est aussi pour ça que je suis resté 2 années en plus en partie et puis après je suis rentré en France pour en gros soutenir ma thèse / après avoir soutenu ma thèse **je suis reparti en fait 3 ans pratiquement 3 ans à Bangkok en Thaïlande** entre 2012 et 2015 et donc là c'était à nouveau dans le*

*cadre d'un projet de recherche j'étais post-doc et là j'ai vécu à Bangkok 3 ans et travaillé avec des équipes de recherche thaïlandaise c'était un projet de recherche européen voilà donc ça c'est mes 2 expériences d'expatriation après avant tout ça il y a eu des stages de 6 mois et 3 mois quand j'étais étudiant de master et puis étudiant de DEA à l'époque mais c'est pas vraiment l'expatriation dans le sens*

*5\_<enqDS> : oui ça dépend de comment on le voit*

*6\_<itwKT> : 6 mois ça commence à faire beaucoup et puis 3 mois c'était un stage donc voilà ça c'est mes expériences*

Une des spécificités de cet entretien est le manque de présentation de la part de l'informateur qui en tant qu'enseignant-chercheur voulait garantir probablement par ce choix son anonymisation. Néanmoins, les différentes étapes de son parcours sont présentées d'une manière chronologique, précise et synthétique :

- ÉTAPE 1 :                   *« j'ai fait deux expatriations »*
- ÉTAPE 2 :                   *« j'ai travaillé en Inde / pendant 5 ans dans le cadre de ma thèse »*
- ÉTAPE 3 :                   *« j'étais volontaire international à l'ambassade de France à New Delhi dans un centre de recherche »*
- ÉTAPE 4 :                   *« j'ai une bourse d'aide à la recherche du Ministère des affaires étrangères »*
- ÉTAPE 5 :                   *« j'ai rencontré ma femme aussi qui est Indienne »*
- ÉTAPE 6 :                   *« je suis rentré en France pour en gros soutenir ma thèse »*
- ÉTAPE 7 :                   *« je suis reparti en fait 3 ans pratiquement 3 ans à Bangkok en Thaïlande »*

Les différentes étapes illustrent des moments phares du parcours international de l'informateur sur le plan professionnel (historique des professions occupées) mais aussi personnel (rencontre avec sa femme d'origine indienne). Pendant son expatriation d'une durée de 5 ans en Inde, le locuteur bénéficie d'un contrat de type de Volontariat International en Administration (VIA), celui-ci peut être assimilé d'une certaine manière à un détachement notamment grâce aux avantages financiers découlant de ce programme. De plus, son travail de recherche est valorisé par l'obtention d'une bourse du Ministère des affaires étrangères (D\_4). Le pronom de la première personne « je » domine le discours ce qui met en valeur l'individualité de ses choix et de ses actions. La particularité du parcours de cet informateur est le fait de vivre deux retours en France : sa première expatriation est coupée par un séjour en France d'une durée de 3 ans avec l'objectif de soutenir sa thèse (D\_4). Cette coupure sera suivie de la deuxième expatriation en Thaïlande pendant

3 ans avec le statut de chercheur post-doctorant (D\_4).

#### 5.1.4.2. Spécificités de l'entretien

*Dans l'objectif de focalisation sur le caractère spécifique de chaque parcours individuel, l'analyse thématique qui a été conduite dans une première phase de l'analyse du corpus récolté, nous permet de dégager trois particularités en lien avec ce parcours.*

- **Premier contact avec la nouvelle culture : un choc culturel**

I1\_<enqDS> : *et donc c'était comment quand vous êtes arrivé en Inde un choc culturel ou c'était ?*

I2\_<itwKT> : *ah oui **c'était un énorme choc culturel** la première la toute première fois quand j'avais 21 ans euh ouais c'était un vrai gros choc j'avais déjà voyagé seul ou avec des copains en Europe de l'Est en Scandinavie tout ça en train tout ça on fait des trucs un peu à la roots quoi mais l'Inde j'avais jamais quitté l'Europe donc c'était quand bien même j'ai eu des cours c'était un gros choc c'était la première fois que je quittais mon village en fait j'ai toujours grandi dans le même village [...] et là tout d'un coup je me suis retrouvé à New Delhi qui est une énorme ville **très très gros choc presque physique quoi** c'est-à-dire **la densité de la population** tu vois le monde partout t'es jamais seul en fait alors que quand t'es dans un village (rires) du fin fond de la campagne XXXX c'est nettement plus calme*

I3\_<enqDS> : (rires) *oui tout le monde connaît tout le monde*

I4\_<itwKT> : ***le son aussi** ça c'était un vrai choc **le bruit tout le temps le bruit le bruit le bruit** et puis c'est une ville qui est très dure même les Indiens qui sont pas originaires de Delhi le disent **c'est une ville très dure très agressive** c'est une ville moi je dis toujours **c'est une ville des réfugiés** [...] et donc les gens ont dû redémarrer de zéro il se fait que toutes les / **les relations entre les gens sont tout de suite très tendues** c'est qu'est-ce que tu veux ? combien je peux / tirer de toi **en terme de réseau en terme d'argent** et ainsi de suite et donc quand on est étranger au visage pâle on est tout de suite repérés et donc tout de suite on se fait embobiner quoi et voilà j'étais pas habitué à ça donc ça au bout d'un mois j'étais vraiment wow **qu'est-ce que je fais là** le boulot ça se passait bien il y avait aucun souci après tout le reste la vie quotidienne l'installation tout ça on est tout de suite dans la négociation on est tout de suite dans ce type d'interactions auxquelles j'étais pas du tout habitué et **il a fallu en fait que je parte** donc j'étais avec une amie elle faisait aussi son stage en même temps là-bas donc on est parti tous les deux vers le sud on a fait un long voyage on a pris le train de Delhi jusqu'à Chennai 36 heures [...] après on a continué notre périple on a continué 10 jours comme ça de tourisme après remonté vers Delhi 60 heures de train ou 59 heures de train et de rentrer à Delhi ça m'a **ce séjour m'a totalement ouvert** je me suis dit c'est bon on est en Inde donc ça ne marche pas comme en France ça ne marche pas comme en Europe donc **c'est différent donc il faut l'accepter c'est à moi de changer** et donc c'est ce qui s'est passé **j'ai accepté de changer** et après j'ai passé un super séjour ça s'est super bien passé et puis on s'habitue à la négociation [...]*

Le locuteur est l'une des rares personnes interviewées faisant une description détaillée des premiers moments passés à l'arrivée dans son pays d'expatriation ainsi que du processus de

l'acceptation de l'altérité de la culture indienne. Il décrit les premiers instants comme « un énorme choc culturel » (D\_12) qui est ressenti même corporellement. Plusieurs différences culturelles sont relevées : concentration de la population très élevée par rapport aux normes européennes (D\_12), pollution sonore du nouvel environnement (D\_14), contexte socio-culturel de la ville composée principalement de réfugiés (D\_14), relations sociales entre les gens et rapport à l'argent différent (D\_14). Il effectue un voyage d'une dizaine de jours à travers l'Inde, cette expérience marquera le début d'un processus d'acceptation de la nouvelle culture parce qu'il « l'a totalement ouvert » (D\_14). Le contact avec l'altérité de l'identité sociale du nouvel environnement a entraîné une prise en compte de l'altérité de son identité individuelle : « c'est différent donc il faut l'accepter c'est à moi de changer » (D\_14). Les interactions entre ces deux composantes, l'identité et l'altérité, s'ensuivent du principe de récursion organisationnelle : « C'est une boucle génératrice dans laquelle les produits et les effets sont eux-mêmes producteurs et causateurs de ce qui les produit. » (OTTER, 2012 : 37)

- **Revendication d'une identité plurielle**

51\_<enqDS> : *oui c'est ça / et vous pensez que: la vie à l'étranger vous a changé ?*

52\_<itwKT> : **ah oui totalement oui**

53\_<enqDS> : *et comment ?*

54\_<itwKT> : **en mieux** (rires)

55\_<enqDS> : (rires)

56\_<itwKT> : *non non bah non m'a changé: ou ouais m'a changé ouais ouais elle m'a changé **ce qui est intéressant c'est le retour** / les retours en fait parce que: / **on n'est plus vraiment Français** / c'est un peu bizarre de le dire comme ça mais il y a tout un tas de choses où moi je me reconnais plus qu'on n'est plus vraiment Fra- dans certaines petites manies ou certains trucs j'ai réalisé qu'en France que voilà on faisait des choses d'une certaine manière mais avant je me disais ah bon la France c'est pas mal ce qu'on fait ou même l'Europe si on est si on change d'échelle tout ça je dis pas que j'étais // eurocentrique mais en fait c'est du détail mais c'est vraiment au quotidien c'est de se dire c'est bizarre les Français ne sont pas forcément super accueillants par exemple*

77\_<itwKT> : *[...] je vais pas rester en permanence en France quoi même si c'est pour repartir deux trois ans c'est pas grave même **on aurait plutôt envie de se refaire** encore une fois au moins passer un séjour à l'étranger peut-être en Inde peut-être ailleurs je sais pas mais / mais mais c'est: / oui **l'expérience en fait de vivre à l'étranger te change donc tu te sens tu es toujours Français mais plus à 100 %** (rires)*

78\_<enqDS> : *oui (rires) oui*

79\_<itwKT> : *donc t'es plus à 100 % Français mais en même temps **je suis pas Indien je suis pas Thaïlandais définitivement pas Thaïlandais** euh: donc voilà c'est c'est mon expérience de l'expatriation c'est qu'on est **on a***

*un parcours individuel on change on évolue mais je pense aussi encore il faut peut-être pas non plus je pense que les gens évoluent dans leur vie aussi sans même avoir quitté la France / la vie fait qu'on change // 'fin il y a des gens qui ne changent pas (rires)*

*93\_<itwKT> : mais: c'est presque pour moi déjà en étant jeune c'est une culture parmi d'autres il y avait des choses intéressantes en Angleterre en Allemagne en Italie ou ailleurs les choses intéressantes à découvrir euh:: même là en fait en ce moment la culture française (rires) / la musique que j'écoute n'est pas française les films que je regarde je regarde quelques films français de temps en temps c'est des films asiatiques des films européens des films américains je suis pas du tout imprégné de la culture française [...]*

L'informateur décrit des changements positifs provoqués par la vie à l'étranger sur sa personnalité (D\_54). Ceux-ci deviennent « visibles » une fois revenu dans un contexte français (D\_56) où il est sans doute amené à se positionner par rapport à sa culture initiale. Il déclare qu'au retour « on n'est plus vraiment Français » (D\_56). L'usage du pronom personnel indéfini « on » est intéressant parce qu'il peut traduire une volonté de généralisation de la situation des expatriés français revenus en France. De plus, ce pronom permet de désigner le locuteur d'une manière implicite. La même désignation, cette fois-ci à l'aide du pronom « tu » peut être retrouvée de même dans l'énoncé suivant : « l'expérience en fait de vivre à l'étranger te change donc tu te sens tu es toujours Français mais plus à 100 % » (D\_77). Son expérience de l'expatriation a développé également un sens critique par rapport à la culture française qui n'est plus considérée de la même manière qu'auparavant (D\_56). La mise à distance avec celle-ci est observée dès son adolescence où il est attiré par des pratiques culturelles étrangères notamment dans le domaine des arts et des lettres (D\_93). Cette mise à distance renforcée par la vie à l'étranger aboutit à une pluralité identitaire : « c'est une culture parmi d'autres » (D\_93) en parlant de la culture française.

- **Retour en France : plurilinguisme et insécurité linguistique**

*58\_<enqDS> : et: pour votre façon de parler en français ça a changé aussi ou:?*

*59\_<itwKT> : ouais ça a changé parce que: // mais ça va ça vient euh comment dire ça je parle anglais tous les jours / à la maison là ça va mieux mais il y a un moment notamment quand j'étais en Thaïlande je parlais anglais tout le temps à la maison je faisais toujours l'effort pour parler en français à mon fils sauf que lui il était scolarisé en anglais dans le travail je parlais en anglais euh et du coup c'était un peu un moment où mon fils me dit papa pourquoi tu me parles en français arrête parle-moi en anglais (rires)*

*60\_<enqDS> : (rires)*

*61\_<itwKT> : heureusement que c'était la dernière année donc on savait qu'on allait rentrer mais là j'ai fini waw il y a un problème 'fin pas un problème mais il se passe quelque chose [...]*

63\_<itwKT> : [...] c'était un point où même en Inde ça m'arrivait parce qu'en Inde c'était pareil j'étais avec mon épouse j'étais avec mes amis indiens donc je parlais en anglais en permanence **je fréquentais plus trop les Français** euh en fait **je pensais en anglais** euh et combien de fois quand je suis rentré sur des périodes courtes en France pour des colloques ou ouais des colloques je restais chez mes parents j'allais voir mes parents et **je butais sur des mots en français j'étais incapable je perdais mes mots** ouais

64\_<enqDS> : bah c'est normal (sourire)

65\_<itwKT> : oui c'est normal je pense que c'est normal mais là mon environnement de travail où je suis c'est en français finalement je parlais anglais à la maison tout de suite j'écris en français je parle en français **c'est trop régulier pour que tu reperdes** par contre je sais que certaines tournures de phrases toujours en anglais **il y a des choses dont je sais que l'anglais j'arrive mieux à exprimer en anglais qu'en français ou que je n'arrive pas à trouver des expressions équivalentes en français voilà**

Le locuteur se retrouve dans une situation plurilingue où il est amené à parler anglais quotidiennement pour des raisons professionnelles mais aussi personnelles (D\_59) puisque sa femme est d'origine indienne (D\_4). Il éprouve une volonté forte de transmettre la langue française à son fils (D\_59) qui lui-même à un moment donné refuse de parler français avec son père (D\_59). Son fils, scolarisé dans un système anglophone, a peut-être considérée la langue paternelle comme une langue d'exclusion étant donné que les parents parlent entre eux en anglais. Cette situation de conflits linguistiques a dû marquer beaucoup l'informateur parce qu'il est content de pouvoir retrouver un équilibre entre ces deux langues suite au retour en France (61).

Le manque de contact avec des francophones (D\_63), qui peut d'ailleurs traduire un éloignement voulu avec la France, a probablement renforcé le sentiment d'insécurité linguistique éprouvé au retour en France (D\_63). Celui-ci se manifeste par la perte des mots en français (D\_63). L'expression de la pensée impliquant un jugement « je pense que c'est normal » (D\_65) peut sous-entendre un certain doute sur la véracité de ce propos. Est-ce que cela illustre la confrontation de l'informateur à un fantasme socialement répandu sur « la pureté » des langues ? La prise en compte de la difficulté de retrouver des expressions équivalentes en anglais (D\_65) relève des différences culturelles ancrées dans la langue pas forcément transposables d'une culture à l'autre.

## 5.1.5. Analyse de l'entretien E

### 5.1.5.1. Récit du parcours vers l'expatriation

Extrait sélectionné de l'entretien E (*Annexe 9 – Transcription de l'entretien E*) réalisé avec ma cinquième informatrice répondant à la question portant sur le parcours professionnel et

personnel.

1\_<enqDS> : *donc pour commencer je te laisse te présenter tout simplement et expliquer un petit peu ton parcours euh voilà par quoi tu es passée académiquement professionnellement*

2\_<itwCU> : *donc moi je suis XXXX je suis chargée de mobilité internationale à XXXX depuis 2009 et j'ai un parcours en France donc je suis française j'ai fait un bac technique en technique commerciale et après un bac+2 une sorte de BTS à la chambre de commerce en commerce et création d'entreprises donc aucun lien avec l'international*

3\_<enqDS> : *oui (sourire)*

4\_<itwCU> : *et donc à l'issue de mes études de 2 ans je suis partie comme jeune fille au-pair au Royaume-Uni dans le Devon pour un an histoire d'apprendre anglais parce que je ne le maîtrisais pas tellement du coup ça c'est super bien passé ça me plaisait très bien de pas être ne France (sourire) donc j'ai pas voulu rentrer (rires) et de là les relations les réseaux que tu crées les rencontres je suis partie au Pays de Galles donc c'est vraiment les aventures sans aucun planning bordé prévision c'est que les réseaux qui fait que ça a avancé [...]*

10\_<itwCU> : [...] *je suis rentrée par chez moi / euh donc on a quitté vraiment le Pays de Galles moi définitivement / je suis repassée en France mais vite-fait et là j'ai eu un coup de fil on me dit qu'une amie à moi qui était française mais que j'avais rencontrée dans le Devon me dit elle était rendue à Hong Kong et on me dit elle te cherche / donc je l'ai au téléphone elle me dit que je suis à Hong Kong je travaille dans une agence immobilière et ils recherchent une assistante marketing t'as tout à fait le profil il faut que tu faxes ton CV [...]* et elle me dit ils sont d'accord pour que tu viennes passer l'entretien

11\_<enqDS> : *d'accord*

12\_<itwCU> : *et donc je décide de partir passer un entretien d'embauche / à l'autre bout du monde (rires) je pense sans trop réaliser que c'était à l'autre bout du monde*

22\_<itwCU> : *oui ça paraît un autre monde donc je le reçois je reçois 2 ou 3 par semaine et puis je trouve une annonce d'une famille en Allemagne la maman était anglaise le papa était allemand et elle cherchait une jeune fille au-pair de: pour 6 mois à partir du mois de janvier donc je me dis bah super j'avais appris allemand je le parlais plus la maman était anglaise voilà donc j'échange avec elle moi 6 mois ça me suffisait parce que là j'avais 24 ans bon jeune fille au-pair à nouveau voilà je me dis bon tu te dis ok il faut quand même savoir toutes ces années-là tu cotises pas tu penses pas trop au départ mais c'est après*

L'informatrice se présente en expliquant son parcours professionnel et éducatif. Bien que ce dernier ne comporte pas une dimension internationale (E\_2), elle exerce actuellement un métier dans le domaine de la mobilité internationale. Elle enchaîne plusieurs expériences en Europe (Royaume-Uni, Allemagne) mais aussi en Asie du sud-est (Hongkong) d'une durée totale de 3 ans. Voici les étapes marquantes de son parcours :

ÉTAPE 1 :                                    « j'ai fait un bac technique en technique commerciale »

ÉTAPE 2 :                                    « un bac+2 une sorte de BTS à la chambre de commerce en commerce

*et création d'entreprises »*

ÉTAPE 3 : *« à l'issue de mes études de 2 ans je suis partie comme jeune fille au-pair au Royaume-Uni »*

ÉTAPE 4 : *« j'ai eu un coup de fil qui me dit une amie à moi [...] je l'ai au téléphone elle me dit que je suis à Hongkong je travaille dans une agence immobilière et ils recherchent une assistante marketing »*

ÉTAPE 5 : *« je décide de partir passer un entretien d'embauche / à l'autre bout du monde »*

ÉTAPE 6 : *« je trouve une annonce d'une famille en Allemagne [...] elle cherchait une jeune fille au-pair de: pour 6 mois »*

Le parcours de la personne interviewée, caractérisé par elle-même comme « pas linéaire » (E\_124), est spécifique dans le sens où les départs à l'étranger se sont faits d'une manière très spontanée sans préparation préalable (E\_4). Sa première expérience à l'étranger au Royaume-Uni a déclenché un profond intérêt pour la vie en dehors des frontières françaises (E\_4). Le goût d'une aventure nouvelle suite à son expérience anglaise (E\_120) explique son départ pour un entretien professionnel à Hongkong « sans trop réaliser que c'était à l'autre bout du monde » (E\_12). À la fin de l'entretien, elle a exprimé une inquiétude si son expérience à l'étranger, qualifiée par elle comme « très décalée » (E\_124) « répond à mes critères » (E\_132). Ce qui est particulièrement dévalorisant est le fait que personne ne lui a jamais trop posé de questions au retour (E\_124) et par conséquent, elle n'avait jamais analysé son expérience à l'étranger avant cet entretien.

### 5.1.5.2. Spécificités de l'entretien

*Dans l'objectif de focalisation sur le caractère spécifique de chaque parcours individuel, l'analyse thématique qui a été conduite dans une première phase de l'analyse du corpus récolté, nous permet de dégager trois particularités en lien avec ce parcours.*

- **Prise en compte de son identité singulière**

*46\_<itwCU> : [...] ça paraissait pas du tout fun de revenir en France de chercher du travail (rires) revenir chez tes parents c'est pas du tout (tousser) et puis je pense que **je me découvre aussi / hors cadre** c'est-à-dire quand t'es dans ton pays dans ta famille dans tout ça il y a tout le cadre d'éducation ce qu'on attend de toi: / quand tu pars comme ça / on attend rien en fait on veut juste savoir qui tu es et ça **c'est la première fois que tu te poses la questions ouais je suis qui quoi et et: là tu découvres autre chose** et il y a plein de poids qui s'enlèvent de tes*



*épaules et la vie est beaucoup plus simple beaucoup plus légère alors je pense que c'est aussi paramétré avec la culture anglo-saxonne où du coup là **on veut juste savoir qui tu es simplement** et sans chercher quel diplôme quel parcours*

56\_<itwCU> : [...] moi j'avais beaucoup beaucoup beaucoup de problèmes en France aussi familiaux c'était très très lourd et donc tout ça bah ça s'envole quoi et: ça se met vraiment à distance et.: je suis revenue une ou deux fois dans l'année et le peu que je vois c'est juste au secours quoi non je veux pas replonger dans tout ça donc évidemment c'est une fuite quelque part aussi de se dire mais non **ma vie elle est de l'autre côté et tu reconstruis ta vie quoi avec beaucoup plus de légèreté tes propres choix tu rends plus compte à personne euh: et ça roule**

87\_<enqDS> : et tu penses que ta vie à l'étranger t'a changée ou ?

88\_<itwCU> : oui parce que **j'ai appris à vivre pour moi je pense vraiment savoir qui j'étais ce que je voulais comment je le voulais et qu'en tout cas j'avais droit de / dire ce que je voulais et de mener ma barque** donc ça oui

La vie à l'étranger a permis à l'informatrice de se rendre compte de sa propre identité, de ses valeurs et de ses choix (E\_88). Libérée des attentes imposées en France, le départ au Royaume-Uni représente une expérience de « se découvrir hors cadre » familial, éducatif (E\_46) et sans doute aussi culturel. L'usage du pronom clitique *tu* occupant la position du sujet dans la phrase « c'est la première fois que tu te poses la question ouais je suis qui quoi et et: là tu découvres autre chose » renvoie au rôle d'énonciatrice qui voulait probablement atténuer par ce choix le caractère personnel de son propos. Pourtant, ce pronom de la deuxième personne est alterné avec le *je* quand elle met en question sa propre identité (« ouais je suis qui quoi »). Je peux souligner le fait que la tendance d'atténuation peut être visiblement retrouvée dans son discours ultérieur.

L'idée de la reconstruction de la vie est évoquée dans le propos faisant allusion à l'altérité de la nouvelle culture : « ma vie elle est de l'autre côté et tu reconstruis ta vie quoi avec beaucoup plus de légèreté tes propres choix tu rends plus compte à personne » (E\_56). Les interactions personnelles avec le nouvel environnement anglophone et l'apport de nouveaux modèles culturels ont sans doute joué un rôle décisif dans la formation de ses modèles de conduite et même de ses réponses identitaires les plus profondes (cf. 3.2.1. *Expatriation – confrontation à l'altérité*). La coexistence inconditionnée de l'identité et de l'altérité ont abouti à une prise en compte de l'identité personnelle.

- **Rapport à la culture anglaise**

40\_<itwCU> : je savais même pas trop ce que c'était partir jeune fille au-pair voilà donc euh ouais après arrivée sur place je suis tombée dans une famille en or en moins de 3 mois je me suis mis à parler anglais

*couramment parce que je parlais qu'anglais donc je découvre une autre vie quoi mais j'étais pas du tout préparée à ça euh / on se préparait pas de toute façon on nous envoyait quelque part voilà c'est un peu ça se qui s'est passé*

48\_<itwCU> : *quelle famille quel revenu tout ça ça compte pas et ce décalage avec la culture française il est énorme et il est tellement agréable [...]*

49\_<enqDS> : *oui / et il y avait des aspects qui te plaisaient pas trop en Angleterre ou: ?*

50\_<itwCU> : *non / en fait non*

52\_<itwCU> : *c'était pour moi mais toujours des fois je me dis encore **mon mari ne parle pas anglais et il le parle un petit peu depuis qu'il est avec moi** et puis un peu forcé parce que avec mes voisins on a sympathisé mes voisins avaient l'âge de mes parents [...] mais des fois je me dis c'est un espèce de rêve qui s'accroche à moi en me disant quand tu seras à la retraite pourvu que j'ai assez d'argent **pour aller me payer un petit cottage dans le sud d'Angleterre (sourire) ouais ça ça reste un vrai délire** de se dire en fait je me suis toujours dit si demain il y a un problème ici c'est là-bas que je vais ce qui est peut-être idiot parce que **c'est idéaliser une vie qui n'en est peut-être pas une si idéale que ça***

104\_<itwCU> : *[...] j'ai rencontré mes voisins anglais [...] et là on sympathise vraiment parce qu'on se connaissait pas [...] ils viennent d'arriver ils parlent pas français [...] on sympathise vraiment [...] et moi je suis en congé maternité / donc j'ai beaucoup de temps et donc en fait je passe mon temps chez eux à boire des tasses de thé et à échanger sur la vie et **ça a été de retrouver cette culture anglaise de rigoler à nouveau en anglais parce que ça tu peux plus le faire non plus en France [...]** tout ça c'était ça tu peux pas rire en France avec ça non plus donc **t'es toujours obligée de réajuster** et:: ça c'est difficile quoi [...]*

106\_<itwCU> : *donc il faut que je les fasse avec des gens bilingues et oui ça ça manque t'es obligé de temps en temps de les faire aussi parce que **ça faisait partie de de ouais d'une culture quand même pendant 3 ans / même si après j'étais en Allemagne et à Hong Kong mais la culture qui me portait c'était la culture du Royaume-Uni** quoi / c'est ce que j'ai: / voilà*

Ce discours illustre un grand attachement à la culture anglaise : la découverte d'une autre vie (E\_40), la prise en considération du décalage culturel avec la France et l'appréciation de celui-ci (E\_48), l'ignorance des aspects négatifs par rapport à la culture anglaise (E\_50), la volonté de transmission de la langue anglaise à son mari (E\_52), le projet de repartir en Angleterre pour la retraite et l'idéalisation de cette vie (E\_52). L'identification avec la culture anglaise est explicitée dans la phrase emphatique contenant une tournure de présentation produisant un effet de renforcement : « la culture qui me portait c'était la culture du Royaume-Uni » (E\_106). Néanmoins, la volonté de partir au Royaume-Uni ne relevait pas initialement de ses propres choix mais bien ceux de son père (E\_36) :

35\_<enqDS> : *et du coup quand tu es partie comme au-pair ton premier choix c'était le Royaume-Uni ou ?*

36\_<itwCU> : *c'est pas vraiment des choix en fait j'ai mon père derrière qui pousse parce qu'il trouve que parler anglais c'est vital pour travailler bon moi j'étais pas super convaincue et en fait 'fin convaincue je sais pas si je me suis posée la question je savais pas ce que je voulais faire [...]*

Cela est bien illustré dans son discours ultérieur par le pronom indéfini *on* : « on nous envoyait quelque part voilà c'est un peu ça se qui s'est passé » (E\_40).

Au retour en France, l'informatrice évoque des difficultés liées à une rupture parce qu'elle se trouve confrontée à l'obligation de réajuster sa manière d'être dans un contexte culturel français (E\_104). Le changement de références culturelles est renforcé par l'incorporation de la norme socio-culturelle anglaise (E\_106) qui rentre en interaction avec les normes de sa culture d'origine. Ce processus complexe identitaire est le résultat de l'association de plusieurs modèles culturels qui ne sont pas susceptibles de vivre dans une symbiose parfaite surtout au moment du retour mais qui sont malgré tout dans une interaction permanente (cf. 3.2.2. *Retour – confrontation à sa propre culture*).

- **Expérience à Hongkong**

14\_<itwCU> : *[...] j'arrive à Hong Kong pour l'entretien dans une agence immobilière alors [...] je démarre le boulot [...] après il faut que je trouve un logement donc là **j'étais pas expatriée donc je n'avais pas d'argent** pour : / ça donc grosse galère énorme galère donc je m'en sors pas trop mal je finis sur une petite colline de Hong Kong à partager un studio avec un Australien [...] euh mais bon on n'était pas en Europe et il faisait très / chaud je mangeais euh très mal je dormais très peu **j'ai: passé mes nuits** à lire des livres en anglais et **à me sentir très loin de mes bases ça a été très difficile donc en fait je tenais moralement en // comment dire / en écrivant des lettres à ma copine / française [...]** ça m'a permis de tenir la barre quoi [...]*

16\_<itwCU> : *pour ceux qui le parlaient ne souhaitaient pas discuter avec nous donc c'était très très particulier hein c'était **Hong Kong c'est un monde de business donc t'es pas là pour faire des amis t'es là pour faire du business** et puis il y avait vraiment une fracture entre euh les Chinois d'origine les Américains les Français donc **on vit vraiment en fonction de notre nationalité** tu sors dans un bar en fonction de ta nationalité c'est très très particulier [...] mais ouais **y a pas de lien avec les gens c'est très j'étais pas bien du tout c'est un espèce de racisme subi que j'avais jamais connu** et oui oui on n'a pas on se regarde pas ça passe pas un côté le mélange des cultures n'est pas passé du tout [...]*

68\_<itwCU> : *[...] mon point de base c'était le McDonald sur la base américaine de Hong Kong et en fait c'est ça qui est fou c'est-à-dire **je me retrouve dans un milieu / hors chinois et j'ai besoin de ça pour revenir bien** euh donc là c'est le camp militaire à côté mais c'est ouvert à tous euh et là tu te retrouves avec des Occidentaux / tu parles anglais [...] ouais je me suis pas du tout acclimatée à ça et **là c'est la culture française dont j'ai besoin** c'est des gens même si je me suis fait des amis mais / j'ai fait quelques soirées sympas mais tout coûte*

*tout coûte très très cher je suis sortie une fois prendre un pot avec des gens de l'agence agence élargie mais eux ce sont des expatriés donc on n'a pas du tout le même niveau de vie [...] c'est le décalage entre les expatriés et ceux qui le sont pas aussi même si les gens n'ont pas de problème avec ça mais ils se rendent pas compte et que toi t'es pas expatrié voilà mais du coup c'est très difficile de réajuster ça*

*70\_<itwCU> : [...] je suis rentré dans un état de santé catastrophique parce qu'une nouvelle alimentation manque de sommeil / et puis bah je pense pas bien je commençais à r'garder parce que les avions volent au-dessus de Hong Kong en permanence t'en as un tous les 4 minutes je sais pas c'est non stop et ouais **je regardais les avions passer en me disant encore 10 jours et c'est le mien quoi / donc c'est là que tu sais que ça va pas trop quand même***

L'informatrice a vécu une expérience à Hongkong considérablement difficile et sans doute pas facile à partager. Plusieurs éléments sont évoqués : situation financière compliquée et difficultés liées à trouver un logement (E\_14), éloignement et manque de la culture française (E\_14, E\_68), rapport différent aux relations humaines et à l'argent (E\_16), hiérarchisation des cultures ce qui a abouti à un racisme subi (E\_16), conséquences négatives sur la santé dues au manque de sommeil, à une mauvaise alimentation et aux conditions de vie complexes (E\_70). L'informatrice signale une rupture sociale et financière entre les expatriés et ceux ne bénéficiant pas de ce statut : « ce sont des expatriés donc on n'a pas du tout le même niveau de vie [...] c'est le décalage entre les expatriés et ceux qui le sont pas » (E\_68). Tous ces facteurs ont conduit à un départ au bout de 3 mois mais ceux-ci ont paru durer une éternité pour la locutrice (E\_18).

La vie à Hongkong a dû représenter un énorme changement pour l'informatrice mais tout changement est générateur de « petites crises » parce qu'il nécessite un travail sur soi, une modification des habitudes et une perturbation des routines antérieures (DUBAR, 2007 : 166). Dans ce cas-ci, l'altérité de la nouvelle culture et l'éloignement de ses repères habituels ont été accentués par des conditions de vie particulièrement délicates. Par conséquent, de nouvelles références sociales propres à l'univers culturel asiatique n'ont pas pu être incorporées ce qui a mené à l'impossibilité de créer une cohésion identitaire avec ce qui a été connu auparavant.

## **5.2. Analyse de discours à entrée lexicale**

L'analyse de discours à entrée lexicale (A.D.E.L.), méthode élaborée par Jean-Baptiste Marcellesi, l'un des pères fondateurs de la sociolinguistique en France, recouvre une analyse distributionnelle et propositionnelle du discours à partir d'unités de vocabulaire, les « mots d'accès » appelés aussi mots / groupes nominaux pivots, rassemblés en classe d'équivalence contextuelles (NÉE, VENIARD, 2012 : 16-17). L'approche portée sur la phrase est sémantico-discursive dans la mesure où l'analyste s'attache aux sens et significations produites en contexte. Cette méthode d'analyse de discours permet de « dégager les propositions en elles-mêmes pour les étudier de manière comparative en tenant compte des variables » (MARCELLESI, 1976 : 80). La dimension comparative, qui permettra de ressortir des contrastes entre les discours des différents locuteurs et donc des positionnements possibles, se complète parfaitement avec la méthode des récits de vie parce qu'elle permet de recenser et de regrouper le discours des personnes interrogées d'une manière synthétique. Cette analyse nous donnera la possibilité de nous focaliser non seulement sur les dissimilitudes mais aussi de rapprocher les points communs.

La sélection des groupes nominaux pivots sont intimement liés aux axes centraux accompagnant la problématique de cette recherche. Le syntagme « expatrié (c'est) » nous permettra de dégager le discours et les représentations sociales sur ce statut spécifique. La façon dont les informateurs se positionnent vis-à-vis de cette définition permettra d'extraire des traits identitaires. Je vise aussi à analyser la dimension anthropologique du retour grâce aux matrices discursives « au retour » et « le retour (c'est) » qui nous aideront à ressortir des actes et des caractéristiques associés à ce moment. Cette partie sera complétée par la prise en charge du discours en analysant les pronoms personnels. J'aborderai également les avantages et les inconvénients de l'expatriation afin de comprendre quel bilan font les informateurs de cette expérience. Les facteurs de réussite étudiés à partir du syntagme « pour réussir son expatriation » nous donneront des informations sur le type et l'acquisition des compétences jugées comme pertinentes par les informateurs. Il est important de remarquer que les groupes nominaux pivots intentionnellement choisis, des substantifs ou les verbes, sont les meilleurs mots d'accès (MARCELLESI, BULOT, BLANCHET, 2003 : 240).

### **5.2.1. Définir l'expatrié**

La définition de l'expatrié basée sur les équivalences du syntagme « expatrié (c'est) » nous permettra de ressortir des représentations sociales et des stéréotypes associées à ce statut. Les définitions des répondants évoquent un certain prestige, voire une supériorité, liés à une évolution

professionnelle et à la réussite sociale des expatriés mis en opposition avec les habitants locaux. Ils établissent tous une distance vis-à-vis de cette vision des expatriés et ne se désignent pas comme tels. La posture de l'informateur C est particulière et bien spécifique de ce point de vue : bien qu'il ait pu bénéficier du détachement, il ne s'identifie pas complètement aux « expatriés professionnels » et il avoue être entre les deux mondes (C\_20).

**Tableau N°2 : Matrice : « Expatrié (c'est) »**

<b>Matrice</b>	<b>Segments mis en équivalence</b>	<b>Réf.</b>
Expatrié (c'est)	quelqu'un qui a son travail son travail d'origine en France et qui / voilà qui va travailler pour son entreprise à l'étranger	A_397
	ça dépend des contrats qu'on a	A_397
	un peu on t'a forcé quoi on t'a obligé quoi	B_273
	je me sentais expatrié c'est quand j'étais tout seul	B_279
	il y a deux sortes d'expatriés je caricature un peu mais c'est vrai (sourire) il y a ceux qui sont expatriés pour des gros groupes français ils travaillent pour Renault pour Air France pour Total et donc ils partent deux ans trois ans à l'étranger avec leurs familles ils sont payé des ponts d'or et puis il y a des expatriés les jeunes qui arrivent et qui se débrouillent et qui essaient de trouver du travail qui montent de petites entreprises et ils se côtoyaient pas forcément c'est deux mondes un petit peu différents un peu différents mais j'étais plutôt j'étais entre les deux parce qu'en même temps j'étais en lien avec des expatriés qui étaient expatriés professionnels entre guillemets qui allaient de pays en pays	C_20
	c'est une bonne question expatrié euh:: // bah c'est la grande question ça	D_77
	je sais pas qu'est-ce que c'est qu'être expatrié	D_77
	ça n'a pas de sens parce que patrie pour moi c'est un territoire	E_110
	pour moi c'est une notion de frontière	E_110
	un statut de salarié qui engendrait plein de choses	E_110

Les équivalences opérées à partir de la matrice discursive « expatrié (c'est) » (tableau N°2) nous donnent des informations sur les représentations sociales des informateurs sur ce statut. Les répondants en essayant de donner une définition de l'expatrié font allusion plus ou moins explicitement à un détaché : le statut de l'expatrié est conditionné par le type de contrat (A\_397), le choix de partir à l'étranger ne relève pas de ses propres motivations et envies mais des facteurs extérieurs (B\_273), le statut profitable de salarié (E\_110). L'informateur B attribue la solitude aux expatriés (B\_279) qui peut être due au statut nettement différent par rapport aux habitants locaux. Le caractère ambiguë de ce statut amène le locuteur D à l'impossibilité d'y attribuer une définition

(D\_77) : il est persuadé qu'il n'existe plus un profil d'expatrié mais plusieurs, cela étant dû à une grande diversité des personnes vivant à l'étranger (D\_69). Pour l'informatrice E, ce mot évoque « une notion de frontière » et « territoire » (E\_110) en faisant une référence dans son discours ultérieur aux représentations sociales hiérarchiques entre les cultures. Elle révèle que ce mot « n'a pas de sens » (E\_110) parce que pour elle « il n'y avait pas de barrière il n'y avait pas de patrie » (E\_110) quand elle était en contact avec des personnes d'origine étrangère.

Une distinction intéressante parmi les expatriés est faite par le locuteur C en précisant bien qu'il s'agit de deux réalités sociales complètement différentes (C\_20) :

- expatriés professionnels : des expatriés assimilés aux détachés, accompagnés de leur famille, tirant parti de tous les avantages de ce statut pendant leur mission dont la temporalité est limitée ;
- expatriés aventuriers : des expatriés « débrouillards » au sens propre du terme bénéficiant la plupart du temps d'un contrat local et qualifiés comme « jeunes » parce que n'ayant pas une carrière professionnelle longue.

De plus, le mention des expatriés professionnels est également évoqué par le locuteur D : « il y a des gens qui font / qui sont des expatriés de / professionnels donc c'est-à-dire qu'ils vont faire ça toute leur carrière » (D\_69). Cette distinction se recoupe avec celle établie par l'administration française (cf. 2.2.1. *Statuts de l'expatrié et du détaché en France*) faute d'une discordance taxinomique : l'administration regroupe ces deux statuts, sans doute dans la volonté de couvrir l'hétérogénéité des réalités sociales, sous « Français établis hors de France » ce qui peut paraître comme une terminologie ambiguë. Pourtant, les représentations sociales des personnes interrogées dans le cadre de cette recherche montrent que le statut de l'expatrié est assimilé à celui de détaché.

## **5.2.2. Dimension anthropologique du retour en France**

### **5.2.2.1. Actions réalisées au retour**

Le tableau suivant (tableau N°3) présente les équivalences réunies autour de la matrice « au retour » qui permet de dégager plutôt des *actions réalisées* à ce stade de l'expatriation. Deux dimensions se situant à deux extrémités différentes ressortent de ces discours mais pourtant liés l'un et l'autre : un décalage culturel provoqué par la prise du recul par rapport à sa culture initiale ce qui a pu favoriser une nouvelle vision du monde et des difficultés liées à la reconstruction d'une

nouvelle vie en France nécessitant effectivement beaucoup d'énergie. Bien que la première dimension puisse être considérée comme très enrichissante, dans les faits elle ne l'est pas parce que le contexte social ne la valorise pas.

**Tableau N°3 : Matrice : « Au retour »**

<b>Matrice</b>	<b>Segments mis en équivalence</b>	<b>Réf.</b>
Au retour	ça fait bizarre	A_384
	il faut se réadapter à la vie française	A_384
	il faut chercher du travail	A_384
	on n'a plus le même statut	A_384
	on perd entre guillemets notre statut d'élite	A_384
	c'était différent	A_400
	les choses étaient différentes	A_400
	je voyais des choses différemment	A_400
	je travaillais à l'usine	A_400
	il faut tout encore repartir de zéro encore	A_402
	plusieurs personnes m'ont demandé si j'étais Français	A_410
	les gens te considèrent plus comme Anglais	B_68
	je cherchais mes mots parce que j'ai toujours les réflexes anglais anglo-saxons qui arrivent	B_70
	j'ai commencé par un truc pas terrible	B_72
	je me sentais expatrié d'Angleterre	B_273
	il faut se raisonner	B_285
	il faut se réadapter du coup // se réhabituer [...] parce que du coup t'as une autre vision des choses	B_289
	ici ça me paraissait de plus en plus une terre étrangère	C_78
	j'avais plein nouvelles choses à apprendre euh:: sur voilà quand on est étranger il faut faire ci il faut faire ça	D_32
	on n'est plus vraiment Français	D_56
	j'ai réalisé qu'en France que voilà on faisait des choses d'une certaine manière alors que ce n'était pas forcément mais avant je me disais ah bon la France c'est pas mal ce qu'on fait ou même l'Europe si on est un peu plus si on change d'échelle	D_56
	il y a pleines choses [...] qui m'ont frappées choquées ou amusées	D_56
	t'es décalée quoi	E_76
	tu reviens dans le modèle dans lequel tu es	E_90
	ce qui est difficile quand tu reviens c'est [...] pendant ce temps-là la vie en France elle a continué / avec pleines choses / politiquement culturellement et ça	E_96



	tu l'as pas du tout vécu	
	toutes tes références elles changent	E_98
	t'es en décalage total	E_98
	on t'aide pas à retirer des forces de ça à les analyser à t'aider à revenir aussi dans la vie	E_116
	moi j'ai jamais analysé on m'a jamais trop posé de questions au retour	E_124

Le moment du retour est marqué par plusieurs réalités anthropologiques dont certaines se superposent chez les cinq informateurs : réadaptation à la vie française (A\_384, B\_289), une nouvelle vision de sa culture initiale (A\_400, B\_273, B\_289, C\_78, D\_56), une différente perception de son entourage ayant tendance à les assimiler aux étrangers (A\_410, B\_68) illustrant selon toute vraisemblance des difficultés de valorisation d'une identité pluriculturelle par le contexte social, une insécurité linguistique (B\_70), un nouveau départ où il faut tout repartir de zéro (A\_402), un déclassement social et/ou professionnel (A\_400, B\_72), un décalage dû au changement de références culturelles (E\_76, E\_98). Le fait que la décision de revenir n'est pas un choix facile est bien illustré par l'informateur B qui affirme qu'« il faut se raisonner » (B\_285) et ainsi assumer son choix de retour. Cette étape de son expatriation, qui a duré jusqu'à trois ans dans son cas, est marquée par une phase de *digestion*, des hésitations voire des regrets liés à la décision de revenir qui ne sont que des signes de réadaptation à la vie française mise en comparaison avec la vie à l'étranger :

94\_<itwPL> : [...] quand je suis revenu il y avait un autre projet qui était sérieux tout ça ça me donnait de bonnes raisons de rester ici et pas repartir et puis je pense voilà après ça ça allait **je commençais à me faire l'idée que j'allais rester ici mais j'ai mis quand même deux trois ans il y a une digestion de ça quoi [...]**

L'informateur A évoque qu'« on perd entre guillemets notre statut d'élite » (A\_384) due à la ré-acquisition du statut « citoyen français lambda ». Au delà des avantages que cela représente, cela peut manifester également une certaine volonté de mettre en valeur sa propre altérité qui se retrouve neutralisée dans le contexte de son pays natal. L'usage des déterminants (l'adjectif possessif *notre*, la place de l'agent occupée par le pronom indéfini *on*) est intéressant dans le sens que cela peut illustrer un emploi générique en faisant une identification (et assimilation) à d'autres expatriés se retrouvant dans une situation similaire produisant ainsi une illusion d'une situation homogène.

La découverte des entraves administratives (D\_32) pour les résidents non-européens est évoquée par le locuteur D puisqu'il est accompagné de sa femme d'origine indienne. Cette situation de « double retour » l'a mis dans la position d'un étranger ce qui a sans doute favorisé la prise de recul par rapport à la culture française en matière de rapport à l'autre : « les Français ne sont pas

forcément super accueillants par exemple [...] ils sont très conservateurs / ils ont peur du changement [...] c'est vraiment de rentrer qui m'a fait réaliser tout ça les trucs qu'on fait en France je trouve qu'ils sont un peu étranges quoi dans la manière d'être avec les autres euh / et entre nous aussi / mais il a fallu que je parte à l'étranger longtemps pour réaliser ça » (D\_56). Deux facteurs ont favorisé la prise en compte de ce propos : le contact avec l'altérité d'une culture inconnue suivi par le contact avec l'altérité de sa culture initiale.

Puisque cette partie est centrée sur les *actions réalisées* au retour, il peut être intéressant d'étudier l'utilisation des pronoms en position du sujet et les différentes manières de construction du discours. Nous verrons que le discours des expatriés sur le retour est pris en charge d'une manière déséquilibrée en ce qui concerne l'expression de la subjectivité. Il est moins centré exclusivement sur le *je* et il prend appui principalement sur l'expression impersonnelle qui reste majoritaire et représente visiblement une plus grande variation :

- le sujet impersonnel anaphorique (*ça, il*) reste dominant avec 9 fréquences d'emploi
- le sujet pluriel (*plusieurs personnes, les gens*) représente 2 emplois
- le *on* ayant une valeur du sujet exclusif (*on* = les autres à l'exclusion de *je*) (VAN HOOLAND, 2000 : 136) représente 1 seul emploi
- le pronom déictique de la deuxième personne (*tu*) : 4 fréquences utilisées uniquement par la locutrice E

Le sujet pluriel illustre une mise à distance voire une opposition avec les personnes ne s'étant jamais expatriées alors que nous verrons ultérieurement qu'il existe une forte tendance de s'identifier avec les autres impatriés. S'agit-il d'une rupture identitaire entre les expatriés et les résidents français ? Le pronom déictique *tu* ne renvoie pas dans ce cas-ci au rôle de co-énonciateur mais se trouve à mi-chemin entre l'expression personnelle et impersonnelle parce qu'il peut se substituer à un *je*, comme un « *tu* à valeur de *on* » (VAN HOOLAND, 2000 : 134) comme il peut prendre à la fois une valeur générique ayant pour fonction de personnaliser des énoncés à valeur générale (MAINGUENEAU, 1999 : 24). Par contre, l'expression de la subjectivité est secondaire avec le *je* mettant en valeur le positionnement personnel de l'énonciateur et le *on* inclusif regroupant en une entité les autres impatriés produisant ainsi une illusion d'une situation homogène du retour en France :

- le pronom personnel déictique de la première personne (*je*) : 8 fréquences d'emploi
- le *on* ayant une valeur du sujet inclusif (*on* = *je* + les autres) (VAN HOOLAND, 2000 : 136) : 3 emplois

### 5.2.2.2. Caractéristiques associées au retour

Le tableau N°4 présente les segments mis en équivalence autour de la matrice « le retour (c'est) » ce qui nous permet de nous focaliser plutôt sur des *caractéristiques* attribuées à ce moment de l'expatriation. Nous verrons une différence remarquable entre les locuteurs A, B, D, E et le locuteur C. Ce dernier « n'a pas souffert du retour » (C\_118) parce qu'il maintenait un contact régulier et intensif avec le Vietnam (voyages professionnels fréquents dans ce pays) ce qui est une conséquence directe de son détachement.

**Tableau N°4 : « Le retour (c'est) »**

<b>Matrice</b>	<b>Segments mis en équivalence</b>	<b>Réf.</b>
Le retour (c'est)	compliqué tout simplement même si on est français même si on a toujours travaillé ici c'est compliqué déjà	A_378
	compliqué tout court	A_378
	compliqué parce que voilà ils comprennent pas notre situation pourquoi on a passé cinq ans à l'étranger tout ça il faut des papiers on les a pas et voilà	A_378
	pas une nouvelle expatriation parce que c'est quand même notre pays d'origine	A_400
	quand même un nouveau départ	A_400
	c'était un peu difficile le fait de revenir	B_66
	je l'ai mal vécu	B_66
	c'était dur parce que t'as l'impression de revenir en arrière t'as l'impression de ne pas évoluer t'as l'impression de régresser	B_66
	ça était beaucoup plus dur (que l'arrivée en Angleterre)	B_273
	a pas été difficile parce que [...] je continuais régulièrement à aller au Vietnam	C_26
	s'est fait / assez naturellement	C_26
	j'en ai pas souffert	C_118
	c'était assez / comme on dit en anglais overwhelming	D_32
	après la Thaïlande tout est beaucoup plus facile parce qu'on a déjà une première expérience de retour donc / tout roule (rires)	D_34
	ça paraissait pas du tout fun de revenir en France chercher du travail (rires) revenir chez tes parents	E_46
	c'est difficile pour revenir chez soi	E_54
	c'était assez difficile parce que / chacun continue sa vie	E_76
	revivre en France c'était difficile	E_88
	c'est difficile c'est difficile les gens n'ont pas vécu ce que toi t'as vécu / donc ça n'a pas ça revête assez peu d'importance et pour toi ça a changé ta vie	E_116

Les informateurs caractérisent le retour par un champ lexical évoquant des difficultés :

compliqué (A\_378), difficile (B\_66, E\_54, E\_88, E\_116), mal vécu et dur (B\_66) et overwhelming (D\_32). Le locuteur A est le seul à évoquer des difficultés administratives : « ils comprennent pas notre situation pourquoi on a passé cinq ans à l'étranger tout ça il faut des papiers on les a pas et voilà » (A\_378). Nous retrouvons encore ici le pronom indéfini *on* (A\_378) dont la valeur référentielle spécifique peut s'interpréter comme la désignation de la première personne. Le pronom personnel *ils* désignent des officiers travaillant dans des services de l'administration française qui ne comprennent pas les personnes ayant vécu à l'étranger. D'une manière générale, la dimension bureaucratique prend très peu de place dans les entretiens effectués qui sont focalisés principalement sur des aspects anthropologiques de l'expatriation.

Une remarque frappante est faite par le locuteur B qui dit qu'il avait « l'impression de revenir en arrière, de ne pas évoluer, de régresser » (B\_66). Ce sentiment peut être entraîné par un décalage culturel qui a fait transformer l'optique culturelle de l'informateur. En outre, il se sent au retour en insécurité linguistique (cf. 5.1.3.2. *Spécificités de l'entretien*) qui a pour effet sans doute un renforcement de cette impression et il affirme qu'il est plus difficile de revenir que de partir (B\_273). Cela ne fait que manifester encore une fois la non-valorisation de l'expérience interculturelle par le contexte social une fois revenu dans son pays d'origine. Par ailleurs, la locutrice E fait allusion aux difficultés de partage avec les personnes n'ayant pas vécu une expérience similaire, elle met en évidence un certain manque de compréhension de leur part (E\_116). Le décalage se situe alors non seulement au niveau culturel mais aussi empirique.

### **5.2.3. S'expatrier ou ne pas s'expatrier, telle est la question**

De nombreux facteurs interviennent dans la prise de décision de partir à l'étranger ; celle-ci peut être orientée en fonction des avantages et des inconvénients relevant d'un tel choix. Cette partie dressera un bilan de cette expérience, selon le discours des interviewés, en prenant en compte des points positifs et négatifs de l'expatriation.

Le tableau suivant (tableau N°5) présente des aspects positifs de l'expatriation. Les segments mis en équivalence sont opérés à partir de la matrice discursive « l'expatriation / la vie à l'étranger », l'ajout du second élément relève de la non-identification de certains répondants aux expatriés. Nous pouvons voir que les bénéfices se situent principalement au niveau anthropologique.

**Tableau N°5 : « L'expatriation » : avantages**

Matrice	Segments mis en équivalence	Réf.
L'expatriation / La vie à l'étranger	m'a apporté une copine	A_386
	m'a beaucoup apporté	A_388
	m'a permis de rencontrer d'autres cultures	A_388
	m'a permis de voyager	A_388
	m'a permis de découvrir des choses nouvelles	A_388
	c'est un choix un choix heureux [...] qui m'a aidé	B_273
	m'a apporté beaucoup	B_273
	m'a aidé à rebondir	B_273
	c'est / une super thérapie	B_273
	c'était la chance	B_273
	humainement c'est tellement enrichissant	B_277
	permet de voir ce qui est important dans notre culture	C_74
	m'a beaucoup changé	C_84
	m'a apporté beaucoup au niveau professionnel	C_98
	m'a beaucoup apporté au niveau humain	C_98
	m'a ça m'a beaucoup apporté aussi dans la rencontre d'autres cultures	C_98
	m'a donné aussi le goût un petit peu de: c'est ça un peu de l'aventure	C_100
	aide à savoir qui on est et ce qui est important	C_112
	m'a permis d'avoir un recul par rapport à la situation en France quoi et en Occident d'une manière générale	C_116
	m'a permis d'avoir un recul par rapport à ma // aux fragilités de notre société	C_116
	c'est une autre vie pour moi	C_120
	c'est comme si je vivais plusieurs vies	C_120
	m'a permis de découvrir que c'est possible (de devenir acteur de notre vie et acteur de la vie du monde)	C_126
	ça m'a vraiment / ça a changé mon regard là-dessus / sur les inégalités en général / en France	D_57
	ça m'a rendu beaucoup plus riche intérieurement intellectuellement	D_81
	c'est extrêmement riche	D_87
	c'est un formidable accélérateur on rencontre des gens d'horizons tellement différents	D_87
	j'ai appris à vivre pour moi je pense vraiment savoir qui j'étais ce que je voulais comment je le voulais et qu'en tout cas j'avais droit de / dire ce que je voulais et de mener ma barque	E_88

Nous pouvons apercevoir que les avantages sont très nombreux et traduisent tous l'idée d'une expérience humainement riche : la découverte de nouvelles cultures (A\_388, C\_98), la possibilité de voyager (A\_388), l'expatriation remplissant une fonction thérapeutique dans des moments difficiles de la vie (B\_273), une reconnaissance générale pour cette expérience (B\_273), un enrichissement humain (B\_277, C\_98, D\_81, D\_87), des atouts professionnels et intellectuels (C\_98, D\_81), la prise de recul par rapport à la culture initiale (C\_74, C\_116) et l'accélérateur de la rencontre avec « des gens d'horizons tellement différents » (D\_87). L'informateur C constate que l'expatriation « aide à savoir qui on est et ce qui est important » (C\_112). Cette prise en compte de l'identité, présente également chez la locutrice E (E\_88), ainsi que la prise de recul par rapport à la situation européenne (C\_116) révèlent sans doute de la confrontation avec l'altérité d'une nouvelle culture permettant d'adopter un nouveau point de vue par rapport à sa culture d'origine. L'impression de vivre plusieurs vies (C\_120) ne fait qu'indiquer qu'il s'agit d'une expérience extrêmement enrichissante et forte dépassant des limites empiriques d'une seule vie humaine. L'ampleur humaine de cette expérience se traduit par la reconnaissance par laquelle est marquée le discours du locuteur B qui énonce que c'était « un choix heureux » et « la chance » (B\_273).

**Tableau N°6 : « L'expatriation » : désavantages**

<b>Matrice</b>	<b>Segments mis en équivalence</b>	<b>Réf.</b>
L'expatriation	ça pu me faire perdre / des points pour ma retraite pour le futur	A_392
	ça pu me faire perdre des cotisations	A_392
	c'est compliquée / surtout le changement // tous les ans / changer d'endroit changer de lieu / c'est prenant	A_396
	c'est recommencer à chaque fois quelque chose de nouveau	A_396
	c'est retrouver à chaque fois de nouveaux amis se refaire son endroit chercher un nouveau travail / un nouvel appartement	A_396
	c'est quand même compliqué	A_396
	c'est fatigant	C_106
	humainement ça me manque	C_126
	sur les désavantages c'est que dans sa carrière [...] on est éloigné mine de rien et on passe à côté des choses et quand on est sur des concours tout ça où il faut une préparation en amont moi j'étais à chaque fois pas à 100% prêt pour réussir ces concours il faut être à 110% ou à 200% pour les réussir pour avoir toutes les chances de con côté mais le fait d'être éloigné comme ça euh je pense que ça m'a handicapé sur plusieurs concours où en fait notamment les premiers concours j'étais pas au point mais j'étais pas au point parce que j'étais loin de mes	D_87

	collègues et donc j'avais pas la possibilité de travailler avec eux d'une manière vraiment presque quotidienne de préparer l'entretien préparer les dossiers et ainsi de suite et en fait il a fallu que je rentre en France pour faire ça	
	toutes ces années-là tu cotises pas	E_22

Le tableau N°6 se focalise sur les inconvénients découlant de l'expatriation qui sont principalement liés aux aspects logistiques et administratifs de l'expatriation. Généralement, les répondants avaient été relativement surpris par cette question et un certain temps de réflexion a été nécessaire pour donner une réponse de leur part. Les avantages de s'expatrier semblent être alors largement plus importants et les aspects négatifs ne jouent qu'un rôle secondaire à leurs yeux. Le fait que l'expatriation exige beaucoup d'énergie et des capacités d'adaptation est bien illustré par le locuteur A (A\_396). Son parcours est bien spécifique parce qu'il a vécu dans quatre pays pendant ses 5 ans de vie à l'étranger ce qui peut provoquer un sentiment d'instabilité. Selon toute vraisemblance c'est cet aspect qui l'amène à dire que l'expatriation « c'est quand même compliqué » (A\_396). De plus, deux informateurs évoquent des conséquences considérables pour sa future retraite provenant de non-affiliation au régime de sécurité sociale française pendant sa vie à l'étranger (A\_392, E\_22) ce qui peut représenter une sorte de « menace » pour la future retraite. L'informateur C met en avant des réactions physiques en exprimant une notion de fatigue (C\_106) résultant d'un décalage culturel important dans un contexte culturel radicalement différent de l'Europe. Les obstacles liés à l'évolution professionnelle sont mentionnés par le locuteur D qui indique que « le fait d'être éloigné [...] ça l'a handicapé sur plusieurs concours » (D\_87).

#### 5.2.4. Comment réussir son expatriation ?

Avant de commencer à réfléchir aux facteurs de réussite, il peut être pertinent de s'arrêter sur la signification de cette question. Qu'est-ce que cela veut dire « réussir son expatriation » ? Cette question m'a été posée lors de mon entretien avec l'informateur C qui offre une réponse suivante en prenant bien en compte différentes réalités sociales parmi les expatriés influençant la manière de définir la réussite de l'expatriation :

104\_<itwBT> : (rises) euh: /// bah à mon avis **réussir son expatriation c'est euh: // c'est vraiment être heureux dans le pays où on est / c'est ça // il faut savoir pourquoi on part // il faut savoir pourquoi on part / euh: parce qu'il y a toutes sorte d'expatriés / c'est-à-dire il y en a pour réussir leur expatriation ça va être faire de l'argent quelque part / c'était pas du tout mon optique j'étais pas du tout parti pour ça mais il y a des expatriés pour qui réussir leur expatriation ça va permettre leur famille / moi j'étais célibataire c'était différent**

*aussi donc c'est difficile de dire parce que parce que les motivations pour l'expatriation sont très variables / chez les gens euh:: / moi seul que je voyais les expatriés que je rencontrais donc plutôt des jeunes qui étaient partis un peu à l'aventure /// voilà ils avaient envie de vivre dans un pays pour découvrir ce pays rencontrer du monde c'était ça leur motivation (rires) et ça il n'y a pas de recettes chacun suivant son tempérament décide s'il rencontre du monde [...]*

La mesure de la réussite dépend alors de l'identité singulière de chaque personne : des facteurs biologiques (âge, sexe), des motivations de départ à l'étranger, du statut socio-professionnel... En ce sens, comme le locuteur l'affirme clairement, il est impossible d'offrir des recettes universelles valables pour tout le monde parce que chaque individu construit son expatriation lui-même.

**Tableau N°7 : « Pour réussir son expatriation »**

<b>Matrice</b>	<b>Segments mis en équivalence</b>	<b>Réf.</b>
Pour réussir son expatriation	il faut s'adapter et voilà	A_404
	il faut savoir pourquoi on part	C_104
	il n'y a pas de recettes	C_104
	c'est important d'essayer d'apprendre la langue	C_104
	c'est garder toujours le: un regard émerveillé un regard nouveau sur les choses	C_108
	c'est garder ce regard / bienveillant et curiosité	C_110
	il faut être curieux de la culture de l'autre la rencontre être capable de s'émerveiller un peu quoi de la vie et ça ça se cultive	C_110
	c'est de savoir qui on est soi-même	C_110
	il faut rester euh: / soi-même	C_112
	il faut pas oublier d'où on vient	C_112
	il faut pas oublier son histoire	C_112
	il faut pas oublier ses valeurs	C_112
	il faut être ouvert aussi à la rencontre	C_112
	j'ai pas de recettes pour parce qu'on est tous / sans rentrer dans des on est pas tous différents on peut trouver des points communs comme ça mais les modalités d'expatriation sont tellement différentes euh donc je vois pas de règles générales	D_69

Les répondants citent plusieurs facteurs de la réussite de son expatriation : la capacité d'adaptation à un nouvel environnement (A\_40) qui constitue pour le locuteur A la clé principale de la réussite ; la conscience des motivations de départ (C\_104), l'apprentissage de la langue (C\_104), la curiosité et l'ouverture d'esprit (C\_110, C\_112), la prise en compte de son identité, de son



parcours et de ses valeurs (C\_112). Selon l'informateur C, pour pouvoir retrouver le bonheur dans le pays de son expatriation, il est nécessaire de connaître bien son identité afin de ne pas se perdre dans l'altérité d'une nouvelle culture. Le discours du locuteur D diverge considérablement des autres parce qu'il énonce que « les modalités d'expatriation sont tellement différentes » (D\_69) qu'il est impossible d'inventer des règles générales valables et applicables pour tout le monde.

Le discours des informateurs sur la réussite de l'expatriation nous offre aussi des représentations sociales sur l'acquisition de ces compétences que l'on peut qualifier comme interculturelles. Nous pouvons retrouver deux postures différentes chez le locuteur A et C. À la question comment il a réussi à s'adapter facilement, le locuteur A offre la réponse suivante :

406\_<itwVL> : *ah c'est **une qualité** / qu'on a en soi / je pense avoir toujours cette **qualité en moi d'adaptation** donc dès mes 17 ans j'avais fait un voyage humanitaire au Sénégal donc j'avais / quand j'étais jeune j'avais beaucoup côtoyé des gens des chantiers jeunes avec des personnes handicapées voilà donc j'ai toujours côtoyé d'autres milieux entre guillemets voilà*

Selon l'informateur A, la capacité d'adaptation est une qualité innée que l'on possède ou pas et il est persuadé d'avoir toujours cette qualité en lui. Par contre, l'informateur C affirme que l'ouverture d'esprit, un autre facteur de la réussite, est une compétence qui est susceptible de se développer au cours de la vie : « il faut être curieux de la culture de l'autre la rencontre être capable de s'émerveiller un peu quoi de la vie et ça ça se cultive » (C\_110).

## 6. Synthèse des analyses

Les différents concepts développés dans cette recherche sont liés par des relations réticulaires puisque chaque élément possède une potentialité d'influencer l'organisation des autres composants (*cf. Introduction*). Partant de cette approche complexe et omnidirectionnelle, j'essaierai d'explicitier et de tracer une cartographie possible de ces liaisons en ouvrant une réflexion sur les questionnements concernant la configuration des formes identitaires en processus de retour suite à une expatriation. Pour ce faire, je m'appuierai sur l'articulation des constructions identitaires singulières ressorties via les récits de vie. J'aborderai tout d'abord les aspects administratifs du statut de l'expatrié et je ferai quelques propositions ou recommandations en vue de l'amélioration de la situation actuelle. Le contenu de cette partie consacrée aux questions administratives se voit être une phase pré-initiale de toute expatriation. Ensuite, j'analyserai l'expatriation selon toutes ses phases, le départ, le pendant et le retour, en essayant d'adopter une nouvelle optique de regard et ainsi d'ouvrir de nouvelles pistes de réflexion.

### 6.1.Pluralité des processus identitaires dans un monde polychrome

À l'exception de quelques émigrations au cours de l'histoire (l'émigration des Basques ou des Savoyards en Amérique latine au XIX<sup>e</sup> siècle, le départ massif des Huguenots au XVII<sup>e</sup> siècle, ...), la France est un des rares pays européens à n'avoir jamais connu une grande vague d'émigration au cours de la période contemporaine (PLASSART, 2013). L'histoire a marqué la France principalement par des vagues d'immigration ce qui peut expliquer la raison pour laquelle le phénomène de retour en France d'expatriés français n'est étudié que marginalement. Les flux migratoires, l'échange de cultures, de langues et de savoirs contribuent à la construction identitaire d'une culture collective et individuelle. L'appartenance plurielle accentuée par les effets de la mondialisation peut être caractéristique non seulement pour les phénomènes migratoires mais également pour toute transition de vie (changement de profession, changement sur l'état civil, déménagement au sein du même pays, ...). L'individu est traversé en permanence par des voix alternatives et des influences diverses et notre époque de globalisation accélérée ne fait qu'accroître et développer les phénomènes de mélange et d'hybridité (DERVIN, 2011 : 111-112). Les expatriés ne constituent pas alors une catégorie exclusive dont la construction identitaire est susceptible de se transformer. Certes, les changements sont sans doute plus visibles dans le cas des migrations transfrontalières...

### 6.1.1. Refus de l'identification avec le statut administratif

L'expatrié en tant qu'acteur pluriel se trouve au cœur de processus identitaires complexes construits et influencés par plusieurs sphères socio-culturelles de même que par les expériences empiriques. Les parcours des personnes interrogées manifestent une grande diversité tant sur le plan professionnel que personnel ce qui nous amène à distinguer des statuts administratifs distincts. Uniquement les informateurs C et D bénéficient du statut de détaché mais aucun d'eux ne s'y identifie complètement : le locuteur C se trouve à la limite de deux mondes (expatrié / détaché) parce qu'il refuse de se conformer au mode de vie des « expatriés professionnels » (C\_104) alors que l'informateur D ne semble s'être jamais posé la question sur son identification personnelle avec le statut d'expatrié (C\_77) et il est incapable d'y attribuer une définition générale. Les autres informateurs ne se désignent pas non plus comme expatriés parce que cette notion évoque pour eux une vision très stéréotypée d'un détaché (cf. 5.2.1. *Définir l'expatrié*). La pluralité des processus identificatoires s'oppose à la dualité ambiguë des statuts administratifs étant donné qu'il s'agit de catégories purement bureaucratiques s'écartant probablement de la réalité sociale de nombreux Français vivant à l'étranger.

Puisque l'outil statistique fiable permettant de recenser les impatriés est absent<sup>9</sup> ainsi que le dénombrement des nouveaux départs à l'étranger après un retour temporaire en France, il pourrait se révéler pertinent et utile de procéder à leur création.<sup>10</sup> Les informations quantitatives permettraient de connaître l'ampleur de ce phénomène transnational afin de mesurer la suffisance des services actuels en terme d'accueil (pas uniquement administratif) des expatriés revenus de l'étranger voire d'entamer une réflexion sur la pertinence d'une structure uniquement dédiée aux impatriés. De même, la clarification de la terminologie utilisée par l'administration publique mériterait d'être réexaminée dans l'objectif de minimaliser l'écart possible entre un statut officiel et la réalité quotidienne de ses détenteurs. La proposition de regrouper ces statuts sous le terme « mobilité internationale » pourrait se présenter comme une possibilité sans vouloir se prétendre comme la meilleure option.<sup>11</sup> Par ailleurs, la surabondance des guides administratifs traitant les expatriés

---

9 TF1 (Télévision Française 1) a publié le 26 février 2017 un reportage sur le retour en France de Français vivant à l'étranger. Dans la synopsis, il est mentionné que « entre 200 et 300 000 reviennent d'expatriation chaque année, en France. » (MOGAIZEL, 2017) Ces chiffres sont sans doute des estimations.

10 Avec l'horizon de la réalisation du Brexit, nombreux reportages et articles portent sur les Français vivant au Royaume-Uni dont le chiffre actuel est estimé à 300 000 (RIBADEAU-DUMAS, 2017). Les statistiques existent mais de façon éparse et sans doute inexacte car l'inscription au registre des Français établis hors de France n'est pas obligatoire.

11 Il est intéressant de comparer les pratiques de l'administration française avec d'autres pays. Le Ministère de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté du Canada regroupent sur leur site (IMMIGRATION, RÉFUGIÉS, CITOYENNETÉ CANADA, 2017) les différentes catégories (immigrants, visiteurs, travailleurs, étudiants, réfugiés et demandeurs d'asile) sous l'onglet « immigration ». Ce terme est utilisé pour les réfugiés

pourrait être compensée par un *guide interculturel*<sup>12</sup> prenant en compte les modalités possibles de la construction identitaire suite à un contact avec de nouvelles cultures et langues. Un tel support de communication pourrait contribuer à une meilleure sensibilisation sur l'implication psychologique et identitaire de l'expatriation dans sa globalité.

### 6.1.2. Motivations de départ multiples

D'une manière générale, l'idée de départ suggère un mouvement d'un point A au point B, un mouvement vers l'altérité, vers l'inconnu voire vers l'insécurité ou bien vers une nouvelle vie et des perspectives jusqu'à présent inaccessibles. Or, cette manière de penser peut amener des impostures interculturelles (DERVIN, 2011). Au lieu de considérer la trajectoire dans l'optique d'un point de départ, l'idée de parcours comportant plusieurs points de départ communiquant entre eux permet d'englober davantage la complexité de la vie humaine qui reste sans doute non susceptible de pouvoir être englobée par des schémas pré-définis. Sans la volonté prétendue d'offrir une réponse généralisatrice englobant les raisons de départ des Français qui décident de s'établir à l'étranger, mon objectif est plutôt d'appréhender des attitudes possibles ainsi que la source du désir de dépaysement. Je conçois le départ dans une vision plus large parce que j'entends par cette étape le premier intérêt initial envisageant la possibilité de la vie à l'étranger jusqu'à la décision de partir effective. Ces deux extrémités peuvent être espacés par un laps de temps important. Nous verrons que la diversité des motivations de départ se chevauchent effectivement avec l'hétérogénéité des profils sur lesquels s'est basée cette enquête.

La sphère familiale a joué un rôle considérable dans la construction identitaire progressive en lien au rapport à la vie à l'étranger des locuteurs A et C parce que leurs pères étaient engagés dans l'armée française. Le premier informateur affirme que cela a contribué à créer « un esprit de famille » (A\_4) dans lequel les voyages avaient une grande importance de même que chez l'informateur C qui a vécu pour cette raison de nombreux déménagements à l'étranger dès son plus jeune âge (C\_6). Je peux supposer que l'envie de partir somnolait en eux longtemps avant le départ effectif. Une volonté de reconstruire une nouvelle vie a présidé le départ de l'informatrice E, celui-ci représentait pour elle « une fuite quelque part » (E\_56). Son départ à l'étranger était plutôt un signe de recherche identitaire.

---

comme pour les travailleurs qualifiés (qui pourraient être assimilés aux cadres) qui peuvent venir au Canada dans le cadre d'Entrée Express, dispositif spécialement créé pour des personnes ayant de l'expérience de travail qualifié.  
12 *Le guide du retour en France*, écrit par Anne-Laure Fréant, géographe et consultante pour le Ministère des Affaires Étrangères, comporte un chapitre dédié à la dimension humaine et psychologique du retour. Plus d'informations sur : <https://retourenfrance.fr/le-guide-du-retour-en-france/>.

La volonté de s'ouvrir à de nouveaux horizons chez les locuteurs B et D est plutôt marquée par des motivations académiques fortes. L'informateur B, musicien de profession, s'installe en Angleterre avec l'objectif d'effectuer des études universitaires de niveau licence. De plus larges possibilités s'offraient à lui à l'étranger parce qu'il évoque une offre de formation insuffisante dans le domaine de la musique actuelle dans sa région natale (B\_22). L'élément déclencheur de l'intérêt pour l'Inde chez le locuteur D étaient des cours universitaires sur ce pays : « le département de recherche dans lequel j'étais de géographie avait une très grosse expertise sur l'Inde [...] et donc c'est un pays qui a commencé à m'intéresser ça m'intéressait pas du tout avant et puis avec les enseignements je me suis intéressé à l'Inde et je me suis dit tiens pourquoi pas » (D\_10). Par la suite, il est amené à construire son projet professionnel dans le domaine de la recherche sur ce pays.

Quelles que soient les motivations au départ, la décision de partir les a mis tous dans une position de séparation plus ou moins volontaire avec ceux qui sont restés en France. « La difficulté ou au contraire la facilité et le désir de partir dépendront du positionnement des individus face à ce et ceux qu'ils quittent, dont ils se séparent. » (ALISON, 2007 : 17). Le niveau d'attachement au réseau relationnel et à l'environnement culturel en France aura un impact sur des processus cognitifs et anthropologiques de départ et pourrait expliquer pourquoi certains prennent la décision de partir et d'autres pas.

Il est intéressant de noter que les personnes interrogées manifestent tous une volonté plus ou moins prononcée, en fonction de leur situation personnelle ou professionnelle, d'un nouveau départ à l'étranger. Étant donné que le locuteur B s'est fondé une famille, il évoque la faisabilité d'un nouveau départ mais il affirme que « si un moment donné il y a une opportunité pour faire ça carrément au contraire j'aimerais bien » (B\_293). La possibilité de repartir chez le locuteur C est soumise à sa vocation de prêtre : « si l'évêque est d'accord je demanderai peut-être à repartir mais pas au Vietnam [...] peut-être en Afrique francophone j'aimerais bien plus pour l'expérience humaine » (C\_134). L'informateur D se projette déjà pour un nouveau départ : « avec mon épouse on en a déjà discuté on repartira un moment quoi / je vais pas rester en permanence en France quoi même si c'est pour repartir deux trois ans c'est pas grave même on aurait plutôt envie de se refaire encore une fois » (D\_77). Expatrié un jour, expatrié pour toujours ? Nous pouvons observer *le syndrome de l'expatrié à long-terme* s'amplifier (MAYBERRY, 2016) avec le *mode de vie nomade* y associé pour faire le sacrifice de la stabilité afin d'obtenir la liberté de rythme et de mouvement. Le même sacrifice que les sédentaires font de leur liberté pour obtenir une stabilité financière avec un emploi régulier (STOPPELLI, 2017).

### 6.1.3. Posture des expatriés envers les habitants locaux

L'expatriation met-elle ses acteurs dans une position de prestige ou d'une altérité valorisée par rapport aux habitants locaux ? Deux tendances peuvent être observées chez les personnes interrogées : l'immersion totale avec la culture du pays et le maintien du contact intense avec d'autres Français vivant dans leur pays d'expatriation. Quels sont les facteurs favorisant chacun de ces positionnements ? Plusieurs faits peuvent être pris en considération. La communauté des Français vivant à l'étranger, dont l'estimation réelle peut aller jusqu'à 2,5 millions de personnes (cf. *Introduction*), est particulièrement nombreuse ce qui crée un réseau des expatriés français relativement dense. Il pourrait être intéressant de s'interroger sur la dépendance de l'évolution démographique des communautés établies à l'étranger et l'identification culturelle avec le pays concerné. Ensuite, le choix du pays de son expatriation peut être orienté en fonction des raisons professionnelles, familiales ou autres et pas uniquement de ses motivations personnelles. Le niveau d'attachement culturel, personnel, professionnel ou social ne sera pas le même dans chacun des cas.

Bien que l'expérience globale (5 ans passés à l'étranger) de l'informateur A soit plutôt marquée par le contact avec des habitants locaux, son réseau relationnel principal pendant 2 ans passés en Slovaquie et en République tchèque était un groupe de Français créé autour d'une Alliance française dans les deux pays. En plus du spectre culturel commun avec les autres Français, il évoque un niveau de vie supérieur par rapport à celui des Slovaques : « on avait tous à peu près le même statut / on gagnait tous très bien notre vie donc /// on voit les choses différemment 'fin / on voit tous les choses à peu près de la même manière comparé aux Slovaques » (A\_274). Les avantages découlant de son statut administratif ainsi que le contexte socio-économique du pays en question semblent être à l'origine de ce positionnement.

Le locuteur B et la locutrice E se trouvent en immersion totale avec la culture anglaise (B\_42, E\_46) ce qui a contribué à développer leurs connaissances langagières en anglais très rapidement. Leur discours est marqué par une forte identification à cette culture. Toutefois, l'informatrice E décrit une vie « en fonction de notre nationalité » (E\_16) en faisant allusion au communautarisme connu lors de son expérience à Hongkong se trouvant à la limite du racisme subi. Le contexte socio-historique des deux pays et la stigmatisation ont dû jouer un rôle considérable parce qu'elle avoue qu' « on était vu on était vu des / des colo::nisateurs » (E\_120).

Bien que le cercle relationnel amical du locuteur C soit principalement constitué d'étrangers (C\_70), il décrit la reconstruction d'un petit monde français surtout « dans des pays comme ça » (C\_72). La mise en opposition du pays du Nord et du Sud est évidente. Il remarque que le contact avec l'altérité d'une culture complètement différente permet de rapprocher les altérités individuelles

à l'échelle française voire européenne : « ce que j'ai beaucoup aimé c'est que des gens en France que j'aurais jamais connus parce qu'ils viennent de milieu l'histoire complètement différents de moi on s'est retrouvé là-bas et on était vraiment très proche en France je les aurais pas vraiment rencontrés mais là-bas le fait d'être on se sent beaucoup plus unis / on se sent // très Français quand on est à l'étranger et on se sent très Européen aussi [...] » (C\_72).

Le dernier informateur s'est fait beaucoup d'amis internationaux pendant sa vie en Inde et il dit qu'avec sa femme « on était plus du tout dans les cercles français » (E\_46). Par contre, il avoue que pendant son séjour en Thaïlande, malgré leurs efforts, ils n'ont pas réussi à se créer un milieu relationnel thaï (E\_46). Son état d'esprit a dû jouer un certain rôle dans ses projections personnelles sur la vie dans ce pays : « je savais pas si j'allais rester donc je me projetais jamais sur une vie en Thaïlande » (E\_77). De plus, plusieurs facteurs liés aux différences culturelles des deux pays sont évoqués : un manque d'efforts pour apprendre la langue thaï et les façons de socialisation différentes (E\_48). La particularité de son expatriation est le fait d'être accompagné par sa femme. La présence de conjoint ou son absence aura sans doute un impact sur le type de réseau relationnel maintenu.

La création des relations de socialisation est sans doute déterminée par la localisation géographique du pays et donc la distance culturelle ; celle-ci ne peut être qu'apparente parce que la distance géographique ne se relève pas toujours comme le bon indicateur de la *distance culturelle*. Cependant, des processus cognitifs des représentations sociales peuvent avoir tendance à se positionner en fonction d'un imaginaire, des stéréotypes ou des préjugés... La présence d'une communauté des compatriotes français assurera le maintien de contact régulier avec la culture française ce qui pourrait éventuellement faciliter la transition entre son pays d'expatriation et la France. Le contact avec d'autres Français peut aboutir à des sentiments de patriotisme générés par un contexte culturel différent ou au contraire au rejet de l'identité initiale. Un nouvel environnement culturel est toujours le catalyseur de ses positionnements identitaires.

#### **6.1.4. Retour comme une véritable expérience interculturelle**

De même que le départ ne constitue pas un trajectoire mécanique d'un point A au point B, revenir dans son pays natal ne veut pas dire arriver au point final ou encore bien revenir au point de départ. Je considère l'expatriation plutôt comme un continuum empirique permanent qui évolue dans le temps et l'espace d'une manière très complexe. Ces deux notions, loin d'être universelles, permettent de justifier le changement dans le monde et le changement sur soi-même. Les expatriés revenus en France ont connu deux ou plusieurs mondes sociaux ayant leur propre temps et espace.

Le retour constitue la rencontre de ces différents modes de fonctionnement mais aussi peut-être la rencontre avec un nouveau « soi-même ». C'est pourquoi cette phase de l'expatriation peut être accompagnée d'une insécurité identitaire dans le sens que les expatriés sont amenés à élaborer leur compromis interculturel entre les cultures qu'ils ont pu connaître.

Le retour suite à une mobilité internationale, trop souvent conçu comme un choc culturel inversé ayant des étapes précises bien prédéfinies (*la lune de miel, la crise, l'adaptation*), donne une vision plutôt réductrice des mécanismes cognitifs, affectifs et émotionnels associés à un tel bouleversement : revenir n'est pas une transition de vie uniquement culturelle (vision réductrice de la culture limitée et définie par les frontières géographiques des pays), c'est aussi un changement simultané de vie sociale, professionnelle, sensorielle (odeurs, sensations liées à un environnement physique), un changement de rythme de vie et de langue (FRÉANT, 2017a). Le passage entre ces deux mondes sociaux exigent des capacités d'adaptation comparables à celles de l'arrivée à son pays d'expatriation parce qu'« il faut quand même repartir de zéro » (A\_402).

Les modalités des conditions de retour sont très variables en fonction de la trajectoire de vie et de l'identité unique des personnes interrogées. Le retour des locuteurs A, B et E peut être considéré comme subi car ne relevant pas de leur propre volonté : ils ont tous décidé de suivre leur conjoint. Et ils ont tous vécu ce retour comme difficile et compliqué. « C'est la fin d'une vie, d'un environnement, d'un cadre, d'un entourage, d'un aspect de soi-même » (FRÉANT, 2017b). La transition entre la vie à l'étranger et la vie en France peut être accompagnée par des émotions fortes telles que la nostalgie, la mise en comparaison permanente entre les cultures connues, un regard systématiquement critique, la perception d'être un hybride culturel ou « apatride ». Comme tout changement de vie important, ce flottement identitaire peut aboutir à une dépression post retour. Plusieurs psychologues, psychiatres ou anthropologues cliniciens se spécialisent dans le phénomène du retour suite à une expatriation.

Les informateurs B, C et D expriment très clairement que l'expérience à l'étranger leur a permis de prendre du recul par rapport à la situation en France voire en Europe pour les deux derniers parce qu'ils ont passé leur expatriation sur le continent asiatique ce qui a favorisé une mise en comparaison avec la situation européenne. L'incorporation de nouveaux éléments culturels et donc de nouvelles normes pendant leur expatriation a favorisé une vision de la culture initiale dans une nouvelle optique. Il peut être difficile d'intégrer la création de ces nouveaux liens identitaires au contexte français. Le développement de l'esprit critique a fait que la norme de la culture française n'est pas valable de la même manière qu'avant le contact avec l'altérité d'une nouvelle culture et peut avoir la tendance à être relativisée. Ces modèles culturels éventuellement comportant des valeurs contradictoires deviennent des composants inhérents de l'identité. Cette transformation peut



représenter un moment de grande insécurité puisque cela engage la personne dans son intégralité la plus profonde. L'aboutissement à une synthèse interculturelle peut être un processus d'apprentissage pour toute la vie.

Au niveau de la dimension anthropologique des processus identitaires, plusieurs stratégies peuvent être dégagées : l'affirmation du biculturalisme, la revendication d'une identité plurielle, l'identification forte avec la culture du pays d'accueil. Ces mécanismes ont stimulé le développement des compétences interculturelles telles que l'ouverture d'esprit, l'altruisme, les capacités d'adaptation, la flexibilité d'esprit, la curiosité pour l'autre, la création des liens de sociabilité dans un environnement culturel différent. Il serait très restrictif et réducteur de s'imaginer que ce dernier se trouve en dehors des frontières géographiques de son pays d'origine. Chaque personne possède une identité spécifique et donc une culture propre à sa manière d'être.

### **6.1.5. Changements sociolinguistiques comme signes d'une appartenance culturelle plurielle**

Tout type de migration, par le déplacement de population qu'il soit massif ou individuel, suppose un contact de langues. La langue et sa façon de parler et de se l'approprier sont une des expressions identitaires les plus profondes. Par la langue s'exprime une appartenance culturelle et sociale. La conception de l'espace mis en jeu dans la mobilité n'est pas établie d'une façon linéaire, avec aux extrémités deux points statiques et opposés entre pays d'accueil et pays d'origine mais bien comme une *circulation*, plus ou moins réglée entre ces deux pôles (voire plus), où transitent des personnes, mais aussi l'argent, des biens de consommation et des modèles culturels (DEPREZ, 2006 : 119). Cette perspective donne une nouvelle vision des échanges des pratiques langagières en ne sous-estimant pas l'investissement identitaire, linguistique et culturel une fois revenu dans le pays d'origine.

Le changement d'accent, l'alternance codique, l'insécurité linguistique ressentie par rapport à sa langue initiale sont des conséquences naturelles suite au contact avec un environnement plurilingue. Ces transformations sociolinguistiques constituent souvent des manifestations d'une revendication identitaire plurielle. Celle-ci peut rentrer en conflit avec « la conception occidentale de l'État-nation, dont la forme « idéale » est regardée comme l'équation un pays / une langue » (GADET, VARRO, 2006 : 19) au retour en France. Des réactions de l'entourage du locuteur B, imprégné de la culture anglaise, signalent à son retour « un décalage » avec l'idéologie monolingue française : « les gens te considèrent plus comme Anglais » (B\_68) de même que chez le locuteur A

qui est assimilé à une personne d'origine étrangère à cause du changement de son accent initial (A\_410). La difficulté contemporaine de concilier des appartenances multiples (GADET, VARRO, 2006 : 21) est évidente dans cette révélation de changement de statut à travers l'accent et l'étrangeté.

Les forces gravitationnelles des langues générées par le contexte social ont joué un rôle considérable dans la construction langagière du locuteur C. Pendant ses 7 ans passés au Vietnam, il arrive à communiquer que ce soit dans un contexte professionnel ou personnel principalement par la langue passerelle qui était dans son cas la langue anglaise ou française (C\_22). Par conséquent, cela a dû affaiblir la fonction de la langue vietnamienne. L'informateur ne mentionne pas un décalage au niveau linguistique mais il affirme que sa transition en France s'est passée naturellement (C\_118). Par ailleurs, le phénomène de l'insécurité linguistique est présente chez les locuteurs A, B et D. Ils ont tous été exposés aux pratiques langagières de leur pays d'expatriation d'une manière très intense, en immersion totale. L'informatrice E évoque un mélange de langues avec l'incompréhension de certains mots en français : « il y a un changement au départ les mots se mélangent toujours un peu par moments euh parce qu'il y a des mots qu'ont pas de sens pour moi en français je sais pas ils sortent pendant longtemps il y a un mix qui se fait » (E\_104). Cette allusion au métissage des langues se tisse avec le métissage culturel.

Les pratiques langagières et les diverses variations linguistiques des expatriés revenus en France creusent l'image fantasmée d'un français pur, clair, logique qui est pourtant né d'une forêt de dialectes, une sorte de créole qui s'était lentement imposé comme langue majeure en combattant le latin tyrannique après être passé par les stades du « roman » et du « vieux français » (REY, 2007). Pour qu'une langue puisse « survivre », il est essentiel qu'elle sache s'adapter au contexte social actuel en s'enrichissant de nouvelles formes et variétés parce que « les vecteurs de mondialisation de la langue sont aujourd'hui multiples » (REY, 2007). Ce sont avant tout les pratiques linguistiques des usagers qui contribuent à ce processus d'enrichissement. Puisque le monde est pluriel de même que ses acteurs, les langues le sont aussi. Les effets dévastateurs d'un regard méprisé sur la diversité des pratiques langagières, se reflétant directement sur l'identité humaine, se sont malheureusement marqués d'une pierre blanche dans l'histoire de l'humanité (cf. 2.1.1. *Mobilités au fil de l'histoire : approche sociolinguistique des moments historiques clés*).

## Conclusion

Deux ans consacrés à la recherche d'un savoir, une centaine de références bibliographiques consultées, cinq parcours de vie particulièrement riches et stimulants, plus de sept heures d'entretiens et de partage réécoutés et retranscrits, tel était ce voyage intellectuel. Mon parcours personnel étant marqué par la mobilité internationale, le désir qui somnolait en moi sans doute depuis un certain temps, était de découvrir les enjeux (inter)culturels, identitaires et sociolinguistiques des personnes ayant une trajectoire migratoire. Une trajectoire qui transite actuellement par leur pays d'origine. C'est cette volonté et curiosité-là qui a présidé à la création de ce travail. Mon objectif était d'observer la transformation des représentations sociales sur la culture au sein de laquelle ils ont grandi et se sont construits comme adultes mais aussi sur la culture qui au début de leur parcours avait semblé comme un « ailleurs lointain ». Pourtant, ce vide inconnu a contribué à former leur construction identitaire d'une manière incontournable.

La diversité des appellations que la mobilité en tant qu'un phénomène migratoire historique a pris au cours de l'histoire est fascinante. En passant par les nomades préhistoriques se déplaçant pour survivre jusqu'aux explorateurs dont les découvertes de notre planète ont permis aux colonisateurs d'envahir de nouveaux territoires. En traversant une période de l'essor économique et l'apparition d'une nouvelle classe sociale bourgeoise dont l'émancipation s'achèvera par des révolutions s'opposant au régime sédentaire monarchiste. L'aspiration d'un progrès économique et industriel accentuée par la mondialisation est accompagnée par l'essor des migrants prétendant à une nouvelle vie. La période des régimes totalitaires dans l'objectif effrayant de purification visant à détruire la diversité humaine est suivie par des années froides jusqu'à l'apparition d'un expatrié occidental revendiquant un mode de vie nomade. La bipolarité de l'opposition actuelle entre des termes désignant un acteur de la mobilité (expatrié / migrant) est une prolongation d'un regard ethnocentriste nourri par l'évolution historique de l'humanité.

Les cases de l'administration française difficilement remplissables et traçant des trajectoires de vie linéaires et cadrés s'opposent aux parcours omnidirectionnels des expatriés qui sont pourtant valorisés par un nombre quasiment innombrable des institutions les représentant sur la sphère internationale. Les parcours individuels qui tracent une frise chronologique débutée dans un contexte socio-historique précis ayant ses propres visions du monde, gravée par la transition des étapes marquantes de la vie, des constructions et reconstructions plus ou moins déchirantes, des moments de rencontres humaines et de solitude existentielle tout en remplissant la dose empirique de la vie. Un processus dynamique et imprévisible de la création de son identité unique afin de se

différencier pour ne pas rester semblables aux autres ...

Le départ à l'étranger comme un désir existentiel le plus profond de découvrir une vision du monde originale amène ses acteurs à se positionner sur un triple niveau au moment du contact avec l'altérité, composante inhérente et indissociable de l'identité. Ils se positionnent par rapport à l'altérité d'une nouvelle culture mais aussi à leur propre altérité personnelle en tant qu'un individu, porteur d'une identité singulière et unique et à leur altérité collective assumant le rôle de ressortissant de leur pays d'origine. Cet enchaînement cognitif complexe conduit à une reconstitution de la réalité d'une manière à être cohérente avec l'univers psychique de l'individu. L'inexistence de la « vraie » description de la réalité est accentuée par l'inexistence de la « vraie » réalité parce qu'il s'agit d'une recomposition propre à chacun. L'incohérence peut aboutir à des transformations identitaires conséquentes mais ne mènera jamais à une métamorphose absolue de l'identité.

La création des liens identitaires sur ces trois niveaux de l'altérité au cours de l'expatriation aboutissent à un processus anthropologique comparable mais qui se retrouve renversé au moment du retour. Le positionnement se situe au niveau de l'identité culturelle collective de la France qui rentre en contraste avec l'identité culturelle du pays de l'expatriation ainsi qu'au niveau de l'altérité personnelle et collective ce qui amène des interrogations sur le sentiment de l'appartenance à la communauté française mais aussi sur les changements identitaires les plus intimes. La France comme ses expatriés ont subi des changements importants pendant cette période d'absence ce qui explique des difficultés interculturelles rencontrées au retour ainsi que celles liées au partage des expériences vécues avec d'autres compatriotes français. La remarque faite par le locuteur D donne des pistes de réflexion intéressantes sur le sentiment d'appartenance et la posture des expatriés envers leurs concitoyens, les aspects qui auraient pu être étudiés plus profondément :

57\_<itwKT> : [...] **on voit tout de suite la différence entre un Français qui a vécu à l'étranger et un Français qui est resté en France** là dans les amis qu'on peut avoir en France justement **les Français qui ont vécu à l'étranger sont / beaucoup plus ouverts** voilà beaucoup plus les échanges qu'on peut avoir sont très différents alors que les Français qui restent en France qui vont à l'étranger parce qu'il font du tourisme qui vont à l'étranger parce que pour des raisons professionnelles ils y restent quelques semaines ce genre de choses c'est pas pareil quoi

L'expatriation comme le contact voire la confrontation des représentations sociales sur les pratiques langagières de l'autre nous amène à analyser la posture réciproque entre les expatriés et les habitants locaux en terme de l'identification et de l'intégration culturelle. Une nouvelle représentation mentale de la réalité grâce à la fonction catégorisante de la langue a offert une autre

vision du monde. L'apprentissage d'une nouvelle langue produit des conséquences marquantes sur la construction identitaire de l'apprenant parce qu'il devient simultanément un membre de groupes culturels et linguistiques hétérogènes. Ce statut sociolinguistique multiple peut se superposer avec une revendication identitaire culturelle plurielle. Ses signes peuvent être très variés : alternance codique, insécurité linguistique, changement d'accent, bi-/plurilinguisme déséquilibré s'opposant à une idéologie de juxtaposition de deux monolinguisms ... Le retour est une invitation à synthétiser les pratiques plurilingues au sein du contexte français, procédé parallèle à la synthèse interculturelle. Une sensibilisation autour de ces questions sociolinguistiques me semble extrêmement utile afin de diminuer le risque de glottophobie à laquelle les expatriés (et pas uniquement eux) peuvent être potentiellement exposés. Le nombre d'études scientifiques sur l'aspect sociolinguistique du retour en France d'expatriés français ne se trouve pas loin de l'inexistence totale. Une raison de plus pour laquelle cette dimension méritait d'être plus travaillée et approfondie.

Puisque les comportements humains ne sont pas des mécanismes automatiques dont je pourrais déduire des lois universelles, j'ai basé ma recherche sur une approche empirico-inductive afin de partir des connaissances et expériences personnelles des expatriés mis en récit et recueillis via les entretiens semi-directifs pour en induire des résultats empiriques et des conclusions ouvertes qui sont à discuter d'une manière critique et constructive. L'objectif d'un regard interdisciplinaire et les principes de la pensée complexe ont essayé d'être atteints au mieux mais trouvent des limites importantes et assez significatives par un manque de connaissances dans les différents domaines de même que par un saisissement intellectuel incomplet de la complexité d'Edgar Morin.

Le portrait langagier n'a pas été assez exploité dû à une utilité scientifique insatisfaisante dont je me suis rendu compte au cours de mes entretiens. L'emplacement des langues sur la silhouette peut permettre de ressortir certaines représentations sociales sur les langues mais restent très limitées et simplistes de même que l'attribution des couleurs. J'aurais aimé enrichir l'analyse de discours basée sur une méthode de l'analyse distributionnelle à entrée lexicale et sur les récits de vie par une analyse de *discours circulant* fondée sur des reportages ou des films documentaires. Ce type d'analyse aurait permis de ressortir un discours médiatique portant sur les expatriés ce qui aurait permis de faire des comparaisons intéressantes avec le discours porté par eux-mêmes. Pour illustrer, prenons pour exemple, le film documentaire *Génération expat : ils ont osé l'aventure* (MOSCA, LINGELSER, 2016), publié en mai 2016, qui donne des portraits croisés de 14 Français expatriés qui ont osé tenter l'aventure à l'étranger. Le témoignage d'une expatriée fait allusion d'une manière implicite à une hiérarchisation des cultures au niveau des représentations sociales en parlant des premiers moments passés en Colombie :

« il y a une ouverture qui est géniale qui permet de voilà vraiment c'est facile **on est déjà super bien vus en tant que Français** et ça c'est vraiment top »

Il aurait été intéressant d'étudier davantage la construction des (im)postures interculturelles entre les habitants locaux et les expatriés. Les représentations sociales jouent-elles un impact sur l'intégration dans son pays d'expatriation ?

Puisque tout est soumis au changement, mon travail l'est aussi. Je ne suis plus la même personne qu'avant de m'être plongée dans cette quête de savoir. Ce fleuve de connaissances m'a traversé et traverse par moi. Il m'a changé d'une manière inéluctable comme moi je l'ai changé aussi

...

## Bibliographie

- ABBAS Y., 2011, *Le néo-nomadisme: mobilités, partage, transformations identitaires et urbaines*, FYP édit., Limoges, 141 pages
- ABRIC J.-C., 2003, « L'étude expérimentale des représentations sociales » dans LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES, [<https://www.cairn.info/les-representations-sociales--9782130537656-page-203.htm>], consulté le 27 décembre 2016, 203-223
- ACADÉMIE FRANÇAISE, 2013, « Conséquent » dans ACADÉMIE FRANÇAISE, [<http://www.academie-francaise.fr/consequent>], consulté le 17 décembre 2016, non paginé
- ACHARD P. (Dir.), 1988, LANGAGE ET SOCIÉTÉ 43, [[http://www.persee.fr/issue/lsoc\\_0181-4095\\_1988\\_num\\_43\\_1](http://www.persee.fr/issue/lsoc_0181-4095_1988_num_43_1)], consulté le 11 décembre 2016, 149 pages
- ALISON N., 2007, *Expatriation, Altérité et Identité*, Institut d'Études Politique de Lyon, Lyon, 66 pages
- ATTALI J., 2003, *L'homme nomade*, Librairie générale française, Paris, 539 pages
- AUBRY Y., 2008, *Guide pratique et juridique de l'expatrié*, Centre de la mobilité internationale, Vernantes, 548 pages
- AYMARD M. (Dir.), ACTES DE LA RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES 31, [[http://www.persee.fr/issue/arss\\_0335-5322\\_1980\\_num\\_31\\_1?sectionId=arss\\_0335-5322\\_1980\\_num\\_31\\_1\\_2069](http://www.persee.fr/issue/arss_0335-5322_1980_num_31_1?sectionId=arss_0335-5322_1980_num_31_1_2069)], consulté le 17 décembre 2016, 96 pages
- BANCEL N., BERNAULT F., BLANCHARD P. *et al.*, 2010, *Ruptures postcoloniales: les nouveaux visages de la société française*, La Découverte, Paris, 538 pages
- BAYLON Ch., 1996, *Sociolinguistique : société, langue et discours*, Nathan, Paris, 303 pages
- BECK S., 2011, *Expatriation et identité: retour d'expériences*, Université Grenoble 2, Grenoble, 180 pages
- BENVENISTE E., 1966, *Problèmes de linguistique générale, 1*, Éditions Gallimard, Paris, 351 pages
- BERND Z., GIRALDI DEI CAS N., 2014, *Glossaire des mobilités culturelles*, P.I.E. P. Lang, Bruxelles, 387 pages
- BERTAUX D., 2016, *Le récit de vie*, Armand Colin, Paris, 127 pages
- BILLIEZ J., 2007, « Être plurilingue : handicap ou atout ? » dans ÉCARTS D'IDENTITÉ N° 111, [[http://www.revues-plurielles.org/uploads/pdf/6/111/ei\\_111\\_billiez.pdf](http://www.revues-plurielles.org/uploads/pdf/6/111/ei_111_billiez.pdf)], consulté le 10 décembre 2016, 88 - 90
- BLANC-CHALÉARD M.-C., DOUKI C., DYONET N. *et alii*, 2001, *Police et migrants : France 1667-1939*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 422 pages
- BLANCHARD P., BANCEL N., LEMAIRE S., 2006, *La fracture coloniale: la société française au*

*prisme de l'héritage colonial*, La Découverte, Paris, 315 pages

BLANCHET A., 1985, *L'entretien dans les sciences sociales : l'écoute, la parole et le sens*, Dunod, Paris, 289 pages

BLANCHET P., 2012, *La linguistique de terrain, méthode et théorie: une approche ethnosociolinguistique de la complexité*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 191 pages

BLANCHET P., 2016, *Discriminations : combattre la glottophobie*, Éditions Textuel, Paris, 191 pages

BOULET J., DEMAZIÈRE D. (Dir.), 2006, LANGAGE ET SOCIÉTÉ N° 116, Maison des sciences de l'homme, Paris, 164 pages

BOURDIEU P., 1980, « Le capital social » dans ACTES DE LA RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES 31, [[http://www.persee.fr/doc/arss\\_0335-5322\\_1980\\_num\\_31\\_1\\_2069](http://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1980_num_31_1_2069)], consulté le 17 décembre 2016, 2 - 3

BOURDIEU P., 1982, *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*, Fayard, Paris, 243 pages

BOUTET J. (Dir.), 2012, LANGAGE ET SOCIÉTÉ 140, [<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2012-2.htm>], consulté le 27 décembre 2016, 170 pages

BULOT T., BLANCHET P., 2013, *Une introduction à la sociolinguistique*, Éditions des archives contemporaines, Paris, 166 pages

BUSCH B., 2006, « Language biographies – approaches to multilingualism in education and linguistic research » dans *Language biographies for multilingual learning*, PRAESA, Cape Town, 5 -18

BUSCH B., JARDINE A., TJOUTUKU A., 2006, *Language biographies for multilingual learning*, PRAESA, Cape Town, 100 pages

CAISSE DES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER, 2011, « La sécurité sociale des expatriés » dans CAISSE DES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER, [<https://www.cfe.fr/pdf/flyer.pdf>], consulté le 28 avril 2016, 2 pages

CALVET L.-J., 1999a, *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Hachette Littératures, Paris, 294 pages

CALVET L.-J., 1999b, *Pour une écologie des langues du monde*, Plon, Paris, 304 pages

CALVET L.-J., 2002, *La sociolinguistique*, Presses universitaires de France, Paris, 127 pages

CAMILLERI C., COHEN-EMERIQUE M., 1989, *Chocs de cultures : Concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, L'Harmattan, Paris, 398 pages

CAVALLI M., 2005, *Éducation bilingue et plurilinguisme : le cas du Val d'Aoste*, Éditions Didier, Paris, 369 pages



- CERDIN J.-L., 1999, *La mobilité internationale: réussir l'expatriation*, Éditions d'Organisation, Paris, 299 pages
- CERTEAU M., JULIA D., REVEL J., 1975, *Une politique de la langue, la Révolution française et les patois*, Éditions Gallimard, Paris, 317 pages
- CIC BANQUE PRIVÉE, 2016, « Les avantages fiscaux des impatriés » dans *CIC BANQUE PRIVÉE*, [<https://www.cic.fr/banqueprivée/fr/du-dirigeant-d-entreprise/dossiers-conseils/les-impatriés/index.html>], consulté le 25 avril 2016, non paginé
- COLOMBI D., 2015, « Is « Expat » the New White? » dans *Une heure de peine*, [<http://uneheuredepeine.blogspot.fr/2015/06/is-expat-new-white.html>], consulté le 12/11/2015, non paginé
- CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE À ISTANBUL, 2014, « Le saviez vous? Le réseau consulaire français, l'un des plus développés au monde, offre à ses ressortissants une gamme de services consulaires plus étendue que celle des pays disposant d'un réseau comparable. » dans *Consulat général de France à Istanbul*, [<http://www.consulfrance-istanbul.org/Le-saviez-vous-Le-reseau>], consulté le 12/11/2015, non paginé
- DARDY C., FRETIGNE C. (Coord.), 2004, *L'expérience professionnelle et personnelle en questions*, L'Harmattan, Paris, 266 pages
- DE VISSCHER P. (Dir.), 2013, *LES CAHIERS INTERNATIONAUX DE PSYCHOLOGIE SOCIALE 3/2013*, Presses universitaires de Liège, Liège, 208 pages
- DELCROIX C., 2004, « Ressources subjectives et construction d'un capital d'expérience biographique » dans *L'expérience professionnelle et personnelle en questions*, L'Harmattan, Paris, 83-116
- DELEUZE G., GUATTARI F., 1980, *Mille plateaux*, Éditions de Minuit, Paris, 645 pages
- DEMOULE J.-P., 2011, « La révolution néolithique » dans *SCIENCES HUMAINES 227*, [[http://www.scienceshumaines.com/la-revolution-neolithique\\_fr\\_27231.html](http://www.scienceshumaines.com/la-revolution-neolithique_fr_27231.html)], consulté le 8 mars 2016, non paginé
- DEPREZ C., 2006, « Nouveaux regards sur les migrations, nouvelles approches des questions langagières » dans *LANGAGE ET SOCIÉTÉ N° 116*, Maison des sciences de l'homme, Paris, 119 – 126
- DERVIN F., 2011, *Impostures interculturelles*, L'Harmattan, Paris, 137 pages
- DI BISCEGLIE J.-L. (Dir.), 2007, *ÉCARTS D'IDENTITÉ 111*, [[http://www.revues-plurielles.org/php/index.php?nav=revue&no=6&sr=2&no\\_dossier=111&aff=articles](http://www.revues-plurielles.org/php/index.php?nav=revue&no=6&sr=2&no_dossier=111&aff=articles)], consulté le 11 décembre 2016, 118 pages
- DICTIONNAIRE DE FRANÇAIS LITTRÉ, « Nomade » dans *Dictionnaire de français de Littré*, [<http://littrereverso.net/dictionnaire-francais/definition/nomade/50937>], consulté le 29 mars 2016, non paginé
- DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE, « Barbarisme » dans *Dictionnaire de l'Académie française*, [<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/generic/cherche.exe?>

[15;s=2774165400](#)], consulté le 31 mars 2016, non paginé

DOIGNIES R., 2007, SOCIÉTÉS ET JEUNESSES EN DIFFICULTÉS 4, [<https://sejed.revues.org/493>], consulté le 11 décembre 2016, non paginé

DORTIER J.-F., 2011, SCIENCES HUMAINES 227, [[http://www.scienceshumaines.com/conflits-au-travail\\_fr\\_404.htm](http://www.scienceshumaines.com/conflits-au-travail_fr_404.htm)], consulté le 8 mars 2016, non paginé

DUBAR C., 2007, *La crise des identités: l'interprétation d'une mutation*, Presses universitaires de France, Paris, 239 pages

FRANCARD M., 1993, « Trop proches pour ne pas être différents. Profils de l'insécurité linguistique dans la Communauté française de Belgique » dans *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain* 19/3-4, INSTITUT DE LINGUISTIQUE DE LOUVAIN, Louvain-la-Neuve, 61-70 pages

FRÉANT A.-L., 2017a, « Le choc culturel inversé : info ou intox ? » dans *Retour en France*, [<https://retourenfrance.fr/project/choc-culturel-inverse-info-intox/> ], consulté le 22 mars 2017, non paginé

FRÉANT A.-L., 2017b, « Retour subi, retour choisi » dans *Retour en France*, [<https://retourenfrance.fr/project/retour-sub-i-retour-choisi/>], consulté le 22 mars 2017, non paginé

GADET F., VARRO G., 2006, « Le « scandale » du bilinguisme » dans *LANGAGE ET SOCIÉTÉ* N° 116, Maison des sciences de l'homme, Paris, 9 - 28

GALISSON R., COSTE D., 1976, *Dictionnaire de didactique des langues*, Hachette, Paris, 612 pages

GERGAUD O., LAOUENAN M., WASMER E., 2016a, *A Brief History of Time : exploring a database of « notable people » (3000CE - 2015AD)*, Laboratoire interdisciplinaire d'évaluation des politiques publiques, Paris, 91 pages

GERGAUD O., LAOUENAN M., WASMER E., 2016b, « Barycenter of individuals in the database by time period and their dispersion from individuals born before 500AD to individuals born after 1900AD » [carte] dans *A Brief History of Human Time*, [<http://brief-history.eu/maps/>], consulté le 4 avril 2016

GERGAUD O., LAOUENAN M., WASMER E., 2016c, « Birthplaces and Deathplaces of a Sample of Individuals » dans *A Brief History of Human Time*, [<http://brief-history.eu/maps/>], consulté le 28 avril 2016

GOHART-RADENKOVIC A., MURPHY-LEJEUNE E., 2008, « Mobilités et parcours » dans *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*, Éditions des archives contemporaines, Paris, 127-170

GUERRAOUI Z., 2011, « Psychologie des contacts de cultures : psychologie de l'interculturalité » dans *COMPRENDRE ET TRAITER LES SITUATIONS INTERCULTURELLES*, [<https://www.cairn.info/comprendre-et-traiter-les-situations-interculturelles--9782804166120-page-15.htm>], consulté le 27 décembre 2016, 15-36

- GUERRAOUI Z. (Dir.), PIRLOT G. (Dir.), 2011, *COMPRENDRE ET TRAITER LES SITUATIONS INTERCULTURELLES*, [<https://www.cairn.info/comprendre-et-traiter-les-situations-interculturel--9782804166120.htm>], consulté le 27 décembre 2016, 240 pages
- GUESPIN L. (Dir.), 1976, *LANGAGES* 41, [[http://www.persee.fr/issue/lgge\\_0458-726x\\_1976\\_num\\_10\\_41?sectionId=lgge\\_0458-726x\\_1976\\_num\\_10\\_41\\_2304](http://www.persee.fr/issue/lgge_0458-726x_1976_num_10_41?sectionId=lgge_0458-726x_1976_num_10_41_2304)], consulté le 27 décembre 2016, 124 pages
- GOHART-RADENKOVIC A., RACHEDI L., 2009, *Récits de vie, récits de langues et mobilités : nouveaux territoires intimes, nouveaux passages vers l'altérité*, L'Harmattan, Paris, 275 pages
- HAMERS J. F., 1988, « Un modèle socio-psychologique du développement bilingue » dans *LANGAGE ET SOCIÉTÉ* 43, [[http://www.persee.fr/doc/lso\\_0181-4095\\_1988\\_num\\_43\\_1\\_3003](http://www.persee.fr/doc/lso_0181-4095_1988_num_43_1_3003)], consulté le 11 décembre 2016, 91 – 102
- HICKEL F., 2006, « Danièle Moore, *Plurilinguisme et école* » dans *SOCIÉTÉS ET JEUNESSES EN DIFFICULTÉ* 4, [<https://sejed.revues.org/1093#notes>], consulté le 11 décembre 2016, non paginé
- HOFSTEDE G., 1994, *Vivre dans un monde multiculturel: comprendre nos programmations mentales*, Les Éditions d'Organisation, Paris, 351 pages
- IMMIGRATION, RÉFUGIÉS, CITOYENNETÉ CANADA, 2017, « Immigration, réfugiés, citoyenneté Canada » dans *Gouvernement du Canada*, [<http://www.cic.gc.ca/francais/ministere/>], consulté le 8 avril 2017, non paginé
- JODELET D. (Dir.), 2003, *LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES*, [<https://www.cairn.info/les-representations-sociales--9782130537656.htm>], consulté le 27 décembre 2016, 454 pages
- KAUFMANN, J.-C., 2016, *L'entretien compréhensif*, Armand Colin, Paris, 126 pages
- KERBRAT-ORECCHIONI C., 2005, *Les actes de langage dans le discours*, Armand Colin, Paris, 200 pages
- KNAFOU, R., 1998, *La planète « nomade » : les mobilités géographiques d'aujourd'hui*, Belin, Paris, 247 pages
- KOUTONIN M. R., 2015, « Expatriation. Les Blancs sont des expats, les autres sont des immigrés ! » dans *Courrier international*, [<http://www.courrierinternational.com/article/expatriation-les-blancs-sont-des-expats-les-autres-sont-des-immigres>], consulté le 12/12/2015, non paginé
- KOZAKAI T., 2000, *L'étranger, l'identité: essai sur l'intégration culturelle*, Payot & Rivages, Paris 227 pages
- LABOV W., 1976, *Sociolinguistique*, Les Éditions de minuit, Paris, 457 pages
- LADMIRAL J.-R., LIPIANSKY M., 2015, *La Communication interculturelle*, Belles Lettres, Paris, 340 pages

- LAHIRE B., 2005, *L'homme pluriel: les ressorts de l'action*, Armand Colin, Paris, 271 pages
- LAPLANTINE F., 2006, *Je, nous et les autres*, Éd. Le Pommier, Paris, 159 pages
- LAROUSSE, « Expatrié » dans *Larousse*, [<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/expatri%C3%A9/32219?q=expatri%C3%A9#32140>], consulté le 12/12/2015, non paginé
- LAROUSSE, « Migration » dans *Larousse*, [<http://larousse.fr/dictionnaires/francais/migration/51399>], consulté le 12/12/2015, non paginé
- LEVI-STRAUSS C. (Dir.), 1987, *L'identité: séminaire interdisciplinaire*, Presses universitaires de France, Paris, 344 pages
- LEVY R. (Réd.), 1995, RUPTURES 1, [<http://www.medsp.umontreal.ca/ruptures/vol2.asp?numtitre=2>], consulté le 1 janvier 2017, 124 pages
- LINTON R., 1986, *Le fondement culturel de la personnalité*, Dunod, Paris, 138 pages
- LÜDI G., PY B., 2003, *Être bilingue*, Peter Lang, Bern, 203 pages
- MAINGUENEAU D., 1999, *L'énonciation en linguistique française*, Hachette, Paris, 155 pages
- MAISONNEUVE J., 1973, *Introduction à la psychosociologie*, Presses universitaires de France, Paris, 271 pages
- MAISONNEUVE J., 1991, *La psychologie sociale*, Presses universitaires de France, Paris, 127 pages
- MALINOWSKI B., 1974, *Les jardins de corail*, François Maspero, Paris, 355 pages
- MANNONIE P., 2012, *Les représentations sociales*, Presses universitaires de France, Paris, 127 pages
- MARCELLESI J.-B., 1976, « Analyse de discours à entrée lexicale (application à un corpus de 1924-1925) » dans LANGAGES 41, [[http://www.persee.fr/doc/lgge\\_0458-726x\\_1976\\_num\\_10\\_41\\_2304](http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1976_num_10_41_2304)], consulté le 27 décembre 2016, 79 - 124
- MARCELLESI J.-B., BULOT T. (Collab.), BLANCHET P. (Collab.), 2003, *Sociolinguistique*, L'Harmattan, Paris, 308 pages
- MARCUS L., 2010, « Le retour : expatriation à l'envers » dans *Je travaille à l'étranger*, [<http://www.jettravailleaetranger.fr/index.php?id=1378>], consulté le 11/1/2016, non paginé
- MASSÉ R., 1995, « Les apports de l'anthropologie à l'épidémiologie : la cas du rôle étiologique de l'isolement social » dans RUPTURES 1, [[http://www.medsp.umontreal.ca/ruptures/pdf/articles/rup021\\_102.pdf](http://www.medsp.umontreal.ca/ruptures/pdf/articles/rup021_102.pdf)], consulté le 1 janvier 2017, 102 – 117
- MAYBERRY K., 2016, « The problem with being a long-term expat » dans *BBC*, [<http://www.bbc.com/capital/story/20161024-the-problem-with-being-a-long-term-expat>], consulté le 22 mars 2017, non paginé

- MERCIER S., FONOVICH M., 2014, *Ils sont partis vivre ailleurs : 28 portraits d'expatriés*, La Martinière, Paris, 239 pages
- MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL, 2007, « Guide pratique et juridique » dans *France Diplomatie*, [[http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/guide\\_des\\_femmes\\_francaises\\_a\\_letranger.pdf](http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/guide_des_femmes_francaises_a_letranger.pdf)], consulté le 12/11/2015, 99 pages
- MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL, 2017, « La communauté française inscrite au registre des Français établis hors de France » dans *France Diplomatie*, [<http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/services-aux-citoyens/inscription-consulaire-et-communaute-francaise/article/la-communaute-francaise-inscrite-au-registre-des-francais-etablis-hors-de>], consulté le 28 mars 2017, non paginé
- MOGAIZEL A., 2017, « Grands reportages du 26 février 2017 – Retour en France » dans *LCI*, [<http://www.lci.fr/replay/grands-reportages-du-26-fevrier-2017-retour-en-france-2027379.html>], consulté le 22 mars 2017, non paginé
- MORIN E., 1990, *Introduction à la pensée complexe*, ESF éditeur, Paris, 158 pages
- MOSCA F., LINGELSER L., 2016, « Génération expat : ils ont osé l'aventure » dans *YOUTUBE*, [<https://www.youtube.com/watch?v=T7mW2nu54RA>], consulté le 4 avril 2017, non paginé
- NÉE É., VENIARD M., 2012, « Analyse de discours à entrée lexicale (A.D.E.L.) : le renouveau par la sémantique ? » dans *LANGAGE ET SOCIÉTÉ* 140, [<http://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2012-2-page-15.htm>], consulté le 27 décembre 2016, 15 - 28
- OTTER M., 2012, « Edgar Morin, penseur de la complexité » dans *ADELI*, [<http://www.adeli.org/document/840-l87p37pdf>], consulté le 26 mars 2017, 37 - 38
- PAUTROT J., GIROUARD Y., 2004, *Expatrié: rêve et réalité*, Éditions Liaisons, Rueil-Malmaison, 220 pages
- PERETZ H., 2004, *Les méthodes en sociologie: l'observation*, La Découverte, Paris, 122 pages
- PIÉDANNA V. (Dir.), 2002, *ESPACE, POPULATIONS, SOCIÉTÉS* 1, [[http://www.persee.fr/issue/espos\\_0755-7809\\_2002\\_num\\_20\\_1](http://www.persee.fr/issue/espos_0755-7809_2002_num_20_1)], consulté le 27 décembre 2016, 236 pages
- PLASSART P., 2013, « La France, pays d'émigration » dans *Le Nouvel Économiste*, [<http://www.lenouveleconomiste.fr/la-france-pays-demigration-18942/>], consulté le 22 mars 2017, non paginé
- RAY A., 2007, « Français : mille ans de bravitude » dans *L'OBS*, [<http://bibliobs.nouvelobs.com/actualites/20070907.BIB0036/francais-mille-ans-de-bravitude.html>], consulté le 4 avril 2017, non paginé
- RIBADEAU-DUMAS L., 2017, « Brexit: et les droits des Européens vivant au Royaume-Uni dans tout ça? » dans *France Info – Géopolis*, [<http://geopolis.francetvinfo.fr/apres-le-brexit-quoi-des-europeens-vivant-au-royaume-uni-136563>], consulté le 3 avril 2017, non paginé
- ROBERTS E., 2016, « More women using expat postings to fast-track their careers » dans *The*

*Telegraph*, [<http://www.telegraph.co.uk/expat/expatlife/12115571/More-women-using-expat-postings-to-fast-track-their-careers.html>], consulté le 16 avril 2016, non paginé

ROUDAUT C., 2010, *France, je t'aime je te quitte: ce que les Français de l'étranger nous disent*, Fayard, Paris, 239 pages

ROUDAUT C., 2012, « L'amère patrie » dans *Le Monde*, [[http://www.lemonde.fr/societe/article/2012/11/30/impatries-l-amere-patrie\\_1797400\\_3224.html](http://www.lemonde.fr/societe/article/2012/11/30/impatries-l-amere-patrie_1797400_3224.html)], consulté le 28/10/2015, non paginé

SARFATI G.-E., 2005, *Éléments d'analyse du discours*, Amand Colin, Paris, 127 pages

STOPPELLI C., 2017, « Démystification de la vie nomade (bis) » dans LA VIE NOMADE, [<http://www.vie-nomade.com/2017/demystification-vie-nomade-bis/>], consulté le 22 mars 2017, non paginé

TEYSSIER J., DENOUX P., 2013, « Mesurer l'appropriation intrapsychique de l'hétérogénéité culturelle : perspectives de la psychologie interculturelle » dans LES CAHIERS INTERNATIONAUX DE LA PSYCHOLOGIE SOCIALE 3/2013, Presses universitaires de Liège, Liège, 297 - 312

TRENARD L., 1963, « L'« Europe » au Siècle des lumières » dans *Acta Historica*, Acta Universitatis Szegediensis de Attila József Nominatae, Szeged, 3-27

VAN HOOLAND M., 2000, *Analyse critique du travail langagier*, L'Harmattan, Paris, 252 pages

VERQUIN B., 2002, « Français à l'étranger : des itinéraires de plus en plus complexes, concentrés dans les pays développés ou à « forts potentiels » dans ESPACE, POPULATIONS, SOCIÉTÉS 1, [[http://www.persee.fr/doc/espos\\_0755-7809\\_2002\\_num\\_20\\_1\\_2022](http://www.persee.fr/doc/espos_0755-7809_2002_num_20_1_2022)], consulté le 27 décembre 2016, 99-108

WINKIN Y., 2001, *Anthropologie de la communication: de la théorie au terrain*, Éditions de Seuil, Paris, 332 pages

WITMAN T., 1963, *Acta Historica*, Acta Universitatis Szegediensis de Attila József Nominatae, Szeged, 44 pages

WOLTON D., 2003, *L'autre mondialisation*, Flammarion, Paris, 211 pages

YANAPRASART P., 2010, *Paroles d'acteurs de la mobilité : de la mobilité géographique à la mobilité interculturelle*, L'Harmattan, Paris, 193 pages

ZARATE G., LÉVY D., KRAMSCH C., 2008, *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*, Éditions des archives contemporaines, Paris, 440 pages

ZIEGLER J., 2014, *Retournez les fusils ! Choisir son camp*, Éditions de Seuil, Paris, non paginé

# Table des matières

<b>Sommaire.....</b>	<b>7</b>
<b>Avant-propos.....</b>	<b>8</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>9</b>
<b>1. Objet social et scientifique.....</b>	<b>11</b>
<b>2. Contextualisation socio-historique.....</b>	<b>14</b>
2.1. L'expatriation – phénomène historique.....	14
2.1.1. Mobilités au fil de l'histoire : approche sociolinguistique des moments historiques clés.....	15
2.1.2. Le centre de gravité des mobilités humaines : perception globale de l'expatriation....	21
2.1.3. Expatrié vs. Migrant : double altérité.....	23
2.2. Contexte administratif.....	26
2.2.1. Statuts de l'expatrié et du détaché en France.....	26
<b>3. Objet de recherche.....</b>	<b>30</b>
3.1. L'expatrié – acteur pluriel.....	30
3.2. L'identité – quels changements ?.....	31
3.2.1. Expatriation – confrontation à l'altérité.....	33
3.2.2. Retour - confrontation à sa propre culture ?.....	34
3.3. Les aspects sociolinguistiques : langues en mobilités.....	36
3.3.1. Le modèle gravitationnel des langues.....	37
3.3.2. Bi-/plurilinguisme : notion interculturelle des pratiques langagières.....	39
<b>4. Méthodologie.....</b>	<b>41</b>
4.1. Terrain de recherche : profils des informateurs.....	41
4.2. Méthodes de travail.....	43
4.3. Méthodes d'enquête.....	44
4.3.1. Le guide de l'entretien.....	46
4.3.2. Le portrait langagier.....	46
<b>5. Analyse du discours des expatriés français.....</b>	<b>48</b>
5.1. Analyse des entretiens via les récits de vie.....	49
5.1.1. Analyse de l'entretien A.....	49
5.1.1.1. Récit du parcours vers l'expatriation.....	49
5.1.1.2. Spécificités de l'entretien.....	51



5.1.2. Analyse de l'entretien B.....	55
5.1.2.1. Récit du parcours vers l'expatriation.....	55
5.1.2.2. Spécificités de l'entretien.....	57
5.1.3. Analyse de l'entretien C.....	60
5.1.3.1. Récit du parcours vers l'expatriation.....	60
5.1.3.2. Spécificités de l'entretien.....	62
5.1.4. Analyse de l'entretien D.....	65
5.1.4.1. Récit du parcours vers l'expatriation.....	65
5.1.4.2. Spécificités de l'entretien.....	67
5.1.5. Analyse de l'entretien E.....	70
5.1.5.1. Récit du parcours vers l'expatriation.....	70
5.1.5.2. Spécificités de l'entretien.....	72
5.2. Analyse de discours à entrée lexicale.....	77
5.2.1. Définir l'expatrié.....	77
5.2.2. Dimension anthropologique du retour en France.....	79
5.2.2.1. Actions réalisées au retour.....	79
5.2.2.2. Caractéristiques associées au retour.....	83
5.2.3. S'expatrier ou ne pas s'expatrier, telle est la question.....	84
5.2.4. Comment réussir son expatriation ?.....	87
<b>6. Synthèse des analyses.....</b>	<b>90</b>
6.1.Pluralité des processus identitaires dans un monde polychrome.....	90
6.1.1. Refus de l'identification avec le statut administratif.....	91
6.1.2. Motivations de départ multiples.....	92
6.1.3. Posture des expatriés envers les habitants locaux.....	94
6.1.4. Retour comme une véritable expérience interculturelle.....	95
6.1.5. Changements sociolinguistiques comme signes d'une appartenance culturelle plurielle.....	97
<b>Conclusion.....</b>	<b>99</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>103</b>
<b>Table des matières.....</b>	<b>111</b>
<b>Annexes.....</b>	<b>113</b>



## **Annexes**

*Annexe 1 – Questions socio-démographiques*

*Annexe 2 – Guide de l'entretien*

*Annexe 3 – Portrait langagier*

*Annexe 3 - Formulaire de consentement*

*Annexe 4 – Convention de transcription*

*Annexe 5 – Transcription de l'entretien A*

*Annexe 6 – Transcription de l'entretien B*

*Annexe 7 – Transcription de l'entretien C*

*Annexe 8 – Transcription de l'entretien D*

*Annexe 9 – Transcription de l'entretien E*

## Annexe 1 – Questions socio-démographiques

### Quelque chose sur vous

<b>Âge</b>	
<b>Sexe</b>	Homme / Femme
<b>Nationalité</b>	
<b>Ville de naissance</b>	
<b>Niveau et domaine d'étude</b>	
<b>Profession actuelle</b>	
<b>Situation familiale</b>	
<b>Centres d'intérêt</b>	

## **Annexe 2 – Guide de l'entretien**

### **I. Les conditions et motivations de départ**

#### **1. Les motivations**

Qu'est-ce qui vous a donné envie de partir à l'étranger ? Quelle était votre motivation principale ?

#### **2. Les aspects linguistiques**

Étiez-vous capable de comprendre la langue du pays ? Quel était votre niveau ?

#### **3. Les démarches administratives**

Quelles étaient les démarches administratives à effectuer avant de partir ? Avez-vous fait un détachement ou pas ?

### **II. La vie d'expatrié**

#### **1. Le contact avec la nouvelle culture et la confrontation à l'altérité**

Comment était l'arrivée dans un nouveau pays ? Y avait-il quelque chose qui vous a vraiment surpris dans la nouvelle culture ? Trouvez-vous que la nouvelle culture était très différente par rapport à la France ? Y avait-il des aspects de la vie dans votre pays d'expatriation qui vous ont plus ? Si vous avez exercé une activité professionnelle ou fait vos études, pouvez-vous le comparer avec ce que vous avez connu en France ? Était-il nécessaire de s'adapter à cette culture ou de se préparer psychologiquement ?

#### **2. Les aspects langagiers**

Avez-vous appris la langue du pays ? Votre niveau de langue a-t-il évolué ? Comment c'était de « fonctionner » tout le temps dans une langue étrangère ? Est-ce que c'était fatigant ? On vous a fait des remarques sur votre accent ?

#### **3. Les stéréotypes**

Comment avez-vous trouvé les habitants locaux ? Correspondaient-ils aux stéréotypes que vous avez entendus avant de venir ? Étiez-vous confronté aux stéréotypes français ?

#### **4. Le contact avec la France**

Avez-vous rencontré d'autres expatriés français dans le pays de votre expatriation ? Quelles étaient

vos relations avec eux ? Était-il important pour vous de maintenir le contact avec la France? Y avait-il quelque chose qui vous a manqué de la France ?

### **III. Le retour en France**

#### **1. Les motivations du retour**

Depuis quand êtes-vous en France ? Qu'est-ce qui vous a fait revenir en France ? Quelles étaient vos motivations ? Comment avez-vous vécu ce retour ?

#### **2. Aspect administratif**

Pensez-vous que l'accueil des expatriés une fois revenus en France est suffisant sur le plan administratif ? Auriez-vous des améliorations à proposer ?

#### **3. Les aspects langagiers**

Qu'est-ce qui vous a apporté la connaissance d'une nouvelle langue ? Pensez-vous que votre façon de parler a changé ? L'expatriation a-t-elle changé votre regard sur le français ?

#### **4. Le bilan**

Quel bilan vous faites de votre expatriation ? Qu'est-ce que vous a apporté/fait perdre l'expatriation ? Qu'est-ce que c'est une expatriation réussie ? Quels sont les (dés)avantages de s'expatrier ? Si vous deviez conseiller quelqu'un qui veut partir à l'étranger, quel serait votre conseil ? Certains disent que le retour au pays natal suite à une expatriation est comme une nouvelle expatriation, qu'est-ce que vous en pensez ? Peut-on parler de réadaptation à la culture française? Qu'est-ce que cela veut dire « être expatrié » pour vous? Vous sentiez-vous comme un expatrié ? Pensez-vous que la mobilité est un facteur de la réussite professionnelle ?

#### **5. Le positionnement par rapport à la culture française**

Pensez-vous que la vie à l'étranger vous a changée ? Si oui, comment ? Avez-vous changé vos habitudes par exemple ? L'expatriation a-t-elle changé votre regard sur la culture française ?

#### **6. Les projets à venir**

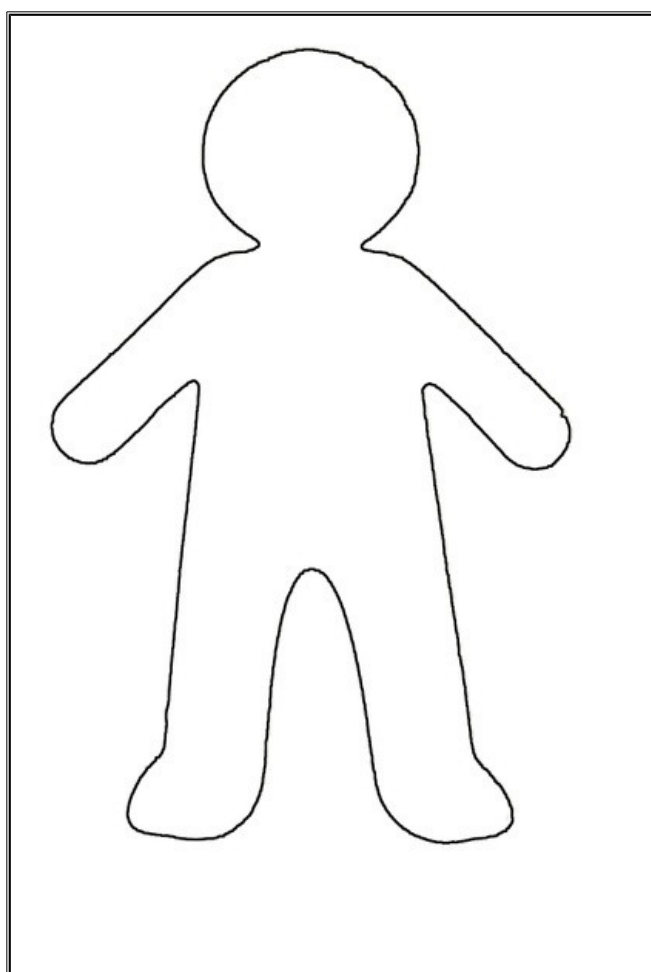
Quels sont vos projets pour le futur ? Envisagez-vous encore de repartir ?

### Annexe 3 – Portrait langagier

1. Complétez le tableau en faisant la liste des langues que vous connaissez, comprenez ou parlez. Attribuez à chaque langue une couleur qui soit la plus représentative de la langue en question.

Mes langues	Couleurs

2. Cette silhouette vous représente. Placez dedans les langues du tableau à l'aide des couleurs choisies.



## **Annexe 4 – Formulaire de consentement**

Suchoňová Dominika, étudiante en Communication plurilingue et interculturelle en situations francophones à l'Université Rennes 2, vous propose de participer à une enquête dans le cadre du projet universitaire (mémoire de master) s'attachant à mettre à analyser au jour la situation de retour d'expatriés français en France suite à une expatriation. Cette recherche s'intéresse en particulier à la dimension interculturelle.

L'entretien effectué sera, conformément à l'accord de l'enquêté, enregistré sur dictaphone (l'enquêté peut demander son arrêt à tout moment). Les enregistrements sont effectués dans un but de recherche scientifique et ne seront donc pas utilisés commercialement. Dans tous les cas de publication, les informations concernant les enquêtés seront exploitées de manière anonyme.

L'entretien peut être annulé ou interrompu à tout moment par l'enquêté en fonction de ses disponibilités ou de ses envies. Les enregistrements effectués peuvent être rendu confidentiel par l'enquêté si elle décide de retirer sa participation au projet avant son terme.

Un engagement réciproque :

- l'enquêteur s'engage à ne pas divulguer le nom ni toute information permettant de retrouver la personne enquêtée
- la personne enquêtée à la possibilité de demander la suppression de n'importe quelle partie de la transcription
- la personne enquêtée accepte d'apporter un témoignage dans le cadre d'une recherche scientifique pouvant être publiée

L'engagement de l'enquêté ne décharge pas l'enquêteur de ses responsabilités. Il conserve tous ces droits garantis par la loi.

Si vous acceptez de faire partie de l'échantillon d'études dans les conditions énoncées ci-dessus, veuillez signer ce document.

Signature

## Annexe 4 – Convention de transcription

### 1. Identification des intervenants

En dehors de l'enquêteur, toutes les personnes intervenant lors des entretiens et toutes les personnes citées bénéficient d'un nom d'emprunt.

<enqTV> : enquêtrice (Dominika Suchonova)

<itwXX> : interviewé (initiales du prénom et du nom d'emprunt)

<tiersXX> : personnes tiers intervenant pendant l'entretien

### 2. Convention de transcription

XXXX	Information anonymée
XXX	Passage inaudible
-	Mot inachevé
?	Question clairement posée
/	Pause brève
//	Pause courte
///	Pause longue
////	Pause très longue
:	Court allongement
::	Allongement
:::	Très long allongement
(rires)	Information complémentaire fournie par l'enquêtrice
<u>Bonjour</u>	chevauchement

## Annexe 5 – Transcription de l'entretien A

**Date :** 1.10.2016  
**Lieu :** à mon domicile  
**Durée :** 02:03:04

1\_<enqDS> : pour commencer tu pourrais te présenter / expliquer un peu ton parcours / et dire qu'est-ce qui t'a amené à partir à l'étranger

2\_<itwVL> : donc je m'appelle Vincent / j'ai 29 ans / je suis originaire de Brest une petite ville à côté de Brest Saint-Renan / j'ai fait / école primaire collège à Saint-Renan après je suis parti à Brest faire mon collège lycée / j'ai fait l'université aussi à Brest / donc / voilà j'ai deux masters / master d'administration et de management des organisations publiques à l'IPAG de Brest et un master FLE français langue étrangère que j'ai obtenu à l'université d'Arras je l'ai fait à distance c'la / euh voilà / du coup / actuellement je suis instituteur suppléant je travaille à côté de Fougères à Javené dans une classe de petite section moyenne section // et voilà

3\_<enqDS> : et qu'est-ce qui t'a amené à partir à l'étranger ?

4\_<itwVL> : je sais pas qu'est-ce qui m'a amené à partir à l'étranger j'ai toujours voulu partir à l'étranger / je sais pas peut-être / un esprit de famille mon père était marin à la marine nationale / donc il a toujours eu il a beaucoup voyagé / donc voilà mon grand-père était aussi dans l'armée / il a aussi beaucoup voyagé il a été notamment dans l'affectation à Dakar mon père a vécu un petit peu à Dakar aussi donc pendant sa jeunesse voilà c'était tout ça et non j'ai toujours eu envie de voyager à 17 ans je faisais un voyage humanitaire au Sénégal / bon voilà / j'ai toujours eu envie de voyager

5\_<enqDS> : donc c'était un peu l'ambiance générale dans ta famille qui t'a / dans laquelle tu as grandi et qui

6\_<itwVL> : bah non c'était non mes deux frères voyagent pas

7\_<enqDS> : hm oui donc voilà c'était en toi l'envie de découvrir

8\_<itwVL> : oui / en moi oui

9\_<enqDS> : d'accord / et je voudrais savoir aussi que tu me racontes pourquoi tu es parti à l'étranger et / qu'est-ce qui t'as poussé en fait / quelle était ta motivation principale

10\_<itwVL> : euh /// donc quelle était ma motivation principale / je suis / parti à deux périodes à l'étranger / je suis parti une fois entre // pendant ma licence / 'fin / à la fin de ma licence et entre ma licence et mon master / et une autre fois après mon master / donc laquelle vous voulez sa-

11\_<enqDS> : bah déjà on peut parler de la première fois / du coup après la licence ça c'était à // à Londres

12\_<itwVL> : à Londres oui / donc je suis parti euh / pourquoi je suis parti à Londres ?

13\_<enqDS> : oui

14\_<itwVL> : je suis parti dans l'objectif d'apprendre l'anglais / c'était ça mon objectif principal et l'objectif un peu secondaire c'est d'être avec mon meilleur ami qui habitait à Londres déjà depuis /// j'ai eu ma licence en 2000 euh cinq 2008 donc mon meilleur ami ça doit faire euh // cinq six ans qu'il habitait à Londres déjà

15\_<enqDS> : du coup il connaissait déjà bien Londres / comment ça se passe en fait il t'a peut-être aidé à ///

16\_<itwVL> : à quoi ?

17\_<enqDS> : bah // voilà // quand on arrive dans un nouveau pays

18\_<itwVL> : ahh bah / il avait déjà sa place / il avait déjà son appartement / je lui ai dit de réserver une chambre dans son appartement pour moi et voilà donc c'était plus simple / surtout que je parlais pas un mot d'anglais à l'époque donc voilà / et en même temps à l'époque il y avait sa sœur qui était dans le pays aussi //

19\_<enqDS> : d'accord

20\_<itwVL> : donc voilà sa sœur m'a aussi aidé à faire les papiers qu'il fallait anglais pour pouvoir travailler et voilà qu'elle



m'a servi de traductrice et voilà

21\_<enqDS> : donc du coup tu connaissais pas du tout l'anglais ?

22\_<itwVL> : bah je connaissais l'anglais académique / mais j'étais capable de dire deux trois mots ça suffit ça s'arrête là

23\_<enqDS> : et donc ton séjour à Londres t'a permis / de progresser / en anglais ?

24\_<itwVL> : oui

25\_<enqDS> : ton niveau a amélioré ou ?

26\_<itwVL> : oui il m'avait permis de beaucoup m'améliorer / avant j'étais pas capable de faire une phrase en anglais maintenant je suis capable de parler et m'exprimer correctement bon si on excepte la grammaire mais sinon je suis capable de tenir une conversation d'écouter des infos d'écouter un film en anglais d'écouter BBC voilà donc je suis capable de m'exprimer avec un anglophone / c'est pas parfait j'ai pas de la bonne grammaire qu'il faut mais j'ai le vocabulaire et voilà ça suffit

27\_<enqDS> : et donc ça c'était ton objectif principal que du coup t'as réussi à ///

28\_<itwVL> : oui oui

29\_<enqDS> : et en fait tu faisais quoi à Londres ?

30\_<itwVL> : à Londres je travaillais dans un restaurant français

31\_<enqDS> : d'accord

32\_<itwVL> : comme cuisinier / j'ai commencé à la plonge / puis je suis passé à chaque fois à l'étage supérieur voilà j'ai progressé progressé et j'ai fini chef de la cuisine et voilà

33\_<enqDS> : très bien / et donc / dans ton travail / vous avez parlé // en français si c- je sais pas / si c'était un resto français le personnel était francophone anglophone ?

34\_<itwVL> : ah il était surtout francophone / au début il était surtout francophone et après dans la cuisine // 'fin surtout francophone mais après au fil des échanges ou des départs de certains dans la cuisine notamment on a plus recruté par exemple des Brésiliens tout ça des Brésiliens notamment un Ivorien aussi donc euh il a plus fallu que je parle anglais voilà ça m'a aussi permis / ça m'a aussi permis de parler anglais

35\_<enqDS> : d'accord

36\_<itwVL> : et sinon il faut sortir beaucoup beaucoup pour pouvoir parler avec les / les gens

37\_<enqDS> : bah pour être en contact avec les habitants locaux

38\_<itwVL> : à Londres il n'y a pas beaucoup d'habitants locaux

39\_<enqDS> : euh oui c'est vrai mais ce que je veux dire avec les gens qui vivent là-bas

40\_<itwVL> : oui voilà

41\_<enqDS> : pour être dans le bain quoi

42\_<itwVL> : donc il faut sortir tous les soirs et voilà pour avoir une vie // spéciale

43\_<enqDS> : (rires) c'est-à-dire ? une vie spéciale ?

44\_<itwVL> : ah le monde de la cuisine c'est un monde particulier où il y a beaucoup de choses très malsaines / les problèmes d'alcool de drogues voilà donc voilà

45\_<enqDS> : donc tu as été confronté à tous ces // en fait t'as vu comment ça se passe en fait /// tu étais confronté à / tous ces problèmes du milieu de la cuisine

46\_<itwVL> : // c'est pas tellement au milieu de la cuisine c'est aussi

47\_<enqDS> : ou d'une manière générale

48\_<itwVL> : c'est je pense c'est global pour toute la restauration que ça soit la cuisine ou les serveurs voilà donc je pense que c'est un domaine qui touche l'ensemble de la restauration dans les restaurants Pignons sur rue après les restaurants les collectivités les restaurants de collectivités style école les trucs comme ça je pense pas qu'ils ont ce problème-là

49\_<enqDS> : hmm

50\_<itwVL> : et voilà je pense voilà on fait des heures des heures beaucoup d'heures et voilà on commence des fois à huit

heures du matin et on finit à minuit le lendemain c'est la même chose

51\_<enqDS> : uhm

52\_<itwVL> : en plus on a fait la fête la nuit il faut au bout d'un moment quelque chose pour tenir et voilà

53\_<enqDS> : oui c'est ça et fait quand tu es arrivé en Angleterre / c'était / il y avait quelque chose qui t'a surpris dans la culture anglaise ou ? //

54\_<itwVL> : hmmm

55\_<enqDS> : que vraiment tu t'es pas attendu à ça ou c'était plutôt voilà tu savais à peu près dans quoi tu vois

56\_<itwVL> : c'était non c'est peut-être plus niveau hmm peut-être niveau culturel par rapport aux filles aux filles anglaises / qui n'hésitent pas à comparé à la française la bretonne en tout cas se mettre vraiment si je peux dire minables voilà à boire vraiment plus qu'il en faut et limite finir à quatre pattes dans

57\_<enqDS> : ah oui

58\_<itwVL> : donc voilà alors que la française la fille française boira largement moins s'habillera autre- différemment alors qu'il y a moins tabou chez l'anglaise / c'est mini-jupe qu'elle soit grosse mince et voilà et à se mettre plus minable possible

59\_<enqDS> : donc ça c'était quelque chose qui t'a vraiment étonné

60\_<itwVL> : oui oui

61\_<enqDS> : il y avait autre chose ou

62\_<itwVL> : hmmm // c'est peut-être le communautarisme aussi / chaque quartier est vraiment dédié à une communauté tout ça et voilà par exemple j'habitais dans le sud de Londres 'fin nord sud de Londres 'fin vraiment début du sud de Londres ehmm Elephant Castle

63\_<enqDS> : hmm

64\_<itwVL> : et c'est à dix minutes à pied du centre ville mais c'est vraiment début des quartiers ce qu'on appelle à problèmes mais c'est un quartier que de / de noirs quartier y a que des personnes noires qui habitent là et voilà donc j'étais quasiment un des seuls blanc et voilà au début ça fait un peu peur mais après au cours de l'année j'ai jamais eu un problème une fois j'avais eu un problème dans ce quartier-là c'est tout mais voilà c'était des Français qui revenaient de soirée et voilà qui cherchaient des problèmes parce que j'étais blanc et je leur ai dit j'ai essayé de leur parler au bout d'un moment j'ai dit voilà c'est bon moi je suis Français aussi donc c'est bon et voilà ça s'est très bien passé sinon j'ai jamais eu aucun problème et voilà / après il y a des communautés ou des quartiers où se sont des quartiers français des quartiers des plus riches de Londres hmmm // South Kensington mais après voilà il y a des quartiers indiens, quartiers pakis ehmm / il y a tout le chaque communauté a son quartier

65\_<enqDS> : oui et / il y avait quelque chose dans cette culture que t'as vraiment apprécié que t'as aimé que tu t'es dit voilà c'est ça bien / que les gens sont comme ça que la culture est comme ça

66\_<itwVL> : on peut pas vraiment parler d'une culture parce que c'est chacun pour soi chacun a sa culture sa communauté donc c'est pas vraiment une culture y a pas je sais même pas si j'ai rencontré un Angl- sur en bossant dans restauration j'ai rencontré un ou quelque-uns Anglais j'ai sinon

67\_<enqDS> : ah oui c'était plutôt la notion de melting pot ?

68\_<itwVL> : voilà

69\_<enqDS> : chacun se mélange

70\_<itwVL> : c'est ça bah / oui melting pot mais après chacun vit dans son quartier mais en soirée on rencontre que des étrangers 'fin la plupart sont Australiens Américains Allemands voilà donc les Anglais je sais pas où ils sortent où ils vont

71\_<enqDS> : oui c'est vrai que Londres c'est peut-être un peu particulier mais du coup comment t'as / comment t'as vécu tout ça tout ce melting pot / ehmm ces communautés qui en fait qui vivent à côté mais peut-être qu'il n'y a pas de vrais échanges entre elles / comment c'était être dans ce bain du multiculturalisme ?

72\_<itwVL> : bah c'est comme ça on n'a pas le choix hmm c'est pas / en France c'est un système différent qui a ses avantages

et ses inconvénients Angleterre Londres a ses avantages et ses inconvénients voilà donc

73\_<enqDS> : quand tu dis qu'en France le système est différent / c'est-à-dire que le système ici il est fait comment ?

74\_<itwVL> : on veut que tout le monde tout le monde est /// c'est plus on veut que tout le monde soit d'une français la culture française voilà on essaye que tout le monde vive ensemble dans le même quartier dans le même cité / et on ne veut pas faire des quartiers / spéciales voilà composé de chinois certains quartiers parisiens ça arrive mais c'est quand même une minorité

75\_<enqDS> : oui

76\_<itwVL> : voilà donc chaque chose a ses avantages et chaque chose a ses inconvénients / après je dis pas que le système français est mieux / mais en même temps je sais pas si le système anglais est mieux non plus donc voilà ça dépend des deux

77\_<enqDS> : hmm

78\_<itwVL> : parce que quartier où j'étais c'était quartier de n- 'fin un quartier des Noirs mais c'est le quartier où il y avait des problèmes donc il y avait tout le temps la police / tous les soirs au début c'était il y avait des hélicos qui passaient toute la nuit voilà

79\_<enqDS> : ça t'a pas fait peur au début ?

80\_<itwVL> : c'est // non / non bien sûr quand on rentre chez soi assez tard le soir tout seul des fois ça peut faire un petit peu peur mais après j'ai jamais eu de problème mais de toute façon / c'est ça pour 'fin si on veut économiser un petit peu d'argent donc voilà il faut

81\_<enqDS> : oui

82\_<itwVL> : sacrifier certaines choses

83\_<enqDS> : oui

84\_<itwVL> : mais j'étais quasiment vraiment / à dix minutes un quart d'heure à pied du centre-ville / mon travail j'étais à un quart d'heure de métro

85\_<enqDS> : donc oui il y avait aussi des avantages

86\_<itwVL> : voilà j'étais sur la zone un et deux du métro / donc moi j'avais mon travail c'est zone 3 donc je prenais le tarif de zone 2 et 3 c'était pas très cher quand j'allais en centre-ville c'était considéré zone 1 et 2 si j'allais au centre-ville j'étais dans la zone 1 c'était pas cher non plus donc j'avais entre guillemets que des avantages être dans ce // hmm ce quartier-là j'ai pu profiter des amis de mon meilleur ami qui était là depuis un moment il avait déjà plein d'amis et voilà

87\_<enqDS> : et quand tu disais que tu travaillais dans un resto / est-ce que la vie professionnelle que tu as connu là-bas / est-ce qu'elle est différente par rapport à ce que tu as pu connaître ici en France ? est-ce que vraiment tout ce qui concerne le travail, la vie professionnelle

88\_<itwVL> : ah c'est pas oui c'est pas le même système hmm / c'est pas oui / c'est deux systèmes complètement différents comme par exemple sur les communautés le communautarisme tout ça c'est deux systèmes complètement différents / le système anglais est beaucoup plus // libre si on peut dire on n'a pas besoin d'avoir d'expériences pour ou / on n'a pas besoin d'avoir des diplômes pour pouvoir travailler / alors qu'en France c'est vraiment il faut des diplômes et les // voilà si on n'a pas de diplômes on peut pas travailler

89\_<enqDS> : oui

90\_<itwVL> : en France alors qu'en Angleterre c'est très / c'est différent il suffit de montrer qu'on a de la volonté / on est directement / dans la restauration en tout cas on est directement mis à l'essai on est directement mis à l'essai on essaye on essaye on montre ce qu'on voit on fait non preuves et après on progresse très vite alors qu'en France c'est / quasiment impossible j'ai bossé pendant des années dans / pendant que j'étais encore étudiant dans la grande / grande distribution j'ai toujours eu un même poste pendant cinq ans quoi

91\_<enqDS> : oui

92\_<itwVL> : j'ai jamais progressé hmm voilà / donc alors qu'à Londres pendant une année je suis passé de plongeur à chef de cuisine

93\_<enqDS> : oui c'est incroyable

94\_<itwVL> : donc voilà après on voit ça sur tous les domaines je sais qu'il y a de plus en plus Français chirurgiens docteurs qui quittent la France pour s'installer à Londres ou en Angleterre pour finir plus vite plus rapidement avec une meilleure paie des meilleurs avantages ou pouvoir progresser beaucoup plus vite / bon je dis pas que moi dans la restauration j'avais une bonne paie mais voilà / mais après en tout cas dans certaines domaines comme en médecine c'est plus avantageux de travailler à Londres

95\_<enqDS> : et quand tu es arrivé tu dis que ne connaissais pas l'anglais mais en fait c'était pas un frein dans tes entretiens quand tu cherchais du boulot

96\_<itwVL> : bah // ça dépend où on cherche le travail // j'ai prévu une asso- une espèce d'association / d'aide à la recherche de nouveaux arrivants français et voilà / ils nous il faut payer c'est un peu l'arnaque / mais ça quand même voilà par moi même je cherchais du travail et au bout de quinze jours j'avais rien alors que dès que j'ai pris cette association-là ils t'envoient sur toutes les offres possibles qui passent dans la restauration tu vas à deux trois entretiens dans la journée mais j'ai eu directement le travail mais par contre quand ils m'ont envoyé dans des restaurants que anglais voilà où j'étais incapable de parler au manager / il parle anglais qu'en anglais et voilà alors que dans le restaurant français on te parle directement en français et voilà c'est plus simple / c'est plus simple là où j'étais où j'ai travaillé une année le patron était breton

97\_<enqDS> : ah oui en plus (rires)

98\_<itwVL> : donc ça crée des liens et ça permet

99\_<enqDS> : ah oui donc ça c'était aussi un facteur / qui t'a aidé peut-être

100\_<itwVL> : bah je pense oui ça m'a beaucoup aidé notamment à progresser et voilà 'fin tout le monde savait que j'étais breton j'étais le seul breton du restaurant avec le patron

101\_<enqDS> : oui

102\_<itwVL> : donc ça m'a permis oui je pense de progresser beaucoup / être dans les bons papiers du patron

103\_<enqDS> : oui // et est-ce que t'as trouvé que / c'était nécessaire de / s'adapter en fait à tout ça / à ce nouveau pays nouvelle langue / est-ce qu'il y avait vraiment un temps d'adaptation où vraiment tu te disais ou c'était tellement naturel que voilà ça allait au fil des jours un peu tout seul

104\_<itwVL> : hmm /// j'ai pas non j'ai pas tellement senti le besoin d'adaptation // non il y avait déjà mon meilleur ami qui habitait là-bas il y avait sa sœur qui habitait dans une ville pas très loin / à une heure et demi de Londres / à Kent je crois que c'est Kent voilà donc / non j'ai pas ressenti le besoin de m'adapter et / vraiment / au bout de quinze jours j'avais un travail / quinze premiers jours oui c'était peut-être plus compliqué sans travail / ou il faut chercher par soi-même mon meilleur ami est en train de travailler la motivation est des fois pas XXX pour sortir tu sais pas trop où c'est c'est une nouvelle ville Londres c'est une grande ville donc voilà mais bon / mais bon après il faut y aller et / il faut travailler il faut y aller donc tu vas chercher du travail et voilà / après une fois que le travail est lancé tu travailles tous les jours quasiment tous les jours donc / après c'est la / routine

105\_<enqDS> : oui c'est ça / et tout ce qui est des stéréotypes qui // qu'on dit à propos des Anglais / est-ce que / est-ce que c'est vrai ? en fait tout ces stéréotypes qu'on raconte sur les Anglais

106\_<itwVL> : alors quels sont vos stéréotypes par exemple ?

107\_<enqDS> : bah par exemple hmm // English gentleman ou le thé à cinq heure mais déjà tu disais que vraiment tu n'as pas rencontré de vrais Anglais

108\_<itwVL> : bah // non j'ai pas rencontré d'Anglais donc je peux pas je peux pas te dire le / après c'est vrai que l'Anglais est quand même peut-être mieux habillé que le Français après s'il est gentleman / je pense pas / je sais pas mais après il est quand même mieux habillé que le Français / c'est souvent costard au niveau professionnel tout ça mais // il hésite pas aller au bar directement après son travail alors que le Français rentrera plus directement chez lui retrouver sa famille alors que l'Anglais ira au bar / après pour la cuisine ça c'est vrai les stéréotypes

109\_<enqDS> : oui par exemple la cuisine

110\_<itwVL> : ils savent pas cuisiner donc c'est pour ça que les restaurants notamment français ont un tel succès

111\_<enqDS> : ça marche bien hmm

112\_<itwVL> : ça marche bien et voilà après il y a des restaurants partout dans tous les coins / ce qui m'a un peu surpris au début que tous les deux magasins c'est un restaurant quoi un restaurant ou fastfood plus fastfood actuellement mais voilà tous les deux magasins il y a c'est un fast food que ce soit un hamburger ou un kebab tout ce que tu veux et voilà c'est l'empire de la mal bouffe

113\_<enqDS> : (rires)

114\_<itwVL> : et du rapide et voilà

115\_<enqDS> : et de l'autre côté, est-ce que toi tu étais confronté aux stéréotypes français là-bas

116\_<itwVL> : quand tu dis quand on dit que t'es français tu travailles où voilà il y a même pas tellement besoin de t'es français directement / pour tout le monde tu travailles dans la cuisine quoi même si t'es pas dans la cuisine pour certains tu es dans la cuisine

117\_<enqDS> : (rires)

118\_<itwVL> : donc oui le Français il doit savoir cuisiner mais je sais pas si tout le monde sait cuisiner je vois mes frères ils savent pas cuisiner par exemple mais Londres m'a permis de savoir d'apprendre à cuisiner

119\_<enqDS> : bah tu devais savoir déjà

120\_<itwVL> : je savais cuire des pâtes

121\_<enqDS> : non / c'est vrai ?

122\_<itwVL> : si je savais cuire un minimum des choses voilà j'aurais pas je serais pas meurt de faim mais voilà je savais pas des trucs maintenant sans aucun problème / je fais à manger pour ma copine tout ça

123\_<enqDS> : et donc ça ça durait une année

124\_<itwVL> : oui je suis / j'ai dû partir là-bas en octobre // début octobre je devais être à Londres je sais plus si c'est septembre ou octobre je sais plus comment quand je suis parti de Londres d'ici septembre ou octobre je sais plus si c'est septembre ou octobre octobre je devais retourner fin juin

125\_<enqDS> : oui

126\_<itwVL> : je devais rentrer fin juin parce que je comptais retourner travailler / dans mon magnifique supermarché à Saint-Renan (sourire) où voilà je faisais tout mes jobs l'été là-bas donc je comptais retourner là-bas et préparer ma rentrée en master à la fac et puis finalement j'ai tenté un coup de poker avec mon patron voilà tu m'augmente et je restais deux mois de plus et voilà après je pars donc je suis resté jusqu'à fin août finalement et après j'ai fait mon master et voilà

127\_<enqDS> : en fait ça c'était ton gap year en quelques sorte

128\_<itwVL> : mon ?

129\_<enqDS> : gap year ehmm une année de césure euh comme maintenant ça se fait assez souvent comme voilà les étudiants arrêtent leurs études pour une année pour voyager ou c'était plutôt /

130\_<itwVL> : ah on peut appeler ça plus une année sabbatique quoi

131\_<enqDS> : oui voilà une année sabbatique

132\_<itwVL> : mais bon j'ai quand même tout le temps travaillé et voilà / mais // ça m'a quand même aussi permis d'apprendre l'anglais donc voilà oui une année sabbatique mais qui était très positive pour moi

133\_<enqDS> : parce que ?

134\_<itwVL> : parce que j'ai appris l'anglais et voilà / non j'ai appris l'anglais et financièrement ça m'a quand même rapporté pas mal d'argent aussi donc voilà c'était quand même intéressant

135\_<enqDS> : et donc après t'as continué tes études en master

136\_<itwVL> : bah oui j'avais le choix de 'fin mon plan c'était une année / à Londres j'avais le choix 'fin j'avais la possibilité

de continuer mais ç'aurait été / trop compliq- 'fin pas trop compliqué mais // personnellement je le sentais pas / c'était finir /// alcoolique je pense ou voilà profit- 'fin abuser des mauvaises choses notamment l'alco- 'fin l'alcool surtout parce que la drogue je touche pas mais voilà l'alcool surtout je suis retournais faire mes études et voilà mon master et // après j'ai fait un master d'administration publique à Brest à l'IPAG

137\_<enqDS> : d'accord et une fois que ton master a été fini // tu as / tu as fait quoi ?

138\_<itwVL> : du coup une fois que mon master est fini je suis parti faire un SVE service volontaire européen à Nitra

139\_<enqDS> : d'accord

140\_<itwVL> : en Slovaquie et voilà pendant / dix mois dix mois

141\_<enqDS> : et qu'est-ce qui t'a donné envie de faire un SVE et pourquoi la Slovaquie ?

142\_<itwVL> : Slovaquie c'est pur hasard / non je voulais faire un SVE en Afrique / je voulais faire un SVE en Afrique mais mon organisation d'envoi n'a pas voulu 'fin ne souhaitait pas envoyer des SVE en Afrique 'fin en dehors de l'Europe elle voulait envoyer des SVE volontaires européens qu'en Europe et voilà donc / j'ai cherché une organisation en Europe et voilà j'ai envoyé des CV un peu partout au début je sélectionnais un peu les projets qui m'intéressaient

143\_<enqDS> : et quel type de projet t'intéressait ? plutôt dans quel domaine ?

144\_<itwVL> : culturel / culturel tout ça un peu de culturel et à la fin je sais que j'envoyais à tous les projets qui sortaient et voilà je pense qu'il y a beaucoup // d'Européens / de mon époque qu'il faisaient je pense encore aujourd'hui qu'ils veulent partir comme ça une année profiter je sais que les Allemands le font beaucoup les Espagnols aussi maintenant à cause de la crise mais du coup non c'était vraiment partir une année après que ça soit faire un autre projet ou autre chose voilà tant qu'on aille à l'étranger je pense que ça pose aucun problème et donc voilà j'envoyais tous les jours mes CV et lettres de motivation un peu partout en Europe et j'ai eu sur centaines de lettres de requêtes envoyées

145\_<enqDS> : ah oui quand même

146\_<itwVL> : j'ai dû avoir deux réponses / une de Croatie et une de Slovaquie et voilà Croatie c'était pour s'occuper d'ours à la forêt ça me /

147\_<enqDS> : ça te parlait pas ? (rires)

148\_<itwVL> : non la nat- je suis quand même la nature tout ça mais passer une année à côté des ours très peu pour moi

149\_<enqDS> : oui (sourire)

150\_<itwVL> : et donc voilà je me suis retrouvé en Slovaquie

151\_<enqDS> : et donc ça c'était un projet / quel type de projet en Slovaquie ?

152\_<itwVL> : pour // euh s'occuper d'enfants / après l'école dans un quartier défavorisé

153\_<enqDS> : d'accord et ça t'a plus ? // le travail que tu faisais

154\_<itwVL> : oui et non 'fin / c'est particulier / disons que sur le papier je devais m'occuper d'enfants en difficultés / 'fin socialement en difficultés

155\_<enqDS> : oui

156\_<itwVL> : mais le problème c'est qu'il y avait pas d'enfants dans le centre où j'étais / la responsable avait /// a interdit à tous les enfants de venir parce que voilà c'est un quartier difficile donc elle avait plusieurs vols dans son centre tout ça et elle était un peu fatiguée de / se battre contre ces problèmes donc elle avait interdit / interdit à tous les enfants de venir et voilà le problème c'est qu'on était sept volontaires européens

157\_<enqDS> : ah oui

158\_<itwVL> : à un petit peu se tourner les pouces et donc voilà au début c'était un peu compliqué notamment les premières semaines on a dû faire vraiment notamment du jardinage débroussailler des / ja- un jardin communal parce que bon notre chère responsable n'avait pas payé son loyer / le centre où on était donc on a dû aller / débroussailler un jar- un parc communal pour la mairie voilà donc c'était super les premières semaines et voilà

159\_<enqDS> : hmm donc tu n'étais pas un peu déçu par tout ça ?

160\_<itwVL> : après j'ai rapidement 'fin j'ai trouvé autre chose je suis parti faire du / des cours / des cours de français aider une institut- / une prof qui faisait des cours dans un lycée / voilà un tant qu'assistant j'ai travaillé bénévolement sinon après j'étais dans un centre pour handicapés aussi je faisais des cours d'anglais dans un centre pour handicapés / et voilà sinon c'était surtout profiter / profiter un peu de la vie encore / voyager visiter découvrir le pays faire la fête voilà et non j'ai rencontré quand même des bonnes personnes qui sont toujours mes amis actuellement notamment des Slovaques et voilà grâce à notamment une amie que je suis resté en Slovaquie sinon je pense que je serais rentré assez rapidement en France

161\_<enqDS> : ah oui

162\_<itwVL> : le début était quand même difficile mais après voilà ça était

163\_<enqDS> : et le slovaque tu parlais ou c'était / tu avais des bases des notions ou pas du tout ?

164\_<itwVL> : pas du tout j'avais un petit livre 'fin j'avais regardé un petit sur l'internet comme ça se prononce comment quelques mots quelques mots de slovaque / mais bon c'est tellement différent de ce qui est écrit sur internet de la prononciation de là-bas donc // on peut dire que non je parlais pas un mot de slovaque en arrivant

165\_<enqDS> : donc c'était pas un peu difficile de venir comme ça dans un pays ou tu te débrouillais en anglais ou

166\_<itwVL> : t'as oublié ce qu'on avait dit avant ? j'ai fait une année à Londres donc oui je me débrouille en anglais

167\_<enqDS> : mais non est-ce qu'en Slovaquie

168\_<itwVL> : ah si je me débrouill-

169\_<enqDS> : oui si toi si l'anglais ça te suffisait pour communiquer avec des gens

170\_<itwVL> : bah avec les gens oui 'fin avec les jeunes oui y a pas de souci pour parler en anglais avec des jeunes Slovaques y a pas de souci avec les autres volontaires européens / ils parlaient anglais sauf / un sur les sept il y avait un qui parlait pas terrible ou pas trop anglais donc c'était un peu compliqué mais sinon non les jeunes Slovaques parlent très bien anglais ils étudient bien l'anglais les plus vieilles générations c'est plutôt de l'allemand ou du russe donc je parle ni allemand ni russe donc c'est un peu plus compliqué après / on avait des cours de slovaque et voilà

171\_<enqDS> : ah oui tu avais des cours

172\_<itwVL> : oui / bon j'ai jamais appris la bah j'ai pas appris le slovaque pendant la première année mais / c'était trop compliqué j'avais juste les bases pour dire bonjour, au revoir pour commander aux restaurants / parler un minimum dans un restau- dans un magasin pour me faire comprendre mais c'est tout après je me disais que je devais rester une année donc pourquoi apprendre plus et puis c'est une langue tellement compliquée que voilà

173\_<enqDS> : oui ça doit pas être évident pour les étrangers / le slovaque avec toute sa déclinaison tout ça

174\_<itwVL> : oui la déclinaison je le sais toujours pas

175\_<enqDS> : (rires) donc ça c'était une année de SVE

176\_<itwVL> : hmm

177\_<enqDS> : et après ?

178\_<itwVL> : et après du coup grâce à la mission de bénévolat entre guillemets que j'ai fait dans le lycée français 'fin dans le lycée où / de Nitra où je donnais des cours de français avec la prof j'ai pu rencontrer la présidente de l'association des profs de français de Slovaquie / qui habitait notamment à Nitra et donc je l'ai pas mal aidé dans son travail notamment j'ai rédigé aussi des newsletters de l'association je faisais des newsletters de l'association je corrigeais notamment ses discours qu'elle faisait en l'ambassade ou à l'Institut français et du coup ça m'a permis de rencontrer l'ambassadeur mais aussi l'attaché de coopération culturelle

179\_<enqDS> : ah oui

180\_<itwVL> : et donc voilà donc ils m'ont proposé de rester en Slovaquie par intermédiaire d'un autre contrat toujours dans le domaine de l'éducation et voilà donc j'ai postulé j'ai été pris et voilà

181\_<enqDS> : donc c'était en Slovaquie

182\_<itwVL> : voilà du coup là c'était toujours en Slovaquie du coup je suis rentré j'ai fini mon SVE en / je devais finir fin

juillet moi j'ai fini un peu plus tôt parce que j'avais je suis parti j'ai dû partir le 12 juillet la Slovaquie parce que j'avais ma formation le 13 14 non // bon vers le 10 juillet j'ai quitté la Slovaquie et j'avais ma formation pour le projet Comenius

183\_<enqDS> : d'accord

184\_<itwVL> : j'étais pris en projet Comenius en tant qu'assistant Comenius dans une école primaire collège à Kosice tout à l'est du pays tout à l'est du pays et du coup j'ai dû rentrer un petit peu plus tôt en France deux trois semaines un peu plus tôt pour faire cette formation-là et pour voir avoir notamment ma bourse

185\_<enqDS> : oui

186\_<itwVL> : pour faire ce projet / ce projet Comenius et donc j'ai passé après un mois un demi en France / je suis retourné fin août en Slovaquie pour faire la rentrée des professeurs avec l'école l'école où j'étais voilà

187\_<enqDS> : donc tu donnais des cours de français dans une école

188\_<itwVL> : oui bah oui comme voilà je donnais / j'assistais 'fin j'assistais la prof de français / chaque classe a trois heures de français ils ont trois heures de français

189\_<enqDS> : oui

190\_<itwVL> : moi j'avais voilà sur les trois heures moi j'en avais une heure où je m'en occupais plus de la conversation tout ça et sinon les autres heures bah j'aidais / j'aidais ma collègue je l'assistais voilà voilà donc je travaillais pas beaucoup mais je gagnais très bien

191\_<enqDS> : oui et quand tu es arrivé / en Slovaquie / parce que / il n'y avait pas un peu de préjugés dans ta tête l'Europe de l'Est / ancien pays communiste

192\_<itwVL> : d'une il n'y a pas la mer / donc voilà c'est des pays qu'on connaît pas en France pas tellement et puis bon c'était des pays / ils étaient du mauvais côté de la barrière du mur donc voilà pour nous c'est le mal / ces pays-là c'est le mal donc mais après les préjugés non parce qu'on connaît pas on connaît pas la Slovaquie / j'avais jamais ent- j'avais entendu parler de Slovaquie mais je savais pas tellement où c'était je savais pas qu'est-ce qu'il y avait on connaît pas / République 'fin République tchèque on connaît un peu plus on connaît surtout en France la Pologne la Roumanie ça c'est de grands pays qui ont des associations avec la France une grande communauté polonaise qui habite en France la Roumanie il y a pas mal de Roumains qui bossent travaillent en France aussi et le Roumain 'fin il parle à l'université ils ont beaucoup de cours en français donc puis notamment je sais qu'à Brest j'avais failli faire un // un comment ça s'appelle quand les étudiants partent

193\_<enqDS> : Erasmus

194\_<itwVL> : Erasmus j'avais post- j'avais essayé de postuler pour faire un Erasmus notamment à Constanza en Roumanie donc voilà c'est des pays qui me parlaient plus

195\_<enqDS> : ah oui

196\_<itwVL> : alors la Slovaquie // on connaissait pas du tout / voilà on connaît pas du tout parce qu'il y a aucun lien avec la France c'est tellement petit que / voilà

197\_<enqDS> : oui c'est un peu oublié

198\_<itwVL> : oui

199\_<enqDS> : le petit pays

200\_<itwVL> : oui c'est un peu oublié et puis les / mais après j'ai pas tellement d'à priori sur ça mes parents plutôt qu'est-ce que j'allais faire là dans les pays communistes tout ça mais bon moi je suis / j'y vais et je teste et je regarde comment c'est et voilà

201\_<enqDS> : et c'était comment ?

202\_<itwVL> : // c'est bien sûr c'est un peu différent de la France mais c'est // c'est pas // on sent quand même que c'est / l'Est quoi c'est un peu l'Est de l'Europe / c'est pas les mêmes cultures tout ça / les jeunes notamment comprennent pas qu'est-ce qu'on vient faire dans leur pays / pourquoi on reste pas en France travailler qu'est-ce qu'on vient s'enterrer dans leur pays

203\_<enqDS> : et qu'est-ce qui t'a fait encore sentir que c'est l'Est ? quelles étaient / les situations // ah ça c'est l'Est de



l'Europe / on n'est pas dans l'Ouest

204\_<itwVL> : c'est / le froid / la neige il neige il fait gris de novembre à avril à peu près / j'ai l'impression que ça vient de Berlin jusqu'à Mouscou (sourire)

205\_<enqDS> : (rires)

206\_<itwVL> : un gros nouage qui bouge pas qui reste là tout l'hiver (rires) mais de temps en temps il y a la neige aussi et voilà mais non c'est vrai qu'il fait froid mais en venant de Brest / c'est pas évident euh après c'est quand même / mentalité assez particulière je dirais beaucoup de il y a quand même du machisme / du machisme // après voilà les soupçons de / mafia / qui sont importants /// et après ça joue surtout 'fin je sais pas sur les / on n'a pas les mêmes priorités le Slovaque / j'ai plus l'impression qu'il mettra tout son argent dans une voiture l'argent il mettra dans une jolie voiture ils ont tous une jolie voiture tout ça les maisons les appartements ne sont pas tip top ils mettront tout / alors qu'en France on essaye plus de faire l'inverse

207\_<enqDS> :oui

208\_<itwVL> : on essaye plus d'avoir de bonnes maisons un bon lieu pour vivre parce que c'est là qu'on passe notre temps et la voiture tant que ça a quatre roues un volant ça roule c'est bon donc je pense que le Slovaque est plus dans la représentation

209\_<enqDS> : ah oui se montrer devant les autres un peu

210\_<itwVL> : voilà

211\_<enqDS> : ah oui

212\_<itwVL> : c'est mon point de vue et chaque / mon colloque qui était espagnol il avait exactement le même point de vue / il avait exactement le même point de vue et voilà

213\_<enqDS> : et / tout ce qui concerne la nourriture c'était comment ?

214\_<itwVL> : bien sûr après on trouve les mêmes produits on peut trouver les mêmes produits qu'en France

215\_<enqDS> : oui

216\_<itwVL> : on peut manger à la française / c'est plus cher si on veut manger que des produits 'fin français ou / on va dire occidentaux après si on mange local c'est beaucoup de légumes du chou il faut aimer le chou parce que c'est du chou avec toutes les sauces

217\_<enqDS> : (rires)

218\_<itwVL> : mais sinon non / niveau alcool c'est avantageux c'est pas très cher alcool voilà la bière très bonne bière pour pas cher ils font aussi du vin tout ça

219\_<enqDS> : donc t'as apprécié la cuisine slovaque ou c'était moyen / rien de spécial

220\_<itwVL> : bah / ça ne vaut pas la cuisine française je pense mais c'est quand même 'fin on va au restaurant on s'en sort pour 4-5 euros donc / en France 4-5 euros on n'a même pas une entrée alors que là on a entrée plat dessert // allez si j'ajoute une bière j'arrive à 6 euros donc alors qu'en France j'aurais pas mon entrée à ce prix-là donc non j'ai trouvé que c'était quand même / bon bah c'est beaucoup de plat en sauce assez gras j'ai fait notamment / j'ai mangé quasiment deux ans dans des cantines scolaires le midi

221\_<enqDS> : ah oui (rires)

222\_<itwVL> : c'était gras 'fin c'est assez moi je trouvais que c'était gras c'est beaucoup c'est gras

223\_<enqDS> : tu as pu connaître toutes les joies de la cantine slovaque (rires)

224\_<itwVL> : voilà c'est très particulier à des moments des spécialités des pâtes avec du chocolat 'fin du cacao pas du cacao mais du

225\_<enqDS> : Granko

226\_<itwVL> : chocolat en poudre oui Nesquick quoi mais voilà avec une bonne cuillère louche d'huile par dessus et uff et mange ça c'est impossible d'avoir ça d'avoir ça ailleurs j'essayais plusieurs fois avec la cuisinière de me battre entre guillemets de me battre et l'espagnol pour ne pas avoir on voulait limite juste des pâtes et voilà non non vous avez payé donc vous avez droit au chocolat et à l'huile

227\_<enqDS> : (rires)

228\_<itwVL> : bon la première fois qu'on avait ça on gueulait au bout d'un moment on avait droit juste des pâtes ça suffisait et voilà elle avait dû mal à comprendre que voilà on paye mais elle était prête à nous mettre dans une assiette si on voulait l'huile et le chocolat pour pas qu'on se plaigne voilà on a payé donc après il faut pas qu'on réclame qu'on n'a pas eu

229\_<enqDS> : donc ça ça t'a choqué un petit peu peut-être ?

230\_<itwVL> : ça oui mais après c'est bon / beaucoup de soupes aussi 'fin beaucoup de soupes tous les jours la soupe midi et soir alors qu'en France on mange juste la soupe l'hiver et le soir / le midi c'est plus beaucoup de salades en entrée entrée froide salade alors qu'en Slovaquie c'est midi soir la soupe

231\_<enqDS> : c'était pas bizarre de manger tout le temps la soupe ?

232\_<itwVL> : c'est une habitude à prendre mais les soupes c'est vrai c'est pas comme la soupe française c'est de la soupe où il y a nous on fait 'fin / ils arrivent à faire de très bonnes soupes les soupes sont très bonnes il y a de la viande dedans c'est complet c'est très bon / ils font de différentes sortes de soupes donc ça va c'est très bon mais arriver à l'été à 30-35 degrés et manger une soupe c'est plus compliqué

233\_<enqDS> : oui ça doit pas être évident

234\_<itwVL> : mais du coup non après c'est différent je sais que / d'après ce qui me disaient mes élèves et l'expérience que j'avais d'après / le repas pour eux le repas du midi est très important / alors que nous le repas du midi en France bah bien sûr c'est important mais / si on mange un sandwich ou à la cantine au restaurant / ça a pas la même valeur quand on est tout seul on n'est pas en famille / alors que pour eux c'est le repas du midi qui est le plus important et le soir ils mangent quoi une petite soupe et encore une petite pomme un yaourt et ils vont au lit quoi / y a pas de repas du soir vraiment à proprement parler ils mangent chacun tout seul d'après ce que mes élèves me disaient et d'après ce que j'ai pu voir après en France le repas du soir est très important

235\_<enqDS> : oui

236\_<itwVL> : tout le monde mange en famille c'est le seul repas où on peut manger tous ensemble donc

237\_<enqDS> : et dans ta vie professionnelle quand tu as travaillé à l'école / c'était / la culture professionnelle en Slovaquie c'est comment ? il y a des habitudes qui sont différentes la relation entre le patron et les employés ou quelle est l'ambiance en fait générale un peu que t'as pu connaître

238\_<itwVL> : moi c'est particulier parce que je suis / j'avais le statut d'assistant donc les deux années où j'étais // dans les écoles j'ai pas eu de / je m'arrangerais très bien avec ma collègue française voilà qui était prof de français je m'arrangeais très bien avec elle et la directrice généralement voilà à Nitra la première année je m'arrangeais bien aussi mais il y avait un peu plus de distance parce que je parlais pas slovaque et elle elle parlait que slovaque il y avait la prof de français pour tout traduire et avec les autres collègues bon je pouvais certains je pouvais parler en anglais tout ça ils étaient quand même contents ils étaient je sais très contents mais bon pour eux j'étais là bénévolement donc ils avaient rien à payer pour eux c'était un plus et ils étaient même prêt à me garder pour le futur voilà si je revenais ils étaient prêt à me garder contre une rémunération et dans l'autre école à Kosice // c'était / déjà on était que deux / hommes deux mâles (sourire) parmi une trentaine quarantaine de profs donc voilà c'est quand même différent et puis non la directrice était très francophone 'fin francophone et francophile donc elle aimait bien la culture française hmm elle parlait français pas correctement mais voilà elle parlait bien français du coup je pouvais je lui donnais toutes les semaines on se voyait dans son bureau pendant une heure pour parler en français de tout et de rien c'était censé être des cours de français mais du coup c'était plus sous manière informelle conversations tout ça s'est très bien passé il y avait une prof jeune ma collègue française elle avait juste un an plus que moi

239\_<enqDS> : ah oui donc

240\_<itwVL> : donc on s'arrangeait très bien

241\_<enqDS> : proximité de l'âge

242\_<itwVL> : oui c'est ça / et puis bon cette / comme j'ai dit tout à l'heure fin août on a eu un week-end 2-3 jours rentrée des

profs dans la montagne on est partis en plein milieu du pays dans la montagne dans les Tatras on est partis en car tous ensemble et puis ça m'a permis de connaître un peu tous les profs voilà / au début c'était pas évident je parlais pas encore slovaque bien j'avais ma collègue qui traduisait ça m'a permis de / ils m'ont très bien accueilli et ça s'est très bien passé donc sur ce point-là / je sais pas si c'est différent en France de la France pour la relation avec les parents c'est différent je pense / ce qu'on demande aux profs c'est différent / mais / sinon / non les élèves sont peut-être un peu différents aussi mais sinon non après j'ai travaillé aussi deux mois dans une entreprise U-SHIN ex-Valéo qui produit des pièces automobiles et maintenant c'est c'est une ancienne entreprise française qui a été rachetée par des Japonais mais bon du coup c'était / à la française du coup je suis pas bien placé moi pour décrire le système professionnel slovaque

243\_<enqDS> : et il y avait quelque chose / que tu as apprécié dans la culture slovaque ?

244\_<itwVL> : hmmm ///

245\_<enqDS> : qui était peut-être bien

246\_<itwVL> : je pense oui oui je pense 'fin /// c'est ne pas vivre le stress 'fin / ou avoir moins de stress qu'en France // sentiment d'avoir moins de stress qu'en France

247\_<enqDS> : tu trouves que les Slovaques sont moins stressés que les Français ?

248\_<itwVL> : ah je dis pas qu'ils sont moins stressés que

249\_<enqDS> : ou toi peut-être tu étais moins

250\_<itwVL> : voilà je pense que j'étais moins stressé qu'en France / je sais pas comment ça s'explique mais voilà c'est le sentiment que j'avais // avec plusieurs Français plusieurs Français avaient notamment j'ai échangé avec de nombreux Français là-bas le sentiment qu'ils avaient aussi d'être moins stressés qu'en France

251\_<enqDS> : tu arriverais à expliquer qu'est-ce qu'il a fait que tu te sentais un peu moins stressé ?

252\_<itwVL> : non vraiment je sais pas pourquoi

253\_<enqDS> : c'était les gens qui étaient accueillants ? c'était / peut-être de bons amis ?

254\_<itwVL> : ah oui j'avais de bons amis mais après j'ai de bons amis en France aussi donc non je sais pas peut-être moins la pression de la famille moins de pression voilà je sais pas c'est peut-être profiter de la vie au jour le jour / je sais pas je sais pas du tout j'ai jamais réfléchi expliquer ça avoir moins de stress

255\_<enqDS> : et tu as trouvé / en Slovaquie quand tu étais est-ce qu'il y avait d'autres expatriés français ?

256\_<itwVL> : ehm

257\_<enqDS> : donc tu étais en contact avec eux tu les as / tu les as connus comment en fait ?

258\_<itwVL> : il y avait une hmm à Nitra à Nitra il y avait // quelques Français / beaucoup d'Erasmus il y avait 2-3 Erasmus français sinon il y avait beaucoup d'Erasmus étrangers c'était Espagnols, surtout Espagnols ou Portugais / après Français il y avait quoi il y avait /// à Nitra il y avait // 2 sinon qui travaillaient là-bas 'fin deux que moi je connaissais après il y avait quelques-uns qui devaient bosser dans les usines à côté donc ça je connaissais pas trop voilà mais dans l'enseignement on était deux

259\_<enqDS> : et c'était important pour toi d'être en contact avec les Français ou ?

260\_<itwVL> : Nitra non pendant la première année non j'étais pas / j'étais bien entouré avec des volontaires européens voilà comme une bonne communauté sur l'ensemble du pays des volontaires européens on allait souvent les uns chez les autres et puis et mon colloque avec qui je partageais ma chambre un Espagnol on s'entendait très bien on faisait la fête souvent et // non sinon à Kosice la deuxième année on était une bonne hmm on était une petite bande 6-7 Français qui étaient tous dans l'enseignement

261\_<enqDS> : ah oui en plus

262\_<itwVL> : il y avait une Alliance française à Kosice et un lycée francophone donc / déjà tous les lundis on se voyait on faisait une partie de foot ensemble / foot en salle contre des Slovaques

263\_<enqDS> : ah oui

264\_<itwVL> : donc voilà ça nous a ça nous permettait de nous souder moi je sais que j'habitais à l'immeuble juste à côté d'un autre couple français donc / on était quand même assez soudés on se voyait souvent

265\_<enqDS> : et ça t'a pas empêché un peu d'être de rencontrer les Slovaques ? ou je sais pas peut-être que

266\_<itwVL> : c'est un / c'est un préjugé que vous avez là

267\_<enqDS> : (rires) non c'est pas un préjugé je veux dire est-ce que tu étais aussi en contact avec les Slovaques à Kosice ?

268\_<itwVL> : du coup j'étais bien 'fin j'étais en contact j'étais bien en contact avec ma la prof de français de l'école qui avait juste un an plus que moi du coup oui j'étais bien en contact avec elle j'allais souvent chez elle et elle me elle m'a bien introduit dans son groupe d'amis / mais c'est vrai que sinon on était / on était souvent qu'entre Français

269\_<enqDS> : oui

270\_<itwVL> : donc c'est vrai que // c'est plus 'fin /// c'est plus simple quoi d'être entre Français / et puis j'avais déjà j'avais déjà quelques amies slovaques à Nitra que j'ai gardé contact avec elles et du coup voilà du coup pourquoi refaire d'autres contacts alors qu'on est entouré de Français voilà bien sûr après quand on sortait si on sortait que deux Français bah voilà on allait plus facilement voire des Slovaques tout ça mais du coup ça dépendait avec qui je sortais je sais qu'avec Florent il parlait pas un mot de slovaque du coup c'était plus moi qui je servais plus d'intermédiaire tout ça 'fin

271\_<enqDS> : et pourquoi tu dis que c'était peut-être plus simple de rester entre Français que plutôt

272\_<itwVL> : pourquoi ça serait pas plus simple ? on a déjà on est habitués / on parlait notre langue voilà on est déjà 6-7 ça remplit toute une table dans un bar déjà donc c'est voilà et même 6-7 il un manque un ou deux ça fait genre 4-5 ça fait toujours 4-5 / ça fait toujours une table // ça fait toujours une table dans un restaurant / ou dans un bar on peut toujours faire une soirée à quatre / bien sûr si on était deux / on allait plus facilement voir des Slovaques et c'est pas si voilà il y a des périodes où on a plus besoin d'être entre nous ou voilà peu importe / ou 'fin on s'arrangeait très bien

273\_<enqDS> : oui quand je dis que que je te demande cette question c'est pas j'avais juste envie de savoir comment tu voyais des choses c'est pas je dis pas que c'est mauvais d'être entre Français c'est voilà ce qui m'intéresse pourquoi c'était plus simple

274\_<itwVL> : non mais du coup on avait tous à peu près le même statut / on gagnait tous très bien notre vie donc /// on voit les choses différemment 'fin / on voit tous les choses à peu près de la même manière comparé aux Slovaques tout ça donc voilà pourquoi // aller vers l'autre alors que entre guillemets on a notre petit groupe

275\_<enqDS> : hmm et ton niveau de slovaque après deux ans en Slovaquie / à la fin ton niveau était / tu réussissais à te débrouiller ?

276\_<itwVL> : j'arrivais à me faire comprendre j'arrive à parler écrire / non je / pense pas j'arrive pas à écrire alphabet est tellement bizarre que j'arrive pas mais après parler comprendre ça va j'arrive bien et après je suis allé deux ans plus tard en République tchèque donc voilà c'est quasiment pareil avec le slovaque

277\_<enqDS> : et donc ça t'a donné quoi la connaissance d'une nouvelle langue du slovaque qu'est-ce que ça t'a apporté ?

278\_<itwVL> : /// qu'est-ce que ça m'a apporté ?

279\_<enqDS> : ou est-ce que ça t'a apporté quelque chose ?

280\_<itwVL> : /// hmm

281\_<enqDS> : connaître une nouvelle langue comme ça qui / qui n'est pas de grande diffusion / une petite langue

282\_<itwVL> : dure question // du coup 'fin bon je l'ai appris un peu plus après par 'fin parce que j'avais pas le choix parce que ma copine est slovaque / et donc sa famille parle que slovaque / pour m'entretenir avec sa famille ou ses amis il faut le slovaque et voilà

283\_<enqDS> : donc c'était plutôt une // obligation entre guillemets ou tu n'avais pas trop le choix donc voilà t'as accepté

284\_<itwVL> : oui et puis oui // mais après non j'ai accepté / 'fin techniquement j'ai pas / j'ai pas appris le slovaque par rapport à ma copine / j'ai surtout appris le slovaque par rapport à mes élèves / parce que mes élèves ils avaient un peu de mal en français à Kosice donc on a dit voilà moi j'essaye d'apprendre le slovaque et vous vous essayer d'apprendre le français donc c'est un peu plus c'est et puis les cours que j'avais avec ma collègue prof de français c'est français slovaque c'était plus simple

pour moi alors que les cours que j'avais à Nitra c'était anglais slovaque

285\_<enqDS> : ah oui donc tu passes

286\_<itwVL> : il fallait que je passe de slovaque anglais français et donc dans l'autre sens si j'avais une question à lui faire c'était pareil français anglais et j'ai essayé de dire après en slovaque c'était un peu plus compliqué alors que là tout était en français c'était déjà plus simple / et elle connaissait les / 'fin elle comprenait les erreurs / les points difficiles par rapport au français tout ça parce qu'elle connaissait très bien la langue française donc voilà / ça m'a beaucoup aidé et / j'ai trouvé que c'était après un petit 'fin // sort de respect par rapport au peuple slovaque

287\_<enqDS> : oui

288\_<itwVL> : voilà je me suis toujours intéressé aux autres / voilà première année j'ai pas trop fait d'effort je me suis quand même voilà bonjour au revoir merci un minimum d'une conversation voilà pour montrer que je suis pas je fais pas tout en anglais que je sais m'adapter un petit peu deuxième année bon / j'étais là un peu plus longtemps donc je me suis dit autant d'apprendre un peu plus aussi d'une par rapport à mes élèves après par rapport à ma copine et voilà et pour moi aussi et voilà

289\_<enqDS> : ça doit pas être évident de / de se motiver pour apprendre une petite langue comme ça / parce qu'on peut se dire voilà à quoi ça va servir ou

290\_<itwVL> : hmm /// quand j'ai su que / quand j'ai su que j'allais en Slovaquie je comptais me préparer pour le concours des affaires étrangères

291\_<enqDS> : ah oui

292\_<itwVL> : et donc il faut parler l'anglais / et une autre langue

293\_<enqDS> : hmm peu importe

294\_<itwVL> : peu importe

295\_<enqDS> : langue européenne

296\_<itwVL> : pas obligatoirement une langue européenne

297\_<enqDS> : ah oui

298\_<itwVL> : ça peut être arabe chinois une autre langue et donc voilà je me suis dit en allant en Slovaquie je me suis dit que ça pouvait me permettre de // d'apprendre le slovaque et pouvoir passer le concours apprendre le slovaque en tant que langue mais bon j'ai un peu déchanté la première année vu que c'est tellement 'fin tellement compliqué / et après la deuxième année j'ai changé de voie je suis parti plus dans l'enseignement après j'ai continué par un master FLE français langue étrangère donc voilà c'est la vie qui fait ça c'est un autre chemin que j'ai pris voilà / je m'étais dit à l'origine qu'il fallait que je / j'apprenne le slovaque pour le concours des affaires étrangères et dès la première année c'était tellement compliqué que uff

299\_<enqDS> : oui / oui ça doit être difficile /// donc en tout tu as passé deux ans en Slovaquie

300\_<itwVL> : oui

301\_<enqDS> : et après tu parce que en tout tu as passé combien d'années à l'étranger ?

302\_<itwVL> : cinq

303\_<enqDS> : donc du coup on a fait déjà trois ans

304\_<itwVL> : c'est une année à Londres deux ans en Slovaquie après la Slovaquie après l'expérience de Slovaquie / de Kosice dans l'enseignement je suis resté / je comptais rester en Slovaquie par rapport à ma copine / du coup je cherchais un travail / j'essayais de faire un / 'fin je comptais faire un projet Grundvig en Slovaquie / donc à l'ambassade de 'fin à l'ambassade à l'Alliance française de Kosice ou à Banska Bystrica dans le centre du pays mais du coup Kosice a refusé parce que j'habitais déjà dans cette ville et ça faisait déjà trois deux années que j'habitais en Slovaquie du coup ils avaient peur que l'Union européenne refuse / de me financer et Banska Banska je n'ai pas eu de nouvelles du coup j'ai cherché un programme et j'ai été accepté en Italie mais bon du coup j'avais pas de réponse d'Ita- 'fin j'avais pas de réponse j'étais accepté en Italie mais je n'avais pas de réponse de l'Union européenne si je pouvais partir / du coup j'ai dû attendre en attendant j'ai la réponse très très tard donc en attendant je me suis dit bon je vais rester en Slovaquie et du coup j'ai trouvé un travail comme je disais déjà

chez U-SHIN donc je suis resté deux mois chez U-SHIN / où j'étais chargé de logistique euhhh sur des lignes de production et chargé de clientèle pour Renault Peugeot voilà tout ça c'était un peu francophone et du coup je suis resté deux mois j'avais un CDI donc j'aurais pu rester autant que je veux mais du coup j'ai reçu la réponse au bout d'un mois et demi je pense chez U-SHIN comme quoi j'étais accepté en Italie voilà j'ai posé ma démission de chez U-SHIN et je suis parti en Italie pour mon projet Grundvig à Avellino dans l'Alliance française d'Avellino

305\_<enqDS> : d'accord

306\_<itwVL> : donc j-

307\_<enqDS> : c'était pas difficile de partir un peu d'un coup comme ça parce qu'il fallait prendre la décision assez vite

308\_<itwVL> : // j'aime bien les voyages (sourire) / donc non bah j'avais déjà envie d'aller en Italie j'av- // j'avais un petit côté de moi qui avait envie d'aller en Italie 'fin j'avais déjà trouvé le projet Grundvig donc ce qui manquait juste c'était la réponse de l'Union européenne / les fonds qui se débloquaient tout ça donc sans fonds et sans accord de l'Union européenne je pouvais pas partir / donc voilà / donc non c'était pas / pas compli- pas compliqué les avions on en trouve rapidement bon il faut juste déménager mais voilà après l'appartement où j'étais c'était l'appartement de la mère de la directrice où j'étais donc voilà on s'arrangeait comme ça / et pas de soucis c'était plus compliqué quitter le travail mais ça était

309\_<enqDS> : et donc c'était / c'était comment l'arrivée en Italie encore un nouveau pays

310\_<itwVL> : du coup en plus Avellino c'est à quarante kilomètre de Naples / du coup il y avait beaucoup de préjugés par rapport à la mafia tout ça // c'est / c'était assez particulier au début parce que c'était vraiment le sentiment de solitude // solitude ou l'Alliance française on était 'fin surtout une communauté d'anciens profs français de français Ital- les Ital- le professeurs de nationalité italienne profs de français voilà veille génération donc il y avait déjà presque tous en retraite ou qu'ils arrivaient à la retraite dans les prochaines années et voilà il y avait juste une fille Marie une fille française qui était travaillait un peu à l'Alliance français qui faisait des cours et / qui avait à peu près mon âge peut-être un peu plus âgée je sais plus / et voilà sinon c'était le sentiment de solitude parce que bon / relation n'est pas la même avec personne âgée et des jeunes / voilà c'est le sentiment de tout devoir reconstruire encore une fois il faut partir de zéro se faire de nouveaux amis tout ça

311\_<enqDS> : tu parlais un peu l'italien ou ?

312\_<itwVL> : pas du tout / j'avais quelques bases en espagnol donc voilà espagnol français donc non je parlais pas italien mais c'est venu assez vite

313\_<enqDS> : oui comme c'est assez similaire

314\_<itwVL> : et puis bon du coup voilà j'avais le français l'anglais le slovaque aussi du coup ça m'a permis je pense d'apprendre assez vite l'italien 'fin comprendre assez vite l'italien / après je confonds 'fin / je comprenais très rap- je comprenais assez facilement c'était plus compliqué à répondre / parce que je confondais à l'origine avec espagnol après je confondais avec du slovaque donc voilà mais sinon non / sinon voilà ça s'est bien passé

315\_<enqDS> : avoir toutes ses langues dans la tête c'est un peu compliqué quand même ou c'est / c'est / ça peut être pas évident de gérer toutes ces langues surtout comme ça quand tu le dis

316\_<itwVL> : hmm // ça dépend si voilà je sais que / quand j'étais à Londres au bout d'un moment voilà on pense en anglais on se mets à penser en anglais slovaque des moments c'était soit anglais soit slovaque des fois ça m'arrivait aussi un petit peu mais Italie non pas tellement italien mais des fois c'est / c'est pas évident / avoir tout ces langues parce qu'on peut / on oublie 'fin on oublie certaines notions en Slovaquie c'était quasiment tout le temps en anglais que je parlais ou slovaque mon français même en étant prof de français je l'utilisais très peu donc / j'ai oublié un peu de français certaines expressions mais après quand on se remets encore dans une autre l'italien bah // c'est l'italien qui rentre et du coup je pense que c'est tout l'espagnol qui sort

317\_<enqDS> : (rires)

318\_<itwVL> : donc voilà c'est / c'est pas évident je sais pas comment font les gens qui sont polyglottes pour pas oublier toutes leurs langues

319\_<enqDS> : oui c'est vrai / et donc la culture italienne / c'est très différent de la France ou déjà l'italien langue romane

320\_<itwVL> : hmmm /// c'est le sud quoi / c'est le sud de l'Italie donc

321\_<enqDS> : c'est un peu particulier

322\_<itwVL> : oui c'est totalement particulier / non c'est déjà la mafia qui gère tout il n'y a pas de code de la route bah il y a le code de la route pas il n'est pas respecté // les gens sont très gentils les gens sont très gentils mais la plupart des gens ils te disent qu'ils sont ua chômage mais en fait tout le monde travaille tout est l'économie souterraine / hmm pour avoir échangé avec des gens du nord de l'Italie où voilà c'était complètement différent / le nord de l'Italie c'est c'est europ- 'fin c'est l'Europe c'est civi- je n'ai plus exactement les mêmes mots qu'ils me disaient mais voilà le nord de l'Italie c'est civilisé alors que le sud de l'Italie / c'est l'anarchie / c'est pas de règles celui qui passera en voiture par exemple c'est celui qui tapera le plus fort dans son klaxonne ou celui qui XXXX par choque donc non après mais

323\_<enqDS> : c'était pas difficile de s'adapter à tout ça // ou c'était comment de vivre ?

324\_<itwVL> : après on n'a pas vraiment le choix // c'est ça pendant une année donc / on n'a pas le choix on s'adapte et voilà c'est à nous de s'adapter // plus compliqué c'était la solitude cette année-là en Italie

325\_<enqDS> : et en fait la seule Française que tu connaissais c'était cette fille

326\_<itwVL> : hmm

327\_<enqDS> : c'était tout

328\_<itwVL> : c'est tout oui // mais après déjà elle avait un copain slo- italien donc pas très envie de la déranger et / mais voilà donc après j'ai quelques amis italiens mais bon / j'étais en même temps de préparer mon master FLE / mon master FLE du coup j'étais dans ma deuxième année master FLE à distance / première année je l'avais fait à Kosice du coup il fallait en même temps que je travaille ça j'étais loin de ma copine euh / et voilà

329\_<enqDS> : mais c'était // c'était une bonne expérience ?

330\_<itwVL> : ah oui oui c'était une bonne expérience // du coup je travaillais à l'Alliance française je m'occupais à l'All- je m'occupais plus qu'autre chose je faisais une permanence tous les jours de dix heures à midi et / quatre heures à six heures le soir voilà tous les jours // mais bon il y avait personne qui venait donc voilà je préparais un petit peu les événements culturels tout ça euh / après je donnais d'autres cours dans des écoles aussi donc c'était encore un autre contrat différent du coup voilà je gagnais pas mal aussi / et vraiment je travaillais pas beaucoup mais voilà ça m'a permis de voyager de découvrir le sud de l'Italie Naples la côte amalfitaine et voilà j'ai plusieurs amis qui sont venus me rendre visite

331\_<enqDS> : et quand tu parlais l'italien ou slovaque l'anglais peu importe est-ce qu'on t'a fait des remarques sur ton accent ?

332\_<itwVL> : comment ça sur mon accent ?

333\_<enqDS> : bah est-ce qu'en Angleterre ou en Slovaquie est-ce qu'on a remarqué c'est quoi l'accent que tu as

334\_<itwVL> : pourquoi tu ne parles pas de l'Italie ?

335\_<enqDS> : ou en Italie peu importe / quand tu parlais dans une langue étrangère est-ce qu'on / est-ce que les gens te font remarquer que tu as un accent ?

336\_<itwVL> : euh / en Angleterre oui ils repèrent directement qu'on est Français / ils repèrent directement qu'on est Français / en Slovaquie /// pas tellement non pas tellement de remarques en Slovaquie // même quand on parle en anglais non pas tellement qu'on parle slovaque ils sont contents les Slovaques donc voilà parce qu'on fait des efforts tout ça ils sont plus impressionnés je pense qu'on s'est mis à apprendre le slovaque tout ça / et en Italie non j'ai jamais tellement eu de remarques par rapport à / non bon j'avais quelques cours d'italien c'était ma prof qui me faisait plus de remarques sur mon italien parce que bon je lisais je faisais ça à la française voilà notamment la lecture je la faisais à la française alors qu'il faut lire chaque lettre en italien il n'y a pas de lettres muettes donc voilà c'est un peu plus compliqué pour moi mais bon

337\_<enqDS> : et donc après l'Italie ?

338\_<itwVL> : je suis allé rejoindre ma copine en République tchèque ma copine est slovaque 'fin en République tchèque

339\_<enqDS> : et là tu faisais ?

340\_<itwVL> : là je faisais toujours dans l'enseignement / du coup je suis parti en Slovaquie comme ça cette fois-ci sans contrat européen ou quelque chose voilà je cherchais sur place à Brno et voilà donc j'ai commencé par trouver des cours de / de des cours de français dans des entreprises voilà dans une école de langues écoles de langues ça se fait beaucoup dans des pays de l'Est français Slovaquie République tchèque Pologne ça se fait beaucoup des cours de langues / 'fin des écoles de langues et du coup je travaillais dans les entreprises je faisais des cours dans les entreprises qui sont un peu tout voilà // cours de français c'est soit du FLE du FOS FLE français langue étrangère FOS français sur avec des objectifs spécifiques voilà ça dépend des entreprises tout ça des fois c'est spécialisé je faisais des cours spécialisés dans l'informatique cours spécialisés sur l'économie ça dépend juste initiation en français c'est l'entreprise qui leur pays des cours de français voilà / et après / j'ai trouvé un contrat local / payé par / payé par le gouvernement tchèque gouvernement de la formation des adultes je crois NIDV Narodni institut blablabla je sais plus quoi et du coup c'était pour être assistant dans des collèges / dans des collèges et du coup on était censés faire des cours aux / élèves mais aussi aux enseignants / voilà du coup pour former aussi les enseignants / j'ai pas trop fait de cours aux enseignants parce que je me voyais pas trop comment leur faire des cours et puis voilà c'est un peu bizarre faire des cours à ses collègues

341\_<enqDS> : oui

342\_<itwVL> : surtout certains n'avaient pas un niveau terrible / pas très pas correct pas très correct pour être prof de français voilà j'avais notamment une collègue qui me parlait qu'en anglais / elle était prof d'anglais prof de français mais elle me parlait qu'en anglais

343\_<enqDS> : ah oui

344\_<itwVL> : mais bon j'ai pas j'ai mis de côté une partie de travail // et j'ai / on a fait voilà / je leur parlais bien sûr en français je n'ai pas fait moi la formation aux profs

345\_<enqDS> : hmm / est-ce que les Tchèques sont différents des Slovaques / ou c'est à peu près la même mentalité ?

346\_<itwVL> : tu poses cette question-là parce que tu es slovaque ? (sourire)

347\_<enqDS> : oui (sourire)

348\_<itwVL> : non c'est quand même différent / c'est quand même différent / je dirais que le Slovaque est plus ouvert / alors que le Tchèque non / le Slovaque accueille plus plus facilement l'étranger / il s'intéresse plus facilement à l'étranger alors que le Tchèque non il n'a rien à faire avec l'étranger // je trouve / dans les commerces il n'est pas très poli voilà je pense que c'est quand même différent

349\_<enqDS> : et tu parlais slovaque tout le temps en République tchèque ou tu as fait des efforts d'apprendre le tchèque comme c'est très similaire les deux langues

350\_<itwVL> : bah il y a quelques mots qui venaient quelques mots que j'ai appris en tchèque quoi voilà les chiffres / bonjour / au revoir / et voilà et puis mes élèves / moi je leur répondais en tch- 'fin en slovaque quand ils ne comprenaient pas en français je leur traduais en slovaque mais du coup ils comprenaient pas à chaque fois le slovaque du coup / j'ai essayé de trouver un moyen de leur retraduire ou voilà parce qu'ils utilisent pas les mêmes mots pour tout du coup ils me disaient comment on devait dire en tchèque ils arrivaient à comprendre après mais ils me disaient non non c'est comme ça en tchèque / du coup il y a des mots en tchèque puis voilà après c'était marrant je pouvais embêter ma copine avec ça quelques mois en tchèque (sourire)

351\_<enqDS> : (rires) et à Brno il y avait d'autres expatriés français ou ?

352\_<itwVL> : il y avait pareil une Alliance française à Brno donc oui il y avait pas mal d'expatriés français pareil un petit groupe comme à Kosice / on était / souvent entre nous

353\_<enqDS> : et il y avait quelque chose qui t'a manqué de la France ?

354\_<itwVL> : la mer / mon chien et /// la nourriture des fois aussi / un bon fromage français ou // un bon kuoign amann des crêpes bretonnes qui viennent de chez nous là voilà c'est tout je pense / mais oui je pense la mer la mer // il n'y a pas d'océan



en République tchèque en Slovaquie non plus

355\_<enqDS> : c'est un peu triste

356\_<itwVL> : uhm complètement

357\_<enqDS> : (rires)

358\_<itwVL> : bah ils ont des montagnes mais c'est pas mon trip la montagne

359\_<enqDS> : et donc tu as passé une année en République tchèque

360\_<itwVL> : hum

361\_<enqDS> : et ça c'était ta cinquième année à l'étranger et qu'est-ce qui t'a fait revenir en France ?

362\_<itwVL> : uhm ma copine est / est venue étudier en France un master et du coup je suis rentré // je suis rentré // à cause d'elle on peut dire

363\_<enqDS> : donc toi tu n'avais pas envie de retourner ?

364\_<itwVL> : non je n'avais pas envie de retourner en France

365\_<enqDS> : pas du tout / tu voulais encore rester à l'étranger

366\_<itwVL> : j'avais quelques craintes sur mes capacités à m'adapter sur le marché du travail français

367\_<enqDS> : et / t'as découvert que tes capacités sont plutôt bien ? (sourire)

368\_<itwVL> : euh (rires)

369\_<enqDS> : ou plutôt mauvaises ? (rires)

370\_<itwVL> : bah au départ / au départ j'ai fini à l'usine j'ai travaillé à l'usine donc / à moins de trois degrés dans une usine froid / non trois degrés un peu de logistique là préparateur de commandes tout ça / donc au début j'étais tout en bas de l'échelle et après // d'une j'avais tout mes papiers à faire en France remettre tous mes papiers à jour premier mois je fais que ça / remettre mes papiers à jour sécurité sociale // hum j'avais tout à remettre à jour

371\_<enqDS> : donc l'administration française et toutes ses joies (sourire)

372\_<itwVL> : voilà / Pôle Emploi c'était compliqué aussi sécurité sociale c'était compliqué

373\_<enqDS> : qu'est-ce qui était compliqué ?

374\_<itwVL> : bah / Pôle Emploi j'ai travaillé cinq ans quatre ans à l'étranger / avec des statuts européens donc // il aurait fallu que j'ai le formulaire blablabla pour pouvoir essayer d'avoir ma / mon chômage en France bien sûr que je n'avais pas demandé ce formulaire-là / et après / bon il fallait que voilà / les bourses que j'avais avec l'Union européenne il fallait que j'aie des papiers qui prouvent ça donc voilà j'ai dit ça finalement j'ai dit que je n'avais pas ces bourses-là c'était plus simple parce que sinon c'était encore des papiers en plus à faire et puis bon c'est la dame qui s'occupait de mon dossier elle me reçoit et elle me dit il vaut mieux voir que c'est un cas comme ça par an donc // on sent bien qu'on est voilà qu'elle comprend rien de nos dossiers dans quelle case il faut nous mettre

375\_<enqDS> : tu penses qu'administrativement l'accueil des expatriés français est plutôt //

376\_<itwVL> : plutôt quoi ?

377\_<enqDS> : est-ce que c'est suffisant administrativement tu dis qu'il n'y a pas de case

378\_<itwVL> : oh c'est compliqué tout simplement même si on est français même si on a toujours travaillé ici c'est compliqué déjà donc // non / c'est compliqué tout court qu'on soit expat- 'fin qu'on revient de France c'est compliqué parce que voilà ils comprennent pas notre situation pourquoi on a passé cinq ans à l'étranger tout ça il faut des papiers on les a pas et voilà après si je mettais un peu plus organiser si je mettais tout mes papiers mes formulaires E je sais pas combien là qu'il faut là si j'avais ces formulaires-là ça aurait peut-être plus rapide plus simple mais bon j'ai pas pris ces formulaires-là donc

379\_<enqDS> : et est-ce que tu aurais des propositions comment améliorer ce / tout ce système d'administration est-ce que tu sais qu'est-ce qui pourrait permettre d'améliorer en termes d'expatriation

380\_<itwVL> : il y a un groupe qui s'est actuellement crée sur facebook depuis deux trois ans je sais pas comment il s'appelle mais du coup ils sont / ils ont édité un livre là qu'il est sorti l'année dernière je crois et ils sont en lien avec le gouvernement et

ils proposent des choses donc le gouvernement est conscient de ça donc après c'est déjà compliqué pour un Français l'administration donc voilà qu'est-ce qu'il faut faire de plus qu'est-ce qu'il faut faire de moins neviem je sais pas

381\_<enqDS> : et qu'est-ce que ça fait revenir en France après cinq ans de l'étranger dans son pays

382\_<itwVL> : quatre ans

383\_<enqDS> : oui c'était quatre ans consécutifs

384\_<itwVL> : euh / qu'est-ce que ça fait ? euh // du coup // qu'est-ce que ça fait pff ça fait bizarre / il faut qu'on se réadapte se réadapter à chercher voilà il faut se réadapter à la vie française il faut chercher du travail ah bon à l'étranger il faut chercher du travail aussi mais c'est différent / on n'a pas on n'a plus le même statut on perd entre guillemets notre statut d'élite / un petit peu d'élite voilà prof tout ça tu reviens en France t'es pas reconnu comme ça voilà t'es un petit peu parti à l'étranger en vacances l'aventure et voilà

385\_<enqDS> : donc en fait l'expatriation pour faire une sorte de bilan ça t'a apporté quoi ?

386\_<itwVL> : euh ça m'a apporté une copine / ça m'a apporté une copine euh sur quel point de vue ? qu'est-ce que ça m'a apporté / sur quel point de vue ?

387\_<enqDS> : bah culturellement

388\_<itwVL> : culturellement je me suis toujours intéressé aux autres aux autres communautés donc ça m'a beaucoup apporté oui ça m'a permis de rencontrer d'autres cultures de voyager de découvrir des choses nouvelles / donc oui ça m'a beaucoup apporté

389\_<enqDS> : et il y a quelque chose que l'expatriation t'a fait perdre ?

390\_<itwVL> : euh ///

391\_<enqDS> : tu dis que t'as perdu ton statut / il y a autre chose ?

392\_<itwVL> : oui on perd le statut après bon c'était plus une crainte de ma part mais là j'ai retrouvé un bon travail un travail correct en tant que instit' dans mon domaine tout ça donc ça va / mais perdre / qu'est-ce que ça m'a fait perdre d'être expatrié ? ça pu me faire perdre / des points pour ma retraite pour le futur euh ça pu me faire perdre des cotisations voilà parce que bon j'ai cotisé un peu partout à l'étranger et voilà en même temps nulle part parce que bon c'est tellement compliqué d'acquérir cet argent-là mais non après c'est plus bénéf- plus bénéfique je pense / c'est surtout positif il n'y a pas tellement des points négatifs

393\_<enqDS> : et quels sont les avantages de s'expatrier tout simplement ?

394\_<itwVL> : bah dans mon cas / c'est voyager découvrir de nouvelles cultures tout ça c'est différent pour chaque personne mais c'est vrai découvrir des nouvelles cultures voyager // voilà j'étais jeune je suis toujours jeune j'ai trente ans mais là voilà je pense plus sentir qu'il faut que je me pose un petit peu / et voilà alors que peut-être qu'on repart avec ma copine l'année prochaine mais moi j'ai voilà j'ai quelques craintes

395\_<enqDS> : tu sais imaginer de rester ici ?

396\_<itwVL> : pfff /// euh // oui et non / disons que c'est / c'est compliqué 'fin c'est compliqué / surtout le changement // tous les ans / changer d'endroit changer de lieu / c'est prenant et voilà c'est toujours refaire 'fin / refaire une nouvelle vie // refaire de nouveaux amis / bah voilà c'est compliqué // je sais je pense que c'est désavantage un des désavantage de l'expatriation 'fin // dans mon cas si on change moi j'ai changé tous les ans de ville de pays voilà c'est recommencer à chaque fois quelques chose de nouveau / euh alors que Kosice Slovaquie c'est différent parce que c'était quand même le même pays euh c'était quatre cinq heures de train ça allait mais voilà sinon c'est retrouver à chaque fois de nouveaux amis se refaire son endroit chercher un nouveau travail / un nouvel appartement et voilà puis on voyage avec quoi ? / on voyage avec une valise un sac à dos / donc c'est quand même compliqué expatria- dans mon cas je pense après je pense si c'est une expatriation / directement sur la durée // un peu plus long je signerai peut-être

397\_<enqDS> : ah oui et tu te sentais comme expatrié à l'étranger ? en fait pour toi ça veut dire quoi être expatrié ?

398\_<itwVL> : // je me sens voilà je me sens pas comme expatrié parce que bon voilà un expatrié c'est quelqu'un qui a son travail son travail d'origine en France et qui / voilà qui va travailler pour son entreprise à l'étranger / moi / non je me sens

plus // Français travaillant à l'étranger tout simplement / j'ai pas le statut d'expatrié je réponds pas à ces critères / techniquement dans le point de vue strict du terme je réponds pas à ces critères mais j'ai / non un Français qui travaille à l'étranger tout simplement / après ça dépend des contrats qu'on a // ou que j'ai eus // quand j'étais contrat européen / excepté le service volontaire européen sinon le contrat européen c'est très bien payé donc plus facilement le sentiment de se sentir rapidement au-dessus // alors que alors qu'en République tchèque par exemple j'étais en contrat local ça avait des inconvénients j'étais obligé d'avoir deux travaux mais non c'est plus un Français travaillent à l'étranger

399\_<enqDS> : tu penses que le retour en France euh parce que certains disent que c'est en fait après une expatriation oui ou après un séjour à l'étranger ou comment dire une fois arrivé en France que c'est en fait une nouvelle expatriation / est-ce que / tu en penses quoi ? / est-ce que c'est vrai ?

400\_<itwVL> : euh // bah c'est pas une nouvelle expatriation parce que c'est quand même notre pays d'origine bah c'est mon oui c'est notre pays d'origine mais c'est quand même un nouveau départ /// parce que même après Londres où je suis revenu chez mes parents c'était différent les choses étaient différentes je voyais des choses différemment une liberté on revient avec les règles de la maison donc rien qu'après Londres c'est différent là après quatre ans à l'étranger j'étais obligé de chercher du travail après j'étais spécialisé dans français langue étrangère je sais très bien qu'il n'y pas de travail en France dans français langue étrangère au début voilà je travaillais dans l'usine je donnais aussi des cours dans associations je donnais des cours de français langues étrangères à des étudiants étrangers et voilà après par hasard je trouvais cet opportunité de travailler pour l'Éducation nationale comme instit' voilà /// c'était quoi la question ? j'ai

401\_<enqDS> : est-ce que le retour au pays est une nouvelle expatriation ?

402\_<itwVL> : bah oui il faut chercher une nouveau travail // bah c'est pas oui / c'est différent il faut tout encore repartir du zéro encore donc peut-être pas une nouvelle expatriation mais il faut quand même repartir du zéro

403\_<enqDS> : et c'est quoi une expatriation réussie ? déjà est-ce qu'on peut parler d'une expatriation qui est réussie et qui n'est pas réussie ?

404\_<itwVL> : bah chaque chose est bénéfique pour quelque chose / après bien sûr il doit y avoir des cas qui sont pas réussis bon moi dans tous les cas ils ont été réussis de toute façon il faut s'adapter et voilà après bien sûr il y a des cas qui sont plus difficiles que d'autres / non il n'y a pas tellement de d'expatriation de remettre miracles pour une expatriation réussie il faut s'adapter et voilà on sait s'adapter je pense on réussira à peu près partout / si on sait pas s'adapter on aura quelques difficultés je pense

405\_<enqDS> : et comment toi t'as réussi à t'adapter facilement? parce que je pense que tu as réussi quand même à t'adapter assez facilement

406\_<itwVL> : ah c'est une qualité / qu'on a en soi / je pense avoir toujours cette qualité en moi d'adaptation donc dès mes 17 ans j'avais fait un voyage humanitaire au Sénégal donc j'avais / quand j'étais jeune j'avais beaucoup côtoyé des gens des chantiers jeunes avec des personnes handicapées voilà donc j'ai toujours côtoyé d'autres milieux entre guillemets voilà

407\_<enqDS> : donc tu penses que cette qualité a toujours été un peu toi / tu avais toujours envie de / et de volonté de s'adapter

408\_<itwVL> : oui hmm oui

409\_<enqDS> : et t'as mentionné brièvement qu'en arrivant ici il faut se réadapter à la vie à la française

410\_<itwVL> : // bah c'est / on vient de pays République tchèque Slovaquie même Italie du Sud Avellino où / c'était pas très cher // voilà notamment les sorties au bar pas chères du tout en France sortir au bar ça coûte tellement cher on sort plus après il faut se réadapter /// on a quand même un accent dans la langue je sais que plusieurs personnes m'ont demandé si j'étais français

411\_<enqDS> : ah oui à ce point

412\_<itwVL> : oui / voilà j'explique la situation mais bon à un entretien d'embauche ça fait bizarre quoi // on est français donc voilà ah c'est bien vous parlez bien français où vous avez appris français comme ça du coup je suis de Brest je suis

français voilà c'est normal j'ai un accent et voilà du coup c'est plein les petites choses comme ça

413\_<enqDS> : ça te fait sentir comme si / si on te demande ça si t'es français

414\_<itwVL> : hmm /// venant de quelqu'un que je connais pas recruteur ça fait rien 'fin ça m'a pas trop fait quelque chose j'ai expliqué la situation plus venant de mes parents dire que je parle pas de la même manière c'est un peu plus bizarre // mais bon après c'est comme ça et voilà / c'est un héritage de ma vie à l'étranger voilà je le prends comme ça et voilà disons entre guillemets si t'es pas content t'en pas content comme ça je les emmerde et voilà

415\_<enqDS> : est-ce que tu penses que tes habitudes ont changé ? le fait que tu étais à l'étranger est-ce que tes habitudes ont changé ?

416\_<itwVL> : comment ça changer ?

417\_<enqDS> : peut-être que quelque chose t'a fait changer tes habitudes peut-être que maintenant tu manges des soupes même en été (sourire) je sais pas un exemple tout bête

418\_<itwVL> : non / non / ça m'a pas fait changer tellement mes habitudes non

419\_<enqDS> : le rythme de la vie

420\_<itwVL> : non j'ai à peu près gardé le même rythme / je mange toujours / mes soupes je mangerai pas en été

421\_<enqDS> : ça c'était un exemple

422\_<itwVL> : oui mais les soupes pour moi c'est juste le soir même en France j'aurai plus du mal à manger une soupe le midi après voilà c'est dans ma famille parce que je sais que mon meilleur ami un de mes meilleurs ami tous les soirs ils mangent une soupe l'été aussi voilà mais dans ma famille on n'a pas cette habitude mais voilà je pense être comme ça et pas parce qu'on a vécu à l'étranger que tous nos habitudes changent

423\_<enqDS> : je dis pas ça

424\_<itwVL> : t'as un peu l'air dire ça non ?

425\_<enqDS> : non j'ai demandé peut-être certaines habitudes ont changé peut-être tu as changé une habitude / peut-être pas c'est pas obligé c'est juste une question (rires)

426\_<itwVL> : je bois peut-être plus de thé c'est tout (sourire)

427\_<enqDS> : (rires)

428\_<itwVL> : sinon je vois pas non

429\_<enqDS> : et est-ce que t'as changé ou est-ce que ton regard a changé // par rapport est-ce que maintenant / la France est-ce que tu la regarde de la même manière qu'avant / la vie à la française est-ce que c'est toujours la même chose avant ton départ après ton départ

430\_<itwVL> : comment ça ?

431\_<enqDS> : est-ce que tu vois la culture française dans une nouvelle lumière un peu le fait que t'as pu connaître d'autres cultures d'autres langues est-ce que ça a fait quelque chose dans ton regard

432\_<itwVL> : non parce que j'ai toujours eu envie de partir de la France et d'habiter ailleurs bien sûr que je suis français je suis fier d'être français mais j'ai jamais eu envie d'habiter en France donc

433\_<enqDS> : pourquoi tu n'as pas eu envie ?

434\_<itwVL> : il y a des gens qui resteront toute leur vie dans leur village / ils n'ont pas envie d'aller voir le village à côté je sais pas j'ai jamais c'est comme ça ça s'explique pas j'ai toujours eu envie de voyager je sais pas depuis que je suis pet-

435\_<enqDS> : bah c'est

436\_<itwVL> : donc voilà il y a des gens qui resteront toujours dans leur village / l'expression de Brest collé à leur bernique / c'est un mollusque de mer qui reste attaché à son rocher donc voilà mais non mon meilleur ami habite à Londres depuis maintenant 12 ans mon autre meilleur ami vit depuis une année en Allemagne à Erfurt il a fait une année et là cette semaine il s'est installé pour voilà un peu plus longtemps 5-6 ans qu'il doit rester là-bas on a peut-être évolué à 17 ans je suis allé en Afrique faire un voyage humanitaire donc j'ai toujours voilà je sais pas et puis j'ai toujours eu envie de voyager donc je sais

pas depuis que je suis petit // je sais pas si c'est un sentiment parce que le Français est bizarre ronchon voilà // je sais pas

437\_<enqDS> : comment ? j'ai pas compris le Français est bizarre ronchon

438\_<itwVL> : bizarre ou ronchon voilà ce que j'ai dit

439\_<enqDS> : mais par rapport à // j'ai pas compris qu'est-ce que tu voulais dire par là

440\_<itwVL> : bah il n'y a pas besoin de comprendre c'est voilà juste moi qui parle y a pas besoin bah non neviem j'en sais rien je sais pas mais non y a pas de / y a pas de vision par rapport aux Français et voilà j'ai toujours eu la même vision par rapport aux Français

441\_<enqDS> : donc ça a pas changé ta vision

442\_<itwVL> : non parce qu'il y a des cons partout bah je / il y a des cons partout et des gens gentils partout je pense pas qu'on peut faire des généralités sur les Français déjà un bon / 'fin la taille de la France c'est quoi ? / combien de fois la Slovaquie ? combien de fois la République tchèque ? la Bretagne c'est la Slovaquie // donc déjà on n'est pas d'accord entre les caractères différents entre les Bretons les Normands le Sud de la France donc voilà votre question / ta question est un peu bizarre

443\_<enqDS> : ou par exemple / est-ce que toi tu te sens toujours Français est-ce que ça a un peu changé est-ce que tu te sens aussi Français qu'avant ou tu te sens un peu moins Français

444\_<itwVL> : je t'ai dit tout à l'heure que j'étais fier d'être Français donc oui je me sens Français Breton Français oui c'est mon pays c'est mon origine voilà je sais pas / si j'habite ailleurs en France ça me dérange ça me pose aucun problème

445\_<enqDS> : alors là je te propose / si tu veux / j'ai un portrait langagier ou linguistique et je voudrais que tu mentionnes ici toutes les langues que tu parles ou que tu comprends

446\_<itwVL> : c'est quoi c'est à moi d'écrire ?

447\_<enqDS> : bah si tu veux voilà je peux faire ce travail tu peux me dire les langues que tu comprends et après on va attribuer ou toi tu vas attribuer des couleurs / par rapport à voilà c'est pas juste comme ça par hasard tu essayes de choisir assimiler un peu ou attribuer et après tu vas essayer de placer des langues / sur ce petit bonhomme

448\_<itwVL> : ah ça me plaît ce jeu-là (sourire)

449\_<enqDS> : (rires) par exemple pour moi pour donner un exemple qu'est-ce que ça donne en fait bah pour moi le français je le mettrais dans la tête parce que pour moi le français ça était la langue de un peu universitaire j'ai écrit tous mes travaux tous mes mémoires en français en fait c'est un peu la langue de l'instruction la langue académique donc ça serait dans la tête / le slovaque peut-être plutôt dans le cœur parce que c'est identité c'est mon pays / l'anglais bah voilà ça c'était un peu deux exemples / l'anglais peut-être je sais pas moi j'aurais mis/ dans les pieds parce que ça permet de // c'est la langue qui est la plus parlé dans le monde ça permet de // donc tu comprends le principe comment ça marche donc voilà d'abord tes langues

450\_<itwVL> : euh français / anglais / slovaque / italien / euh il n'y a qu'à mettre un peu d'espagnol j'ai étudié l'espagnol donc l'espagnol bon je vais pas mettre latin parce que j'ai étudié latin aussi mais on ne parle pas donc

451\_<enqDS> : mais on peut mettre parce que t'as quand même étudié

452\_<itwVL> : ah c'est bon on va pas le mettre / je n'ai rien retenu en latin

453\_<enqDS> : oui mais t'as quand même tu étais en contact avec le latin pendant une période toute la scolarité peut-être pas toute la scolarité

454\_<itwVL> : ah mais bon ça fait c'est déjà / un bon moment

455\_<enqDS> : d'accord / donc c'est tout ?

456\_<itwVL> : oui c'est déjà assez non ?

457\_<enqDS> : oui c'est très bien c'est parfait / 5 langues très bien

458\_<itwVL> : bon 5 il y a 3 qui sont à peu près parlées le reste l'italien l'espagnol

459\_<enqDS> : et donc là tu peux choisir des couleurs

460\_<itwVL> : c'est un peu vieux tes crayons non ?

461\_<enqDS> : oui mais t'as des couleurs donc c'est le principal (rires)  
462\_<itwVL> : il faudra peut-être investir non ? (rires)  
463\_<enqDS> : (rires)  
464\_<itwVL> : ça paye pas le travail d'étudiant ? (rires)  
465\_<enqDS> : non (rires) ça paye pas malheureusement  
466\_<itwVL> : euh / moi j'ai un peu plus envie de placer d'abord les / les  
467\_<enqDS> : d'abord placer / d'accord  
468\_<itwVL> : ano / la tête le français  
469\_<enqDS> : parce que  
470\_<itwVL> : parce que euh c'est mon outil de travail c'est moi ma tête c'est moi ça me fait réfléchir je réfléchi en français  
c'est mon outil de travail voilà c'est moi la tête c'est moi euh // l'anglais ///  
471\_<enqDS> : tu as le temps tu peux réfléchir  
472\_<itwVL> : /// euh /// l'anglais je mettrai // là le cou le ventre neviem le ventre bah un peu plus haut que le ventre quand  
même / mais ça touche pas mon cœur / on va le mettre là / là d'accord ?  
473\_<enqDS> : euh et ça désigne quelle partie du corps ?  
474\_<itwVL> : pfff  
475\_<enqDS> : le haut du ventre ?  
476\_<itwVL> : bah ça désigne là là  
477\_<enqDS> : et pourquoi tu choisis cette partie ?  
478\_<itwVL> : parce que / je vais dans le sens de l'importance des langues / et puis le slovaque je le place là  
479\_<enqDS> : non mais attends d'abord explique-moi / si tu peux / le choix de l'anglais  
480\_<itwVL> : le slovaque là et italien espagnol en bas  
481\_<enqDS> : en bas des  
482\_<itwVL> : ano les orteils les petites orteils le pouce ou le petit orteil  
483\_<enqDS> : orteil c'est-à-dire ?  
484\_<itwVL> : le petit doigt n'importe un petit doigt et l'autre côté tu peux mettre l'italien // alors si tu veux comprendre mon  
schéma / la place des langues chez moi le français la tête pense la langue la plus importante après on descend après c'est  
l'anglais parce que l'anglais c'est la langue internationale donc c'est la langue qui me permet de communiquer avec à peu près  
tout le monde / slovaque c'est un peu plus bas parce que euh voilà c'est c'est quand même important 'fin pour moi c'est  
important // et euh voilà c'est et puis espagnol italien tout en bas tout en bas au niveau des pieds au niveau des orteils parce  
que bon c'est quasiment sur le point putch partir c'est pas important pour moi donc voilà pour moi c'est par l'ordre de voilà  
d'importance  
485\_<enqDS> : hmm donc pour toi espagnol italien n'ont pas  
486\_<itwVL> : pas d'importance ils sont sur une orteil ils sont prêts à partir  
487\_<enqDS> : et si on devait attribuer des couleurs / je sais pas en fonction de tes couleurs préférées les couleurs que t'aimes  
pas je sais pas  
488\_<itwVL> : bah ma couleur préférée c'est le bleu // mais /// bah je sais pas // je sais pas les couleurs // neviem / je sais pas  
les couleurs parce que je suis tenté mettre français en rouge / c'est une couleur chaude / euh anglais je le mettrai orange //  
espagnol italien noir  
489\_<enqDS> : donc c'est la même couleur pour les deux langues  
490\_<itwVL> : oui // et slovaque je mettrai bleu / bleu parce que voilà j'aime bien le bleu / j'aime bien le bleu et le bleu c'est  
aussi froid il fait froid en Slovaquie (rires)  
491\_<enqDS> : (rires) oui // mais l'été il fait r-s chaud

492\_<itwVL> : oui mais c'est une langue difficile donc peut-être bleu hmm bleu

493\_<enqDS> : d'accord très bien merci pour tes expériences tes histoires ton vécu

494\_<itwVL> : merci je t'en prie / tu me diras ce que ça donnera après tout ça

495\_<enqDS> : oui ça marche

## Annexe 6 – Transcription de l'entretien B

**Date:** 31.10.2016

**Lieu:** à mon domicile

**Durée:** 01:32:40

1\_<enqDS> : donc peut-être pour commencer tu peux tout simplement te présenter / et expliquer un peu ton parcours

2\_<itwPL> : ok

3\_<enqDS> : voilà (rire)

4\_<itwPL> : donc je m'appelle XXXX / voilà j'ai 39 ans euhh: et donc mon expérience à l'étranger / euh:: en fait c'est 4 ans en Angleterre

5\_<enqDS> : d'accord

6\_<itwPL> : alors en fait j'ai / j'ai fait d'abord une première année isolée / à cette époque-là j'étais étudiant en langues étrangères appliquées à Rennes 2

7\_<enqDS> : ah oui d'accord

8\_<itwPL> : voilà j'ai fait un DEUG / donc à l'époque c'était DEUG tu sais c'est une licence 2 maintenant c'est 2 années de / donc de fac LEA je faisais anglais allemand chinois

9\_<enqDS> : ah bon

10\_<itwPL> : chinois c'était juste en option c'était plus une initiation et donc du coup euh:: la troisième année j'ai fait un programme Erasmus je suis parti à Newcastle upon Tyne donc nord-est de l'Angleterre en dessous de l'Écosse puisque ma fac était comment dire jumelée avec cette ville-là j'ai fait ma troisième année de LEA là-bas euh: à Newcastle donc ma première fois à l'étranger vivre la première fois à l'étranger souvent c'est c'est assez / comment dire / c'est assez profond c'est souvent en tout cas pour moi c'est un gros kiff j'ai vraiment adoré alors après / aussi parce que du coup j'ai 'fin mon histoire personnelle c'est assez il y a une coïncidence en fait à la fin de mon DEUG j'ai un frère mon frère aîné qui est décédé décédé d'un cancer à 25 ans c'était cancer rare du coup moi forcément j'étais démonté et je suis parti juste après en fait du coup ça m'a aidé à rebondir à reprendre à reprendre le goût un peu à la vie et cetera et du coup c'est en même temps j'ai eu une ouverture du coup culturelle qui se passe quand on voyage et quand on vit à l'étranger surtout cette ouverture-là par le fait d'apprendre la langue en 2-3 6 mois et on devient assez rapidement on parle couramment quoi et puis voilà du coup la vie étudiante anglaise c'est pas mal aussi c'était une fac qui s'appelle Northumbria Northumbria University c'est à Newcastle et: pour les cours d'anglais forcément comme t'es dans le pays du coup ton niveau il est bon quand même (rires) et t'as tout de suite une meilleure note quoi et l'allemand c'était un peu plus dur mais en même temps/ c'était moins prise de tête qu'à Rennes 2 'fin je trouvais ça plus facile le niveau peut-être parce que je parlais anglais je sais pas et j'avais pas le chinois du coup c'était pas disponible et donc du coup ouais c'était université sur le campus d'université avec Union

11\_<enqDS> : oui

12\_<itwPL> : tu connais ça oui en plein milieu donc voilà il y a une boîte de nuit c'est un café c'est un endroit pour voilà pour socialiser quoi et donc voilà c'était super quoi c'était à l'époque c'était 99

13\_<enqDS> : 99 d'accord

14\_<itwPL> : voilà il y avait plein petits Djs c'était la mode un peu des Djs c'était l'époque musicalement Prodigy Chemical Brothers

15\_<enqDS> : hmm oui oui

16\_<itwPL> : ce n'était pas eux qui venaient mais ils étaient dans cet esprit-là quoi c'était génial quoi XXX (des noms d'artistes incompréhensibles) j'ai vécu cela là-bas du coup c'était vraiment super et après du coup euh je suis rentré et c'est là que j'ai décidé d'arrêter de faire les langues et de faire un peu de la musique



17\_<enqDS> : ah d'accord

18\_<itwPL> : donc j'ai arrêté LEA et j'ai pris une année entre guillemets sabbatique je commençais à prendre des cours / avec un mec avec qui je joue maintenant en fait voilà sachant que je faisais de la musique déjà depuis / que j'avais ma mère elle est pas prof de piano mais elle est elle a été organiste d'église pianiste classique ma grand-mère grande organiste d'église de Saint-Malo 'fin du coup j'étais un peu baigné dedans quand même

19\_<enqDS> : oui oui

20\_<itwPL> : j'ai eu quelques leçons de piano mais c'était pas trop mon truc et du coup je faisais pas mal de je faisais plein de flûte à bec (rires)

21\_<enqDS> : (rires)

22\_<itwPL> : et après comme c'était ringard j'étais ados du coup j'ai pris guitare forcément comme tous les ados et je jouais pas mal de mon côté et donc voilà cette année-là quand je suis revenu j'ai pris plein de cours et je me suis dit je voudrais une formation musicale à par entière et à l'époque au Conservatoire de Rennes il n'y avait pas de formation / de formation musicale actuelle jazz c'était vraiment balbutiant quoi

23\_<enqDS> : oui

24\_<itwPL> : et en fait moi aussi j'avais aussi un peu le mal du pays anglais entre guillemets et je voulais repartir / tu me dis si j'en mets trop parce qu'après

25\_<enqDS> : non non c'est très bien

26\_<itwPL> : je peux être plus concis

27\_<enqDS> : non non c'est très bien

28\_<itwPL> : d'accord et donc du coup bah: je regardais les programmes anglais et je suis tombé sur ce truc-là j'ai vu que Newcastle College qui est une université aussi à Newcastle mais c'est une autre c'est une ville assez étudiante il y a trois universités à Newcastle et: ils faisaient un programme de musique et moi la fac de musique parce qu'il y avait aussi fac de musique à Rennes 2 c'est une fac de musicologie et donc c'est très axé sur les connaissances générales

29\_<enqDS> : oui plutôt théorie

30\_<itwPL> : c'était pas du tout axé sur instrumental quoi

31\_<enqDS> : hmm oui

32\_<itwPL> : et moi j'avais pas forcément envie d'apprendre surtout les 2 premières années à l'époque et encore un peu maintenant t'avais de grands spécialistes de musique baroque de musique ancienne je t'ai dis que la musique ancienne j'en avais fait mais par contre c'est pas ça qui me bottait quoi moi j'étais plus tourné vers le jazz vraiment le jazz j'avais envie jazz machin et le rock et le blues c'est un peu là d'où je venais quand je jouais avec mes groupes quoi donc du coup j'ai trouvé ce ce programme qui s'appelle degree bachelor of arts bachelor of music in jazz and popular and commercial music

33\_<enqDS> : d'accord

34\_<itwPL> : c'est ça qui est délivré par le Newcastle College et c'est un programme de 3 ans / ça c'était de 2000 année 2000 à 2003 moi j'étais parti la première année 98 99 / 99 2000 j'étais revenu ici / et 2000 à 2003 je suis reparti je suis reparti dans la ville où en fait j'avais fait pour refaire un programme musical et cette fois-ci euh du coup j'ai eu des financements européens

35\_<enqDS> : ah oui

36\_<itwPL> : il y avait des fees qui à l'époque étaient pas je crois que c'est je crois qu'ils ont augmenté les fees depuis en Angleterre mais c'était je crois de l'ordre de on était en euro ou pas / ça devait être 10 000 francs l'année donc 1 500€ l'année et donc c'était payé par un programme alors je sais plus lequel

37\_<enqDS> : du coup c'était une bourse:

38\_<itwPL> : c'est ça / j'ai eu un financement euh mais c'était pas euh ça été quasiment automatique en fait

39\_<enqDS> : ah oui

40\_<itwPL> : il n'y avait pas vraiment de / d'audition ou quoi que ce soit c'était assez automatique et du coup c'était bien parce

que forcément j'ai été boursier avant pendant toute ma scolarité et pendant mon DEUG d'LEA et pendant mes années LEA j'étais pion dans des internats tu vois à mi-temps pour pouvoir gagner ma croûte avec ça et du coup / du coup j'ai fait ce programme-là pendant 3 ans donc là j'ai vraiment c'était dur au début parce que j'étais vraiment tout seul et j'étais le seul Français dans le programme

41\_<enqDS> : ah oui

42\_<itwPL> : j'étais pas le seul étranger mais dans ma promo j'étais le seul Français et quasiment le seul étranger / et du coup au début / je vivais la première année enfin ce que j'ai envie de dire quand j'étais en LEA non en Erasmus là-bas j'étais obligé de travailler aussi et donc j'avais je travaillais dans un hôtel restaurant je faisais breakfast serveur breakfast lunch et dinner à mi-temps payé au lance-pierre et cetera et donc je suis retourné là quoi mais / je suis retourné dans le même restaurant et après du coup j'avais pas trop le temps de voir les étudiants à l'extérieur parce que du coup j'allais travailler au resto

43\_<enqDS> : oui c'est ça

44\_<itwPL> : et un moment donné bah j'étais un peu les trois premiers mois c'était vraiment dur j'étais dans mon petit appart que j'avais loué tout seul quoi il y avait un truc un peu déprimant et donc ça c'est un aspect de voyage qui est difficile mais c'est des épreuves de vie la solitude quoi vraiment difficile tu commences à gamberger en fait je pense que tu deviens un peu dépressif quoi c'est le manque de communication enfin après coup le fait que tu communique pas avec des gens tu es dans ta bulle en fait il y a un truc oppressant en fait et: du coup c'est dur et là c'est là que j'ai eu la chance donc il y avait deux Irlandais du nord dans ma promo / deux mecs d'Irlande du nord et un mec un anglais du Yorkshire qui prenait une baraque parce que ça se fait vachement une coloc ils se mettaient en coloc et il manquait un sbire pour compléter la coloc et là ils m'ont proposé du coup parce que je pense que les Irlandais aiment bien les Français en général 'fin il y a une culture commune bref je sais pas bah voilà c'était quand même ils étaient avec moi en cours et du coup là c'était super j'étais avec que des (sourire) native English speakers et puis c'était super on est devenu super potes on a fait tout le reste du programme ensemble

45\_<enqDS> : d'accord

46\_<itwPL> : en coloc et c'était super quoi supers années / supers souvenirs / supers rigolades plein de plein de vie et bref et du coup l'année d'après la deuxième année comme mon niveau d'anglais a vraiment amélioré s'était amélioré du coup après j'ai travaillé pour British Telecom donc ça c'était le le part-time job que j'avais à côté et je faisais / à Newcastle il y a le plus grand callcenter d'Europe

47\_<enqDS> : ah d'accord

48\_<itwPL> : et le plus moderne donc c'est là qu'ils ont commencé c'est un des premiers où il y a tout dans le call center il y a resto il y a espace internet tout est fait en espace ouvert c'est une sorte de grand hangar c'est une usine à gaz quoi il y a je sais pas combien de gens qui bossent dedans et donc là du coup euh: c'était vachement bien payé en plus British Telecom c'était anciennement une entreprise nationale et: donc moi du coup j'ai commencé là dedans et j'étais mieux payé je faisais je sais plus / 25 heures par semaine ce qui est pas mal

49\_<enqDS> : hmm oui

50\_<itwPL> : et mais j'avais 1 200 euros par mois et parfois mille cinq et comme il y avait un système qu'ils appellent ça incentives des objectifs à atteindre du coup t'as des primes et cetera c'est assez libéral mais dans le bon sens du libéral parce que du coup voilà du coup j'ai fait // j'ai fini et la troisième année par contre je voulais vraiment euh: avoir du temps pour finir le programme et là du coup je suis revenu parce que je revenais quand même les étés / en France et: j'ai voulu donc le dernier été j'ai rencontré ma copine qui est Française et je suis reparti et du coup j'ai fait un prêt étudiant en France avec ma banque 7 000€ à peu près parce que je voulais me / euh: me consacrer au programme et cetera parce que malgré tout le temps pour bosser son instrument et cetera quand t'as un part-time job important plus les cours après t'as pas trop de temps quoi et du coup j'ai fait ça après j'ai un peu regretté parce que // bah après le truc c'est que quand on rentre dans / musicien tu sais très bien quand tu te dis je vais être musicien tu sais très bien que tu te dis pas que je vais avoir plein sous c'est un métier où tu sais que tu vas (rires) forcément tu t'engages un peu / c'est pas comme si tu te disais je vais être dans la finance ou je sais pas ou un

domaine qui paye vachement

51\_<enqDS> : oui c'est différent

52\_<itwPL> : et donc tu pars dans la vie active de musicien avec déjà un handicap c'est un remboursement à faire même si le prêt étudiant tu peux / tu peux retarder le début du remboursement du coup tu pays quand même des intérêts entre temps voilà machin et moi je sais que j'ai mis j'avais deux ans après il y avait un maximum / pour commencer à rembourser c'était 2 ou 3 ans quelques chose comme ça donc c'était 2 ou 3 ans après cette année-là que j'ai commencé à rembourser c'est-à-dire le temps pour trouver une situation et cetera même si c'était pas excessif mais quand même quoi 'fin bref et aussi j'ai fait ça parce que tous les étudiants anglais eux ils fonctionnent avec un système comme ça

53\_<enqDS> : oui c'est ça

54\_<itwPL> : student loan et euh: sauf que eux du coup en tout cas à l'époque je sais pas comment c'est maintenant mais c'était des taux plus intéressants que les autres parce que c'était tellement c'est des taux dérisoires je crois bien que c'était zéro pour cent ou pas loin de zéro

55\_<enqDS> : ah bon

56\_<itwPL> : bref je me trompe peut-être mais c'est entre zéro et un

57\_<enqDS> : oui c'est quand même avantageux

58\_<itwPL> : c'est vraiment voilà il y a juste l'inflation quoi / et je me souviens que / il y avait certains qui me disaient si on trouve pas une situation dans les dix années qui suivent si on n'est pas solvable pour les années qui suivent le prêt est annulé c'est plus un prêt c'était un don quoi voilà / euh:: donc bah nous à l'époque le prêt étudiant en France c'était pas la même c'était tu t'engages tu vas rembourser et cetera / donc bref voilà j'ai fait cette dernière année là j'ai eu mon diplôme et puis après je me tâtais pour rentrer j'avais ma copine en France / j'avais des potes musiciens en France aussi / euh: avec qui je bosse maintenant et j'avais du coup je me suis dit j'ai commencé à avoir quelques 'fin des ouvertures aussi à Newcastle / et je me suis dit euh:: je me suis dis si je commence ici je vais pas partir parce que je kiffais vraiment 'fin je pense quand on vit à l'étranger en plus c'était toujours le même endroit c'était devenu ma deuxième maison / euh: donc il y avait un truc tu développes un peu une nouvelle partie de réalité de part la langue la culture et donc le: je me suis j'avais envie de rester là-bas j'ai commencé à voir et cetera et j'ai pris ma décision un peu / pas sur un coup de tête mais / j'aurais pu prendre plus mon temps / mais ça faisait un an que j'étais en relation à distance avec ma nana je pense qu'elle me mettait un peu la pression aussi mais en même temps je n'avais pas envie de vivre des années encore à distance et cetera ça faisait un an à distance c'est pas évident déjà et moi je sais que j'avais ces potes c'est pas comme si de rentrer ici il y avait aussi des opportunités qui pourrait se développer ici et il y a aussi un truc qui m'a fait basculer pour revenir je me souviens être allé voir un conseiller d'orientation anglais

59\_<enqDS> : oui

60\_<itwPL> : euh:: et du coup j'ai dit voilà j'ai eu mon diplôme j'ai envie de faire de la musique du jazz machin et qu'est-ce que vous en pensez ? ah rentrez en France (éclat de rire)

61\_<enqDS> : (éclat de rire)

62\_<itwPL> : je me suis toujours dit ils avaient un peu des peut-être des directives pour encourager les étudiants étrangers à sortir du Royaume Uni ou pas peut-être qu'il était sincère aussi et il se trouve que concrètement entre l'Angleterre et la France en France c'est ce système d'intermittents dont tu as dû en entendre parlé voilà

63\_<enqDS> : oui oui

64\_<itwPL> : en Angleterre il n'y en a pas du tout que tout les qu'en général si je restais en Angleterre c'était pour devenir artiste enseignant / mais:: mais avec une / en tout cas au début voilà parce que moi je côtoyais aussi ceux qui avaient fini le diplôme avant nous qui commençaient déjà à être dans la vie active et en général ils étaient tous artistes enseignants ils donnaient une quinzaine de cours par semaine et après ils avaient leur guilde et: ça fonctionnait comme ça et ça fonctionne bien en fait c'est juste du coup en tant qu'intermittent ici permet d'avoir de ne pas se lancer dans l'enseignement et ne faire que

65\_<enqDS> : que de la musique

66\_<itwPL> : que de la musique et voilà et bon du coup je suis rentré c'est là que c'était un peu difficile le fait de revenir ça // c'est: je l'ai mal vécu c'était dur parce que t'as l'impression de revenir en arrière t'as l'impression de ne pas évoluer t'as l'impression de régresser

67\_<enqDS> : ah oui

68\_<itwPL> : parce que tu passes dans un environnement d'une nouvelle langue nouvelle culture tu reviens à ta culture initiale tu fais du coup t'as du recul t'as une période en fait où t'es / t'es plus les gens te considèrent plus comme Anglais je sais pas même dans euh:: dans la dans la façon de parler il y a plein fois où tu cherches tes mots

69\_<enqDS> : hm oui

70\_<itwPL> : je me souviens au début je cherchais mes mots parce que j'ai toujours les réflexes anglais anglo-saxons qui arrivent et dans la langue anglaise chercher ses mots c'est vachement ça fait partie de la manière de parler l'hésitation en Angleterre enfin en anglais elle est partie prenante de la manière dont on discute quoi souvent / tu cherches même des fois t'invente des expressions comme ça et là du coup je sais pas c'est une manière de communiquer qui est différente et puis non c'est le retour à Rennes la ville où je suis né machin enfin il y a un truc

71\_<enqDS> : oui

72\_<itwPL> : c'était dur euh:: du coup j'ai quand même essayé de faire j'ai commencé à faire de la musique ici / j'ai commencé par un truc pas terrible / j'ai fait du bal / je sais pas si tu sais ce que c'est

73\_<enqDS> : non (rires)

74\_<itwPL> : (rires) la musette tu vois ce que c'est la musette ?

75\_<enqDS> : non non plus (rires)

76\_<itwPL> : ah tu vois le French cancan l'accordéon voilà c'est la musique pour vieux tu vois

77\_<enqDS> : (rires)

78\_<itwPL> : avec de l'accordéon musique traditionnelle française du vieux quoi et donc il y a à l'époque et encore maintenant des salles dans la campagne t'as de grandes salles de dancing comme ça et t'as tous les vieux du coin qui viennent danser

79\_<enqDS> : (rires)

80\_<itwPL> : souvent c'est musicalement c'est après il y a de bons groupes de bal qui font ça bien souvent c'est c'est comme il n'y a pas de bons musiciens là dedans c'est même des fois atroces un moment donné ça m'a carrément dégoutté de la musique d'ailleurs

81\_<enqDS> : ah bon

82\_<itwPL> : parce qu'il y avait une accordéoniste qui ne savait pas jouer de la main gauche elle n'utilisait que la main droite donc ses bases ça faisait n'importe quoi elle respectait pas la musique tu vois déjà la musique n'était pas terrible

83\_<enqDS> : tip top

84\_<itwPL> : et en plus elle jouait mal et:: ouais on m'a demandé chanter je suis pas un chanteur / bref du coup voilà et après moi je me suis dit / j'ai envie de me recasser et du coup j'ai mon frère entre temps il a il vit à Vancouver maintenant lui il a fait un échange avec les États-Unis et il avait commencé à finir un degree américain en photographie

85\_<enqDS> : ah d'accord

86\_<itwPL> : à Chicago enfin pas à Chicago à Carbondale c'est une ville étudiante que personne ne connaît c'est une grosse ville étudiante américaine / il y a juste une université et des étudiants et ça ça fait une ville c'est dans le mid-ouest américain et du coup lui il était là-bas et après il est resté là-bas il a réussi à / à devenir assistant prof

87\_<enqDS> : d'accord

88\_<itwPL> : tu vois et c'est là du coup tu peux ne pas payer tu connais le statut des États-Unis aux États-Unis c'est primordial là-bas pour le coup les droits d'inscription sont faramineux et là c'est pas la peine en fait

89\_<enqDS> : oui c'est

90\_<itwPL> : et: du coup là non seulement il payait pas ou peu ses droits d'inscription mais en plus il avait un job / il était assistant prof et donc il commençait à donner des cours en première année moi je me suis dit tiens je veux faire pareil dans la musique clac c'était un petit peu je voulais faire comme lui quoi alors que je sais pas c'est pas forcément mon chemin maintenant pour être étudiant aux États-Unis pour un musicien je pense que c'est hyper attractif parce que la musique américaine c'est ce que tout le monde écoute bon du coup j'ai fait deux auditions là-bas j'ai fait une à Chicago et puis une à à euh: Louisville dans le Kentucky voilà j'ai fait là-bas je suis parti là-bas j'ai fait les auditions et donc je leur demandais bien avant partir parce que c'est un coup quoi tu vois le voyage tout ça l'application form tu payes de toute façon tu payes et je leur ai demandé ouais est-ce qu'il y a une place assistant prof parce que c'est ce qui m'intéresse est-ce que vous pouvez me dire avant limite comme ça s'il n'y en a pas je viens pas et évidemment ils te le disent pas parce que eux c'est leur intérêt qu'il y ait le plus d'étudiants / de candidatures possibles voilà pour leur stat' j'imagine aussi parce que tu payes à chaque fois et du coup j'ai pas été pris à Chicago parce que le niveau était au top c'était vraiment le top niveau et à Louisville j'étais pris mais pas en tant qu'assistant prof bref c'est mort et du coup je suis rentré j'avais commencé déjà à donner des cours parce qu'au début pour faire son trou moi j'ai toujours été assez pédagogique j'aimais bien la pédagogie c'est naturellement quoi expliquer des trucs j'aimais bien expliquer les trucs et donc je suis resté là et du coup en 2006 donc ça c'était en 2004 2005 ouais en 2005 j'ai dû faire des auditions j'étais rentré en 2003 2004 oui c'est ça 2004 2005 j'ai commencé les bals en 2005 tu vois deux ans après après c'était assez rapide je voulais déjà repartir du coup euh: bah à cause de ça on a eu une séparation avec ma copine parce que elle ah oui si c'est pour que tu te casses vas-y casse-toi (rires)

91\_<enqDS> : (rires)

92\_<itwPL> : du coup c'était 15 jours quoi mais et après je me suis dit voilà je me suis remis en question est-ce que tu veux voilà déjà par rapport à mon frère ouais c'est pas le même chemin de vie fais ta vie à toi euh: donc ça c'est bien que je me suis dit ça et / du coup j'ai commencé / je commençais déjà à faire de la sic qui me plaisait mon ancien prof quand je suis arrivé ouais on peut faire un groupe ensemble c'était dès 2003 la musique du coup jazz fusion et cetera on a commencé à faire des festivals les trucs que j'aimais bien du coup juste que ça m'est pas assez on avait juste quelques dates c'est pour ça que j'étais obligé de compléter avec le bal et là du coup j'ai un de mes meilleurs potes qui est claviériste et donc lui il est sorti avec une nana qui était chanteuse et ils ont monté un groupe et donc il m'a demandé de faire la guitare et du coup on a commencé ce groupe-là

93\_<enqDS> : d'accord

94\_<itwPL> : en 2004 pendant 10 ans et du coup voilà ça c'est un projet sérieux quand je suis revenu il y avait un autre projet qui était sérieux tout ça ça me donnait de bonnes raisons de rester ici et pas repartir et puis je pense voilà après ça ça allait je commençais à me faire l'idée que j'allais rester ici mais j'ai mis quand même deux trois ans il y a une digestion de ça quoi et: du coup moi je me disais du coup la raison pour laquelle j'étais rentré aussi pour la France c'était le système d'intermittents mais je n'étais pas intermittent à l'époque / j'étais prof surtout et je faisais mes groupes à côté et: et donc du coup euh et bien un moment donné à force de faire les deux je donnais des cours jusqu'à mi-temps je faisais 23 heures par semaine et quand tu as des cours pleins temps c'était 26 parce que tu comptes les heures de préparation

95\_<enqDS> : oui la préparation oui oui

96\_<itwPL> : et du coup un moment donné je n'avais plus et dans ce groupe-là il n'y avait que des intermittents et en fait à force je suis devenu intermittent en 2010

97\_<enqDS> : d'accord

98\_<itwPL> : donc on a fait d'abord 2007 2009 on a fait un premier album premier album première tournée euh:: et ensuite à partir de 2010 deuxième album deuxième tournée et là je suis devenu intermittent / et puis j'avais plein d'autres projets aussi je commençais à avoir un réseau euh: du jazz du gospel // voilà / surtout là dedans quoi et après bah après intermittent j'ai je suis devenu papa au moment où je suis devenu intermittent

99\_<enqDS> : ah d'accord

100\_<itwPL> : ça tombait bien parce que sinon j'aurai pas vu mon gamin tu vois (rires)

101\_<enqDS> : (rires)

102\_<itwPL> : et donc après voilà deuxième album 2014 non 2013 là on a vraiment tournée on a eu une super tournée jusqu'à Paris Bruxelles la Suisse la Belgique et toute la France le sud aussi et cetera donc c'était super et: après troisième album un mois à tourner et moi j'ai commencé à faire j'avais pleins projets aussi voilà et du coup et le groupe s'est arrêté et maintenant avec la chanteuse on a monté un duo un spectacle pour enfants voilà

103\_<enqDS> : et quand tu étais en Angleterre euh: il y avait quelques chose qui t'a surpris ou: qui t'a vraiment étonné ?

104\_<itwPL> : ouais / euh:: les Anglaises / (rires)

105\_<enqDS> : d'accord (rires)

106\_<itwPL> : non les premiers trucs quand tu vas à Newcastle / c'est le ouais les Anglaises quand elle sortent 'fin c'est quand même particulier surtout à Newcastle c'est / bah:: tu sais elles sortent entre elles elles sont genre 15 / il fait un froid de canard à Newcastle c'est quand même près de l'Écosse donc

107\_<enqDS> : oui

108\_<itwPL> : ça caille et elles sont en mini jupe un petit truc haut et elles sont toutes bourrées quoi 'fin voilà dans la rue au début ça te choque bah choque t'es là pas choque pas choqué non plus mais c'est particulier quoi tu vois pas ça en Bretagne en Bretagne c'est / les nanas ne picolent pas autant / elles sortent pas entre elles et elles s'habillent pas comme ça tu vois surtout l'hiver et: donc ça c'était un peu euh: pull col roulé mais après on s'y fait après quand à force de rester en ville en fait c'est une c'est juste manière de sortir qu'ils ont quoi ou ils ont un côté un peu costume les Anglais / comment on appelle ça uuh: // zut le mot m'échappe tu sais les enfants quand ils vont à l'école en Angleterre ils ont

109\_<enqDS> : ah oui: les uniformes ?

110\_<itwPL> : uniforme voilà euh ils ont un peu la culture des uniformes je trouve du coup ça veut dire ils vont au bulot ils sont tous chemises et cetera à l'école c'est l'uniforme et puis ils rentrent chez eux et hop ils se mettent en uniforme pour sortir mais c'est vraiment uniforme pour le coup ils sont tous habillés pareil

111\_<enqDS> : ah bon

112\_<itwPL> : c'est assez flagrant à Newcastle / tous les mecs c'est che- du coup c'est pas la même chemise mais c'est chemise euh jean ils sont tous un peu habillés pareil et les nanas sont toutes pareilles elles se retrouvent au pub mais par contre c'est super chaleureux surtout Newcastle c'est connu pour ça c'est nord d'Angleterre c'est pas c'est pas du coup en Angleterre on dit posh tu sais

113\_<enqDS> : oui oui

114\_<itwPL> : c'est pas posh c'est pas les Londoniens ou le sud qui peuvent être vraiment friqués je sais pas là c'est plutôt c'est roots c'est ouvrier et c'est hyper et c'est grande gueule 'fin et: c'est / et du coup c'est chaleureux quoi c'est populaire quoi voilà et du coup après ça devient une normalité toi aussi tu t'habilles comme ça (rires)

114\_<enqDS> : (rires) oui voilà c'est ça

115\_<itwPL> : et puis les nanas tu vois bien qu'elles sont entre elles à Newcastle et cetera ça c'est après des trucs qui te choquent ça devient des trucs normaux quand tu vis à l'étranger

116\_<enqDS> : oui oui avec le temps oui

117\_<itwPL> : je sais pas ce qui m'a encore choqué //// bah si un truc la bouffe quoi la bouffe quand je suis rentré d'Angleterre moi j'avais 15 kilos de plus

118\_<enqDS> : ah bon (rires d'étonnement)

119\_<itwPL> : c'est vrai après voilà / dans le milieu musicien là-bas évidemment ça fait vraiment pas mal la fête voilà / mais bien super esprit de fête par contre des fois je trouve mieux qu'ici ici c'est vachement clanique c'est des clans on se retrouve chez des gens quoi vachement c'est bien aussi mais alors que là-bas c'est tu socialise dans le club les pubs et cetera donc il y a un truc très ouvert et très esprit de fête / je sais pas hyper positif et ouvert quoi moi je me souviens des supers souvenirs de

fête d'un esprit de fête qui correspond à qui est particulier là-bas qui des fois me manque ici quoi où c'est vraiment ouvert il y a un truc de ils ont un mot pour ça que nous on n'a pas socializing ici socialiser ça se dit pas trop vie sociale et cetera eux c'est hyper important pour eux d'avoir ça c'est un truc qui fait partie de leur quotidien et de leur vocabulaire quotidien quoi c'est: t'as besoin d'aller au pub t'as besoin de voir du monde sortir quoi alors qu'ici il y a des gens qui sortent quasiment jamais ils restent tout le temps entre eux ils vont au boulot et après ils sortent dans les apparts des autres et c'est en fait un peu en cercle fermé alors que là-bas ça n'existe absolument pas moi je trouve ça vachement mieux du coup tu croises du monde / c'est ouais la culture des pubs des clubs j'adore après voilà ce qui m'a pas choqué mais // les pubs ferment à onze heures en Angleterre en tout cas euh: c'est les horaires tout est prévu pour que la société anglaise puisse continuer à fonctionner ce qui est normal mais il y a un côté un petit peu / euh: comment dire // si on est un peu critique euh: // il faut que ça fonctionne quoi c'est-à-dire que t'as droit de t'amuser mais pas trop t'as droit de sortir mais pas trop tard parce que lendemain il y a le taff / donc du coup les pubs ferment à onze heures et les boîtes ferment à deux heures alors qu'en France quand tu fais une sortie de boîte le lendemain généralement tu peux pas bosser c'est jusqu'à cinq heures six heures du mat

120\_<enqDS> : oui

121\_<itwPL> : t'es mort quoi ou alors tu y vas t'es pas vraiment apte à travailler quoi donc il y a ce truc-là qui est très anglais euh:: c'est: le rouage de la société l'alcoolisme c'est quand même là-bas c'est: / les gens ils picolent un peu tout le temps quoi 'fin la bière quoi forcément alors je dis pas qu'il n'y a pas d'alcoolisme ici voilà si si mais là-bas c'est un petit alcoolisme qui pareil fait partie de ces rouages du du de la machine de leur société qui fait que tu peux boire deux pintes euh: mais pas trop pas trop jusqu'à pas trop très tard je sais pas comment expliquer / si oui c'est ça qui m'a / ce qui m'avait choqué c'est que dans un questionnaire de santé

122\_<enqDS> : oui

123\_<itwPL> : qu'ils m'avaient passé euh:: la question c'était / combien de pintes buvez-vous par jour ?

124\_<enqDS> : (rires)

125\_<itwPL> : et au dessus de deux c'est pas bien

126\_<enqDS> : ah (rires)

127\_<itwPL> : (rires) en fait si tu bois / je me trompe peut-être dans les proportions mais déjà cette question ça m'a choqué ah oui on en est là quoi

128\_<enqDS> : oui la norme est un peu / différente (rires)

129\_<itwPL> : oui c'est ça // nous ça serait peut-être combien de verres de vin parce qu'on boit plutôt le vin

130\_<enqDS> : oui plutôt le vin

131\_<itwPL> : mais: et là je sais plus combien c'était au-delà de / ah c'était des quantités je sais plus si c'était par jour oui c'était par jour en dessous de deux ou deux à cinq ou par semaine je sais pas si c'était pas par semaine mais bref rien que la question et les normes de réponses tu sentais forcément qu'il y avait des gens qui cochaient des cases / pas mal quoi (sourire)

132\_<enqDS> : (rires)

133\_<itwPL> : bah voilà le truc qui m'a choqué peut-être

134\_<enqDS> : est-ce que / en général la culture anglaise est-ce que c'est très différent de la France ? comme ça fait partie de l'Occident

135\_<itwPL> : alors oui c'est pas si différent que ça // ça re- c'est pas loin quoi

136\_<enqDS> : oui

137\_<itwPL> : c'est pas: après le truc c'est que moi n'ayant pas / je sais pas vécu dans un autre pays plus éloigné en fait avec une culture plus éloigné du coup euh: j'aurais du recul euh: / je verrais si c'est une grande différence ou pas si je l'avais fait quoi je suis sûr si j'avais passé deux ans en Inde je dirais que l'Angleterre elle fonctionne pareil

138\_<enqDS> : oui

139\_<itwPL> : mais / on sent quand même bien la différence 'fin oui vraiment la différence aussi sur la culture générale parce

que tu me demandes général la culture religieuse est différente là-bas et c'est un truc qui est plus important qu'on ne le croit / parce que: on est tous plus ou moins athée je pense que la majorité de la population que ce soit ici ou là-bas est athée quoi pas tous bien sûr mais beaucoup quoi / ou alors on croit mais on n'est pas pratiquant donc voilà c'est un truc un peu ça prend pas une place énorme dans nos vies quoi les générations précédentes oui mais nous plus trop et par contre le fait que la France est un pays catholique parce que c'est quand même la religion d'État et l'Angleterre protestant là tu sens que ça influence sur l'état d'esprit des gens et que ça remonte à un paquet de générations et c'est pour ça justement euh: c'est il y a une différence qui est importante parce que du coup parce que du coup il y a une différence dans les valeurs quoi / le protestantisme et le catholicisme n'ont pas les mêmes valeurs et notamment par rapport c'est l'histoire 'fin je connais pas énormément l'histoire des religions mais il me semble qu'il y a une différence entre les deux c'est que le protestantisme a été créé parce que: par rapport par rapport aux rapports à l'argent justement c'est-à-dire que dans le catholicisme avoir de l'argent ou je sais plus ou alors en profiter euh: je sais pas exactement en quels termes vraiment mais cette branche-là c'est fait aussi par rapport à ça et dans le protestantisme le droit de s'enrichir il existe vraiment et c'est pas péjoratif d'être riche quoi et que dans le catholicisme il y a un complexe en tout cas par rapport à ça et là-bas euh:: du coup ce rapport aux riches et à l'argent est: n'existe pas il existe beaucoup moins qu'ici quoi / et du coup: euh: ça implique plein choses par rapport à / valeur que tu peux avoir la manière de travailler: euh dans le catholicisme c'est aussi ça peut être des fois: hypocrite XXX dans la bonté d'âme et cetera et donc en fait tu sens que t'es conditionné en fait par cet environnement-là et quand t'es en France tu sens que t'as été conditionné comme ça et quand tu vas là-bas t'es conditionné différemment c'est vraiment différent quoi c'est un truc de fond quoi la différence de fond et // il y avait un truc //// c'est ça après ouais il y avait politiquement / politiquement euh: parce que moi j'étais là-bas au moment de où il y avait Bush qui avait déclaré la guerre en Irak et:: ils sont très proches des États-Unis ce qui normal euh et du coup // moi j'allais manifester contre la guerre en Irak machin en Angleterre et du coup mes flatmates ils se foutaient un peu de ma gueule voilà

140\_<enqDS> : ah bon

141\_<itwPL> : ouais parce que justement ils étaient là en fait ils avaient l'esprit critique des fois c'était // mais bon je sais pas si on peut faire des généralités tu vois moi je n'ai pas envie de les faire mais je vois bien qu'ici mes potes zicos en général on est un peu sur la même longueur d'onde politiquement et cetera là-bas c'était pas ça en fait euh ils avaient pas trop d'esprit critique sur les médias à l'époque mais les fameuses armes de destruction massives il suffit de chercher deux trois secondes tu te rendais bien compte que c'était un canulars mais non il faut aller les défoncer les Irakiens machin il y avait un truc de virilité aussi 'fin un peu et puis c'était des fois / aussi pour provoquer peut-être parce qu'ils devaient me cerner en tant que gaucho français tu vois (sourire)

142\_<enqDS> : (sourire)

143\_<itwPL> : et du coup je pense que c'était un peu pour provoquer et puis ils s'en foutaient aussi mais c'est aussi manière de prendre une distance par rapport à la politique c'est un sujet la politique en Angleterre faut faire attention à ce que tu dis quoi

144\_<enqDS> : oui

145\_<itwPL> : tu sens que euh: ça peut être tabou euh: ouais et c'est pas facile d'en parler je pense / et donc du coup j'y allais et puis il s'avère que la personne en tant que telle maintenant on reste en connexion facebook et: je vois bien que c'est un gaucho aussi quoi (rires)

146\_<enqDS> : (rires)

147\_<itwPL> : il aime bien Ken Loach il envoie plein trucs sur facebook machin au ouais je like (rires)

148\_<enqDS> : (rires)

149\_<itwPL> : et du coup bon je pense qu'il y a un peu de provoc mais il y a un truc de / pas revendicatif ils sont pas revendicatifs en tout cas ceux que j'ai connus c'était pas: luttons ils ont un truc de lutte et de de de comment dire ouais de revendication moi je l'ai peut-être trop je sais pas / mais en tout cas on avait un décalage par rapport à ça / il y a un côté euh pas trop faire de vagues il faut pas trop bousculer l'ordre établi quoi et du coup clairement je veux dire la politique en



Angleterre la gauche c'était le centre français quoi et la droite bah c'est très conservateur quoi donc: c'est dur quoi je viens de parler de Ken Loach tout de suite je suis allé voir le film je sais pas si t'as vu le dernier film

150\_<enqDS> : non non non j'ai pas vu

151\_<itwPL> : c'est dur Moi moi / Moi Daniel Blake c'est le dernier qui a eu la palme d'or

152\_<enqDS> : d'accord

153\_<itwPL> : c'est l'histoire de personnages un peu en bas de l'échelle qui se galèrent le système administratif anglais pour avoir des aides et tout c'est atroce atroce et du coup: donc du coup voilà pour rebondir là dessus j'ai appris aussi je sais pas il y a un truc // c'est difficile à dire c'est juste une impression mais: j'ai l'impression que les gens là-bas / ça va avec le système qui est plus dur il y a vachement plus de notions d'effort et de travail // plus / plus dur il faut taffer c'est tu bosses quoi tu bosses peu importe le domaine dans lequel t'es tu t'envoies du steak voilà et de se défoncer au travail / quitte à en perdre la santé chez eux c'est plutôt ils voient ça d'un œil admiratif

154\_<enqDS> : ah oui

155\_<itwPL> : et t'as plein gens tu sens qui / ils se défoncent au boulot ils bossent comme des ours et ils ont une vie à côté pas terrible tu vois mais eux au moins je bosse machin et cetera moi je vois ça d'un œil je me dis ouais c'est bien

156\_<enqDS> : oui mais il y a des limites peut-être ?

157\_<itwPL> : ouais c'est ça et en même temps en même temps voilà quand tu euh tu travailles c'est pour ton épanouissement aussi quoi // et voilà c'est / mais c'est vrai que le système c'est vrai que si tu bosses pas là-bas t'as rien quoi t'as pas d'aides machin t'as vraiment pas grand-chose quoi peanuts quoi t'as pas trop choix en fait mais je ne cautionne pas ça non plus du coup euh: c'est quand même la société à classes en Angleterre c'est: t'as upper class middle class high middle class machin bah franchement il n'y a pas il y a peu d'ascenseur social c'est pas évident quoi c'est moins pire qu'aux États-Unis mais c'est quand même vachement comme ça / donc là dessus nous en France on est 'fin encore maintenant j'ose espérer on a un modèle même par rapport à l'université et cetera bah ça peut donner accès ça peut faire accéder à quelqu'un à toute une couche peut-être voilà populaire / donner des jobs quoi des jobs bien payés et gagner sa vie alors que là-bas c'est pas comme ça voilà

158\_<enqDS> : et qu'est-ce qui était bien ?

159\_<itwPL> : qu'est-ce qui était bien ?

160\_<enqDS> : oui dans la culture anglaise / qu'est-ce que tu as aimé ?

161\_<itwPL> : ah bah: alors la culture anglaise c'est en gros pour moi ils ont deux trucs quoi c'est le foot et: le foot et la musique quoi / le foot c'était redoutable à Newcastle il y a une équipe de foot réputée là-bas avec Alan Shearer (imitation de l'accent anglais)

162\_<enqDS> : (rires)

163\_<itwPL> : je m'en foutais total jusqu'à arriver là-bas rien

164\_<enqDS> : oui (rires)

165\_<itwPL> : et en fait j'ai appris j'ai appris à apprécier cette culture-là c'est-à-dire que / mais pas en regardant les matchs c'était le football vraiment là-bas tout le monde en fait un peu quoi donc le dimanche quand pour pour comment dire / se remettre de la veille parce que forcément le samedi soir c'était souvent machin il y avait un parc derrière et on allait jouer au foot pendant toute l'après-midi des fois au point qu'on jouait au foot dans l'appartement on jouait on a inventé le kitchen football

166\_<enqDS> : (rires)

167\_<itwPL> : on jouait dans la cuisine souvent la vaisselle n'était pas faite il y avait plein de plats partout je pense qu'avec plein de mecs ensemble tu ne t'imagines pas et on jouait au foot là dedans pendant une heure le ballon il tombait jamais il cassait les assiettes c'était excellent et à Newcastle là un truc qui te choque pour le coup c'est quand tu vois quasiment la ville entière avec le maillot de leur équipe qui trace au stade il n'y a pas de bagnoles c'est impossible de rouler c'est marrée humaine et du coup là c'est maillot noir et blanc à rayures mais ils sont fous (rires)

168\_<enqDS> : (rires)

169\_<itwPL> : non c'est impressionnant et du coup j'ai aussi / alors la première année ouais ouais du coup j'avais participé à il y avait des convois parce que c'est des ils ont des stades énormes là-bas avec plein restos dans le stade et donc comme j'étais serveur à l'époque dont c'était pendant la première année du coup: j'étais embarqué pour aller dans un bus pour aller à Glasgow au stade de Glasgow pour faire voilà waiter servir dans le restaurant pendant qu'il y avait match et:: donc du coup un moment donné je me suis échappé et j'étais dans le stade c'est la seule fois que j'étais dans un stade de foot j'ai halluciné l'ambiance c'est incroyable l'ambiance qu'il y a quoi c'est // et là en plus c'était spécialement c'était Celtics contre les Rangers je sais pas si tu connais ces

170\_<enqDS> : non (rires) je m'y connais pas beaucoup

171\_<itwPL> : en plus c'est les seuls trucs que je connais (rires)

172\_<enqDS> : (rires)

173\_<itwPL> : les Celtics c'est l'équipe de foot euh: écossaise mais // comment dire écossaise mais catholique 'fin voilà et les Rangers c'est l'équipe écossaise mais protestante et là c'est un peu les Anglais contre les Écossais quoi et du coup c'est les Rangers qui ont gagné les Celtics à la fin ça hurle ils hurlaient partout t'as tout les Celtics qui se barront d'abord tous les Rangers qui restent faire XXX c'est impressionnant ouais ouais il y a pas eu trop d'échauffourées mais c'était // j'ai même servi comment il s'appelle Robert Duvall non c'est ça l'acteur ?

174\_<enqDS> : oui oui

175\_<itwPL> : un grand fan de foot et notamment de de je sais plus quelle équipe il m'avait dit ça mais je / un grand fan de foot et qui est d'origine écossaise il était un peu il était un peu à la maison quoi ouais et ça c'est c'est un truc qui est qui est énorme dans leur culture quoi tout le monde aime le foot tu vas au pub t'aimes pas le foot tout le monde te regarde

176\_<enqDS> : tu viens d'où ? (rires)

177\_<itwPL> : c'est dingue et: sinon c'est la sic la musique là-bas c'est énorme c'est pour ça que j'avais vachement 'fin que ça me turlupinais d'être revenu en France parce que la culture musicale anglaise bah:: elle est // c'est énorme pour un musicien cette je veux dire tous les quand tu prends les années 50 les années 60 les années 70 tous les groupes français en fait n'ont fait que suivre / les groupes anglais Téléphone c'est les Stones français quoi euh: t'as quasiment tous les groupes et puis des fois ils se faisaient vraiment pas chier les Johnny et compagnies et cetera c'était genre je reprends textos la chanson quoi et je mets des paroles françaises et voilà après eux les Anglais ils ont un rôle important hyper important dans la musique parce qu'ils ont un rapport à la musique américaine qui est intéressant / la musique américaine il y a plein choses mais du coup elle est empreinte de racisme de race music là-bas et eux les Anglais c'est des fois eux qui ont été aidé à montrer aux Américains que: que les Afro-Américains ils faisaient de la super musique et aussi à à sortir de l'ombre des musiciens souvent afro-américains qui déchirent et leur rendre un petit peu euh: leur juste j'ai envie de dire / leur juste renommée parce qu'ils se faisaient très souvent énormément copier les Blacks quand ça se commercialisait et que ça faisait des tunes c'est toujours des blancs qui avaient copier des Blacks euh: ça il y a toutes les exceptions à ça mais c'est quand même c'est quand même arrivé un paquet de fois bah souvent les Anglais arrivait et / et c'est comme ça que les Stones on sortit de l'ombre je ne sais plus si c'est Buddy Guy mais il tournait dans son réseau des Blacks de black music quoi et comme ils ont été influencé par lui il écoutait vachement le blues de Chicago machin et ils l'ont pris dans un concert mais c'était le concert des Stones c'était comme les Beatles c'était vraiment grand public et là du coup après tournée internationale il l'a tournée quand même et il a été découvert par des centaines des milliers d'Américains du coup ils ont un rôle là dedans qui est qui est hyper intéressant ils sont créatifs toutes les musiques du monde pas que bien sûr il y a c'est un rôle prépondérant dans la musique quoi on est toujours derrière donc du coup c'est pour ça que c'était difficile aussi de partir c'est là que tu t'en rend compte après le truc c'est que vivre de la musique en Angleterre c'est vraiment pas évident c'est chaud moi je faisais les premières années je jouais avec un vieil Américain qui s'était foutue à la trompette à 40 ans un peu sbrouf c'était pas un grand trompettiste il chantait un peu bien bref c'était un peu et après il était Américain tout le temps en train de parler de s'encenser de se lancer des fleurs et du coup on faisait un concert dans un pub une fois par semaine d'ailleurs c'est comme ça que j'ai commencé à faire mes classes et on

gagnait // je sais pas si c'était c'était 10 livres 10 ou 15 livres chaque musicien

178\_<enqDS> : uhm oui

179\_<itwPL> : c'est 60 euros quoi tu vois ou 50 c'est la misère quoi et du coup là tu ouais d'accord et donc tous les mecs qui sont restés mes flatmates et tous ils étaient artistes-enseignants et ils font beaucoup d'enseignement 'fin leur activité principale c'est l'enseignement ce que moi j'ai fait après après avoir rentré ici j'étais enseignant quoi les cinq premières années j'étais d'abord enseignant ensuite artiste après ça s'est renversé voilà

180\_<enqDS> : est-ce que la musique que tu fais maintenant est-ce qu'elle est influencée par l'Angleterre ou

181\_<itwPL> : de toute façon oui mais je pense qu'il n'y a pas besoin d'aller en Angleterre pour ça

182\_<enqDS> : plutôt inspiration

183\_<itwPL> : ouais ah oui oui bien sûr c'est sûr par l'Angleterre par les États-Unis par euh: // mais comme tu vois mon pote pianiste lui / il est hyper influencé par ça et il n'a pas vécu là-bas lui il a été imprégné aussi énormément de cette culture-là parce que du coup il a appris l'anglais en écoutant apprenant les chansons en fait / donc on peut ne pas y aller

184\_<enqDS> : oui

185\_<itwPL> : après dans l'inspiration la manière d'écrire peut-être plus qu'un autre je sais pas / peut-être je sais pas XXX (rires)

186\_<enqDS> : oui (rires) et quand tu étais là-bas il y avait d'autres Français que tu as rencontrés ou c'était ?

187\_<itwPL> : oui alors la première année où j'étais en Erasmus j'étais en student accomodation donc du coup j'étais euh: dans un flat avec 6 autres personnes dont // et ouais j'étais dans un programme au-delà du flat du flat je n'avais pas de Français dans mon flat par contre dans le programme Erasmus il y avait des gens de ma / des gens de ma / de ma fac en fait

188\_<enqDS> : oui

189\_<itwPL> : tu vois et: il y avait un Corse

190\_<enqDS> : d'accord

191\_<itwPL> : un bon pote on est restés pote un Corse à Newcastle c'était marrant parce que

192\_<enqDS> : oui (rires)

193\_<itwPL> : c'était fendart lui il jouait de la gratte aussi on passait des soirées à jouer machin et puis quand on sortait lui il voulait absolument sortir avec une Anglaise il n'y arrivait pas un mec grand: corse tu vois comment dire plutôt beau gosse XXX et il désespérait de sortir avec une meuf comment je fais je sais pas quoi faire j'y arrive pas en plus le froid le climat

194\_<enqDS> : (rires)

195\_<itwPL> : et à la fin il était en dépression (rires) ohh c'était marrant / du coup il disait il comprenait pas les Anglaises il y arrivait pas il était un peu en défaveur un Corse à Newcastle lui il n'y est pas retourné par contre (rires)

196\_<enqDS> : (rires)

197\_<itwPL> : mais du coup ouais il y avait lui et trois étudiantes de Rennes avec qui j'ai un peu gardé contact après et: et du coup quand j'étais la première année là-bas j'étais vachement avec elles j'étais plus avec elles et sinon j'étais quand même aussi avec des Anglais dans mon flat mais c'était j'étais pas encore en immersion quoi / les Anglais on parlait un peu je les ai trouvé un peu bizarre ils me trouvaient un peu bizarre et il y avait il y avait aussi un un Ouzbek / l'histoire de cet Ouzbek c'est assez marrant c'était un Ouzbek de 20 ans il faisait un programme de finance donc lui clairement contrairement à moi il voulait gagner des sous (rires)

198\_<enqDS> : (rires)

199\_<itwPL> : et puis ça allait avec son pays qui est tu vois un pays en développement anciennement URSS et là du coup ils ont embrassé le libéralisme voilà je pense qu'il devait faire partie de XXX là-bas à vingt ans il était déjà marié et: / il était très poli il était tu sais très il parlait très bien anglais toujours très très gentil très poli trop en fait et du coup (rires) du coup après moi j'ai commencé à travailler dans le restaurant à la fin de l'année je l'ai introduit dans le restaurant voilà j'ai un pote ouzbek il est super sérieux et il cherche à faire XXX et donc je l'ai présenté au manager et tout de suite ça l'a fait tout ça et donc avec

XXXX c'est le Corse on l'emmerdait dans sa chambre XXX (rires)

200\_<enqDS> : (rires)

201\_<itwPL> : et il était super sympa et du coup je l'ai quitté toujours très poli l'année d'après je suis rentré en France j'ai pris les cours de musique et l'année d'après c'est là où j'ai commencé l'année encore d'après j'ai recommencé mon programme de musique quoi et donc je suis revenu dans le resto où je l'ai retrouvé en fait il était en troisième année de finance et il était métamorphosé

202\_<enqDS> : ah bon

203\_<itwPL> : il disait fuck dans chaque phrase (sourire)

204\_<enqDS> : (rires)

205\_<itwPL> : il connaissait tous les jurons par cœur il était complètement après le resto c'était un resto avec tous les locaux il parle comme des chartiers c'est hallucinant XX c'est redoutable quoi et et donc lui pour te Sharka is that you ? is that you ? fuck off

206\_<enqDS> : (rires)

207\_<itwPL> : c'est marrant le milieu comment ça peut influencer / incroyable // et sinon mon année c'était ça il y avait que on était en cours avec des Anglais c'était quand même un peu melting pot quoi

208\_<enqDS> : hmm et il y avait quelque chose qui t'a manqué de la France ?

209\_<itwPL> : ah bah ouais la bouffe

210\_<enqDS> : oui (rires)

211\_<itwPL> : on a mangé des frites des hamburgers ah oui / le bon vin // il y a que ça (rires)

212\_<enqDS> : (rires)

213\_<itwPL> : non non ouais je sais pas la famille un peu aussi / sinon non il y avait // s'il y avait ça voilà la bouffe je retrouverai peut-être après je sais pas

214\_<enqDS> : oui et: c'était comment parler tout le temps l'anglais ? tu vois toujours une langue étrangère dans ta tête c'était comment ?

215\_<itwPL> : de perdre l'anglais ?

216\_<enqDS> : euh de parler l'anglais

217\_<itwPL> : de parler anglais ? ahh bah super je pense que: euh:: après tu rêves en anglais une langue parler une autre langue c'est super tu sens en fait les nouveaux rapports de sens et les valeurs aussi qui sont derrière ce rapport de sens dans une langue toi tu dois savoir ça aussi sûrement

218\_<enqDS> : oui

219\_<itwPL> : tu sens que la manière dont on dit ça du coup en fait ça implique ça et ça va avec un tel mode de vie quoi / et donc euh: non non c'est super moi j'adorais parler anglais je l'adore toujours d'ailleurs c'est vraiment / ça m'a manqué très longtemps maintenant ça me manque moins bah si ça me manque toujours un peu dès que je peux discuter avec quelqu'un qui parle anglais / la copine la femme d'un pote qui est d'origine polonaise quand je la vois on ne parle que l'anglais elle parle très bien français mais on parle qu'anglais

220\_<enqDS> : oui pour le plaisir (sourire)

221\_<itwPL> : oui c'est ça

222\_<enqDS> : et on te faisait des remarques sur ton accent ?

223\_<itwPL> : alors du coup // ouais l'histoire des accents c'est un truc hyper important en Angleterre euh:

224\_<enqDS> : je te sers de l'eau ? tu parles beaucoup (rires)

225\_<itwPL> : oui c'est vrai // merci // euh comment dire euh: ouais du coup moi l'accent c'est un accent un peu spécial moi c'était entre l'accent / donc à Newcastle tu sais comment c'est en Angleterre t'as été en Angleterre ?

226\_<enqDS> : euh j'ai fait Londres oui j'ai visité Londres

227\_<itwPL> : d'accord bon c'est un peu 'fin pour moi les accents en Angleterre c'est la marque de / d'où tu viens quoi les gens ils parlent en deux phrases ils savent d'où tu viens et c'est très précis quelle ville quasiment

228\_<enqDS> : ah oui ah bon

229\_<itwPL> : lui il vient de Manchester lui vient de Sheffield il vient de:: / zut la ville de Beatles

230\_<enqDS> : euh:: oui je vois

231\_<itwPL> : Liverpool

232\_<enqDS> : oui

233\_<itwPL> : lui il vient de bah lui c'est un Scott c'est un Écossais lui c'est Irlande du Nord lui c'est un Irlandais lui c'est: Londres et à Londres après t'as les différents et c'est incroyable en deux trois phrases ils savent quasiment quoi et: après t'en as plus ou moins doués pour imiter en général quand ils parlent c'est pour passer pour un autre et en général ils entendent d'où ils viennent très rapidement tu identifies les gens comme ça c'est incroyable nous on fait ça en France à une moindre mesure même par exemple Marseille quand même quand t'entends un marseillais de base, tu dis Marseille par contre t'entends un mec de Montpellier ou de Nîmes bah t'arrives pas quoi et du coup là-bas c'est très très prononcé du coup à Newcastle c'est pareil il y a un accent qui est souvent accompagné d'un dialecte en fait avec des mots ça devient tellement fort l'accent que ça devient des mots différents donc t'as un mot comme

234\_<tiersJM> : monsieur dames bonjour

235\_<enqDS> : bonjour

236\_<tiersJM> : je prends un bouquet de roses pour madame

237\_<enqDS> : oui (rires)

238\_<tiersJM> : t'as vue elle est d'accord pour les roses (rires)

239\_<tiersMA> : bah bien sûr

240\_<tiersJM> : elle dit pas non

241\_<enqDS> : (rires) bah pourquoi pas ?

242\_<tiersJM> : qu'est-ce qu'il va dire à Vincent hein ? bon je vous laisse travailler

243\_<enqDS> : oui (rires) merci

244\_<itwPL> : euh: / ouais du coup alors à Newcastle c'est ça l'accent qui est très prononcé qui s'appelle le jorjy jorjy accent

245\_<enqDS> : d'accord

246\_<itwPL> : c'est-à-dire quand tu vas l'entendre ça se passe bonjour (destiné à une tiers personne arrivant dans la salle) euh: le film de dernier Ken Loach c'est à Newcastle que ça se passe et:: jorjy et du coup: pour donner un exemple pour dire I'm going home ils disent I gain nine (imitation de l'accent)

247\_<enqDS> : ah bon (rires)

248\_<itwPL> : pour dire I don't know ils disent I dud na (imitation de l'accent)

249\_<enqDS> : ah oui donc c'est quand même

250\_<itwPL> : c'est quand même pas mal différent quoi plus tout le slang à côté les termes qui sont à base d'indiens d'ailleurs voilà euh donc il y a moi c'était un mix de ça et comme je vivais avec des Irlandais du Nord je suis aussi sorti avec une Irlandaise / du Nord du coup à la fin je comprenais plus rien mais euh du coup l'Irlande du Nord c'est aussi très prononcé ils sont vraiment pour dire cow ils disent kai kai un truc dans la bouche kai (imitation de l'accent)

252\_<enqDS> : (rires)

253\_<itwPL> : c'est spécial les irlandais du Nord t'entend au début je sortais avec elle je captais rien je captais rien quoi quand j'étais avec elle c'est compliqué quand même

254\_<enqDS> : bah oui c'est quand même oui

255\_<itwPL> : et:: du coup euh:: donc il y avait ça ouais voilà c'était un mix Irlande du Nord jorjy et un peu Yorkshire parce que j'avais un autre flatmate qui était Yorkshire là tu as l'impression qu'il n'y a pas de consonnes quand ils parlent (imitation de

l'accent) ils ont constamment un chamallow dans la bouche quoi

256\_<enqDS> : oui (rires)

257\_<itwPL> : donc ouais ouais j'avais un accent qui était je pense un peu / un peu bizarre sûrement mais ça allait franchement ça allait ils disaient pas ohhhh le Frenchy / à la fin vraiment j'avais l'impression que ça les gens me disaient au contraire ils me disaient non on entend pas que tu es Français en fait

258\_<enqDS> : ah oui

259\_<itwPL> : ça c'était la dernière année au niveau de la langue parce que malgré tout tu évolues la dernière année j'avais vraiment capté l'histoire non pas des accents de chaque ville mais accent XXX de chaque mot l'endroit où tu mets l'accent en fait ça donne la musicalité du mot et dès que t'as capté ça tu parles tu peux parler comme eux en fait quasiment quoi tu vois tu repasses un peu en vue tous les mots mais ça se fait un peu naturellement et: à un moment donné tu arrives vraiment à parler euh quasiment ça s'entend pas ça malgré tout ça a pris trois quatre ans t'as des gens qui sont plus doués que d'autres pour ça mon flatmate nord-irlandais lui il m'imitait il arrivait à m'imiter imiter ton accent

260\_<enqDS> : ah bon

261\_<itwPL> : et XXX il était redoutable il y a un truc il allait il imitait quelqu'un qui imitait tu vois impressionnant

262\_<enqDS> : c'est fou

263\_<itwPL> : oui lui il aurait pu vraiment être bon

264\_<enqDS> : et quand tu es revenu ici est-ce qu'on a trouvé que tu as un accent peut-être anglais quand tu parles français

265\_<itwPL> : quand je suis revenu ici ?

266\_<enqDS> : oui

267\_<itwPL> : non parce que tu reprends vite ton accent non je te dis juste l'histoire des hésitations de retrouver des mots quoi ça:: des fois ça te faisait hésiter ça te faisait un peu bizarre il y a un truc euh: ouais c'est un petit peu ça peut être un peu déstabilisant situation où tu dois bien parler mais bon après ça ça revient vite

268\_<enqDS> : oui / et:: pour faire un bilan un peu qu'est-ce que ça t'a apporté l'e- est-ce que tu le prends que tu étais expatrié quand

269\_<itwPL> : est-ce que j'ai senti que j'étais expatrié ?

270\_<enqDS> : oui est-ce que tu te sentais oui comme un expatrié ou tu étais

271\_<itwPL> : alors dans expatrié tu

272\_<enqDS> : ça veut dire quoi pour toi en fait être expatrié ?

273\_<itwPL> : bah ouais expatrié moi j'entends ça de manière c'est peut-être pas le sens que t'entends mais expatrié pour moi c'est un peu on t'a forcé quoi on t'a obligé quoi à partir alors que moi c'est un choix un choix heureux en plus qui m'a aidé donc je me suis pas expatrié moi je me sentais un nouvel un nouveau moi c'est mon truc quoi j'avais des développé là-bas j'étais pas du tout je me sentais pas ça m'a apporté beaucoup par rapport à l'histoire dont j'ai parlé tout à l'heure ça m'a aidé à rebondir voilà je crois à la limite s'il y a un décès tu fais un voyage derrière tu vas vivre ailleurs c'est / une super thérapie quoi ça aide après je sais pas c'est peut-être pas alors que mes autres frères et sœurs sont restés et ils ont vachement plus morflé je le sais on en a parlé après, c'était très dur l'année d'après et moi j'étais déjà j'avais un peu la chance c'était la chance en fait avec ce début-là moi je me suis jamais senti / c'était toujours positif par rapport à ça ça était beaucoup plus dur en fait quand je suis rentré je me sentais expatrié d'Angleterre (rires)

274\_<enqDS> : ah bon (rires) ah oui oui et il y a quelque chose que: ta vie à l'étranger t'a fait perdre

275\_<itwPL> : que ma vie à l'étranger m'a fait perdre ?

276\_<enqDS> : oui oui

277\_<itwPL> : /// euh // je sais pas peut-être un peu de temps ouais si j'étais resté là peut-être que j'aurais je me dis ça des fois vu qu'après je suis revenu ici peut-être que j'aurais pu aller plus vite dans ce que j'ai fait peut-être mais après le truc c'est qu'on se dit ça alors que de toute façon tu aurais peut-être pas été le même t'aurais peut-être pas fais la même chose et puis

humainement c'est tellement enrichissant que du coup euh: voilà t'aurais pas fait les mêmes choses t'aurais pas pu faire ça

278\_<enqDS> : oui c'est ça

279\_<itwPL> : du coup finalement et puis j'aime bien l'idée d'avoir des chemins comme ça où tu vois je sais pas qu'un truc tracé truc modèle tu vois souvent c'est lisse quoi ça manque de je sais pas d'intérêt la souffrance qu'apporte le voyage t'as un côté si un moment je me sentais expatrié c'est quand j'étais tout seul dans le coin mais ça te fait prendre du poil de la bête apprendre la vie passer des épreuves c'est important de vivre après

280\_<enqDS> : oui / certains disent que quand tu reviens dans ton pays qu'en fait c'est une nouvelle expatriation en quelque sorte

281\_<itwPL> : oui c'est ça c'est ce que je disais / complètement pour le coup si t'as accroché // oui et puis c'est clairement c'est difficile je pense moi j'ai vraiment le cul entre deux chaises le cul il faut pas parler comme ça

282\_<enqDS> : non c'est: (rires)

283\_<itwPL> : j'étais vraiment entre deux cultures deux pays et et du coup c'était dur quoi de devoir faire un choix je pense que je l'ai mal joué peut-être que j'aurais dû de pas se dire que c'était un choix forcément obligatoire à faire de garder plus de connexions et après c'est difficile de garder des connexions d'être sur 2 pays et à un moment donné je pense que il y a un intérêt de beaucoup d'entretenir le truc parce que la réalité du terrain dans lequel tu vis où t'as déjà beaucoup de choses à faire et cetera mais non ouais je sais pas oui clairement tu vis ça mal quoi d'être expatrié quand tu reviens

284\_<enqDS> : donc tu trouves qu'il faut se réadapter un petit peu à la vie française ?

285\_<itwPL> : ouais bien sûr ne serait-ce que pour quitter cet état-là souvent un peu déprimant d'impression de régresser ça c'est dur quoi et il faut se raisonner il faut dire ouais j'ai fait ça parce que pour les raisons sont là et puis un moment donné quand t'arrive à quelque chose après être rentré là du coup tu comment dire tu prends moins la tête quoi c'est forcément encore plus aigu si ça se passe mal quand tu rentres en termes de situation de travail de vie perso et tout si c'est là en général tu te recasses je sais pas si c'est comme ça (rires)

286\_<enqDS> : (rires)

287\_<itwPL> : ouais c'est // je sais plus ce que c'était la question du coup

288\_<enqDS> : euh s'il faut se réadapter

289\_<itwPL> : ah oui c'est ça ouais il faut se réadapter du coup // se réhabituer se ouais / et en même temps oui c'est ça il faut quand même se réadapter parce que du coup t'as une autre vision des choses t'as des réflexes peut-être euh: tu gardes ça quand même toute ta vie ces trucs-là ces différences cette manière de penser différente mais c'est bien mais des fois ça te met en porte à faux par rapport à d'autres quoi // mais après il y a quand tu te dis après voilà c'est les voyages c'est un élément dans la vie la vie à l'étranger ça fait pas tout non plus pour certaines personnes des traits de caractère des envies ça ne t'empêche pas d'avancer non plus au contraire ce que je veux dire il faut pas trop non plus ce focaliser là-dessus tu vois au début forcément mais après voilà tu tournes la page tu vis ta vie quoi mais il y a toujours un truc qui reste là un truc qui est quand même là

290\_<enqDS> : oui c'est peut-être ton regard qui a un petit peu changé

291\_<itwPL> : oui le regard a changé ça te rappelle toujours les mêmes trucs de là-bas le fait que t'es développé une langue tu la gardes malgré tout et ça et tout cet aspect culturel différent tu les gardes aussi pas que tu puisses les perdre après mais des fois tu peux oublier mais tu perds pas vraiment

292\_<enqDS> : et est-ce que tu penses repartir encore ou: quels sont tes projets un petit peu ?

293\_<itwPL> : alors là ayant une famille et tout c'est vachement plus dur de se projeter comme ça quoi vu que madame ne parle pas trop anglais euh:: je sais pas du tout / je sais pas pourquoi pas / moi je c'est ouvert quoi si un moment donné il y a une opportunité pour faire ça carrément au contraire j'aimerais bien / je pense après j'aimerais bien mais la faisabilité des choses notamment quand t'as une famille et tout

294\_<enqDS> : oui c'est plus compliqué

295\_<itwPL> : c'est des projets que tu construis deux ans à l'avance tout se fait vachement à l'avance voilà quand je suis parti

j'avais 23 ans bah c'est hyper speed c'est spontané là maintenant avec la famille tu peux pas (claquement de doigt) toc machin

296\_<enqDS> : oui c'est ça

297\_<itwPL> : en tout cas nous on a la chance de / mes parents non mais carrément j'aimerais bien pas forcément en Angleterre même d'autres pays je sais pas où // toi tu viens d'où ?

298\_<enqDS> : euh de Slovaquie

299\_<itwPL> : Slovaquie

300\_<enqDS> : oui

301\_<itwPL> : c'est où Slovaquie ? (rires)

302\_<enqDS> : (rires)

303\_<itwPL> : ouais Slovaquie j'ai jamais été j'étais en République tchèque XXX

304\_<enqDS> : tu as fait Prague ?

305\_<itwPL> : oui Prague c'est bien quoi

306\_<enqDS> : oui c'est très joli

307\_<itwPL> : c'est super

308\_<enqDS> : oui j'adore

309\_<itwPL> : un petit Paris

310\_<enqDS> : oui c'est ce qu'on dit

311\_<itwPL> : et Slovaquie c'est quoi la capitale ?

312\_<enqDS> : Bratislava

313\_<itwPL> : Bratislava

314\_<enqDS> : oui juste à côté de Vienne

315\_<itwPL> : juste à côté ?

316\_<enqDS> : à côté de Vienne en fait c'est

317\_<itwPL> : ah c'est vrai

318\_<enqDS> : c'est une heure et demi en voiture

319\_<itwPL> : une heure et demi d'accord

320\_<enqDS> : oui c'est: collé en fait

321\_<itwPL> : et toi tu retournes souvent du coup ?

322\_<enqDS> : bah:: non je suis retournée cet été et oui en avril vite fait une semaine et c'était tout

323\_<itwPL> : et ça te manque pas beaucoup ?

324\_<enqDS> : euh:: oui y a la famille qui manque mais après voilà je le prends comme ça

325\_<itwPL> : hmm yes cool

326\_<enqDS> : alors j'ai une chose encore pour finir

327\_<itwPL> : vas-y

328\_<enqDS> : pour conclure / alors c'est un portrait langagier c'est: c'est un petit jeu en fait

329\_<itwPL> : d'accord

330\_<enqDS> : le principe c'est un peu que / tu vas me dire tes langues que tu comprends que tu parles après on va / tu vas placer tes langues sur ce petit bonhomme en fonction de voilà de tes représentations par exemple moi je sais pas le français je l'aurai mis dans la tête parce que voilà c'est un peu une langue universitaire académique j'ai écrit tous mes travaux en français mémoires tout ça donc voilà un peu en fonction de::

331\_<itwPL> : de la perception de la langue

332\_<enqDS> : oui voilà / si tu veux je peux le remplir

333\_<itwPL> : ok



334\_<enqDS> : du coup c'est anglais que tu comprends après c'est  
335\_<itwPL> : allemand  
336\_<enqDS> : tu as quel niveau à peu près en allemand?  
337\_<itwPL> : allemand j'ai un niveau de: je sais pas je sais pas vraiment parler c'est plus j'en ai fait à la fac pourtant / c'est compréhension mais de loin tu vois j'arrive pas à vraiment parler c'est un niveau basique quoi je comprends un petit peu euh: c'est basique quoi je ne le parle pas c'est pas du tout courant / sinon espagnol je suis nul je suis une buse en espagnol je connais rien  
338\_<enqDS> : oui mais on peut le quand même mettre non ?  
339\_<itwPL> : ouais on peut Hasta luego (rires)  
340\_<enqDS> : (rires)  
341\_<itwPL> : et donc il y avait chinois chinois c'est très basique aussi ça fait tellement longtemps c'est une initiation tu vois  
342\_<enqDS> : euh peut-être d'abord je sais pas si tu veux d'abord placer sur le petit bonhomme ou attribuer des couleurs parce que: oui on attribue aussi des couleurs  
343\_<itwPL> : ah d'accord / hmm:: alors des couleurs ?  
344\_<enqDS> : on peut d'abord placer si tu veux je sais pas qu'est-ce qui est plus simple  
345\_<itwPL> : alors / l'anglais tu peux mettre là /// voilà l'allemand t'as qu'à mettre aux pieds (rires) euh: // espagnol je sais pas pour moi anglais au niveau du cœur quoi l'allemand parce que je le piétine parce que je sais pas le parler et espagnol // tu peux le mettre dans une main et chinois dans l'autre // c'est deux langues les plus parlées je crois chinois et espagnol  
346\_<enqDS> : oui oui  
347\_<itwPL> : c'est avec ça qu'il faudrait que je travaille (rires)  
348\_<enqDS> : (rires)  
349\_<itwPL> : et après il faut mettre des couleurs c'est ça ?  
350\_<enqDS> : oui si tu veux (rires)  
351\_<itwPL> : alors ma couleur préférée c'est le rouge tu peux mettre le rouge pour anglais euh: /// espagnol vert // et alors du coup le chinois je sais pas tu aurais mis quoi ? (rires)  
352\_<enqDS> : (rires) comment ?  
353\_<itwPL> : tu aurais mis quoi ?  
354\_<enqDS> : bah je sais pas chinois  
355\_<itwPL> : je sais pas plutôt jaune / c'est après ça désigne une signification psychologique ?  
356\_<enqDS> : euh: bah en fait on dit si tu veux qu'on attribue des couleurs qui sont / qui sont chaudes aux langues qui ont une grande importance pour nous  
357\_<itwPL> : hmm d'accord voilà c'est le cas  
358\_<enqDS> : et les couleurs qui sont froides / sombres voilà  
359\_<itwPL> : alors on va prendre noir (rires)  
360\_<enqDS> : (rires)  
361\_<itwPL> : je sais pas l'allemand t'as quoi comme couleurs ?  
362\_<enqDS> : bah j'ai un peu de tout (rires)  
363\_<itwPL> : euh et bien  
364\_<enqDS> : c'est très vieux (rires)  
365\_<itwPL> : on voit que tu fais du coloriage tous les jours (rires) euh on va mettre du marron un truc comme ça c'est pas très chaleureux // pauvre allemand  
366\_<enqDS> : mais du coup là ton anglais c'est quasiment au niveau C2 ?  
367\_<itwPL> : comment quoi ?

368\_<enqDS> : euh ton niveau d'anglais c'est quasiment le C2  
369\_<itwPL> : C2 ?  
370\_<enqDS> : quasiment native speaker non ?  
371\_<itwPL> : quasiment ouais je pense bah tu vois maintenant quand j'entends des films en anglais quand même des fois des séries en fait j'aime bien regarder des séries en VO tu vois j'entends j'entends mais j'aime bien avoir des sous-titres quand même par contre dès que j'entends je regarde le truc je comprends quoi je perçois ce qu'il veut dire maintenant si je mettais tout en anglais je pense que quand même un moment donné je galérerais un peu quoi surtout maintenant n'habitant plus là-bas mais quand je parle parler comprendre quelqu'un qui parle pas de souci quoi après c'est plus p't-être sur des films tu peux pas faire répéter les films tu peux aller en arrière mais bon  
372\_<enqDS> : oui (rires)  
373\_<itwPL> : mais j'ai un niveau courant mais ouais / il faudrait que je regarde plus de films // et toi du coup ça fait combien de temps que tu es en France ?  
374\_<enqDS> : là c'est ma deuxième année  
375\_<itwPL> : deuxième année d'accord t'étais là pour le master en fait  
376\_<enqDS> : oui c'est ça oui  
377\_<itwPL> : bravo le français c'est bien  
378\_<enqDS> : (rires) merci  
379\_<itwPL> : c'est cool qu'est-ce que tu comptes faire après tes études du coup ?  
380\_<enqDS> : euh j'aimerais partir en stage si possible à l'international à l'étranger encore oui ça me donne envie voyager tout simplement  
381\_<itwPL> : bah ouais  
382\_<enqDS> : tant que voilà tant que j'ai pas d'engagement familial (rires)  
383\_<itwPL> : bah oui c'est ça et du coup t'as envie d'aller où ?  
384\_<enqDS> : plutôt des pays anglophones justement soit Angleterre Scandinavie pourquoi pas bah on va voir où ça sera (rires)  
385\_<itwPL> : et du coup là ton master que tu fais ça te permet de tu peux bosser dans quoi après ? c'est la communication c'est ça ?  
386\_<enqDS> : oui oui je peux bosser dans la communication plutôt dans un milieu culturel ou des relations internationales pas communication commerce c'est plutôt orienté vers le culturel  
387\_<itwPL> : moi j'avais fait je sais pas si ça t'intéresse mais quand j'étais en LEA j'avais fait un stage à l'IEP de Rennes Institut d'études politiques c'était pas mal je m'occupais des étudiants étrangers  
388\_<enqDS> : ah bon c'est ce que je voudrais faire  
389\_<itwPL> : ils prennent enfin à l'époque ça fait 10 ans ils prenaient des stagiaires  
390\_<enqDS> : je savais pas que Sciences Po prend des stagiaires comme ça  
391\_<itwPL> : je faisais l'accueil des étudiants étrangers par contre j'étais pas payé c'était vraiment maintenant je crois que les stages c'est plus encadré quoi  
392\_<enqDS> : oui si ça dure plus que deux mois ça doit être payé  
393\_<itwPL> : voilà c'est ça ouais c'est normal quoi  
394\_<enqDS> : bah oui c'est ça mais il y a quand même beaucoup de stages qui ne sont pas gratifiés  
395\_<itwPL> : toi ton stage par exemple  
396\_<enqDS> : là oui comme c'était 3 mois c'était payé oui  
397\_<itwPL> : bah c'est cool bah oui sinon // Angleterre les États-Unis t'as pas envie ?  
398\_<enqDS> : euh pourquoi pas ou Nouvelle Zélande Australie je prends tout (rires)

399\_<itwPL> : c'est vrai que l'Australie c'est pas mal pour l'instant tu es ici et puis on verra déjà de pouvoir voyager un petit peu c'est sans vivre à l'étranger là j'aimerais bien faire un long voyage d'un mois un de ces quatre partir en Inde j'ai envie d'aller en Inde et donc c'est ça le prochain mouve

400\_<enqDS> : je te remercie beaucoup vraiment un grand merci c'était parfait tu parlais tout seul c'était vraiment très agréable à écouter

401\_<itwPL> : bah de rien une vraie pipelette (rises)

402\_<enqDS> : donc vraiment merci

403\_<itwPL> : bah de rien

## Annexe 7 – Transcription de l'entretien C

**Date:** 14.12.2016

**Lieu:** maison paroissiale

**Durée:** 01:02:18

1\_<enqDS> : donc peut-être pour commencer vous pouvez vous présenter et expliquer un petit peu votre parcours / en général

2\_<itwBT> : général (sourire)

3\_<enqDS> : (rires)

4\_<itwBT> : donc XXXX je suis je suis né en 1969 j'ai 47 ans euh:: je suis prêtre depuis 6 ans euh j'ai grandi dans une famille de 4 enfants j'ai beaucoup déménagé mon père était dans l'armée donc euh on a beaucoup déménagé quand j'étais jeune / euh : j'ai vécu à l'étranger enfant en Allemagne à deux reprises euh: et en Angleterre

5\_<enqDS> : d'accord

6\_<itwBT> : donc tout petit déjà j'ai commencé à voyager / euh voilà ensuite j'ai fait / j'étais au lycée j'ai / fait une école de commerce à Paris euh: durant laquelle euh: il fallait aussi ça s'appelait l'IEA Institut européen des affaires et la deuxième année on devait faire 3 mois de stage à l'étranger et la quatrième année on devait faire 9 mois de stage à l'étranger euh:: du coup j'ai quand j'étais en deuxième année je suis parti en Belgique et et en Tchécoslovaquie j'avais fait une étude de c'était en 91 c'est juste après la chute du mur de Berlin

7\_<enqDS> : oui

8\_<itwBT> : j'avais fait une étude euh: sur le marché immobilier à Prague et puis en Belgique j'avais travaillé à la RTBF la radio télévision belge francophone donc je m'amusais à faire le journaliste (rires)

9\_<enqDS> : (rires)

10\_<itwBT> : voilà euh:: et puis ensuite donc je continuais mes études et en quatrième année je suis parti alors là je suis parti 6 mois à Hongkong en stage pour:: le groupe XXXX qui s'appelle XXXX aujourd'hui voilà la construction et travaux publics suivi de 3 mois au Vietnam pour euh XXX aussi et donc je suis parti 9 mois en Asie du sud-ouest donc ça c'était mon premier grand voyage j'avais 23 ans et: ça m'a beaucoup plu la découverte de l'Asie euh donc moi j'étais plus j'ai fait une école de commerce mais les missions que j'ai eues pour XXXX à Hongkong et au Vietnam c'était plus dans le contrôle de gestion et donc à l'issue de mon stage que j'ai fait à Saïgon à Hô-Chi-Minh Ville euh l'entreprise qui me recrutait en fait qui travaillait pour un chantier franco-vietnamien m'a proposé de revenir dans le cadre de service national en entreprise c'était-à-dire qu'à l'époque le service national était obligatoire la plupart faisait dans l'armée mais il y avait quelques-uns qui faisait dans la coopération ou dans l'entreprise

11\_<enqDS> : d'accord

12\_<itwBT> : pour promouvoir le commerce extérieur français comme aujourd'hui le VIE

13\_<enqDS> : oui oui oui

14\_<itwBT> : voilà c'est l'ancien VIE ça s'appelait service national euh SCNE coopérant du service national en entreprise / et donc du coup je suis rentré à Paris j'ai terminé une année d'études et je suis j'ai réussi à ça a marché j'ai pu repartir comme coopérant du service national en entreprise avec un contrat de 16 mois euh: au Vietnam pour une entreprise franco-vietnamienne qui s'appelait XXXX et en fait qui elle-même était propriété d'un groupe détenu par des Français qui s'appelait XXXX qui travaillait sur des travaux offshore en mer pour le pétrolier et cetera et donc du coup je suis reparti euh voilà je suis reparti donc ça c'était en 2003 je suis reparti au Vietnam pour 16 mois mais dans le cadre d'un contrat de CSNE voilà dans le cadre de mon service national mais en entreprise voilà donc c'était le début de l'ouverture c'était le début de l'ouverture du Vietnam aux investisseurs étrangers c'était une période très active quand je suis arrivé au Vietnam il devait y avoir à Saïgon 200 Français et les Français étaient les plus nombreux parmi les étrangers c'était encore sous embargo américain

15\_<enqDS> : oui

16\_<itwBT> : donc c'était très le pays sortait du Vietnam le sud du Vietnam est devenu communiste en 1975 et pendant de 75 jusqu'à 90 ça été vraiment 91 quoi pareil au même moment que la chute de l'Union soviétique c'était un régime très dur et au niveau économique il se passait rien donc il y avait quasiment pas de voitures à Saïgon les gens étaient à vélo c'était très dépaysant (sourire)

17\_<enqDS> : oui (rires)

18\_<itwBT> : voilà avec et donc j'ai passé 16 mois euh ça m'a beaucoup plus j'ai voyagé beaucoup dans le pays et donc à ce moment-là justement au Vietnam beaucoup d'entreprises envoyaient des CSNE donc comme le VIE aujourd'hui là-bas parce que ça coûtait pas cher et puis quand on a 25 ans on est prêt à aller dans n'importe quel pays à découvrir même si c'est pas très confortable même si on habite dans des maisons où il y a l'électricité deux heures par jour ça nous gênait pas quoi donc il y avait beaucoup la population expatriée était faite de gros groupes quelques gros groupes qui étaient présents français et puis d'autres en peu mais et puis beaucoup de jeunes en fait donc des jeunes comme moi qui étaient dans un cadre assez structuré c'est assez et puis aussi des aventuriers un peu quoi qui venaient ouvrir un bar un restaurant il y en avait pas mal parce que c'était la crise déjà en France et donc il y avait pas mal de jeunes qui venaient tenter leur chance là-bas ce qui est un peu un nouvel eldorado

19\_<enqDS> : (rires)

20\_<itwBT> : j'ai pas mal côtoyé ce milieu avec beaucoup d'humanitaires aussi beaucoup d'organisations humanitaires beaucoup de jeunes qui travaillaient dans des ONG donc il y a un petit milieu expatrié on se connaissait tous c'était très / et puis aussi avec les Australiens les Anglais qui sont venus de plus en plus donc voilà la vie expatrié mais expatrié un peu aventurier quoi parce qu'il y a deux sortes d'expatriés je caricature un peu mais c'est vrai (sourire) il y a ceux qui sont expatriés pour des gros groupes français ils travaillent pour Renault pour Air France pour Total et donc ils partent deux ans trois ans à l'étranger avec leurs familles ils sont payé des ponts d'or et puis il y a des expatriés les jeunes qui arrivent et qui se débrouillent et qui essaient de trouver du travail qui montent de petites entreprises et ils se côtoyaient pas forcément c'est deux mondes un petit peu différents un peu différents mais j'étais plutôt j'étais entre les deux parce qu'en même temps j'étais en lien avec des expatriés qui étaient expatriés professionnels entre guillemets qui allaient de pays en pays en tout cas moi ça m'a beaucoup plu et puis c'est vrai que: je suis arrivé là-bas donc rapidement j'étais en charge de la tout ce qui était administration finance de l'entreprise et donc c'était une entreprise qui se développait beaucoup moi j'étais jeune diplômé mais quand je suis arrivé il devait y avoir une centaine d'employés et quand je suis parti il y avait 500 employés en espace de 'fin quand j'ai quitté parce qu'après j'étais dans une autre entreprise en l'espace de 4 ans

21\_<enqDS> : oui c'est énorme

22\_<itwBT> : ils ont beaucoup recruté acheté des matériels donc c'était assez on voyait pas trop ça en France des entreprises industriels qui se développent si vite en tout cas / c'était très motivant très stimulant et puis dans un environnement où on découvre une autre culture donc j'ai essayé d'apprendre un peu vietnamien c'était pas facile j'avais des amis vietnamiens mais la plupart de mes amis vietnamiens parlaient français ou anglais voilà et: // puis ensuite au bout de 4 ans je me suis dit bon maintenant il faut que je fasse un choix soit je reste toute ma vie soit je rentre soit je reste là-bas je me marie là-bas avec une jolie Vietnamienne (sourire)

23\_<enqDS> : (rires)

24\_<itwBT> : soit je rentre (rires) et donc j'ai quitté l'entreprise et je suis rentré en France et en fait j'ai cherché du travail à Paris euh: et puis au bout de quelques mois j'ai fait une autre entreprise qui s'appelait XXXX qui était un holding financier qui avait une filiale un peu qui avait des participations majoritaires dans des entreprises un peu dans le monde entier et dans des secteurs très différents et ils m'ont proposé de repartir au Vietnam (rires) comme je connaissais pour suivre leur investissement dans le domaine de l'hôtellerie là-bas ils développaient une chaîne d'hôtels qui s'appelait Victoria sur le Vietnam et Cambodge et donc ils m'ont demandé est-ce que vous pourriez partir pour quelques mois et après vous travaillez au siège / donc je n'ai

pas résisté au fait de repartir et donc je suis reparti en fait

25\_<enqDS> : d'accord

26\_<itwBT> : je suis reparti pour et j'ai travaillé pour des hôtels Victoria toujours à Saïgon et là je bougeais beaucoup aussi dans le pays j'allais au nord du Vietnam au Cambodge un peu partout suivre les chantiers je suivais les investissements j'étais le représentant de l'investisseur sur les travaux et puis après le lancement des hôtels pareil le recrutement des employés voilà donc c'était un travail très intéressant passionnant et finalement je suis resté plus de deux ans aussi là-bas pour travailler pour le développement de la chaîne d'hôtels et ensuite donc c'était en 2000 où finalement ils m'ont rapatrié en France du coup je suis venu travailler au siège à Paris de cette entreprise ce qui était un peu mon désir dès le début parce que je voulais je me disais je peux pas rester même si j'aimais beaucoup le Vietnam mais je me disais il y a un choix un moment de vie à faire et je sentais bien qu'au Vietnam euh:: je voulais pas y rester toute ma vie quoi et donc je suis rentré j'ai travaillé au siège et donc là ça me permettait de voyager beaucoup alors c'est une belle raison pour laquelle mon retour en France a pas été difficile parce qu'en fait voilà je suis arrivé à Paris mais je continuais régulièrement à aller au Vietnam tous les deux mois j'allais là-bas donc c'était génial parce que je retrouvais mes amis là-bas et puis je retrouvais l'ambiance du Vietnam et toute la journée étant à Paris je continuais à travailler sur les projets liés au Vietnam et puis je travaillais sur d'autres projets en Afrique donc je suis parti aussi en Afrique pour des missions en fait au Mali en Centrafrique donc en fait pour moi le : c'est peut-être dans les questions pour moi le retour s'est fait / assez naturellement parce que je continuais à travailler sur les mêmes projets en étant à Paris en continuant à voyager et tout globalement et puis après donc ça c'était en 2000 en 2002 j'ai ressenti un appel à devenir prêtre et donc changement radical d'orientation donc j'ai démissionné de mon travail et j'ai pris une année de réflexion une année sabbatique j'ai pas mal voyagé aussi et puis après je suis rentré en séminaire en 2003

27\_<enqDS> : d'accord

28\_<itwBT> : à Ars près de Lyon où il y avait un séminaire international où il y avait beaucoup d'étrangers ce qui m'avait plus dans ce séminaire il y avait des Vietnamiens des Chinois il y avait des Africains des Québécois des Roumains et tous les pays

29\_<enqDS> : oui

30\_<itwBT> : et voilà je suis resté donc de 2003 à 2006 à Ars et de 2006 après je suis revenu au séminaire de Rennes où j'ai fini la théologie à Rennes et j'étais ordonné prêtre en 2010 puis je suis j'étais nommé vicaire à XXXX et puis maintenant je suis curé de XXXX voilà donc très rapidement (rires) un long chemin mais

31\_<enqDS> : ah je me souviens de l'histoire de la voiture qui a été cassée vous avez parlé de ça

32\_<itwBT> : ah: oui oui ça c'était en allant à Ars c'était au moment quand j'ai ressenti cet appel en fait à être prêtre euh: après c'est un choix aussi ça a mis du temps à ce que je me décide de rentrer dans quel séminaire et cetera et en effet quelqu'un avait parlé du séminaire d'Ars je suis allé à Ars et: j'arrivais pas à me décider de rentrer au séminaire et en rentrant à Paris en voiture ma voiture est tombée en panne et en attendant la dépanneuse j'attendais là et tout d'un coup j'ai senti en fait que voilà c'était bien si je restais à Ars et donc du coup j'ai récupéré la voiture quelques jours après pour redescendre à Ars

33\_<enqDS> : oui c'est incroyable (rires)

34\_<itwBT> : (rires) voilà

35\_<enqDS> : et quand vous êtes arrivé au Vietnam c'était nécessaire de s'adapter à cette culture ou ça venait tout seul ?

36\_<itwBT> : ah oui oui c'était très // oui c'est une culture radicalement différente c'est sûr alors moi j'avais été 6 mois à Hongkong mais entre Hongkong et Vietnam c'est très différent Hongkong c'est vraiment la culture chinoise c'est une ville très internationale très moderne où il se passe pleines choses c'est une ville il y a une énergie extraordinaire quoi c'est un peu New York de l'Asie quoi et quand je suis arrivé à Saïgon là c'était il y a beaucoup de vie aussi parce que la population est très très jeune dans la rue on voit que des jeunes quasiment l'âge moyen est très bas plein d'enfants mais mais bon c'était encore en pleine mutation quoi très agricole alors dans la ville de Saïgon les petits commerces les cyclos voilà donc il faut s'habituer à une nouvelle culture et à la cuisine

37\_<enqDS> : oui déjà ça

38\_<itwBT> : alors au début moi j'aime beaucoup la cuisine vietnamienne mais au début bah: on n'est pas habitués donc on est malade souvent pendant 6 mois j'étais très très malade très régulièrement le temps que l'organisme s'habitue parce qu'il y a la chaleur il y a ouais donc c'était pas grave mais 'fin régulièrement voilà donc il faut s'habituer à ça après il y a la langue euh:: du coup dans le travail c'était essentiellement en anglais ou en français les vietnamiens qu'on recrutait parlaient français ou anglais la plupart sauf les ouvriers alors là on se débrouillait mais moi j'étais plus un travail de bureau donc euh:: après il y a le:: tout change c'est sûr et puis la mentalité est radicalement différente euh parce que les Vietnamiens ils ont pas le même rapport 'fin nous on est dans une société / où la personne l'individu est central et au Vietnam c'est pas comme ça et encore moins dans un régime communiste l'individu n'a pas d'importance quoi donc euh il y a toute une mentalité à découvrir et en fait alors les Vietnamiens on a une histoire commune en plus le Vietnam et la France la France a colonisé le Vietnam donc il y a beaucoup moi en plus ma grande-mère est née en Indochine au Vietnam parce que son était dans l'armée euh: j'ai un oncle qui est mort en Indochine piqué par un serpent pendant la guerre en Indochine aussi du coup il y a des liens aussi et puis c'est un pays magnifique avec un peuple très accueillant très accueillant et très souriant très positif et pourtant ils souffrent beaucoup c'est un peuple martyr il y a eu la guerre entre les Français guerre civile guerre de décolonisation la guerre entre les communistes les Américains donc ils ont eu 50 ans de guerre et puis des millions qui ont fui le pays les boat-people donc les familles qui sont explosées en fait et qui sont parties dans le monde entier donc ça c'est très marquant aussi de voir un peuple qui a tant souffert et qui en fait ce qui m'a beaucoup marqué c'est que c'est un peuple qui a beaucoup souffert mais qui est totalement tourné vers l'avenir / voilà le passé c'est le passé ils ont souffert ils ont et donc maintenant ils construisent l'avenir et en plus comme la population est très jeune ils sont vraiment tournés vers l'avenir alors que: ça c'est un jugement un peu personnel mais le sentiment que j'avais à l'époque en France on était un peu tourné vers le passé le passé avait été un peu glorieux et cetera voilà et maintenant c'est la crise espèce de nostalgie de pessimisme / alors qu'en Asie c'est radicalement inverse / à tel point par exemple nous en France on aime beaucoup on conserve beaucoup les monuments on est très attachés à tout ce qui est notre histoire notre patrimoine culturel alors qu'eux malheureusement ils s'en fichent un peu quoi ils rasent les vieilles maisons ils construisent des trucs neufs ce qui est vieux c'est pas intéressant pour eux

39\_<enqDS> : ah oui c'est intéressant

40\_<itwBT> : ce qui est ancien n'a pas de valeur ce qui est important c'est de construire du neuf il faut que ça brille (rires) donc c'est ça change beaucoup aussi ils sont vraiment tournés vers l'avenir euh donc ça c'était intéressant de découvrir ça et puis / dans les relations de travail aussi euh:: plus j'avançais bon je connaissais le vietnamien j'apprenais à le connaître mais plus je me disais que: / il y a un monde entre eux et nous quoi c'est-à-dire une culture tellement différente une manière de penser très différente / euh:: et donc: // je pourrai être jamais Vietnamien // un Français ne pourra être jamais un Vietnamien / un Vietnamien pourra devenir Français c'est-à-dire c'est le cas les boat-people sont devenus Français ils ont adopté la culture française / un Français j'en connais pas quoi / eux ne le veulent pas / qu'on devienne Vietnamien donc là-bas si on reste là-bas c'est une des raisons aussi on sera toujours expatrié quoi on peut pas devenir Vietnamien en plus moi je mesure 2 mètres et les Vietnamiens ils mesurent / donc même physiquement il y a ça

41\_<enqDS> : oui (sourire)

42\_<itwBT> : quand j'allais dans un village les gens se rassemblait autour de moi ils rigolaient les enfants de mesuraient une foultitude qui est arrivée c'est-à-dire j'étais la bête curieuse (rires)

43\_<enqDS> : (rires)

44\_<itwBT> : vraiment / au bout d'un moment on s'habitue à être / on s'habitue au début ça parce que c'est très amical c'est pas du racisme c'est pas du racisme mais ils ont jamais il y en a ils avaient jamais vu quelqu'un aussi grand quoi un blanc: / ça les étonnait beaucoup / mais en tout cas au niveau culturel on // voilà on peut pas il y a: il y a quelque chose qui fait qu'on pourrai jamais vraiment 'fin en tout cas c'est ce que j'ai constaté voilà

45\_<enqDS> : et comment vous avez fait pour le vietnamien ? vous avez pris des cours euh:?

46\_<itwBT> : alors au début j'ai pris des cours un petit peu / et puis après j'ai j'ai appris comme ça mais c'était un échec en fait

47\_<enqDS> : mais ça doit être incroyable / j'imagine même pas

48\_<itwBT> : c'est très difficile très très difficile parce qu'en fait c'est une langue tonale

49\_<enqDS> : oui c'est ça

50\_<itwBT> : il y a beaucoup d'accents et donc euh:: si on dit bah bah bah (changement de tonalité) ça veut dire quelque chose de complètement différent et donc forcément nous on a pas le bon accent donc les Vietnamiens quand tu commences à leur parler ils rigolent ils comprennent rien et eux ils avaient vraiment envie d'apprendre le français l'anglais donc tout de suite ils parlaient anglais ou français avec moi donc:: voilà j'ai ça été un peu un échec l'apprentissage de la langue / bon j'étais capable de me débrouiller comme ça dans la rue au restaurant pour demander des choses très courante quoi pour comprendre je comprenais de quoi ils parlaient mais j'étais pas capable d'avoir une vraie conversation en vietnamien

51\_<enqDS> : vous pouvez juste dire quelque chose pour avoir une tonalité qu'est-ce que ça donne (rires)

52\_<itwBT> : euh: (parler en vietnamien) ça veut dire bonne année comme c'est bientôt (sourire)

53\_<enqDS> : (rires) oui c'est vraiment

54\_<itwBT> : (parler en vietnamien) voilà je m'appelle XXXX / (parler en vietnamien) je suis Français mais c'est une langue qui est ouais c'est compliqué

55\_<enqDS> : et du coup même l'écriture

56\_<itwBT> : par contre pour l'écriture par rapport aux chinois l'avantage c'est que ça a été transcrit en lettres comme nous quoi

57\_<enqDS> : ah oui

58\_<itwBT> : ils utilisent l'alphabet: latin

59\_<enqDS> : ah bon je savais pas

60\_<itwBT> : donc c'est le seul pays parce qu'au Cambodge à côté c'est des petits signes complètement différents la Chine c'est des calligraphes des caractères différents par contre au Vietnam on peut lire quand même ils ont rajouté plein d'accents dans tous les sens on peut lire par exemple les panneaux dans la rue on peut lire

61\_<enqDS> : d'accord

62\_<itwBT> : ouais / donc ça c'est pratique mais on n'a pas l'intonation / j'ai essayé d'apprendre mais

63\_<enqDS> : et donc vous avez / comment dire / vous avez toujours continué à apprendre la langue ou après vous vous êtes dits vraiment vous avez arrêté

64\_<itwBT> : j'ai arrêté d'apprendre

65\_<enqDS> : oui vous avez arrêté

66\_<itwBT> : j'ai laissé tomber

67\_<enqDS> : oui c'est tellement difficile que

68\_<itwBT> : j'ai des amis qui ont progressé mais c'est ceux qui se sont mariés avec des Vietnamiennes du coup là on apprend plus vite (rires)

69\_<enqDS> : (rires)

70\_<itwBT> : et puis j'ai des amis qui sont restés là-bas ils ont appris le vietnamien pour apprendre le vietnamien il faut vraiment être immergé complètement dans le milieu vietnamien ce qui était pas mon cas quoi au niveau professionnel même si je travaillais avec des Vietnamiens c'était tous des / anglophones ou francophones / puis je travaillais aussi avec des Français des Anglais et dans mon cercle relationnel amical c'était beaucoup des étrangers donc c'est pas l'idéal pour apprendre

71\_<enqDS> : oui c'est ça

72\_<itwBT> : c'est souvent le problème des expatriés il y a un petit milieu en fait des expatriés dans des pays comme ça en plus tout le monde se connaît au bout d'un moment et c'est un petit monde quoi on reconstruit un petit monde voilà alors ça a un côté sympathique parce que moi ce que j'ai beaucoup aimé c'est que des gens en France que j'aurais jamais connus parce qu'ils viennent de milieu l'histoire complètement différents de moi on s'est retrouvé là-bas et on était vraiment très proche en



France je les aurais pas vraiment rencontrés mais là-bas le fait d'être on se sent beaucoup plus unis / on se sent // très français quand on est à l'étranger et on se sent très européen aussi voilà mêmes les liens entre les Français et les Anglais les Allemands on sentait qu'on avait des points communs plus de points communs entre nous qu'avec les Américains ou les Australiens du coup c'est vrai l'expatriation permet de découvrir aussi qui on est profondément dans sa culture / à quoi on est attaché quand les gens qui reviennent de France ils ramènent toujours du fromage et du saucisson (rires)

73\_<enqDS> : (rires)

74\_<itwBT> : non mais c'est // un peu caricatural mais c'est vrai on voit qu'est-ce qui est important dans notre culture quand on est à l'étranger et surtout dans une culture radicalement différente // euh: j'habitais en Allemagne en Angleterre / c'est pas une culture radicalement différente / il y a des différences mais / euh c'est:: on a une histoire commune on a une religion plus ou moins commune parce que ça aussi c'est un point différent au Vietnam c'est majoritairement bouddhiste donc aussi ça change nous notre culture elle est marquée quand même par le christianisme donc

75\_<enqDS> : quand vous étiez là-bas il y avait quelques chose qui vous a manqué de la France ?

76\_<itwBT> : /// euh: qu'est-ce qui me manquait quand j'étais là-bas // la famille un peu forcément // euh: parce que je les voyais pas souvent une fois par an maximum voire tous les deux ans parce que je suis pas donc voilà la famille mais bon qu'est-ce qui me manquait pas grande chose en fait j'étais très bien là-bas (rires)

77\_<enqDS> : (rires) bah c'est très bien

78\_<itwBT> : non c'est vrai / j'étais content de revenir / en vacances l'été mais: quand je reprenais l'avion pour repartir au Vietnam je rentrais chez moi quoi / chez moi c'était le Vietnam / c'est clair / c'était plus la France / j'étais chez moi au Vietnam et ici ça me paraissait de plus en plus une terre étrangère (rires)

79\_<enqDS> : (rires)

80\_<itwBT> : non il n'y a pas grande chose qui me manquait et puis c'est vrai quand on est jeune expatrié dans un pays comme ça dans un pays en développement d'abord on a vite beaucoup de responsabilités donc c'est très enrichissant ensuite on a un pouvoir d'achat qui est énorme j'étais pas payé des ponts d'or mais par rapport aux Vietnamiens / la vie est facile en fait il y a des choses qui sont difficiles parce que voilà c'est un pays où les conditions de vie peuvent être difficiles mais au début les premières années après je me suis un peu calmé mais tous les soirs on se retrouvait avec des amis on allait aux restaurants on allait dans des bars on allait dans en boîte le soir quasiment tous les soirs je sais pas comment j'ai fait (rires)

81\_<enqDS> : (rires)

82\_<itwBT> : c'est un côté très festif très / la vie est facile c'était un peu une illusion mais c'était: donc du coup la vie en France ne me manquait pas trop / non

83\_<enqDS> : et vous pensez que ça vous a changé la vie à l'étranger ?

84\_<itwBT> : ah oui ça m'a beaucoup changé

85\_<enqDS> : et comment ?

86\_<itwBT> : je pense que ça m'a beaucoup apporté de: // ce que je disais déjà dans mon éducation j'avais déjà voyagé mes parents étaient fin j'ai toujours ma mère / très ouverts avides de rencontre et tout mais ça ajoutait ça quoi ça ajoutait le goût du voyage le goût de la rencontre le goût de l'aventure un peu aussi de l'inconnu / après le bon Dieu m'a / préparé la surprise parce que (rires)

87\_<enqDS> : (rires)

88\_<itwBT> : devenir prêtre mais non je pense que d'une certaine manière ça me préparait aussi sans que je le pense parce que je pensais pas du tout être prêtre à l'époque

89\_<enqDS> : mais vous étiez croyant ?

90\_<itwBT> : j'étais croyant oui oui

91\_<enqDS> : pratiquant ?

92\_<itwBT> : au Vietnam occasionnellement c'était compliqué mais j'étais croyant ouais ouais mais en tout cas ça m'a

vraiment donné le goût de la rencontre / de la rencontre avec d'autres cultures beaucoup ça c'est toujours pour moi c'est très / c'est toujours très présent quoi / maintenant ce qui me manque / (rires)

93\_<enqDS> : oui ? (rires)

94\_<itwBT> : maintenant que je suis en France je suis prêtre sédentaire dans une paroisse c'est le voyage alors par contre quand on est prêtre on rencontre beaucoup de gens mais par contre d'autres cultures et cetera ça j'aime beaucoup donc ça ça me manque maintenant un peu plus

95\_<enqDS> : et du coup il n'y a pas de possibilités de je sais pas comment ça marche

96\_<itwBT> : si de partir oui éventuellement peut-être un jour ouais / je pourrais demander ouais / si l'évêque est d'accord

97\_<enqDS> : oui c'est ça

98\_<itwBT> : mais : / je pense que c'est là-dessus que ça m'a c'est surtout si ça m'a apporté beaucoup au niveau professionnel ça m'a permis je pense après que je suis rentré en France dans l'entreprise là à Paris j'étais au siège et j'ai e des responsabilités importantes et je pense que c'est au Vietnam que j'ai appris beaucoup mon métier quoi dans le contrôle de gestion dans la gestion des ressources humaines dans la finance donc en fait le fait d'être Français là-bas dans un pays en développement tout de suite j'ai eu beaucoup de responsabilités professionnelles et donc ça ça m'a beaucoup apporté donc au niveau professionnel c'est sûr si j'étais rentré en France j'aurais pas eu les mêmes opportunités au niveau professionnel ça m'a beaucoup apporté au niveau humain ça m'a ça m'a beaucoup apporté aussi dans la rencontre d'autres cultures tous les voyages que j'ai faits dans tous les pays d'Asie :: euh et puis le goût aussi un peu oui l'aventure un peu oui j'ai pas dit mais en fait en 2000 avec des amis les expatriés là-bas on s'était dit on va rentrer en France mais on va pas rentrer en avion on va rentrer en bateau donc on a fait construire et on a participé à la construction d'une jonque un bateau vietnamien donc la construction a duré deux ans entre 96 et 98 après et après on a fait un grand voyage on s'est relayé / il y en a qui ont fait tout le voyage un couple d'amis ont fait tout le voyage euh: pendant 2 ans du Vietnam jusqu'à Saint-Malo

99\_<enqDS> : waw

100\_<itwBT> : on a traversé la mer de Chine / l'Océan indien Madagascar le passage du Cap de bonne espérance après moi j'étais pas là mais ils ont traversé l'Atlantique du Sud jusqu'au Brésil les Antilles Brest Saint-Malo donc ça c'était un très grand projet aussi et c'était / donc ça c'était que des expatriés en fait on a fait ça voilà donc ça m'a donné aussi le goût un petit peu de: c'est ça un peu de l'aventure

101\_<enqDS> : et selon vous qu'est-ce qu'il faut faire pour réussir son expatriation ? quels sont les conditions de voilà de réussite ? (rires) / pour s'adapter bien pour / que ça se passe bien

102\_<itwBT> : euh: /// je pense // oui // je suis pas sûr qu'il y ait des recettes // qu'est-ce que c'est réussir son expatriation ?

103\_<enqDS> : bah oui oui c'est déjà ça la question (rires)

104\_<itwBT> : (rires) euh: /// bah à mon avis réussir son expatriation c'est euh: // c'est vraiment être heureux dans le pays où on est / c'est ça // il faut savoir pourquoi on part // il faut savoir pourquoi on part / euh: parce qu'il y a toutes sorte d'expatriés / c'est-à-dire il y en a pour réussir leur expatriation ça va être faire de l'argent quelque part / c'était pas du tout mon optique j'étais pas du tout parti pour ça mais il y a des expatriés pour qui réussir leur expatriation ça va permettre leur familles / moi j'étais célibataire c'était différent aussi donc c'est difficile de dire parce que parce que les motivations pour l'expatriation sont très variables / chez les gens euh: / moi seuls que je voyais les expatriés que je rencontrais donc plutôt des jeunes qui étaient partis un peu à l'aventure /// voilà ils avaient envie de vivre dans un pays pour découvrir ce pays rencontrer du monde c'était ça leur motivation (rires) et ça il n'y a pas de recettes chacun suivant son tempérament décide s'il rencontre du monde si bon après /// il y a la langue quand même c'est important d'essayer d'apprendre mais moi je dis ça mais sur ce t argument-là j'ai sans doute pas bien réussi mon expatriation

105\_<enqDS> : vous avez fait des efforts (rires)

106\_<itwBT> : (rires) euh: en tout cas j'ai vu des expatriés mais alors là c'était plus dans des expatriés / professionnels entre guillemets c'est-à-dire ils partent pour des grands groupes avec des contrats / j'en ai vu qui devenait aigris un peu / c'est-à-dire

ils avaient plus le:: // ils avaient plus un regard nouveau sur les choses c'était comme blasé quoi // et ça c'est pas bon / donc je pense qu'il faut savoir rentrer à temps aussi avant d'être fatigué parce que c'est fatiguant aussi l'expatriation en tout cas au Vietnam c'est fatiguant parce qu'ils arrêtent jamais quoi (rires)

107\_<enqDS> : (rires)

108\_<itwBT> : il y a beaucoup de bruit donc il y a des expatriés on voyait qu'ils étaient blasés et finalement ils devenaient racistes quoi ça ça arrive je pense qu'en Afrique alors ils aimaient beaucoup l'Afrique mais ils étaient un peu nous on est des blancs vous vous êtes des noirs donc c'est: ça c'est un échec de l'expatriation je pense il faut que: // je pense que réussir son expatriation c'est garder toujours le: un regard émerveillé un regard nouveau sur les choses mais ça d'une certaine manière c'est pareil partout / mais pour moi la joie que j'avais c'était le week-end on partait avec la petite moto on allait on allait à des plages à 200 kilomètres de Saïgon on dormait dans des hamacs sur la plage on se disait on est les plus heureux des hommes quoi (sourire)

109\_<enqDS> : oui (sourire)

110\_<itwBT> : qu'est-ce qu'on peut demander de plus ? on mange des langoustines demain on va aller bosser on se disait on est mieux que dans le métro de Paris donc on gardait cette liberté de faire aussi des choses et il y a des expatriés qui oubliaient de voir la chance qu'ils avaient quoi euh: donc il faut il faut ouais je pense que pour réussir son expatriation c'est garder ce regard / bienveillant et cette curiosité / si on a plus de curiosité c'est pas la peine de s'expatrier quoi / il faut être curieux de la culture de l'autre la rencontre être capable de s'émerveiller un peu quoi de la vie et ça ça se cultive ouais // après un autre point aussi pour réussir je pense c'est de savoir qui on est soi-même j'en ai vu quand même des expatriés qui se sont perdus les jeunes / euh: sous prétexte qu'ils étaient au Vietnam euh : ils se sont perdus un peu même si je disais on faisait beaucoup la fête mais bon ils se sont perdus là-dedans quoi euh:

111\_<enqDS> : dans le sens que

112\_<itwBT> : bah dans le sens que les leurs valeurs les valeurs fortes qu'ils pouvaient avoir ils les ont perdus il y avait plus de règles 'fin un peu sur des questions très: concrètes par exemple sur la prostitution la prostitution est très présente au Vietnam / il y a beaucoup de prostituées partout donc si on est pas un peu bah clairs sur ses valeurs et sur les choses bah ça peut vite déraper quoi et:: la drogue ou / et surtout quand on est loin de chez soi on peut être aussi d'une certaine manière en fragilité là-dessus // donc:: / l'expatriation aide aussi à bah voilà soit ça aide à savoir qui on est et ce qui est important / soit on peut se perdre aussi un peu / 'fin là je parle du Vietnam parce que c'est ce que je connais quoi une autre expatriation c'est différent voilà mais en tout cas je pense qu'il y en a qui se qui se sont euh: // qui voilà ça peut être un échec quoi parce que la vie est aussi facile voilà ce que je disais la vie peut être facile quoi donc on peut perdre la notion des choses tout peut être assez facile quand on est à l'étranger dans un pays comme le Vietnam ou comme j'étais un peu en Afrique les choses qui sont assez faciles quoi quand on a de l'argent et donc:: euh: il faut rester lucide par rapport à ça // voilà et du coup pour réussir je pense que pour réussir il faut rester euh: / soi-même il faut pas oublier d'où on vient il faut pas oublier son histoire il faut pas oublier ses valeurs il faut pas oublier et il faut être ouvert aussi à la rencontre ça à mon avis c'est d'une manière générale c'est pour tout le monde où qu'on soit

113\_<enqDS> : et quand vous êtes arrivé ici votre regard a un peu changé sur la culture française ?

114\_<itwBT> : oui // ça m'a permis d'avoir du recul par rapport à la situation française ce que je disais tout à l'heure c'est-à-dire que le Vietnam était un pays mais bon maintenant ça a dû changer depuis 16 ans le pays s'est énormément développé c'est-à-dire pendant les années où j'y étais le pays s'est s'est énormément développé la fin de l'embargo américain pleins d'entreprises qui sont arrivées pleins d'étrangers le tourisme s'est développé le pays a beaucoup changé mais maintenant depuis 15 ans ça a encore beaucoup plus changé mais en tout cas il y avait ce que je disais cette: énergie cet / cet aspect d'un pays tourné vers l'avenir qui se construit // euh: qui n'est pas dans la nostalgie // encore que les Vietnamiens ont un côté très romantique qui les rapproche des Français d'ailleurs beaucoup plus que les Américains on sentait qu'il y avait les Français ils ont un côté romantique et les Vietnamiens sont aussi comme ça et assez différents des Chinois là-dessus qui sont plus durs

je caricature un peu mais après au bout d'un moment on voit les différences culturelles les Cambodgiens les Vietnamiens

115\_<enqDS> : d'accord

116\_<itwBT> : Chinois mais / ce qui m'a ce qui m'a quand je suis revenu ça m'a permis d'avoir un recul par rapport à la situation en France quoi et en Occident d'une manière générale et d'ailleurs je pense que ce n'est pas étranger à ma vocation après de prêtre euh // moi ce qui m'a beaucoup frappé c'est cet espèce de désespérance que je ressentais cette espèce de lassitude en France chez les Français y compris chez des jeunes qui est totalement étrangère aux Vietnamiens quoi ils sont toujours tournés vers l'avenir ils sont toujours le côté positif alors que / donc ça ça m'a marqué par rapport à la société française que je sens encore malade et l'Occident d'une manière générale malade parce que repus en fait repus de matérialisme malheureusement je pense que les Vietnamiens risquent d'être touchés par la même maladie du matérialisme y compris de l'individualisme alors que c'est pas dans leur société c'est pas dans leur culture on voit qu'ils sont en train de courir vers ça quoi comme en Chine comme / donc je pense qu'ils vont / différemment être touchés par la même maladie du matérialisme et de l'individualisme et ça ça m'a beaucoup frappé en rentrant en France euh: donc l'expatriation m'a permis d'avoir un recul par rapport à ma // aux fragilités de notre société et sur d'autres sujets par exemple //// ouais sur les relations dans les familles au Vietnam il y a 3 générations qui habitent sous le même toit la grande-mère les parents les petits enfants le sens de la famille est très fort ça doit être aussi de temps en temps pesant pour eux mais on voit bien qu'en France on a eu cet avant c'était comme ça en milieu rural et maintenant c'est devenu très différent // voilà ça m'a permis de regarder un petit peu ces choses là différemment voilà

117\_<enqDS> : certains disent en fait que quand on revient de l'étranger c'est en fait une nouvelle expatriation le retour dans son pays c'est:

118\_<itwBT> : oui moi le fait / les années donc je suis rentré en 2000 entre 2000 et 2002 je continuais régulièrement à aller au Vietnam à l'étranger et cetera la transition était / moi j'ai pas souffert du retour mais j'ai des amis donc des amis qui sont rentrés et qui ont trouvé ça très dur le retour alors euh: j'ai pas souffert de retour parce que justement j'allais dire j'allais souvent là-bas mais j'étais très avide quand j'étais à Paris retrouver les vietnamiens aller dans des restaurants vietnamiens retrouver des amis et de partager avec des amis qui avaient vécu au Vietnam et ça c'est vrai que c'est difficile quand on a vécu une expérience forte qu'elle que soit de la partager avec des personnes qui ne l'ont pas vécu j'ai un de mes frères qui a toujours travaillé dans l'humanitaire il partait en mission dans des pays en guerre et pour lui c'était très difficile pour lui de partager / il y a des choses qui sont difficiles à exprimer du coup on l'exprime avec des gens qui ont vécu ça donc quand je suis rentré en France j'ai gardé ce groupe d'amis notamment ceux de la jonque là on se retrouvait on avait / entre nous voilà on comprenait quoi / une certaine nostalgie qu'on avait parce qu'on a toujours une nostalgie moi je l'ai toujours le fait d'en parler mais non c'est vrai ça remonte pleins souvenirs quoi du coup on a toujours une espèce de nostalgie ouais mais moi après je suis parti sur un autre projet voilà qui a pris toute ma vie le fait de devenir prêtre c'est un projet donc je n'ai pas pu me complaire dans la nostalgie (rires)

119\_<enqDS> : oui (rires)

120\_<itwBT> : je suis parti sur autre chose quoi avec ce que je suis mais / c'est vrai que maintenant ça me paraît loin ça me paraît très loin c'est assez étonnant parce ça fait 15 ans c'est une autre vie pour moi c'est comme si j'avais plusieurs vies / (rires)

121\_<enqDS> : (rires) c'est passionnant j'adore toutes ces histoires

122\_<itwBT> : c'est vrai comme si j'avais eu plusieurs vie parce que euh: moi je pouvais pas imaginer quand j'étais au Vietnam sur ma moto j'allais dans des rizières avec des amis on était en boîte tous les soirs et tout on faisait la fête c'était je pouvais pas imaginer que: 20 ans après que je serai curé de XXXX (rires)

123\_<enqDS> : (rires) oui ça paraît

124\_<itwBT> : je pouvais pas imaginer donc c'est radicalement du coup tout a changé parce que mon réseau relationnel a totalement changé bien sûr que j'ai gardé toujours des amis de cette époque mais bon on est tous partis sur des projets très

différents aussi / souvent assez originaux il y a des photographes des peintres ils continuent beaucoup à voyager donc j'ai gardé le lien avec eux mais moi je suis pris quasiment à 100% dans mes missions ici donc:: euh // donc ça me paraît une autre vie quoi / même l'histoire avec la jonque je me dis c'est fou et puis je me dis on était dingue complètement dingue (rires)

125\_<enqDS> : (rires)

126\_<itwBT> : on est parti sur un bateau en bois on a traversé les océans c'était une aventure fantastique quoi et c'est le:: // c'est c'est pour ça quand je vois des jeunes / de 20 ans et tout je me dis mais allez-y perdez pas de temps il faut vivre à fond il faut vivre à fond à ce qu'il y a à vivre il faut pas hésiter il faut prendre des risques aussi / il faut / c'est ce que le pape François a dit il faut pas rester aux Journées mondiales de la jeunesse en Pologne il faut pas rester sur le canapé restez-pas dans vos canapés et ça ça me fait mal au cœur et du coup c'est pour ça que je suis devenu prêtre je rencontre parfois des jeunes qui regardent le monde passer et c'est quelque chose qui m'a // qui m'a beaucoup marqué dans mon appel qui m'a on est pas sur la terre pour voir le monde à travers la télévision on est pour être acteur acteur de notre vie et acteur de la vie du monde et ça l'expatriation m'a permis de le découvrir que c'était possible je pense plus que si j'étais resté en France parce que du coup j'avais vraiment le sentiment d'être acteur voir donc je pense que ça m'a là-dessus ça m'a apporté beaucoup et aujourd'hui encore ça me / mais maintenant ça me paraît très loin oui le Vietnam ça me paraît très très loin

127\_<enqDS> : et quand vous avez senti cet appel de devenir prêtre vous n'avez pas pensé à devenir missionnaire partir dans un pays

128\_<itwBT> : étonnamment non justement je suis j'ai reçu cet appel à devenir prêtre en Bretagne et j'ai senti le besoin l'appel à être prêtre en Bretagne

129\_<enqDS> : ici hmm

130\_<itwBT> : euh voilà / parce que je pense qu'on a besoin / une bonne nouvelle un besoin de retrouver aussi l'espérance la foi la joie ici quoi et j'ai jamais // vraiment ressenti l'appel à être prêtre par exemple j'aurais pu tiens je vais aux Missions étrangères de Paris qui envoyait des missionnaires en Asie et cetera pour moi la mission elle est ici maintenant / la mission de prêtre elle est ici alors il y avait un prêtre qui s'occupait des missions étrangères de Paris donc c'est une congrégation missionnaire pour l'Asie du sud-est qui existe depuis 5 siècles et il venait me voir souvent ah bon XXXX parce qu'ils recrutent ça te dirait pas d'aller au Vietnam ? (rires)

131\_<enqDS> : (rires)

132\_<itwBT> : je disais si ça me / humainement ça me manque c'est une chose qui me manque du Vietnam et qui me manque sincèrement mais en tout cas j'aimerais y retourner mais je sens que Dieu m'appelle à être prêtre en France donc c'est ça un appel de Dieu c'est que ta volonté soit faite pas que ma bonne volonté soit faite

133\_<enqDS> : non tout ça c'est lié

134\_<itwBT> : mais ça fait partie de ma vie / ouais ça fait partie de ma vie donc du coup j'ai jamais euh je me dis que peut-être dans quelques années si l'évêque est d'accord je demanderai peut-être à repartir mais pas au Vietnam parce que le Vietnam de toute façon on peut pas et puis il y a la question de la langue peut-être en Afrique francophone j'aimerais bien plus pour l'expérience humaine et voilà / voilà pas je pense qu'on a besoin d'annoncer l'évangile ici / partout

135\_<enqDS> : et vous parlez quelles langues étrangères pour avoir une idée ? déjà anglais

136\_<itwBT> : quand je: // l'anglais oui l'anglais parce que j'avais de la chance quand j'étais jeune on a habité en Angleterre enfin j'ai habité en Allemagne d'abord tout petit avec mes parents puisque mon père était dans l'armée mais j'allais à l'école française je vivais entre Français donc c'était / donc j'ai pas appris l'allemand après j'ai habité en Angleterre et là par contre on était la seule famille on était dans le sud-ouest de l'Angleterre la seule famille française donc j'allais à l'école anglaise j'étais en sixième cinquième quand je suis arrivé je parlais pas un mot anglais mais du coup très rapidement quand on a cet âge-là on apprend très vite donc j'ai appris l'anglais comme ça après on est retourné en Allemagne mais là c'était pareil j'étais donc après en Allemagne j'étais entre Français alors qu'en Angleterre // et l'allemand je suis nul mais j'ai appris l'allemand à l'école du coup je voulais apprendre l'espagnol comme j'étais nul en allemand je me suis dit que je vais prendre une autre langue puis

bon j'ai fait ça au lycée donc réellement je parle anglais j'ai bien pratiqué l'anglais mais maintenant c'est pareil l'autre jour j'ai vu un documentaire c'était en anglais et ça m'a fait du bien d'entendre anglais je me suis dit ça va je comprends encore parce que je parle plus anglais

137\_<enqDS> : oui mais ça reste

138\_<itwBT> : on oublie pas en fait donc je pense que si j'avais besoin je pourrais facilement reparler anglais quoi après allemand je suis assez nul en allemand puis en espagnol aussi mais bon je baragouine quoi

139\_<enqDS> : en parlant de langues j'ai un petit exercice à faire en fait c'est un jeu où vous allez indiquer les langues que vous parlez et en fonction de votre perception de la langue vous allez placer les langues sur ce petit bonhomme qui vous représente pour voilà en fonction de vos relations avec la langue et on attribue aussi des couleurs

140\_<itwBT> : alors le français aussi ?

141\_<enqDS> : oui oui bien sûr

142\_<itwBT> : alors français je fais ça sans trop réfléchir // bleu et:: je le mettrai là

143\_<enqDS> : du coup c'est au niveau du cœur ?

144\_<itwBT> : du cœur // anglais /// euh::: anglais euh:: // blanc // et je le mettrai //// là // vietnamien parce que je le parle quand même un peu rouge et je mettrai là aussi // allemand /// allemand orange (rires) et je le mettrai:: là

145\_<enqDS> : d'accord au niveau de genou (rires)

146\_<itwBT> : au niveau du genou (rires) et espagnol /// euh::: l'espagnol /// quelle couleur l'espagnol /// je sais pas rouge je mettrai aussi / et l'espagnol euh::: /// je le mettrai là aux mains

147\_<enqDS> : et est-ce que vous pourriez expliquer un petit peu votre schéma ? (rires)

148\_<itwBT> : alors anglais / ah le schéma oui l'anglais parce que c'est plus c'est la langue que j'ai apprise voilà et c'est la langue du travail c'est la langue / le français c'est la langue de ma naissance donc je mets au niveau du cœur et puis le vietnamien aussi parce que:: le cœur quoi voilà l'espagnol j'ai mis les mains parce que c'est voilà parce que je baragouine et pour moi c'est un peu le côté méditerranéen et l'allemand j'ai mis au genou parce que je suis nul quoi (rires)

149\_<enqDS> : (rires) et les couleurs ?

150\_<itwBT> : bleu bah le français bleu c'est la couleur des Français anglais blanc euh::: bah c'est pareil les Anglais le drapeau du rugby des Anglais c'est blanc le vietnamien rouge / c'est le drapeau rouge vietnamien et puis c'est aussi voilà la passion le cœur voilà allemand orange c'est un peu indéterminé je sais pas trop pourquoi espagnol rouge c'est aussi la chaleur voilà

151\_<enqDS> : d'accord c'est très intéressant merci (rires) je vais analyser tout ça (rires) je pense qu'on a bien fait le tour des questions je vous remercie beaucoup

152\_<itwBT> : il n'y a pas de quoi mais non c'est sympa de pouvoir

153\_<enqDS> : oui partager et échanger

154\_<itwBT> : oui partager // et c'est pas souvent en fait je suis très discret là-dessus c'est assez étonnant quand je suis rentré même par exemple de la jonque et cetera j'en parle très peu / parce que justement c'est un peu une autre / si les gens / mais j'aime bien de temps en temps d'en reparler mais / mais // je parle très peu de ma vie d'avant

155\_<enqDS> : je l'apprécie d'autant plus (rires)

156\_<itwBT> : (rires) non mais c'est oui je suis dans le présent donc et puis d'une manière générale // je pense que je parle assez peu de moi aussi et puis c'est pas mon / quand on est prêtre on écoute beaucoup

157\_<enqDS> : oui c'est ça (rires)

158\_<itwBT> : c'est ça quand on est prêtre on rencontre beaucoup de gens qui nous racontent leur vie tout le temps tous les jours donc on est plus dans l'écoute que dans le / voilà

## Annexe 8 – Transcription de l'entretien D

**Date:** 25.1.2017

**Lieu:** dans le bureau de l'informateur

**Durée:** 01:10:20

1\_<enqDS> : donc peut-être pour commencer je vous laisse vous présenter expliquer un petit peu votre parcours / par quoi vous êtes passé

2\_<itwKT> : alors on parle de l'expatriation et en fait j'ai fait deux expatriations

3\_<enqDS> : d'accord

4\_<itwKT> : j'ai fait une première on va dire deux vraies expatriations en fait j'ai travaillé en Inde / pendant 5 ans dans le cadre de ma thèse donc euh: entre 2004 et 2009 donc j'y suis allée pour plusieurs choses en fait j'ai fait ma thèse mon terrain de recherche là-bas et puis en fait comme j'étais en auto-financement je travaillais en même temps pendant 2 ans j'étais volontaire internationale à l'ambassade de France de New Delhi dans un centre de recherche qui dépendait de l'ambassade ensuite j'ai une bourse d'aide à la recherche du Ministère des affaires étrangères donc ça fait 3 troisième année et après les deux dernières années en fait je faisais du consulting l'expertise donc je travaillais pour des groupes de recherche je travaillais pour la London School of Economics faire des enquêtes pour eux ou avec eux travailler sur des différents projets et puis:: j'ai rencontré ma femme aussi qui est indienne donc c'est aussi pour ça que je suis resté 2 années en plus en partie et puis après je suis rentré en France pour en gros soutenir ma thèse / après avoir soutenu ma thèse je suis reparti en fait 3 ans pratiquement 3 ans en Bangkok en Thaïlande entre 2012 et 2015 et donc là c'était à nouveau dans le cadre d'un projet de recherche j'étais post-doc et là j'ai vécu à Bangkok 3 ans et travaillé avec des équipes de recherche thaïlandaise c'était un projet de recherche européen voilà donc ça c'est mes 2 expériences d'expatriation après avant tout ça il y a eu des stages de 6 mois et 3 mois quand j'étais étudiant de master et puis étudiant de DEA à l'époque mais c'est pas vraiment l'expatriation dans le sens

5\_<enqDS> : oui ça dépend de comment on le voit

6\_<itwKT> : 6 mois ça commence à faire beaucoup et puis 3 mois c'était un stage donc voilà ça c'est mes expériences

7\_<enqDS> : et pourquoi vous avez choisi l'Inde ?

8\_<itwKT> : pourquoi j'ai choisi l'Inde ? euh:: pourquoi j'ai choisi l'Inde ? ça c'est une bonne question (rires)

9\_<enqDS> : (rires)

10\_<itwKT> : j'ai choisi l'Inde au tout début en fait quand j'étais en licence à l'époque euh:: je voulais partir à l'étranger de tout façon dans le cadre de mes études et il se trouve qu'au tournant des années 2000 euh en tout cas dans mon université le programme Erasmus n'était pas très bien très rodé très bien mené y compris à l'intérieur du département il y avait personne qui était vraiment en chargé du côté des enseignants et donc j'avais mille souhaits de partir dès la licence en L3 partir en Erasmus partir en Allemagne partir en Angleterre à l'époque et puis ça c'est pas fait donc du coup je me suis dit c'est pas grave la maîtrise le département de géographie dans lequel j'étais la maîtrise c'était fortement encouragé de partir on partait à l'époque pour des périodes de stage de 6 mois très facilement minimum 4 mois et en fait le département de recherche dans lequel j'étais de géographie avait une très grosse expertise sur l'Inde depuis les années 60 pratiquement et donc c'est un pays qui a commencé à m'intéresser ça m'intéressait pas du tout avant et puis avec les enseignements je me suis intéressé à l'Inde et je me suis dit tiens pourquoi pas et il se trouve qu'à la même époque il y avait un doctorant de l'équipe qui était déjà allé en Inde et qui cherchait quelqu'un pour l'aider pour son projet de recherche et donc il m'a arrangé tout il m'a trouvé un billet d'avion il m'a fait venir pour travailler avec lui

11\_<enqDS> : et donc c'était comment vous êtes arrivé en Inde un choc culturel ou c'était ?

12\_<itwKT> : ah oui c'était un énorme choc culturel la première la toute première fois quand j'avais 21 ans euh ouais c'était un vrai gros choc j'avais déjà voyagé seul ou avec des copains en Europe de l'Est en Scandinavie tout ça en train tout ça on fait

des trucs un peu à la roots quoi mais l'Inde j'ai jamais quitté l'Europe donc c'était quand bien même j'ai eu des cours c'était un gros choc c'était la première fois que j'ai quitté mon village en fait j'ai toujours grandi dans le même village et donc j'allais à l'université de XXXX j'allais tous les jours en voiture et et bon voilà j'étais toujours avec mes parents dans le village avec des copains et là tout d'un coup je me suis retrouvé à New Delhi qui est une énorme ville très très gros choc presque physique quoi c'est-à-dire la densité de la population tu vois le monde partout t'es jamais seul en fait alors que quand t'es dans un village (rires) du fin fond de la campagne XXXX c'est nettement plus calme

13\_<enqDS> : (rires) oui tout le monde connaît tout le monde

14\_<itwKT> : le son aussi ça c'était un vrai choc le bruit tout le temps le bruit le bruit le bruit et puis c'est une ville qui est très dure même les Indiens qui sont pas originaire de Delhi le disent c'est une ville très dure très agressive c'est une ville moi je dis toujours c'est une ville des réfugiés en fait c'est une ville qui explosait suite à la partition à la création du Pakistan il y a des centaines de milliers de personnes qui se sont installées à Delhi qui ont dû tout quitter et donc pendant longtemps Delhi c'était une ville de tentes c'était un camp / un camp de réfugiés géant quoi dans les années 50 il y a des photos c'est dramatique d'ailleurs / et donc les gens ont dû redémarrer de zéro il se fait que toutes les / les relations entre les gens sont tout de suite très tendues c'est qu'est-ce que tu veux ? combien je peux / tirer de toi en terme de réseau en terme d'argent et ainsi de suite et donc quand on est étranger au visage pâle on est tout de suite repéré et donc tout de suite on se fait embobiner quoi et voilà j'étais pas habitué à ça donc ça au bout d'un mois j'étais vraiment wow qu'est-ce que je fais là le boulot ça se passait bien il y avait aucun souci après tout le reste la vie quotidienne l'installation tout ça on est tout de suite dans la négociation on est tout de suite dans ce type d'interactions auxquelles j'étais pas du tout habitué et il a fallu en fait que je parte donc j'étais avec une amie elle faisait aussi son stage en même temps là-bas donc on est parti tous les deux vers le sud on a fait un long voyage on a pris le train de Delhi jusqu'à Chennai 36 heures on a fait une conférence pour présenter un papier à Pondichéry après on a continué notre périple on a continué 10 jours comme ça de tourisme après remonté vers Delhi 60 heures de train ou 59 heures de train et de rentrer à Delhi ça m'a ce séjour m'a totalement ouvert je me suis dit c'est bon on est en Inde donc ça ne marche pas comme en France ça ne marche pas comme en Europe donc c'est différent donc il faut l'accepter c'est à moi de changer et donc c'est ce qui c'est passé j'ai accepté de changer et après j'ai passé un super séjour ça s'est super bien passé et puis on s'habitue à la négociation c'était l'aspect il n'y a pas de prix fixe le fait que tu dois tout le temps négocier en fait tu négocies surtout tout est négociable et ça j'étais pas du tout habitué à faire j'étais très carré comme ça et / voilà j'ai passé un super séjour et à la fin des 6 mois moi j'avais qu'une seule envie c'était de repartir de revenir et donc ce que j'ai fait après en DEA je suis revenu 3 mois à nouveau dans une structure de recherche et puis je continuais mais en gros ce qui c'est passé c'est que / j'ai fini mon DEA à l'époque et en même moment j'ai candidaté à ce fameux poste de VI et j'ai été pris et donc j'ai pu repartir dans la foulée quasiment quelques mois plus tard et là après je suis resté j'ai rencontré mon épouse et ainsi de suite mais non il y a eu un vrai choc ça c'est clair mais voilà tant qu'on est prêt à changer ça se passe bien mais c'est vrai qu'après pour avoir mon expérience après avoir fréquenté d'autres d'être resté aussi longtemps ça permet de on prend le recul par rapport à tout et on repère aussi la manière dont les gens réagissent c'est-à-dire que moi j'ai vu beaucoup de gens aller et venir qui venaient faire leur stage et qui ensuite repartaient ou des gens qui venaient avec d'autres expériences de l'expatriation par rapport à l'Inde et ça le faisait pas en fait pour eux ils étaient pas du tout à l'aise et je voyais bien pourquoi parce que c'était tellement déstabilisant à différents points de vue on voit des choses qu'on voit pas forcément ailleurs quoi il y a des choses parfois très choquantes bon / c'est / l'Inde quoi (rires) euh voilà

15\_<enqDS> : et vous avez appris l'hindi ? (rires)

16\_<itwKT> : j'ai appris l'hindi mais dans la rue bah dans la rue avec au quotidien en fait j'ai appris suffisamment d'hindi pour survivre au quotidien justement dans les négociations permanentes avec des avec avec les chauffeurs de rickshaw avec les non vraiment tout ce qu'il faut pour survivre suffisamment dans la vie du quotidien se présenter négocier des prix trouver une adresse

17\_<enqDS> : c'était compliqué d'apprendre ?



18\_<itwKT> : non c'était pas compliqué non non non parce que c'est vraiment en fait ce qui est marrant j'avais beaucoup d'amis dans mon environnement de recherche comme ça beaucoup d'amis qui avaient suivi XXX qui avaient déjà qui venaient faire des séminaires de formation linguistique donc eux parlaient bien hindi et y me disaient souvent que leur hindi devenait mauvais parce que à force de parler au quotidien hindi c'est pas un hindi qui est pur c'est l'hindi de la rue quoi donc j'en avais appris pour me présenter pour poser des questions aux gens tout basique tout simple c'est presque comment dire pour des grilles européennes ça serait niveau A1 quoi j'avais un niveau A1 A2 quoi j'étais pas par contre pas capable de lire de l'écrire ou quoi que ce soit mais juste dans une interaction basique avec des gens

19\_<enqDS> : parce que dans votre travail c'était surtout:

20\_<itwKT> : en anglais et en anglais j'ai fait des progrès miraculeux (rires)

21\_<enqDS> : (rires)

22\_<itwKT> : parce que c'est pareil en fait je suis pas très très / comme tous les Français en fait pas très bon mais en fait je le suis devenu parce que au travail bien sûr comme j'étais VI en charge de l'organisation des conférences le réseau scientifique la communication tout ça j'avais tout le temps besoin de parler en anglais et aussi en fait quand je suis revenu en VI j'ai fait une colocation avec une journaliste anglaise donc on parlait anglais tout le temps elle était de Londres donc avec un très bon accent et ainsi de suite donc ça ça m'a fait énormément progresser

23\_<enqDS> : quand vous êtes arrivé en Thaïlande c'était: c'était plus facile ?

24\_<itwKT> : c'était très différent 'fin d'ailleurs c'est intéressant de comparer les deux déjà c'était différent parce que j'étais plus seul mon épouse on avait un enfant donc c'était déjà totalement différent et puis c'était différent parce que bah la Thaïlande c'est pas l'Inde mais c'est un peu stupide de le dire comme ça mais c'est / la Thaïlande fonctionne d'une certaine manière et là encore j'étais pas vraiment préparé à ça en fait / y compris au niveau professionnel / en Inde en fait au niveau professionnel c'était une super expérience c'était vraiment une super expérience plein plein de rencontres des collègues qui sont devenus amis voilà très très riche à différents niveaux et avec beaucoup de projets communs beaucoup d'échanges dans tous les sens pas vraiment de hiérarchie et ainsi de suite alors qu'en Thaïlande c'était très très différent dans ce sens-là déjà c'était pas pour ma thèse c'était pour post doc donc je dépendais d'une équipe et en Thaïlande la structure sociale est extrêmement hiérarchisée choses auxquelles je m'attendais pas trop quoi je m'imaginai que en Inde aussi la structure sociale est très forte le système des castes et ainsi de suite mais quand on est dans les milieux académiques comme ça ça ne transpire pas c'est on peut le voir c'est vraiment un peu / et il y a de petits signes quand même mais ça empêche pas les gens travailler de monter des choses ensembles et puis dans le rapport à l'étranger c'est très très peu d'interférences alors qu'en Thaïlande pas du tout en fait en Thaïlande c'est extrêmement hiérarchisé vos collègues ne peuvent pas // vraiment prendre des initiatives sans l'accord de leur supérieur hiérarchique donc ça modifie complètement la relation de travail on n'est pas dans une relation comme je l'avais en Inde on était égal à égal on travaillait ensemble on est collègue quoi peu importe le passeport l'origine alors qu'en Thaïlande finalement bah j'étais l'étranger quoi et en plus l'étranger qui venait avec un projet européen et il faut dire aussi que je venais parce que ça se passait pas très bien sur le terrain concrètement donc moi au début j'étais pas censé venir m'installer en Thaïlande je devais faire des missions de terrain avec justement le collègue thaï et puis les choses se lançaient mal il y avait des problèmes comme ça donc je venais un peu pour : / comme on dit en français secouer les puces les uns et les autres remuer un peu le marigot et faire en sorte que le projet avance quoi donc j'étais pas dans une po- donc j'étais dans une position où j'étais bien accueilli il y a aucun souci là-dessus les Thaïlandais sont charmants très très accueillants très très sympathiques mais après dans le travail euh en fait c'est marrant si je compare les deux en Inde le boulot était finalement très facile la vie au quotidien peut être très dure parce qu'on est dans le micro management permanent il faut gérer tout en permanence il faut tout vérifier tout est / tout est comme ça alors qu'en Thaïlande c'était le contraire en fait la vie quotidienne était très très simple à organiser c'était d'une simplicité enfantine et il y a aucun souci matériel quand je parle de micro management c'est-à-dire en Inde / en Inde bah vous démarrez votre journée à Delhi parce que il n'y a pas d'eau tout le temps dans le système de distribution d'eau donc il faut mettre la pompe en route et il y a des heures fixes pour remplir son réservoir

faire en sorte qu'il y a de l'eau le soir quand on rentre c'est ça ce que je veux dire par le micro management quand il y a / vous avez vos batteries parce que bah il y a des pannes de courant régulières mince la clim est tombée en panne mince ce truc ne marche plus il faut / au quotidien on gère ce genre de choses au quotidien mais ça devient une routine quoi / on démarre la journée sans savoir ce qui va se passer ce qu'on va devoir gérer en Thaïlande tout cet aspect matériel la vie est très confortable quoi là-dessus il y a zéro souci vous êtes d'office dans des immeubles où en gros vous avez du personnel qui s'occupe de vous pour la sécurité vous avez l'électricien dans l'immeuble y avait une piscine c'est assez hallucinant c'est un décalage énorme euh: et c'est standard c'est même pas exceptionnel je ne venais pas en plus avec un salaire d'expatrié je venais juste avec mon salaire de post doc européen donc ça me permettait de bien vivre ça me permet pas non plus de vivre dans des trucs démentiels mais même à un niveau basique on vit extrêmement bien en Thaïlande par contre au niveau du travail c'était infernal quoi / infernal / je me suis pas du tout retrouvé quoi il a fallu j'ai changé trois fois d'équipe

25\_<enqDS> : ah oui

26\_<itwKT> : parce que euh: avec une communication très très difficile les Thaïlandais au niveau académique euh: parlent pas toujours bien anglais et je pense que c'est lié à leur éducation ils ont peur de perdre la face / ils ont peur de faire les erreurs donc plutôt que de parler anglais en faisant des erreurs ils ne parlent pas anglais du tout et on se retrouve dans des situations assez hallucinantes euh:: on fait intervenir une troisième personne avec un collègue qui parle bien anglais euh pour traduire de l'anglais au thaï alors que la personne que j'ai en interaction directe en fait c'est quelque chose que je découvre beaucoup plus tard d'ailleurs lorsqu'on est 15 jours plus tard je découvre que cette personne comprenait très bien anglais parlait bien anglais oui il y a des erreurs mais on se comprend c'est pas un souci quoi et le travail était très très compliqué et puis le fait que j'avais du mal à avancer et là à nouveau je pense qu'il y a un fort aspect culturel on ne veut pas perdre la face en Thaïlande donc au lieu de dire comme ça se passe en Inde il y a eu un tas de problèmes pour les projets de recherche mais on en parle c'est sur la table on arrange les choses et ainsi de suite en Thaïlande ils ont préféré le cacher pendant des semaines des semaines des mois et moi j'étais là et je posais des questions alors on en est où ? on en est où ? et puis au fur et à mesure on m'a fait comprendre que j'étais un peu l'emmerdeur et qu'il fallait que j'arrête de poser toutes ces questions euh:: sauf que là encore on est encore dans un projet européen on a des échéances on a des choses à montrer quoi c'est pas / on a des deliverables comme on dit et: / euh: bon voilà c'était une autre expérience de l'expatriation

27\_<enqDS> : et pour le thaïlandais pareil vous avez appris que des bases vous avez appris

28\_<itwKT> : le thaï même pas parce que je savais même pas quand j'allais repartir au début je devais rester 'fin je devais même pas y aller (rires) je devais aller en mission courte euh: et puis au début c'était un an et au bout d'un an rien n'avait bougé / donc deuxième année / deuxième année rien n'avait bougé mais alors on a compris pourquoi / tout ça ça prend du temps 'fin je le raccourci là tout ça mais tout ça a pris énormément de temps d'un point de vue institutionnel et c'est seulement à la fin de ma dernière année on a enfin réussi à faire des choses parce qu'il a fallu que je trouve moi même de nouveaux partenaires et qu'on monte carrément un nouveau partenariat avec des partenaires totalement différents parce que les premiers partenaires n'étaient pas // au niveau pour dire les choses

29\_<enqDS> : et quand vous êtes revenu ici en fait entre les deux expatriations il y a combien d'années ?

30\_<itwKT> : euh: 3 ans

31\_<enqDS> : 3 ans / donc quand vous êtes revenu ici c'était comment ?

32\_<itwKT> : euh: c'était comment ? euh: je sais pas (rires) quand je suis revenu ici en 2009 la première fois euh je suis revenu avec mon épouse qui ne connaissait pas la France du tout donc c'était un peu un choc pour elle je revenais sans avoir la garantie d'avoir un emploi direct donc / j'ai été recruté comme interne dans mon département donc un an de contrat c'était bien mais la thèse n'était toujours pas finie et puis j'avais d'autres projets à côté donc il fallait aussi faire autre chose en plus les nouveaux cours d'ATER et puis moi aussi d'une certaine manière la découverte de la France avec tout le volet préfecture carte de séjour pour mon épouse toutes ces choses-là à faire et il fallait que je l'aide il fallait que je sois là quoi et puis // ma femme était enceinte on est rentré et elle est tombée enceinte dans les semaines qui suivent donc la grossesse à gérer c'était le premier

enfant c'était une première année / c'était beaucoup c'était vraiment beaucoup de choses à gérer et // en fait / voilà / en fait c'était un peu comme en Inde finalement c'était de revenir / quand je suis venu en Inde pour la première fois j'avais plein choses à découvrir et à apprendre et quand je suis rentré en France pour cette première fois en 2009 en 2009 c'était pareil j'avais plein nouvelles choses à apprendre euh:: sur voilà quand on est étranger il faut faire ci il faut faire ça il y avait le contrat d'intégration à l'époque je pense que ça existe toujours donc il fallait des heures de cours de français des visites médicales la grossesse c'était / tout à gérer en même temps c'était assez / comme on dit en anglais overwhelming et puis / voilà notre fils est né mon contrat d'ATER s'est terminé et là en fait j'avais une deuxième année où il fallait absolument que je termine ma thèse donc je l'ai fait j'ai terminé ma thèse je faisais toujours l'expertise du consulting donc en rentrant en France je faisais beaucoup plus de cartographie pour les éditions tout ça donc gérer les contrats et ainsi de suite et après j'ai eu ce post doc juste après ma soutenance 2012 à nouveau reparti à Bangkok mais pas tout de suite je suis reparti en cours d'année 2012 / voilà

33\_<enqDS> : et donc après Thaïlande le retour ici:

34\_<itwKT> : après Thaïlande après la Thaïlande tout est beaucoup plus facile parce qu'on a déjà une première expérience de retour donc / tout roule (rires)

35\_<enqDS> : oui (rires)

36\_<itwKT> : on sait: la préfecture les visas tout ça on gère tout quoi c'est pas / ça devient une routine c'était pas du tout un souci mais là encore ça demande du temps ça prend du temps tout ça euh: là en 2009 il n'y a pas le déménagement à gérer on s'installait euh par contre là quand on est rentré en 2015 euh: on a ramené des choses de Thaïlande avec nous il fallait aussi gérer on a fait du déménagement en 2009 mis c'était une dizaine de cantines quoi là on avait d'autres choses à ramener d'autres choses à envoyer en Inde j'ai ma femme et ainsi de suite la logistique était un peu plus et puis on avait un enfant aussi donc

37\_<enqDS> : oui c'est ça

38\_<itwKT> : et ma femme était enceinte donc ça faisait aussi / c'était assez marrant d'ailleurs avec mon épouse quand on est rentré en 2015 on reprenait le même rythme préfecture maternité on voyait les mêmes personnes pratiquement voilà / mais une fois qu'on l'a fait je pense une fois qu'on l'a fait une première fois il n'y a pas de difficulté particulière 'fin il n'y a pas de difficulté particulières si il y a des choses qui auraient pu être plus simples / bon il n'y a rien de: très sorcier

39\_<enqDS> : et avec votre femme vous parlez en quelle langue ?

40\_<itwKT> : on parle en anglais

41\_<enqDS> : en anglais d'accord / et donc l'enfant bah peut-être que ce sont des questions trop personnelles

42\_<itwKT> : non non ça sera pas dans l'annexe (rires)

43\_<enqDS> : (rires)

44\_<itwKT> : bah non les enfants euh le dernier il a un an donc il gazouille mais l'aîné en fait il parle français anglais et comprend la langue de mon épouse ma femme est d'une région dans le nord-est de l'Inde donc elle a ses propres langues et donc lui il comprend l'anglais il comprend le français quand il était à Bangkok il a été scolarisé dans une école anglaise parce que l'école française était beaucoup trop loin et cher il faut dire ce qui est moi j'avais pas un salaire d'expat donc c'était compliqué et puis non l'idée alors qu'il était qu'en maternelle de le mettre dans un van pour faire une heure une heure trente de route pour aller à l'école de le mettre à 6 heures du matin dans un van pour le récupérer à 17 18 heures le soir bon c'était totalement ridicule mais voilà et donc là même maintenant en France on parle en anglais à la maison / quand on est parti la première fois en Thaïlande c'était presque dommage parce qu'elle commençait à parler français d'une manière vraiment autonome clairement distinctement parlait français un peu franglais un peu cassé elle commençait à parler assez bien français mais voilà on est parti en Thaïlande 3 ans on a retrouvé beaucoup d'amis c'est marrant parce qu'on a retrouvé des amis à nous qui étaient à Delhi en même temps que nous j'ai retrouvé mon meilleur ami français à Bangkok elle elle a retrouvé sa meilleure amie indienne dont le mari était suédois et a été pris à un poste à Bangkok et on s'est tous retrouvé au même endroit c'était marrant ça a rendu le séjour d'autant plus sympathique

45\_<enqDS> : et quand vous étiez à l'étranger il y avait un petit cercle d'expatriés avec qui vous étiez en contact ?

46\_<itwKT> : euh les deux expériences c'est encore assez différent quand j'étais en Inde je suis resté 5 ans et moi j'étais dans une coloc avec une journaliste britannique et donc en fait ça change beaucoup de choses c'est-à-dire que par rapport à d'autres y compris les jeunes qui venaient à l'époque en Inde faire leur stage ou leurs études ou travailler comme VI et ainsi de suite bah beaucoup étaient dans des coloc franco-françaises ce qui fait qu'ils restaient quand même dans un certain cercle même si globalement je dois dire les jeunes Français à l'époque à Delhi même ça les amis indiens que j'avais tout seul étaient plutôt des jeunes justement qui allaient vers les Indiens vers d'autres communautés entre guillemets ils étaient plutôt fluides dans ce sens-là moi j'avais des amis congolais des amis kényans évidemment beaucoup d'amis indiens j'avais des amis j'avais fréquenté pas mal des Japonais des Coréens / euh voilà c'est pas le cas de toutes les communautés 'fin en tout cas mon expérience c'était il y a 10 ans à Delhi ça a certainement changé depuis euh: il y a des communautés comme ça qui restent un peu entre elles y compris chez les jeunes les Américains souvent restent entre eux les Canadiens finalement très très peu de contacts avec eux alors que tout de suite nous / il faut comprendre une chose c'est que maintenant à Delhi il y a énormément d'expats mais à l'époque il y avait finalement toute petite communauté d'expats y compris française / c'est pas une ville les premières fois où je suis arrivé à Delhi et finalement au moment où je suis parti en 2009 Delhi s'est vraiment internationalisé / c'était pas une ville très très internationale à part les grands organismes comme l'OMS ou la Banque mondiale qui ont leur siège et après il y avait rien et en fait avec l'ouverture de l'Inde et le développement économique de l'Inde toutes les grandes entreprises ont fini par installer leur siège social ou des activités à Delhi donc ça ça a pas mal changé je voyais année après année de plus en plus de jeunes Français de jeunes Européens qui s'installaient à Delhi / euh donc ce qui fait que moi j'ai jamais été et en fait à force de rester en plus et ça c'est une chance que j'avais de très très bons amis à moi qui français mais qui ont toujours vécu très très longtemps à Delhi c'est qu'au fur et à mesure en fait euh: on voit les gens passer et repartir et donc ce qui fait que / on sait que les gens vont repartir et: c'est un peu fainéant mais au bout d'un moment on se dit on est plus dans une on a ses propres amis indiens on a sa propre vie et ainsi de suite et on est plus forcément dans le truc où on va interagir un peu comme on serait en Erasmus par exemple interagir avec les autres étudiants Erasmus là en fait on devient un local quoi un petit peu et moi je suis resté que 5 ans mais je me rappelle que les deux dernières années en plus je m'étais installé avec mon épouse on a été plus du tout dans les cercles français quoi j'étais avec ma femme mes copains indiens des copains français que du coup j'avais depuis très longtemps plus du tout dans la fréquentation de nouveaux arrivants / et en Thaïlande c'était là encore très différent parce que / euh une des frustrations avec notre séjour thaï et ma femme dit la même chose finalement on s'est fait aucun ami thaï

47\_<enqDS> : ah oui

48\_<itwKT> : ouais / et pourtant c'est pas faute d'avoir essayé mais là encore c'est quelque chose liée je pense qu'il aurait fallu qu'on fasse l'effort d'apprendre le thaï mais là encore c'est un vrai effort le thaï c'est très difficile c'est une langue très très difficile euh donc euh / on n'a pas fait cet effort-là c'est peut-être dommage après aussi la manière dont les gens se socialisent en Thaïlande c'est très différent quoi quand j'étais en Inde mes collègues indiens même si on se connaissait pas trop au début m'invitaient dans leurs familles m'invitaient au mariage ils m'invitaient un peu partout quoi et puis je les invitais chez moi je les invitais au restaurant on sympathise quoi le lien est fort et en Thaïlande pas du tout quoi mes collègues je les voyais au bureau on mangeait ensemble le midi parfois on allait boire un verre après le travail euh: et c'est tout (soupir) jamais jamais jamais ils m'ont invité chez eux et même j'ai lancé l'invitation plusieurs fois est-ce qu'ils voulaient venir à la maison tout ça manger indien oui d'accord peut-être il faut que j'en parle et en fait il ne se passait jamais rien et même j'ai gardé par contre j'ai une très très bonne collègue thaï avec qui ça s'est vraiment très très bien passé on a vraiment une relation où je me disais ça y est on va y arriver et même elle n'a pas voulu venir à la maison (rires) mais on est toujours en contact c'est d'ailleurs une des rares thaï avec qui je suis toujours en contact pour le travail pour d'autres choses donc il y a vraiment eu une belle belle rencontre quoi mais c'est une alors que j'ai fréquenté / une // quinzaine vraiment en contact régulier je parle de contact hebdomadaire quotidien quoi une quinzaine de chercheurs ouais // voilà // donc ce qui fait que notre réseau finalement social

en Thaïlande c'était nos anciens amis de Delhi qu'on a recroisés (rires) donc on a fait pas mal de choses ensemble et donc là encore un couple français et puis un couple suédo-indien euh:: et puis // puis après c'est aussi vrai qu'on a fait venir par exemple la proximité avec l'Inde c'est qu'on a fait venir des membres de la famille de mon épouse qui sont venus nous voir si on avait pas l'occasion de faire ça c'est difficile de les faire venir en France pour les raisons de visa et le refus de visas je devrais pas revenir là-dessus mais bon c'est comme ça euh: alors qu'en Thaïlande c'est pas un souci donc on a fait venir plusieurs fois ses petites sœurs euh voilà et puis les voisins aussi les voisins thaïs mais là encore nos voisins thaïs on les a fréquentés mais on se fréquentait à la piscine charmant super moments on se voyait tous les jours à la piscine et on discutait du travail de problèmes de moi je travaillais sur la dengue donc et je trouve qu'un de mes voisins était pharmacien et donc on parlait où on en est avec la dengue en ce moment est-ce qu'il voyait des patients et ce genre de choses mais très très bien très très bonne relations très très bons échanges mais jamais au-delà jamais au-delà de se dire et là encore c'est pas faute d'avoir dit mais il faudrait venir un jour boire un verre à la maison et ainsi de suite ah oui oui oui d'accord mais rien mais bon c'est toujours pareil on propose on propose deux fois trois fois et après on arrête et puis c'était dans une phase de réalisation je comprenais que ça se faisait pas en Thaïlande les gens s'invitent pas chez eux

49\_<enqDS> : d'accord

50\_<itwKT> : les gens s'invitent c'est pour ça qu'il y a à Bangkok une telle vie de rue tellement de restaurants et ainsi de suite parce que les gens se fréquentent dans la rue se fréquentent au restaurant / voilà moi c'est en tout cas c'est mon point de vue je pense que c'est ce qui explique pourquoi le domicile c'est la famille et voilà / j'étais invité quand même chez des familles mais c'était totalement différent c'était mon le directeur du projet de recherche de l'Institut XXXX qui est thaï et là il y avait lui fait partie vraiment de l'élite du pays / lui-même est né en Angleterre il a fait une partie de ses études en Angleterre donc il n'est plus vraiment thaï dans ce sens-là et donc c'est pour ça qu'il nous a invités plusieurs fois chez lui chez sa mère qui nous a accueilli les bras ouverts charmant quoi mais parce que voilà il vient d'une famille un peu déraciné d'une certaine manière du même vivant à Paris voilà / donc voilà sur le volet relations sociales / c'est vrai qu'en Thaïlande pour le coup c'était assez c'était un peu une grosse frustration quand on est repartis avec mon épouse on s'est pas fait un ami thaï quoi alors que quand j'étais en Inde y compris au bout de mon premier séjour de 6 mois je me suis fait des amis indiens quoi et avec des liens solides qui durent encore j'ai des amis de 15 ans quoi donc j'ai peut-être presque plus gardé contact avec mes amis indiens que les amis de mon village quoi mon village en France c'est des gens avec qui j'ai vraiment perdu le contact quoi du fait de c'est toujours pareil la vie fait qu'on on va ailleurs (rires) donc on s'éloigne donc on perd un peu le contact

51\_<enqDS> : oui c'est ça / et vous pensez que: la vie à l'étranger vous a changé ?

52\_<itwKT> : ah oui totalement oui

53\_<enqDS> : et comment ?

54\_<itwKT> : en mieux (rires)

55\_<enqDS> : (rires)

56\_<itwKT> : non non bah non m'a changé: ou ouais m'a changé ouais ouais elle m'a changé ce qui est intéressant c'est le retour / les retours en fait parce que: / on n'est plus vraiment Français / c'est un peu bizarre de le dire comme ça mais il y a tout un tas de chose où moi je me reconnais plus vraiment en France dans certaines petites manies ou certains trucs j'ai réalisé qu'en France que voilà on faisait des choses d'une certaine manière alors que ce n'était pas forcément mais avant je me disais ah bon la France c'est pas mal ce qu'on fait ou même l'Europe si on est un peu plus si on change d'échelle tout ça je dis pas que j'étais // eurocentrique mais en fait c'est du détail mais c'est vraiment au quotidien c'est de se dire c'est bizarre les Français ne sont pas forcément super accueillants par exemple / ils sont très: 'fin je trouve / euh / ils sont très conservateurs / ils ont peur du changement en fait ils ont peur de changer ils sont très / du coup ça peut être intéressant par rapport à ta propre expérience (rires) mais et en fait c'est vraiment de rentrer qui m'a fait réaliser tout ça les trucs qu'on fait en France je trouve qu'ils sont un peu étranges quoi dans la manière d'être avec les autres euh / et entre nous aussi / mais il a fallu que je parte à l'étranger longtemps pour réaliser ça euh / en terme de travail il y a aussi des choses quand j'étais en Inde finalement même si c'était

toujours dans un cadre français l'ambassade le centre de recherche et ainsi de suite le fait que l'équipe était très petite et qu'on faisait beaucoup beaucoup de choses en fait moi j'étais encore doctorant en fait j'ai eu beaucoup d'autonomie au travail énormément j'étais en charge / was in charge comme on dit en anglais (sourire) j'étais voilà / j'avais des responsabilités pas énormes il s'agit pas de signer des factures et ainsi de suite mais j'avais des projets à mener et des résultats à montrer et: de rentrer en France par exemple la première fois que je suis rentré en France j'étais toujours en thèse et je rentre dans le système universitaire français classique là j'ai halluciné j'étais là c'est extrêmement hiérarchique tout est lourd il faut // 36 signatures pour faire quelque chose il fallait voir un tel un tel et puis un tel j'étais là on peut pas travailler comme ça c'est pas efficace ça déresponsabilise tout le monde j'ai réalisé qu'en France on aimait beaucoup les chefs qu'il y avait vraiment à chaque fois un chef pour tout et que: tout le monde s'en plaignait mais que du coup en même temps là de nouveau ça déresponsabilise les gens je trouve personne est en charge de rien euh: c'est le chef qui décide alors on suit et puis toute cette manie un peu de maugréer en permanence contre le chef si la structure si l'organisation était un peu différente les gens seraient plus autonomes plus responsables et peut-être plus heureux au travail / ils seraient vraiment en charge quoi in charge comme on dit en anglais je fais beaucoup d'anglicismes aussi ça c'est un truc malheureux mais voilà donc il y a pleines choses comme ça quand je suis revenu en France qui m'ont frappées choquées ou amusées c'est pareil j'ai grandi à XXXX c'est une ville où il y a une séparation entre la rive gauche la rive droite la rive droite étant plus bourgeoise plus riche et ainsi de suite la rive gauche plus ouvrière traditionnellement plus industrielle euh: et en fait on sait 'fin on sait c'est presque un pléonasme quoi euh:: mais la première fois que je suis rentré en Inde je l'ai vu je l'ai senti

56\_<enqDS> : d'accord

57\_<itwKT> : je sais pas comment dire c'est une impression physique euh:: j'ai toujours j'allais dans les deux rives moi j'étais à la campagne ma mère travaillait travaillait rive gauche mon père travaillait rive droite que voilà j'allais de deux côtés mais je l'avais jamais senti d'une manière aussi frappante quoi ce: cette division euh: et aussi côté racial de cette division le fait que la rive droite est blanche que la rive gauche est plutôt: population comment dire / voilà / population d'origine étrangère et ainsi de suite euh: et: ça ça m'avait pas frappé ça me frappait autant cette démarcation et d'avoir été en Inde je pense que ça m'a vraiment / ça a changé mon regard là-dessus / sur les inégalités en général / en France / parce qu'en Inde les inégalités sont très très fortes très très choquantes entre les pauvres les riches entre castes / religions et ainsi de suite euh: mais ce qui faisait aussi que j'avais des expériences très très riches je vais caricaturer mais le matin j'étais dans un slum à faire des enquêtes le soir j'étais à une réception de l'ambassadeur quoi euh dans la même journée euh donc ça ça change la perception et donc quand on rentre en France ça change la perception là-dessus les questions de racisme de ségrégation des inégalités quoi et: c'est pareil sur rétrospectivement sur ce que j'ai pu voir ou vivre quand j'étais plus jeune je vivais dans un village où en fait il y avait des lotissements c'était des lotissements d'accès sur la propriété gérés par l'organisme des HLM local donc ce qui fait qu'il y avait une population mixte il y avait des gens d'origines africaines des Camerounais des Tunisiens des Algériens des Maroc-Algériens des Vietnamiens donc c'était un village très très un peu united colors of Benetton alors que tous les villages autour c'était local c'était très blanc blanc comme neige euh: quand j'étais donc le collègue était dans le village voilà j'étais avec mes copains tout ça et quand je suis passé au lycée général tout d'un coup j'ai réalisé que: il s'était passé un truc parce que dans le lycée général voisin en fait bah il y avait trois personnes d'origine asiatique peut-être une petite dizaine de personnes d'origine maghrébine et puis peut-être 5 personnes d'origine antillaise ou africaine quoi sur un lycée 600 700 personnes alors que le collègue où j'étais avant c'était beaucoup plus mixte et c'est d'aller en Inde que ça m'a fait réaliser tout ça j'ai repensé tous ces trucs là ce qui m'avait frappé un peu un moment c'était bizarre bah non c'est pas bizarre en fait il y a il y a des choses comme ça où la France est très mauvaise quoi sur la: mixité c'est le fait d'être allé en Inde ça m'a fait réaliser tout ça et que: on peut parler d'égalité on peut parler voilà on est tous égaux mais le fait d'avoir ces expériences d'expatriation le fait d'avoir été étranger aussi en Inde / d'avoir été étranger en Thaïlande et donc on réalise aussi que si on veut que l'intégration marche / bah comme on dit en anglais la route va dans les deux sens / et qu'en France on est tout de suite très suspicieux des étrangers / quels efforts sont prêts à faire pour s'intégrer et finalement assez peu sur qu'est-ce que nous on est prêt à faire pour les aider à

ça jusqu'à quel point on est prêt à ouvrir nos portes et là toutes ces questions en ce moment sur les réfugiés ça me renforce dans ma perception que les Français sont extrêmement conservateurs très / très / très renfermés pas tout le monde je généralise il faut pas non plus il y a des gens fantastiques et dieu merci souvent ma femme c'est d'ailleurs assez intéressant parce qu'elle me dit souvent on voit tout de suite la différence entre un Français qui a vécu à l'étranger et un Français qui est resté en France là dans les amis qu'on peut avoir en France justement les Français qui ont vécu à l'étranger sont / beaucoup plus ouverts voilà beaucoup plus les échanges qu'on peut avoir sont très différents alors que les Français qui restent en France qui vont à l'étranger parce qu'il font du tourisme qui vont à l'étranger parce que pour des raisons professionnelles ils y restent quelques semaines ce genre de choses c'est pas pareil quoi

58\_<enqDS> : et: pour votre façon de parler en français ça a changé aussi ou:?

59\_<itwKT> : ouais ça a changé parce que: // mais ça va ça vient euh comment dire ça je parle anglais tous les jours / à la maison là ça va mieux mais il y a un moment notamment quand j'étais en Thaïlande je parlais anglais tout le temps à la maison je faisais toujours l'effort de parler en français avec mon fils sauf que lui il était scolarisé en anglais dans le travail je parlais en anglais euh et du coup c'était à un point où mon fils me disait mais papa pourquoi tu me parles en français arrête parle-moi en anglais (rires)

60\_<enqDS> : (rires)

61\_<itwKT> : heureusement que c'était la dernière année donc on savait qu'on allait rentrer mais là j'ai fini waw il y a un problème 'fin pas un problème mais il se passe quelque chose oui ? est-ce que tu veux

62\_<tiersCF> : ah excusez-moi je vous dérange peut-être

63\_<itwKT> : euh on est merci beaucoup / euh en fait c'était un point où même en Inde ça m'arrivait parce qu'en Inde c'était pareil j'étais avec mon épouse j'étais avec mes amis indiens donc je parlais en anglais en permanence je fréquentais plus trop les Français euh en fait je pensais en anglais et après je euh et combien de fois quand je suis rentré sur des périodes courtes en France pour des colloques ou ouais des colloques je restais chez mes parents j'allais voir mes parents et je butais sur les mots en français j'étais incapable je perdais mes mots ouais

64\_<enqDS> : bah c'est normal (sourire)

65\_<itwKT> : oui c'est normal je pense que c'est normal mais là mon environnement de travail où je suis c'est en français finalement je parlais anglais à la maison tout de suite j'écris en français je parle en français c'est trop régulier pour reperde par contre je sais que certaines tournures de phrases toujours en anglais il y a des choses dont je sais que l'anglais j'arrive mieux à exprimer en anglais qu'en français ou que je n'arrive pas à trouver des expressions équivalentes en français voilà

66\_<enqDS> : et : qu'est-ce qu'il faut selon vous qu'est-ce qu'il faut faire pour réussir son expatriation ? quelles sont les conditions de réussite ? (rires)

67\_<itwKT> : je sais pas (rires)

68\_<enqDS> : quel serait votre conseil pour

69\_<itwKT> : pour réussir l'expatriation / mais parce qu'il a tellement de forme d'expatriation même si mon expérience d'avoir fréquenté des gens il y a des gens qui vont pour le travail il y a des gens qui y vont parce qu'il veulent redémarrer leur vie il y a des gens qui font / qui sont des expatriés de / professionnels donc c'est-à-dire qu'ils vont faire ça toute leur carrière il y a des gens qui font l'expatriation et dans un seul pays il y a des gens qui font des attaches familiales anciennes dans un pays et décident d'y retourner j'ai des amis en Inde c'était ça euh: donc moi j'ai pas de recettes pour parce qu'on est tous / sans rentrer dans des on est pas tous différents on peut trouver des points communs comme ça mais les modalités d'expatriation sont tellement différentes euh donc je vois pas de règles générales quoi qu'est-ce qu'on a et puis qu'est-ce qu'on attend d'une expatriation qu'est-ce que: 'fin est-ce que c'est pour sa carrière parce qu'on vise un poste de direction après en France est-ce que c'est forcé au sens bah typiquement en ambassade en gros si vous choisissez une carrière au MME / à un moment vous allez à l'étranger mais il y en a qui limitent ça va dans les deux sens il y en a qui veulent absolument faire des expatriations répétées il y en a qui veulent faire des expatriations un moment et puis après se réinstaller en France est-ce que l'objectif c'est

financier parce qu'il y a des expatriations où on est un expatrié donc il y a tout le soutien financier qui vient derrière mais il y a aussi des gens qui sont expatriés avec trois fois rien et qui veulent monter leur affaire monter leur business j'ai vu ça en Inde des gens qui venaient parfois avec des idées tout ça lancer des choses j'ai vu vraiment des gens réussir très très bien et encore une fois c'était intéressant par rapport à la France j'ai vu des gens réussir en Inde et c'est souvent le discours qu'ils tenaient après jamais ils auraient pu faire ce qu'ils auraient pu réaliser en France parce que trop jeunes ils auraient jamais eu le prêt de la banque et ainsi de suite j'ai vu des gens débarquer en Inde et ouvrir des guest house quoi des guest house un peu arti un peu branché et en ouvrir une deuxième et en ouvrir à Goa et devenir après consultant auprès d'hôteliers indiens pour améliorer j'ai vu des gens ouvrir des magasins qui travaillaient dans le textile et la mode j'ai vu des gens venir dans le métier du web en Inde pareil des gens qui sortaient tout frais de l'IUT qui avaient trois fois rien qui décrochent un premier contrat avec Alliance française de Chennai qui se dit tiens on va aider ses petits jeunes qui sont en stage à Chennai et puis après de fil en aiguille ils ont une entreprise 25 30 personnes des contrats en France en Inde et ainsi de suite on voit ces choses-là quoi / et il y a vraiment il n'y a pas un expat je pense que maintenant il n'y a plus un expat ou un profil d'expat il y a vraiment une grande diversité / en Thaïlande c'est pareil on voit des gens totalement différents on voit des expatriés qui sont là parce que / bah la Thaïlande c'est parfois / c'est un homme divorcé qui vient en Thaïlande qui rencontre son épouse

70\_<itwXY> : Bonjour / ton numéro de téléphone c'est combien ?

71\_<itwKT> : euh XXXX / et il remarque surtout avant il marchait pas / il vient d'être réparé ce matin

72\_<itwXY> : d'accord XXXX

73\_<itwKT> : euh: donc là par exemple on a des expats français à Bangkok qui sont là parce qu'ils ont une femme une compagne thaï ils ont décidé de créer une nouvelle famille en Thaïlande donc ils créent ils se montent de petites affaires des choses comme ça pour pouvoir rester en Thaïlande là encore une fois sans / sans les avoir fréquenté d'ailleurs simplement parce que j'avais des amis à l'ambassade de France tout ça même eux le disent la population n'est pas du tout la même par rapport à la population française c'est une population de il y a beaucoup de retraités qui sont en Thaïlande des gens qui sont des anciens commerçants des retraités du petit commerce tout ça qui prennent leur retraite en Thaïlande donc c'est pas le même public

74\_<enqDS> : et quand vous étiez à l'étranger vous vous êtes senti comme un expatrié ou:: ?

75\_<itwKT> : encore une fois qu'est-ce que c'est un expatrié ? est-ce que::

76\_<enqDS> : bah qu'es-ce que ça veut dire pour vous être expatrié ?

77\_<itwKT> : bah je sais pas / ouais c'est une bonne question expatrié euh:: // bah c'est la grande question ça / est-ce que je me suis senti expatrié ? // euh: la France m'a jamais manqué ça c'est clair très clairement ça: m'a jamais manqué au point même ma femme me dit disait mais t'as pas envie de manger un truc français (rires) une andouillette du saucisson ce genre de choses moi j'adore la nourriture et non / rien: m'a jamais manqué de France / la famille on est en contact via skype les choses ont aussi vachement évolué là-dessus les moyens de communication donc on est en contact mes parents sont venus régulièrement me voir quand j'étais en Inde parce qu'ils adorent voyager ils sont venus me voir aussi en Thaïlande / euh moi je rentrais quand même une fois par an en gros en gros je suis à chaque rentré une fois par an en France donc la France m'a jamais jamais manqué quoi euh donc expatriation / ouais je sais pas qu'est-ce que c'est qu'être expatrié / après à chaque fois après étant dans ces pays-là bon la Thaïlande ce qui était clair on n'est pas j'étais pas amené à rester chaque année je savais pas si j'allais rester donc je me projetais jamais sur une vie en Thaïlande y compris avec mon épouse mes enfants oh on va rester on va s'installer en Thaïlande on va vivre en Thaïlande jusqu'à la fin de nos jours quoi en Inde c'était pareil je savais bien qu'il fallait que je rentre pour finir ma thèse que voilà d'un point de vue professionnel / j'ai un ami d'origine belge qui lui il faisait sa thèse en même temps que moi bah maintenant il est professeur en Inde dans une université indienne donc voilà il y en a aussi qui font ce choix-là moi c'était pas mon choix c'était clair euh:: mais oui donc ouais c'est ça je savais que j'allais rentrer en France / mais là je suis en France et je sais que peut-être que peut-être dans quelques années je sais pas quand mais avec mon épouse on en a déjà souvent discuté on repartira un moment quoi / je vais pas rester en permanence en France quoi même si



c'est pour repartir deux trois ans c'est pas grave même on aurait plutôt envie de se refaire encore une fois au moins un séjour à l'étranger peut-être en Inde peut-être ailleurs j'en sais rien mais / mais mais c'est: / oui l'expérience en fait de vivre à l'étranger te change donc tu te sens tu es toujours Français mais plus à 100 % (rires)

78\_<enqDS> : oui (rires) oui

79\_<itwKT> : donc t'es plus à 100 % Français mais en même temps je suis pas indien je suis pas thaïlandais définitivement pas thaïlandais euh: donc voilà c'est c'est mon expérience de l'expatriation c'est qu'on est on a un parcours individuel on change on évolue mais je pense aussi encore il faut peut-être pas non plus je pense que les gens évoluent dans leur vie aussi sans même avoir quitté la France / la vie fait qu'on change // 'fin il y a des gens qui ne changent pas (rires)

80\_<enqDS> : oui c'est ça (rires)

81\_<itwKT> : ça existe aussi mais / parfois on est amené à changer de région on change de métier on change de relation de couple et ainsi de suite donc les expériences de la vie amènent du changement quoi alors moi il se trouve que c'est lié à mon départ à l'étranger mais donc j'étais plutôt plutôt heureux de tout ça ça m'a rendu beaucoup plus riche intérieurement intellectuellement euh: je pense très clairement que si j'avais pas eu toutes ces expériences à l'étranger par exemple le poste sur lequel j'ai été recruté jamais j'aurais ce poste là euh je suis devenu bilingue pratiquement encore une fois si j'avais suivi un cursus peut-être plus classique en France ou même avec des périodes j'aurais jamais ce niveau de maîtrise de l'anglais que je peux avoir / et puis après les séjours longue durée sont intéressants aussi je trouve parce que le fait d'être resté aussi longtemps en Inde c'est qu'on a une connaissance du pays qui est très très profonde quoi 'fin c'est aussi lié à mon métier je suis enseignant chercheur mais il y a des gens qui peuvent rester plusieurs années dans le même pays et passer totalement à côté de plein plein choses parce qu'ils restent entre eux on le voit en plus moi j'ai vu des gens notamment en ambassade mais pas seulement d'ailleurs c'est pas / des gens qui restent entre eux entre Français à manger la bouffe française bon voilà / c'est pas du tout / mon truc

82\_<enqDS> : est-ce qu'il y a des désavantages de s'expatrier ?

83\_<itwKT> : est-ce qu'il y a des avantages à s'expatrier

84\_<enqDS> : et des désavantages s'il y en a

85\_<itwKT> : oui / les avantages à nouveau à titre personnel je vais pas revenir dessus je pense que c'est assez clair

86\_<enqDS> : oui oui

87\_<itwKT> : c'est extrêmement riche / les avantages c'est aussi que / je pense notamment quand on est jeune euh et si on tombe dans le bon pays / tout de suite on va être en contact avec des gens très intéressants / et peut-être que ce que je disais tout à l'heure l'aspect très hiérarchique en France la société l'organisation du travail et ainsi de suite je trouve que c'est pas forcément tout le temps évident / euh quand j'étais en Inde dans mon métier j'étais amené à fréquenter des gens brillants quoi // mais interagir au travail tout ça / ça j'aurais jamais pu l'avoir dans la position identique en France / et puis on rencontre des gens de: / d'horizons tellement différents ça l'expatriation c'est un formidable accélérateur on rencontre des gens qui font / j'ai rencontré Christian Louboutin alors que j'étais au Bhoutan dans le cadre de mon travail quoi c'était totalement improbable j'aurais jamais pu imaginer le rencontrer et on a déjeuné ensemble voilà je sais pas j'ai fait des rencontres j'ai rencontré l'ancien premier ministre de Thaïlande voilà une réunion de travail ensemble on rencontre des gens je pense que c'est aussi lié évidemment à ce que je faisais bien sûr mais je pense que beaucoup de gens pourraient dire la même chose au cours de leur expatriation des gens de différents horizons et ça c'est très très enrichissant euh:: sur les désavantages c'est que dans sa carrière / et notamment c'est ce qui s'est passé un petit peu quand j'étais en Thaïlande / le fait d'être en Thaïlande fait que bon j'étais post doc et le principe de post doc c'est que ça se concrétise en poste titulaire voilà chargé de recherche maître de conférence et ainsi de suite quand on est à Bangkok à plusieurs milliers de kilomètres le nez dans le guidon dans un projet où ça a du mal à décoller bah on oublie tout ça on est éloigné mine de rien et on passe à côté des choses et quand on est sur des concours tout ça où il faut une préparation en amont moi j'étais à chaque fois pas à 100% prêt pour réussir ces concours il faut être à 110% ou à 200% pour les réussir pour avoir toutes les chances de con côté mais le fait d'être éloigné comme ça euh je pense que ça

m'a handicapé sur plusieurs concours où en fait notamment les premiers concours j'étais pas au point mais j'étais pas au point parce que j'étais loin de mes collègues et donc j'avais pas la possibilité de travailler avec eux d'une manière vraiment presque quotidienne de préparer l'entretien préparer les dossiers et ainsi de suite et en fait il a fallu que je rentre en France pour faire ça dans l'ordre bien et avoir une chance d'être de l'autre côté et d'ailleurs tout le monde l'a dit l'année dernière quand j'ai candidaté un peu partout il y avait un vrai bond qualitatif dans ce que je proposais mais je pense que c'est en partie lié à ça le fait d'être éloigné le fait en plus d'être isolé au sens que voilà je règle les problèmes du quotidien du projet et ainsi de suite le projet de recherche on s'enferme un peu dedans et on oublie une perspective plus large qui est que: Bangkok c'est qu'une étape dans ta carrière et que ça doit pas être la fin donc ça c'était à Bangkok je l'ai ressenti tout ce côté / isolement professionnel euh: en plus ce que j'ai expliqué tout à l'heure le contact avec les collègues thaïs pas forcément facile quoi euh: et puis j'ai rencontré des chercheurs français qui étaient là des jeunes des jeunes chercheurs français qui étaient là dans d'autres domaines mais qui eux avaient leur épouse thaï donc ils étaient amenés à rester qui eux-mêmes étaient totalement coupés de ce qui se passait en France et eux en fait ils étaient quasiment devenus leur milieu scientifique c'était la Thaïlande l'Asie du sud-ouest et c'est tout et je me disais non c'est pas moi ça j'avais presque tendance à l'oublier quoi moi ce que je veux c'est pas rester en Thaïlande pour ma carrière ce que je veux c'est repartir un moment quoi donc (rires) mais on l'oublie quoi

88\_<enqDS> : et quand vous êtes revenu vous avez dit qu'il y avait effectivement un petit décalage culturel peut-être est-ce qu'il fallait vraiment se réadapter à la culture française ou c'était plutôt une ?

89\_<itwKT> : la langue ?

90\_<enqDS> : oui ou à la culture française

91\_<itwKT> : s'il fallait s'adapter à la culture française // je vais être un peu choquant mais même quand j'étais jeune je suis pas spécialement dans la culture française quand j'étais jeune je lisais des mangas des jeux vidéos je regardais tout le temps des films américains ou étrangers je lisais beaucoup tous les bouquins que je lisais mais pas un bouquin français quoi mais 'fin c'est pas pour / j'en tire pas un honneur particulier heureusement que j'ai découvert aussi la culture française (rires)

92\_<enqDS> : (rires) oui

93\_<itwKT> : mais: c'est presque pour moi déjà en étant jeune c'est une culture parmi d'autres il y avait des choses intéressantes en Angleterre en Allemagne en Italie ou ailleurs les choses intéressantes à découvrir euh:: même là en fait en ce moment la culture française (rires) / la musique que j'écoute n'est pas française les films que je regarde je regarde quelques films français de temps en temps c'est des films asiatiques des films européens des films américains je suis pas du tout imprégné de la culture française la télé française je la regarde pas / si en fait je regarde Arte mais parce que voilà Arte c'est franco-allemand et en fait je me retrouve dans Arte puisqu'il y a un côté un peu décentré quoi on n'est pas sur des trucs franco-français dès que je tombe sur les télé françaises je suis orffff (rires) mais je pense que c'est normal j'ai passé tellement d'années à l'étranger et puis ma femme est étrangère donc des trucs franco-français un peu franchouillard ça me passe au dessus quoi bah je regarde pour rigoler j'ai un rapport à la culture française qui est un peu distancié c'est une culture parmi d'autres il y a des choses super intéressantes c'est vraiment il y a rien à dire là-dessus c'est il y a un patrimoine énorme mais c'est voilà une parmi d'autres

94\_<enqDS> : oui / je vois que le temps avance donc la dernière chose que j'ai pour vous / en fait il s'agit d'un portrait langagier et donc le principe c'est que vous allez noter vos langues que vous parlez y compris le français euh: après vous attribuez une couleur (rires)

95\_<itwKT> : (rires)

96\_<enqDS> : ça paraît peut-être un peu enfantin mais vous attribuez une couleur en fonction de votre / relation avec la langue

97\_<itwKT> : euh je maîtrise les trois euh les trois en même temps ou l'un des trois ?

98\_<enqDS> : euh en fait toutes les langues que vous connaissez / peu importe le niveau

99\_<itwKT> : ouais / des couleurs (rires)

100\_<enqDS> : et après ou vous pouvez peut-être commencer par ça il faut après placer les langues sur le petit bonhomme que vous voyez en fonction de votre relation avec la langue / la perception

101\_<itwKT> : waw je vais démarrer par ça parce que ça me paraît / les couleurs je vois vraiment pas le / rapport euh // euh on peut mettre plusieurs fois la langue ?

102\_<enqDS> : oui oui bien sûr

103\_<itwKT> : après j'expliquerai pourquoi //// alors après les couleurs / euh représentatifs de la langue en question mais qu'est-ce que ça veut dire / représentatif par rapport à quoi mon choix de la langue ou de ma connaissance de la langue

104\_<enqDS> : votre attachement

105\_<itwKT> : oui / alors on va se lancer je sais pas ce que vous allez en faire mais // euh alors là vraiment je sais pas pourquoi j'écris ça /// ok il faut que j'explique maintenant ?

106\_<enqDS> : oui ça serait bien

107\_<itwKT> : alors les langues bah évidemment le français l'anglais euh l'allemand l'allemand j'étais très heureux parce que finalement avant de partir en Inde je parlais assez bien allemand j'avais pris allemand comme première langue tout ça j'ai beaucoup voyagé en Allemagne quand j'avais 20 ans je voyageais en Europe et j'aimais bien allemand quoi et quand je suis parti en Inde j'ai tout oublié et puis le fait de partir en Asie j'ai des amis allemands en Inde mais bon voilà et là l'été dernier je suis revenu je suis retourné en Allemagne en vacances pour la première fois depuis quinze ans et en fait tout est revenu / j'étais assez surpris et heureux / très heureux j'étais super content en fait et puis l'hindi je comprends toujours je pense que j'arriverai toujours à comprendre à une conversation en hindi / basique et donc voilà les couleurs euh j'associe la France au bleu je sais pas pourquoi / le drapeau / le rouge Angleterre c'est pareil peut-être que simplement l'histoire de drapeaux / le vert l'Allemagne là encore je sais pas pourquoi peut-être que parce que pour moi l'Allemagne c'est le pays de écologie ou côté espoir on peut avoir fait des choses horribles en tant que pays et puis s'en relever je pense que ça c'est une grande leçon que beaucoup de pays devraient regarder notamment en Asie euh hindi orange parce que la couleur orange qu'on associe facilement à la religion hindou à l'Inde à la couleur safran et c'est vrai qu'en Inde en tout cas à Delhi il y a une teinte comme ça certains diraient poussiéreuses en tout cas les lumières sont très comme ça orange c'est vraiment je comprends pas ce que vous allez en faire je me dis comme ça / euh alors la silhouette je me le français au dessus d'anglais mais ça veut rien dire pour moi c'est la même chose ça veut dire qu'en fait je peux penser en français et en anglais euh et c'est assez marrant bah c'est assez marrant c'est assez intrigant comme processus je trouve / j'ai mis aussi l'anglais aux pieds parce que bah pour les voyages quoi (rires) les voyages et la découverte du monde sans l'anglais j'aurais jamais pu interagir avec les gens de la manière dont je peux le faire encore aujourd'hui si j'avais que le français je serais malheureusement comme beaucoup de Français totalement limité et je pense que beaucoup de problèmes viennent de là en fait dans l'expatriation des Français c'est qu'ils n'ont pas une maîtrise suffisante de l'anglais pour s'autoriser à une vraie interaction profonde dans le pays qu'ils peuvent être euh hindi au niveau du cœur j'aurai toujours un attachement à cette langue même si ma femme elle est elle parle hindi mais c'est pas sa langue d'origine mais c'est juste pour dire que voilà je pense que j'aurai toujours un pe- dès que j'entends hindi là il y a des étudiants actuellement au XXXX qui sont d'origine indienne et qui sont hindiphones et là la semaine dernière encore ils commençaient à parler hindi je comprenais ce qu'ils disaient et ils n'avaient pas capté que je comprenais donc un moment je suis intervenu ils ont éclaté de rire mais voilà c'est une langue du cœur / ça restera toujours proche voilà j'aurai toujours une affection pour quelqu'un qui parle hindi si je vois que quelqu'un qui parle hindi avec un problème je viendrai toujours l'aider quoi et allemand c'est pareil c'est une langue que j'aime je l'ai appris très jeune dès l'âge de 10 ans il y a une histoire familiale tout ça par rapport à ça et puis c'est un pays que j'aime beaucoup et quand j'étais en Inde j'ai des très très bons amis allemands c'est une culture où je me sens assez proche quoi euh et c'est pareil c'est une langue que même si je pense pas en allemand même si je parle pas malheureusement tous les jours c'est une langue à laquelle je suis attaché quoi et j'aimerais vraiment que peut-être un moment dans ma carrière s'il y a une opportunité pour partir dans un pays germanophone j'aimerais le faire aussi pour ça voilà parce que c'est une langue que j'aimais beaucoup et j'ai un peu oublié voilà

108\_<enqDS> : très bien (rires) merci beaucoup / merci beaucoup pour votre temps

## Annexe 9 – Transcription de l'entretien E

**Date:** 10.2.2017

**Lieu:** dans le bureau de l'informatrice

**Durée:** 01:25:22

1\_<enqDS> : donc pour commencer je te laisse te présenter tout simplement et expliquer un petit peu ton parcours euh voilà par quoi tu es passée académiquement professionnellement

2\_<itwCU> : donc moi je suis XXXX je suis chargée de mobilité internationale à XXXX depuis 2009 et j'ai un parcours en France donc je suis française j'ai fait un bac technique en technique commerciale et après un bac+2 une sorte de BTS à la chambre de commerce en commerce et création d'entreprises donc aucun lien avec l'international

3\_<enqDS> : oui (sourire)

4\_<itwCU> : et donc à l'issue de mes études de 2 ans je suis partie comme jeune fille au-pair au Royaume-Uni dans le Devon pour un an histoire d'apprendre anglais parce que je ne le maîtrisais pas tellement du coup ça c'est super bien passé ça me plaisait très bien de pas être ne France (sourire) donc j'ai pas voulu rentrer (rires) et de là les relations les réseaux que tu crées les rencontres je suis partie au Pays de Galles donc c'est vraiment les aventures sans aucun planning bordé prévision c'est que les réseaux qui fait que ça a avancé donc j'ai quelqu'un une amie qui m'a dit qu'elle avait sa sœur qui était au Pays de Galles et qui cherchait une employée pour son magasin donc bah j'ai pris le train pour le Pays de Galles on nous a présentées elle avait donc moi j'avais // 23 ans donc on était en 93

5\_<enqDS> : d'accord

6\_<itwCU> : donc à peu près je n'ai repris mon CV avec moi (rires)

7\_<enqDS> : non ça va c'est pas grave

8\_<itwCU> : euh donc 1993 (rires) et donc quand je suis arrivé là-bas la personne s'appelle XXXX elle avait un peu 10 ans plus que moi elle tient un magasin elle est couturière et elle vend des tissus du fil et elle fait en parallèle un montage de rideaux chez les particuliers chez les professionnels dans des hôtels tout ça donc ce qu'elle avait besoin c'était quelqu'un qui tient le magasin pendant que elle faisait la conception juste l'anecdote c'est que moi la couture je sais pas faire (rires) et que tout le: l'organisation c'était en yards et en inches et pas du tout en mètre linéaire donc je ne compren- et puis était très technique les gens me disaient dans le magasin bah voilà j'ai une fenêtre qui fait tant de mètres par tant de mètres combien il me faut de tissus donc bah là voilà j'en ai aucune idée on va être / donc du coup je pouvais pas garder le magasin en autonomie il fallait qu'elle soit là donc ça ça n'a pas marché on s'est tellement bien entendues puisque que de toute façon au départ je logeais chez elle donc en attendant trouver un logement euh et quand j'ai trouvé mon logement je vais pour faire les courses le premier le soir dans le supermarché et ils recherchaient une assistante euh comment on appelle ça au comptoir jambon : / charcuterie du supermarché donc j'ai candidaté (rires) donc il y avait des tests écrits plus un entretien et donc j'ai été prise au supermarché d'à côté en fait parce que moi il me fallait de l'argent pour / manger hein pour vivre donc du coup j'étais là avec un contrat 24 heures par semaine mon petit logement et j'ai fait venir une amie à moi avec qui j'avais fait mes études que j'avais fait venir aussi en Angleterre pour qu'elle soit jeune fille au-pair on avait 3 4 mois d'écart dans nos parcours donc elle arrivait en fin de parcours de jeune fille au-pair et je lui ai dit bah viens au Pays de Galles c'est superbe c'est très sympa et tout ça donc elle m'a rejoint à l'appartement et elle a pris aussi un petit job sur place donc j'ai fait ça pendant 9 mois et puis bon après on se dit bah c'est pas les études qu'on a fait vraiment que la charcuterie c'est sympa mais que c'est pas une fin en soi (rires) et en plus on est vraiment sur le territoire nord du Pays de Galles très rural très isolé on n'a pas de voiture ce sont des petits villages on aspirait un peu à autre chose donc moi je dis il faut qu'on / parte de là début de projet c'était de rester en Angleterre mais de trouver une ville plus universitaire bah voilà on est allées à la bibliothèque on a emprunté une carte de l'Angleterre on a regardé et j'ai dit Sheffield voilà c'est un peu: tu peux pas me demander c'est comme ça c'est Sheffield ça

paraissait bien une ville universitaire c'était à taille humaine bon on a jamais mis les pieds à Sheffield / la vie a fait que / elle elle a rencontré son mari en fait

9\_<enqDS> : d'accord

10\_<itwCU> : et puis que du coup au cours de l'été ça c'était quelques mois moi je suis rentrée par chez moi / euh donc on a quitté vraiment le Pays de Galles moi définitivement / je suis repassée en France mais vite-fait et là j'ai eu un coup de fil qu'on me dit qu'une amie à moi qui était française mais que j'avais rencontrée dans le Devon me dit elle était rendue à Hong Kong et on me dit elle te cherche / donc je l'ai au téléphone elle me dit que je suis à Hong Kong je travaille dans une agence immobilière et ils recherchent une assistante marketing t'as tout à fait le profil il faut que tu faxes ton CV parce qu'on est en 94 il y a pas d'internet y a pas de téléphone portable donc je faxe mon CV et elle me dit ils sont d'accord pour que tu viennes passer l'entretien

11\_<enqDS> : d'accord

12\_<itwCU> : et donc je décide de partir passer un entretien d'embauche / à l'autre bout du monde (rires) je pense sans trop réaliser que c'était à l'autre bout du monde

13\_<enqDS> : (rires)

14\_<itwCU> : sans tout ça donc je me je:: / bah je prépare je cherche un passeport j'avais pas de passeport et j'étais revenu en France mais la France ne m'acceptait plus comme résident français donc ça a été très compliqué je me suis battue à la préfecture de Rennes qui voulait pas me donner de passeport parce que j'avais pas d'adresse en France j'avais celle de ma maman et ça ne leur suffisait pas donc j'étais un peu voilà dans un no man's land administratif euh: du coup: il a fallu que je m'inscrive sur les listes électorales par piston pour prouver que j'étais bien inscrite et que je pouvais revenir à la préfecture faire ma demande de passeport que j'aurais dû faire avant de quitter le Pays de Galles ça c'est dans un monde idéal (rires) donc j'obtiens finalement mon passeport pour partir j'emprunte de l'argent pour le billet d'avion et j'arrive à Hong Kong pour l'entretien dans une agence immobilière alors il y en avait à peu près 400 sur le territoire parce que c'était gros gros boom immobilier là-bas et: c'était tenu par des britanniques parce que c'était une colonie britannique encore à l'époque euh donc voilà ça serait bien XXXX / après il faut que je trouve un logement donc là j'étais pas expatriée donc je n'avais pas d'argent pour : / ça donc grosse galère énorme galère donc je m'en sors pas trop mal je finis sur une petite colline de Hong Kong à partager un studio avec un australien parce que sa copine l'avait quitté et il ne pouvait pas payer le loyer tout seul donc on avait chacun notre chambre on partageait la salle de bain et c'était dans une grande maison internationale avec une cuisine commune au rez-de-chaussé voilà ça se passait pas trop mal euh mais bon on n'était pas en Europe et il faisait très / chaud je mangeais euh très mal je dormais très peu j'ai: passé mes nuits à lire des livres en anglais et à me sentir très loin de mes bases ça a été très difficile donc en fait je tenais moralement en // comment dire / en écrivant des lettres à ma copine / française qui elle elle était retournée au Pays de Galles avec son copain et donc on écrivait mais je pense à raison de toutes les 48 heures c'est-à-dire au moment où je recevais j'étais déjà en train d'écrire la suivante quoi et elle elle s'en est pas rendu compte c'est après que je lui ai dit ça m'a permis de tenir la barre quoi et après avec la France j'envoyais un fax de temps en temps à mon papa qui lui avait un fax à son bureau et qui me renvoyait un petit coucou par fax quoi donc c'était comme ça après je me suis fait des amis dans l'agence ça allait à peu près mais il y avait une partie d'Anglais ou Écossais et une partie de personnel chinois mais qui ne parlait pas anglais

15\_<enqDS> : d'accord

16\_<itwCU> : pour ceux qui le parlaient ne souhaitaient pas discuter avec nous donc c'était très très particulier hein c'était Hong Kong c'est un monde de business donc t'es pas là pour faire des amis t'es là pour faire du business et puis il y avait vraiment une fracture entre euh les Chinois d'origine les Américains les Français donc on vit vraiment en fonction de notre nationalité tu sors dans un bar en fonction de ta nationalité c'est très très particulier et donc moi je résidais je traversais tous les quartiers chinois pour aller dans ma maison un peu atypique quand même que j'avais réussi à trouver mais ouais y a pas de lien avec les gens c'est très j'étais pas bien du tout c'est un espèce de racisme subi que j'avais jamais connu et oui oui on n'a

pas on se regarde pas ça passe pas un côté le mélange des cultures n'est pas passé du tout donc ça plus les conditions de vie XXXX j'ai demandé j'ai dit à mon entreprise écoutez moi j'arrête je prends j'ai mon billet de retour donc je garde celui-là et je rentre mais c'était long trois mois pourtant

17\_<enqDS> : ah c'était que 3 mois

18\_<itwCU> : c'était que 3 mois qui m'ont paru une éternité ouais ouais j'ai fait quasiment un an au Pays de Galles donc un an en au-pair un an au Pays de Galles 3 mois Hong Kong mais fuuuu long donc je rentre bah là voilà je retrouve mes bases je me retrouve à Rennes en fait chez ma maman et euh:: bah je me dis qu'est-ce que je fais quoi et donc j'ai dû rentrer je pense au mois de septembre et là je me dis là ça va être long ça va pas être possible donc je cherche à repartir je savais pas trop où au Royaume Uni ça restait mes bases hein du coup au Royaume Uni il y avait un journal qui paraissait et qui diffusait des annonces pour des jeunes filles au-pair ou le personnel de maison c'était dédié à ça ça s'appelait The Lady Magazin donc c'était pour les lady qui avaient besoin d'un petit coup de main (sourire)

19\_<enqDS> : oui (rires)

20\_<itwCU> : donc ils recherchaient des jeunes filles au-pair ou des majordomes c'était vraiment dédié à ça et à l'arrière donc ça paraissait toutes les semaines et à la fin il y avait de petites annonces overseas donc du coup je demande à ma copine de me les envoyer donc je les reçois par la poste puisqu'on a toujours pas internet

21\_<enqDS> : oui ça paraît

22\_<itwCU> : oui ça paraît un autre monde donc je le reçois je reçois 2 ou 3 par semaine et puis je trouve une annonce d'une famille en Allemagne la maman était anglaise le papa était allemand et elle cherchait une jeune fille au-pair de: pour 6 mois à partir de mois de janvier donc je me dis bah super j'avais appris allemand je le parlais plus la maman était anglaise voilà donc j'échange avec elle moi 6 mois ça me suffisait parce que là j'avais 24 ans bon jeune fille au-pair à nouveau voilà bon tu te dis ok il faut quand même savoir toutes ces années-là tu cotises pas tu penses pas trop au départ mais c'est après mais t'as pas un salaire mais c'est assez confortable parce que t'as un logement la nourriture et puis après un peu d'argent de poche mais l'expérience professionnelle elle se construit pas non plus donc je négocie avec elle mes cours d'allemand 3 heures par semaine et: la carte transport parce qu'on était à Bonn j'étais à 30 minutes en TER de Bonn quoi donc j'arrive elle est super sympa elle avait 4 enfants 2 gars 2 filles donc de 11 à 4 ans et elle elle reprenait ses études pour être traductrice interprète anglais allemand et elle avait besoin de temps donc je gérais les départs à l'école la dernière au jardin d'enfants et puis un repas on s'était arrangé on a trouvé un rythme de fonctionnement c'était super ils étaient très sympas la petite ville était sympa donc je fais mes 6 mois je fais mes cours d'allemand le lundi matin bah là c'était super je rencontre donc c'était / je sais plus comment ça s'appelle c'était l'équivalent du FLE en fait c'est des cours d'adultes pour l'allemand donc là je rentre dans un groupe de niveau qui me correspond et là je rencontre plein d'immigrés de la guerre en Bosnie plein de réfugiés là ça était un choc culturel parce que c'était plus la petite Europe comme je la connaissais là tu fais face à des gens qui sont voilà moi j'étais dans le confort j'avais mes bases en France j'avais une famille en Allemagne voilà là c'est autre chose là ça était je pense une vraie leçon de vie donc voilà je fais mes 6 mois super et puis bah on arrive à l'été juillet août je sais plus je rentre en France rebelote avec mes valises (rires) chez maman et là je me dis bon ça va être compliqué qu'est-ce que je fais vraiment et puis il y a toujours aussi ce delta financier parce qu'en fait j'ai très peu d'argent sous le pied parce que le peu que je gagne il part très très vite donc // mon papa lui il voulait que je reparte dans le monde professionnel / donc il me fait venir sur Nantes puisque lui il habitait à Nantes

23\_<enqDS> : oui

24\_<itwCU> : je trouve un appartement HLM un tout petit studio HLM euh bon ça m'allait et puis parce que sur les Pays de la Loire il y avait un bassin économique un peu plus important que le bassin Rennais / donc je recherche un petit peu et en fait je trouve une formation import export de niveau licence / de niveau ouais ça doit être ça euh rémunérée par le Conseil régional de Bretagne / donc non par le Conseil régional des Pays de la Loire parce qu'il y a une grosse scission ah oui ça c'était plein problèmes pour moi parce que Rennes Nantes c'est Bretagne et Pays de Loire et quand je suis rentrée chez ma maman à

Rennes 'fin à côté de Rennes après l'Allemagne c'était l'époque du RMI du revenu minimum d'insertion en France qui était un programme pour aider les jeunes c'est l'équivalent un peu du RSA mais c'était dédié à des tranches d'âge un peu comme la mienne c'est-à-dire on cherche du travail mais il fallait un petit coup de pouce quoi et: donc je monte mon dossier RMI ah oui parce que je reviens en arrière il y aura plein tri à faire je reviens d'Allemagne je m'inscrit au Pôle Emploi qui s'appelait l'ANPE euh avec tout mon parcours donc j'avais quand même les bulletins de salaire du Pays de Galles j'avais tout ça et puis après j'avais des trous puisque fille au-pair t'as pas de bulletin de salaire et XXXX du coup j'essaye d'ouvrir mes droits quand même en France et donc tout se passe bien je coche les cases et tout et en fait là c'est dit qui paye parce que maintenant c'est regroupé Pôle Emploi refuse mon dossier parce que pour revenir en France mais c'est franco-français hein il fallait avoir travaillé 7 heures sur le territoire français pour acquérir les droits / mais ça: à Pôle Emploi ils le savent pas / donc ils le disent pas parce que 7 heures de boulot on peut en faire / bah c'est voilà moi à chaque fois que je revenais en France à chaque fois je reprenais un peu de boulot en télémarketing j'ai fait beaucoup de / téléphone de démarche téléphonique dans une agence donc j'en faisais régulièrement quand je rentrais sauf que là au moment où j'arrive j'en fais pas je m'inscrit tout de suite à Pôle Emploi il aurait fallu que j'ai fait 7 heures donc dossier rejeté donc pas d'argent donc plus rien donc dossier RMI monté alors le dossier RMI c'était je sais pas c'était l'équi- je sais plus c'est très peu d'argent par mois je pense que c'est 700 francs je sais même plus parce qu'on est en francs je sais même pas si c'était ça mais c'était un petit coup de pouce quand même sauf que / ils regardaient 3 mois les 3 mois le trimestre précédant et si au trimestre précédant tu gagnais 1 franc tu étais puni pour le semestre suivant donc c'était un système qui marchait pas super bien c'est-à-dire soit vraiment tu arrives à décrocher un travail d'un mois plein et ça valait le coup soit pas donc c'était très très ambigu donc très très vite je me dis je veux pas rester dans cette situation-là et c'est comme ça que je suis partie à Nantes en me disant je transfère mon dossier et je vais voir sûrement comment ça se débloque et en fait Bretagne Pays de la Loire pas de passation de dossier il fallait entièrement remonter un nouveau dossier RMI à zéro refaire tous les papiers là bon pas possible trop long moi j'ai besoin d'acheter à manger là j'ai été un peu limite en précarité vraiment je sais ce que c'est de ne pas acheter de viande ou à manger dans des supermarchés bon j'avais déjà connu ça au Pays de Galles parce que chaque fois c'était pas de boulots à temps plein non plus donc c'était assez juste quand même donc du coup quand je vois à la formation du Conseil du Pays de la Loire import export formation rémunérée je monte le dossier ils acceptent mes bulletins de salaire du Pays de Galles / qu'il a fallu que je traduise je paye la traduction certifiée en français sachant qu'il fallait que tous les bulletins soient identiques mais comme je faisais des heures en plus quand je pouvais sur mes contrats j'ai essayé de traduire celui qui avait le plus de particularités donc je rajoute encore 150 francs de traduction assermentée je monte mon dossier tout ça donc quand même les démarches ne sont pas compliquées que pour les étrangers (rires)

25\_<enqDS> : oui (rires)

26\_<itwCU> : du coup mon dossier est acceptée je démarre ma formation import export à Nantes donc c'était 9 mois de formation dont 3 mois de stage et je choisis ça parce que c'était 3 mois de stage en Europe et là je me dis c'est simple 3 mois de stage c'est au Royaume-Uni parce que c'est là-bas que je veux vivre et donc pendant les stages je cherche un travail et: je lance mes démarche une fois sur place donc ça c'est mon plan il est clair net précis ça se passe super bien les cours sont très intéressants le niveau très intéressant voilà j'apprends tout ce qui est lié à l'import export et: au moment où je prévois mon stage l'organisme de formation me dit en fait au Royaume-Uni ça va pas être possible ça fait pas partie des pays que c'était la particularité du Royaume-Uni moitié adhérent à l'UE mais pas trop donc en gros c'était ça sauf que c'était pas annoncé clairement donc là je me bats j'obtiens quand même l'acceptation de mon stage au Royaume-Uni avec la subvention parce que moi je peux pas faire sans donc voilà encore des portes à pousser et je pars à Nottingham au-dessus de Londres côté ouest dans une grosse usine qui faisait des machines de pesage

27\_<enqDS> : d'accord

28\_<itwCU> : pour l'industrie donc par exemple tu mets en sachet dans une usine des sachets de 4 kilos ce sont des machines qui permettent de peser les 4 kilos et à chaque fois des machines à cheval entre le pesage et la mise en sachet mais alors pour



tout type de choses ça pouvait être la fabrication de pneus donc la masse de: / goudron ou je sais pas quoi ce qui est dans les pneus et cetera euh usine en plein redressement économique / plein de licenciements de gens là je me confronte aussi à aux difficultés du Royaume-Uni qu'on connaissait pas trop en France encore avec des gens qui avaient 20 ans de carrière et qui étaient licenciés du jour au lendemain euh donc voilà j'avais connu le Pays de Galles parce que le nord du Pays de Galles était très très euh / ouais était encore en redressement économique quand j'étais là-bas mais voilà moi quand j'ai connu le Pays de Galles pas de chauffage central dans la plupart des habitations un compteur électrique avec des pièces pour générer en fonction de tes besoins euh ouais le nord c'était vraiment touché économiquement donc je fais mon stage sauf que voilà entre temps je rencontre mon conjoint en France à Rennes au tout début de ma formation quand j'étais à Nantes euh voilà ça avance on faisait Nantes Rennes régulièrement je fais mon stage je passe mon diplôme bah voilà qu'est-ce que je fais est-ce qu'on se met ensemble ou est-ce que moi je continue l'aventure voilà c'était les grands questionnements de vie (sourire) voilà c'est des changements de caps donc je suis venue à Rennes (rires) et là j'ai cherché bah du travail mais rapidement aussi parce que je: à l'issue de la formation la rémunération s'arrêtait et: du coup ça voulait dire remonter un dossier RMI

29\_<enqDS> : oui

30\_<itwCU> : et rebelote et là je me dis c'est pas possible donc le premier boulot que je trouve en fait on était très formaté aussi à l'issue de la formation sur les entretiens d'embauche les CV tout ça c'était très très au point en fait en une semaine j'ai trouvé du boulot j'ai passé 5 entretiens très très différents et j'ai choisi et donc je me suis repartie dans l'industrie pharmaceutique sur un poste hôtesse d'accueil bilingue voilà à XXXX donc je fais mon truc de CDD de 9 mois en me disant de toute façon c'est juste pour engranger de l'argent des droits sur le territoire français et tout ça donc je vis à Rennes dans l'appartement de mon conjoint qu'il venait d'acheter donc lui il était vraiment chez lui euh sur un boulot sous-qualifié par rapport à ce que je sais faire assistante comment hôtesse d'accueil bilingue mais bon on parle pas un mot il y a quasiment jamais de coup de fils et quand bien même il y en a un on n'a pas le droit de prendre les messages il faut passer immédiatement à la personne concernée donc à part noter dans un cahier qui a appelé et à quelle heure parce que c'était ça qu'il fallait qu'on fasse et transmettre les appels c'était un peu long pour moi du coup dans l'entreprise quelqu'un me repère en disant il faut que je fasse autre chose donc on commence à me dire il va y avoir une création de poste comme assistante d'un des départements donc du coup ils me donnent des choses à faire mais tout en étant à l'accueil donc c'était pas évident non plus mais bon j'avance comme ça et finalement ils me disent voilà nous on vous passe en CDI donc au bout de 6 mois je prends un CDI sur le poste et on démarre le poste bon c'était super alléchant CDI voilà après je sais pas si c'était le bon choix parce que du coup j'ai quitté tout ce qui était import export je n'ai jamais utilisé mes capacités professionnelles dans ça / après c'était une création de poste donc là je me suis régalée parce que c'était un petit département on était 10 12 donc voilà tout était à créer à faire il y avait une vraie dynamique l'entreprise était on était 40 personnes à l'époque je crois qu'aujourd'hui c'est 200 personnes j'ai quitté le département ils en faisaient 45

31\_<enqDS> : d'accord

32\_<itwCU> : voilà c'était bien en gros c'était ça et j'ai quitté au bout d'une dizaine d'années après avoir eu mes 2 enfants 'fin j'attendais faire mon deuxième enfant avec l'idée que je quittais définitivement je parlais pas assez l'anglais je m'ennuyais à travailler je leur avais demandé à travailler moins pour pouvoir m'occuper de mes enfants mais ils n'acceptaient pas de temps partiel on est en bagarre comme ça pendant quasiment un an et donc je quitte voilà je négocie de manière à partir avec eux 'fin partir de chez eux et là je continue mon parcours jusqu'à ici ?

33\_<enqDS> : euh bah là on est à peu près

34\_<itwCU> : là on est à peu près en fait j'ai voulu créer mon entreprise avec ma copine qui était rentrée du Pays de Galles 20 ans après et qui s'occupait de l'arrivée des Anglais en France en Bretagne donc tout ce qui est accompagnement recherche de maisons papiers et cetera moi j'avais des voisins anglais que j'aidais à titre personne et du coup l'idée c'était de monter cette structure-là sauf que elle elle voulait le faire elle un peu plus légèrement que moi je voulais en faire mon métier donc en parallèle je regardais le marché du travail et du coup voilà je suis arrivée à XXXX

35\_<enqDS> : et du coup quand tu es partie comme au-pair ton premier choix c'était le Royaume-Uni ou ?

36\_<itwCU> : c'est pas vraiment des choix en fait j'ai mon père derrière qui pousse parce qu'il trouve que parler anglais c'est vital pour travailler bon moi j'étais pas super convaincue et en fait 'fin convaincue je sais pas si je me suis posée la question je savais pas ce que je voulais faire on avait dans nos relations via mes grands parents tout ça des contacts en Angleterre

37\_<enqDS> : ah d'accord donc c'est

38\_<itwCU> : donc on les a contacté et eux connaissaient une famille qui prenait tous les ans des jeunes filles au-pair donc on m'a mis en réseau on a échangé quelques lettres voilà et c'est comme ça que ça s'est fait

39\_<enqDS> : parce que toi tu voulais pas au début

40\_<itwCU> : je savais même pas trop ce que c'était partir jeune fille au-pair voilà donc euh ouais après arrivée sur place je suis tombée dans une famille en or en moins de 3 mois je me suis mis à parler anglais couramment parce que je parlais qu'anglais donc je découvre une autre vie quoi mais j'étais pas du tout préparée à ça euh / on se préparait pas de toute façon on nous envoyait quelque part voilà c'est un peu ça se qui s'est passé

41\_<enqDS> : d'accord et ton niveau d'anglais était à peu près quand tu es arrivée c'était ?

42\_<itwCU> : faible très très faible parce qu'en fait moi j'ai fait allemand en première langue pendant 3 ans et rendue en troisième il y avait pas j'ai changé de collège il n'y avait pas allemand donc je repasse en anglais mais avec 3 ans de retard sur les autres et ce retard je l'ai quasiment jamais rattrapé quoi et comme après dans mes études de commerce donc on est en 92 90 l'anglais n'était pas aussi important dans les études je devais peut-être avoir 10 sur 20 je m'en sortait à peu près mais c'était pas important c'était pas diplômant voilà il fallait essayer de pas trop perdre de points mais c'est tout ce que ça demandait donc franchement j'avais jamais parlé en anglais avec quelqu'un je savais dire oui merci bonjour du beurre du pain peut-être mais voilà

43\_<enqDS> : mais du coup en 3 mois

44\_<itwCU> : en 3 mois du coup ouais j'ai suivi des cours aussi en anglais langue étrangère débutant mais vraiment débutant pour passer les diplômes de Cambridge là First tout ça et je devais passer First Certificate en juin et en fait je l'ai passé en décembre

45\_<enqDS> : d'accord / waw

46\_<itwCU> : ouais c'était en immersion j'étais en immersion totale quoi c'était voilà en jour et nuit et les gens que j'ai rencontrés j'ai rencontré des Français là-bas il y a une rencontre décisive une française qui m'a après embarqué sur Hong Kong qui elle je sais plus on nous a présenté il y avait toujours un réseau des expatriés quelque part et elle m'a dit moi je suis Française elle était plus jeune que moi elle me dit mais moi par contre il est hors de question qu'on parle français ensemble elle m'a dit moi je suis pas là pour ça et donc on parlé beaucoup anglais on a parlé français aussi après mais en fait elle m'a pris par la main elle m'a dit bah voilà mes amis euh: on sortait pas mal c'était une super vie c'était une vie que j'avais pas trop connue don voilà tous les pubs anglais et en fait elle m'a planté dans un pub tiens je te présente machin ah je vais discuter avec truc et du coup je me retrouvais avec des gens qui eux ne parlaient pas un mot de français donc il fallait y aller quoi ça plus la vie dans la famille bah de toute façon on s'y met et ça marche tout seul c'est même pas un travail personnel ouais ouais donc là je découvre // euh une belle vie pas de contraintes parce que moi je faisais mes études toute seule j'avais un appartement je n'avais pas beaucoup d'appui de mes parents ni rien là je me retrouve nourrie logée blanchie embarquée sur pleins loisirs le week-end de l'argent de poche pour aller faire les soirées c'était plutôt une belle vie quoi et c'était oui par rapport à revenir en France / c'était / ça paraissait pas du tout fun de revenir en France de chercher du travail (rires) revenir chez tes parents c'est pas du tout (tousser) et puis je pense que je me découvre aussi / hors cadre c'est-à-dire quand t'es dans ton pays dans ta famille dans tout ça il y a tout le cadre d'éducation ce qu'on attend de toi: / quand tu pars comme ça / on attend rien en fait on veut juste savoir qui tu es et ça c'est la première fois que tu te poses la questions ouais je suis qui quoi et et: là tu découvres autre chose et il y a plein de poids qui s'enlèvent de tes épaules et la vie est beaucoup plus simple beaucoup plus légère alors je pense que c'est aussi paramétré avec la culture anglo-saxonne où du coup là on veut juste savoir qui tu es simplement et sans

chercher quel diplôme quel parcours

47\_<enqDS> : oui oui oui

48\_<itwCU> : quelle famille quel revenu tout ça ça compte pas et ce décalage avec la culture française il est énorme et il est tellement agréable que voilà quand je passe un entretien pour vendre de la charcuterie bah je passe un entretien pour vendre de la charcuterie et c'est tout on me demande pourquoi je suis là voilà on écoute la réponse et c'est tout moi je suis là parce que j'ai besoin de trouver un travail et de vivre et voilà ça s'arrête là

49\_<enqDS> : oui / et il y avait des aspects qui te plaisaient pas trop en Angleterre ou: ?

50\_<itwCU> : non / en fait non

51\_<enqDS> : oui c'était vraiment

52\_<itwCU> : c'était pour moi mais toujours des fois je me dis encore mon mari ne parle pas anglais et il le parle un petit peu depuis qu'il est avec moi et puis un peu forcé parce que avec mes voisins on a sympathisé mes voisins avaient l'âge de mes parents et puis lui il bricolait beaucoup donc mon mari il voulait bricoler avec lui et puis au bout d'un moment moi je dis je vais pas faire interprète tout le temps quoi donc tu te débrouilles quoi donc il s'y est mis un petit peu mais il n'a pas la capacité d'aller chercher du travail là-bas donc c'est un projet qu'on ne peut pas suivre et:: mais des fois je me dis c'est un espèce de rêve qui s'accroche à moi en me disant quand tu seras à la retraite pourvu que j'ai assez d'argent pour aller me payer un petit cottage dans le sud d'Angleterre (sourire) ouais ça ça reste un vrai délire de se dire en fait je me suis toujours dit si demain il y a un problème ici c'est là-bas que je vais ce qui est peut-être idiot parce que c'est idéaliser une vie qui n'en est peut-être pas une si idéale que ça

53\_<enqDS> : oui mais: c'est à l'étranger donc

54\_<itwCU> : c'est à l'étranger et ça ça ouais c'est difficile pour revenir chez soi en plus uhm

55\_<enqDS> : et quand tu es arrivé au Royaume-Uni il fallait s'adaptait à tout ça déjà la langue après aussi la culture ou ça se faisait tout seul ?

56\_<itwCU> : ouais ça se faisait tout seul et je crois que ça tient beaucoup aussi aux gens que tu rencontres et ça c'est un peu le hasard mais la famille chez qui j'étais était extraordinaire / voilà on est dans la bienveillance dans l'échange / moi j'avais beaucoup beaucoup beaucoup de problèmes en France aussi familiaux c'était très très lourd et donc tout ça bah ça s'envole quoi et: ça se met vraiment à distance et:: je suis revenue une ou deux fois dans l'année et le peu que je vois c'est juste au secours quoi non je veux pas replonger dans tout ça donc évidemment c'est une fuite quelque part aussi de se dire mais non ma vie elle est de l'autre côté et tu reconstruis ta vie quoi avec beaucoup plus de légèreté tes propres choix tu rends plus compte à personne euh: et ça roule

57\_<enqDS> : et pour Hong Kong comment tu as fait pour t'adapter parce que j'imagine déjà tu disais la chaleur

58\_<itwCU> : ça a été trop dur j'ai vraiment pas été bien quoi parce qu'en plus j'arrivais du nord du Pays de Galles donc peu d'habitant pleins de petites montagnes de grands paysages des moutons on dit qu'il y a plus de moutons que d'habitants

59\_<enqDS> : (rires)

60\_<itwCU> : donc voilà (sourire) évidemment un côté aussi rural des fois intellectuellement j'avais du mal c'est pour ça qu'on voulait partir vers une ville universitaire un moment parce que bon c'est sympa mais t'as aussi un moment et tu te dis là il manque quelque chose mais du coup Hong Kong bah oui c'est des millions de personnes dans une rue c'est un climat différent un monde autour de l'argent alors j'en gagnais bien je gagnais correctement par rapport à la France je gagnais l'équivalent je crois de 9000 francs ce qui était quasiment 2 500 ou 3 000 francs de plus de ce que j'aurais gagné en France mais le coût de la vie était épouvantable c'est-à-dire pour te donner un ratio donc moi je travaillais dans une agence immobilière et je m'occupais d'appeler les grosses sociétés euh // ouais françaises européennes donc il y avait Coca-Cola BNP Crédit Lyonnais gros comptes qui envoyaient des expatriés justement à Hong Kong puisque c'était the place to be et l'idée c'était de savoir à quel moment qu'il y avait des expatriés qui arrivaient pour proposer des logements puisque les expatriés avaient un argent clefs en main pour se loger donc c'était de savoir très tôt quand est-ce qu'ils arrivaient pour être la première

agence à proposer des logements à visiter euh aujourd'hui 'fin c'était je parle en français il faudra refaire les conversions mais l'équivalent pour un appartement T3 il fallait 45 000 francs par mois

61\_<enqDS> : d'accord

62\_<itwCU> : d'accord ça c'était de base en dessous de 45 000 francs par mois 40 000 francs par mois on avait pas grande chose à proposer bon moi j'en gagnais 9 ça te donne un ration de la difficulté à trouver un logement quand tu n'es pas expatrié donc c'est comme ça que tu te retrouves dans une chambre de 9m<sup>2</sup> avec un petit lit dans un logement à partager et encore je m'en sortait bien euh du coup ouais je me rends compte de ça parce que ça je le savais pas euh:: de la misère aussi parce que t'as des gens dans la rue qui meurent tout ça c'est sale c'est très chaud j'ai visité des appartements où ils louaient juste une chambre par exemple j'arrive mais des odeurs c'était insoutenable de la crasse partout ils faisaient du trafic de cassettes vidéo VHS parce qu'à l'époque c'était ça donc je pense qu'ils copiaient des films pour les revendre 'fin il y en avait toute une armoire au moment où je suis arrivée ils ont retiré le rideau tu sais pas dans quel milieu tu tombes t'es dans t'es: dans le off du business quoi et donc je me souviens poliment j'avais dit à ces gens-là que je ne vais pas prendre la chambre en fait donc je leur dit pas trop pourquoi je leur dit que c'est un peu trop petit et là ils me disent si vous voulez avec ma femme on échange et on vous laisse notre chambre / et là tu te dis tu sais plus trop quoi répondre mais tu te rends compte de la misère dans laquelle ils sont c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas vivre s'ils n'ont pas ce logement de loué enfin cette chambre de louée donc ma chambre que j'ai trouvé avec mon Australien où on s'est très peu vus parce qu'on se croisait dans nos heures de travail c'était un bonheur quoi c'était juste voilà c'était une bouffée d'oxygène donc il fallait traverser toute la ville il y a plein choses le transport c'est le transport commun c'est en fonction du coût donc soit tu as le tramway parce que c'est moins cher et tu vas mettre une heure soit tu as le bus 50 places et là il faut un peu plus d'argent soit t'as le bus climatisé 10 places et c'est un peu plus cher soit t'as le métro mais ça dépend des lignes donc tout est un calcul lié à l'argent tout le temps tout le temps tout le temps

63\_<enqDS> : d'accord

64\_<itwCU> : et tout ça va très très vite ça va à 100 à l'heure en permanence une fois il y avait une fête je sais plus laquelle je ne sais plus si c'est la fête des lanternes ou quelque chose comme ça bon je me dis je vais rester regarder un peu et là je me suis retrouvée dans une artère très très large de la ville et puis bon au début je me dis il y a trop de monde je rentre mais en fait pour rentrer il fallait que j'aille à contre courant de la foule et en fait c'était juste pas possible c'était techniquement pas possible d'aller traverser ça et tu vois une nouée des gens face à toi / et phuu c'est oppressant quoi c'est / oppressant et donc le vendredi soir par exemple pour rentrer euh après le bureau je voulais prendre un le bus climatisé 10 places alors là c'était à tes risques et périls puisque ils roulent comme des fous donc tu pries pour pas avoir accident et bah pour faire la queue en fait tu fais la queue très disciplinée parce que c'est anglo-saxon donc chacun derrière les un et les autres ça ça fait le tour d'un pâté de maison de maison donc tu vois un queue tu te demandes si c'est bien pour le bus numéro tant et oui et t'en as pour une heure le vendredi soir donc t'attends donc des fois j'allais manger au MacDo donc je bouffais MacDo pendant 3 mois

65\_<enqDS> : du coup la nourriture asiatique t'as pas du tout:

66\_<itwCU> : non

67\_<enqDS> : non

68\_<itwCU> : je mangeais très très mal allait cuisiner dans cette cuisine commune c'était en sous-sol de cette grande maison donc les gens très sympas plein internationaux sauf que c'était encore la période des moustiques que moi j'ai une allergie pas dramatique et assez désagréable quand même que: c'est pas les petits moustiques européens hein c'est des moustiques qui te piquent à travers le blue jean's quoi et donc c'est tellement insoutenable que bah non (rires) donc tu remontes dans ta chambre avec un sandwich un machin un truc que t'as attrapé à l'arrache et en fait j'étais vraiment pas bien et mon point de base c'était le McDonald sur la base américaine de Hong Kong et en fait c'est ça qui est fou c'est-à-dire je me retrouve dans un milieu / hors chinois et j'ai besoin de ça pour revenir bien euh donc là c'est le camp militaire à côté mais c'est ouvert à tous euh et là tu te retrouves avec des Occidentaux / tu parles anglais et manger McDo c'est un bonheur donc ouais et t'es face en plus c'était très bien placé il était sur la baie de Hong Kong tu peux aller en terrasse et tu te baignes dans des eaux polluées de Hong Kong

qui sont les eaux les plus polluées je crois du territoire donc tu te baignes pas là de toute façon donc ouais je me suis pas du tout acclimatée à ça et là c'est la culture française dont j'ai besoin c'est des gens même si je me suis fait des amis mais / j'ai fait quelques soirées sympas mais tout coûte tout coûte très très cher je suis sortie une fois prendre un pot avec des gens de l'agence agence élargie mais eux ce sont des expatriés donc on n'a pas du tout le même niveau de vie et donc en gros ce que tu fais c'est l'équivalent aujourd'hui en euros j'imagine je sais même pas d'un billet de 20 euros et encore peut-être d'un billet de 50 euros et en fait t'arrives dans le bar et tout le monde met 50 euros au milieu de la table comme ça voilà on partage et ça c'est un pot et tout le monde dit bah on prend un deuxième mais moi je peux pas les sortir les billets comme ça de ma poche c'est pas possible quoi donc en fait en général tu bois 2 3 verres donc en gros t'as dépensé 150 euros pour ta soirée du vendredi soir et c'est juste pas possible je l'ai fait une fois (rires) tu le fais pas deux c'est pas possible c'est le décalage entre les expatriés et ceux qui le sont pas aussi même si les gens n'ont pas de problème avec ça mais ils se rendent pas compte et que toi t'es pas expatrié voilà mais du coup c'est très difficile de réajuster ça

69\_<enqDS> : et d'une manière générale au niveau de la sécurité pareil tu te sentais ?

70\_<itwCU> : ouais je me suis pas sentie il y a des hommes armés partout ils se baladent dans Hong Kong XXXX après les magasins t'en fais pas parce que t'as pas d'argent si parfois tu rentres dans certaines zones commerciales pour reprendre un peu d'air climatisé parce qu'il fait trop chaud voilà et donc dans mon logement j'avais pas la clim donc c'est pour ça que je dormais assez peu donc je suis rentré dans un état de santé catastrophique parce qu'une nouvelle alimentation manque de sommeil / et puis bah je pense pas bien je commençais à r'garder parce que les avions volent au-dessus de Hong Kong en permanence t'en as un tous les 4 minutes je sais pas c'est non stop et ouais je regardais les avions passer en me disant encore 10 jours et c'est le mien quoi / donc c'est là que tu sais que ça va pas trop quand même

71\_<enqDS> : d'accord / et pour le sommeil c'était à cause de la chaleur et tout ce stress

72\_<itwCU> : oui je pense que c'était un mixte la chaleur aussi du coup bah je commence à lire j'emprunte des bouquins je sais plus comment et moi qui lisais pas trop en anglais je le parlais mais je lisais pas très très bien oui ?

73<tiersFG> : XXX je pars déjeuner ?

74\_<itwCU> : oui ok je te rejoins à tout à l'heure / et du coup: // ouais je me retrouvais avec des des Stephen King de 400 pages en anglais que je devore je trouve ça très intéressant et je pense que j'ai habitué mon corps à peu dormir aussi donc il fallait vraiment que je tombe de fatigue non non ça n'allait pas bien du tout je suis allée à l'hôpital de Hong Kong 3 jours avant le départ parce que j'étais vraiment pas bien et ça a du se voir arrivée au bureau euh parce qu'ils m'ont dit tu prends un taxi parce que tout est très très chère une consultation médicale c'est 400 francs donc on m'a dit tu vas à l'hôpital il y en a plusieurs je sais plus lequel et quand je suis arrivée là-bas ouais le choc culturel maintenant je travaille à XXXX ça prend un vrai sens pour moi (rires) c'est énorme tu t'assois là t'as un ticket un peu comme à la CAF donc tu sais t'as un numéro t'as des sièges fixés au sol tout le monde s'assoit et quand j'ai vu le pieds du monsieur à côté de moi j'ai cru défaillir c'était un pied à moitié gangrené je sais pas ce qu'il avait mais c'était plus un pied normal je me dis en fait je crois que je vais bien et que je vais attraper quelque chose ici c'était donc j'ai quand même ma consultation dans un petit box à rideaux pas du tout le contexte européen qu'on connaît parce que j'avais mal au ventre et voilà et je suis partie avec mon flacon de truc à avaler mais de toute façon 3 jours après j'étais en France je n'ai même pas le souvenir d'avoir consulté un médecin en rentrant en France je pense que les choses sont rentrées dans l'ordre il était grand temps ouais ouais mais pour autant je voulais pas rester en France une fois que j'étais remise sur pieds j'ai pas voulu rester (sourire)

75\_<enqDS> : oui c'est ça (sourire) et le retour en France c'était comment comment tu l'as vécu

76\_<itwCU> : alors à chaque fois je te dis ce que j'ai analysé depuis par rapport à ce que tu me disais en fait c'était assez difficile parce que / chacun continue sa vie / je pense que les gens m'ont posé des questions quand même / mais comme en plus Hong Kong ça paraît tellement formidable pour tout le monde Hong Kong mais mince c'était tellement épouvantable que du coup tu sais plus trop quoi raconter si tu dois raconter la vérité et là les gens ne comprennent pas pourquoi t'es allée pourquoi t'es restée pourquoi plein choses / et du coup t'es décalée quoi et donc t'es obligée de dire oui c'était bien mais bon il

y avait ça mais bon donc en fait t'es pas du tout dans l'honnêteté de la relation je pense qu'il y avait que mon amie à qui j'écrivais qui était au Pays de Galles euh qui a dû avoir ce vrai versant parce que c'était au quotidien bon après moi je suis dans un tempérament plutôt positif donc même si je devais être honnête et lui dire un peu je tourne toujours les choses un peu avec humeur donc ça m'aidait aussi à me convaincre j'imagine quoi mais quand je rentrais les gens avec qui je suis déjà en gros personne vient jamais m'emmener ou me chercher au train à l'avion j'ai toujours tout fait toute seule et ça c'est compliqué euh c'est très compliqué parce que je mais c'est un reflet de ma vie en France c'est le reflet de ma vie de la relation avec mes parents voilà cette vie toute seule je l'ai depuis quasiment 15 ans donc elle est comme ça et: elle est pas facile quand même et c'est du coup en fait tu te dis c'est tellement plus facile quand tu es au Royaume-Uni en fait tout le monde est plutôt bienveillant c'est différent je veux pas dire que mes parents m'aiment pas c'est pas ça ou qu'ils sont pas bienveillants moi je crois que j'ai développé par rapport des situations de famille qui étaient très compliquées une grande autonomie et qui était surtout vous occupez pas de moi vous inquiétez pas occupez-vous de vos problèmes moi je gère mais du coup à un point tel qu'au but d'un moment plus personne ne s'occupe de moi puisque j'ai tellement dit que je gérais que du coup je gère et puis du coup tu te dis à chaque fois j'aterrissais à Paris je me tapais la navette jusqu'à Montparnasse avec mes grosses valises à Montparnasse je me débrouillais toute seule pour rentrer t'ouvrais ta valise t'offres tes cadeaux tout le monde te dit alors c'était super bah c'était super et voilà quoi et du coup c'est assez complexe

77\_<enqDS> : d'accord (à basse voix)

78\_<itwCU> : il n'y a qu'en Allemagne quand je suis rentrée où je devais avoir un peu de bagages et encore où j'ai dû demander à mon père de venir et il est passé par Paris il m'a récupéré à Paris mais même ça ç'a pas été une réussite parce que je sais plus pourquoi mais c'est en gros il fallait qu'on y aille parce qu'il y avait des bouchons parce que tout ça et puis à chaque fois en plus quand tu rentres on te dit tu vas faire quoi maintenant

79\_<enqDS> : ouais c'est ça (à basse voix)

80\_<itwCU> : et il faut que tu trouves du boulot ah ouais je sais je sais tout ça mais mais du coup quand t'es ailleurs les choses s'enchaînent tu rencontres quelqu'un et tout se déroule bien et quand tu es en France tout le monde te dit bah alors tu vas faire quoi maintenant et ça phu:: tu te dis je vais plutôt aller bah je vais prendre des vacances je vais retourner au Pays de Galles 10 jours une fois que je suis là-bas j'ai mes points voilà j'avais toujours mes comptes bancaires ouverts j'ai toujours / et on est en 2017 un compte bancaire ouvert au Royaume-Uni

81\_<enqDS> : d'accord

82\_<itwCU> : c'était impossible pour moi de le fermer

83\_<enqDS> : oui

84\_<itwCU> : c'était mon joker à tout moment je repars euh je pense que je sais pas il est toujours officiellement ouvert mais je sais pas s'il existe toujours parce que je pense qu'un moment il y a un tel tas d'années qui fait que mais bon les Britanniques sont assez rigoureux donc ça se trouve que sauf que là ils ont plus mon adresse en France donc / du coup je ne sais pas mais ouais

85\_<enqDS> : à voir (sourire)

86\_<itwCU> : ça c'est ouais / je c'était pas possible pour moi de le fermer j'ai gardé ma carte du NHS de sécurité sociale que j'avais eu tant mal à avoir c'était pour moi le Graal la reconnaissance d'avoir un statut là-bas ouais

87\_<enqDS> : et tu penses que ta vie à l'étranger t'a changé ou ?

88\_<itwCU> : oui parce que j'ai appris à vivre pour moi je pense vraiment savoir qui j'étais ce que je voulais comment je le voulais et qu'en tout cas j'avais droit de / dire ce que je voulais et de mener ma barque donc ça oui / euh je crois que le plus dur malheureusement pour mon mari ça a été de me dire que j'allais revivre à Rennes parce que revivre en France c'était difficile mais à Rennes qui était un peu le berceau de tout ce que j'avais quitté euh: ouais c'était compliqué en plus Rennes j'étais proche bah physiquement proche de ma sœur j'ai une sœur proche de ma maman alors c'est sympa mais en fait comme je porte un peu tout le monde à bout de bras depuis 40 ans euh du coup c'est reprendre ça aussi en charge alors est-ce que c'est moi qui

reprends ça parce que je le veux bien ou est-ce que c'est les autres qui me l'imposent parce qu'ils ne se rendent même plus compte qu'ils me l'imposent je sais pas c'est comme ça euh / mais du coup je me retrouve à chaque fois impliquée dans la vie des autres voilà et donc revenir à Rennes ç'a été ça ouais ç'a été ça et mon: quand j'étais à XXXX je suis pas sûre que j'étais moi-même maintenant je le suis oui mais du coup j'ai refait marche-arrière c'est-à-dire j'ai repris le statut qu'on attendait de moi j'ai repris la jeune fille super elle avait une petite expérience internationale maintenant elle travaille elle est bien dans le rang euh en plus elle a trouvé un copain super donc tout est tracé quoi euh et mon mari sans le vouloir // lui il aime bien ce qui est normatif et donc du coup je rentre dans le normatif quoi euh: et en fait tout ça ça s'est fait comme ça jusqu'à moment où ma maman est tombée malade elle est décédée et puis j'ai eu 2 enfants et donc tous ces 3 étapes-là à chaque fois elle déclenche quelque chose

89\_<enqDS> : oui

90\_<itwCU> : et donc bah j'ai fait un travail sur moi aussi et donc du coup je suis revenue à mes vraies valeurs c'est-à-dire à qui j'étais pourquoi je l'étais voilà et donc après bah tu réajustes par rapport à ton boulot c'est peut-être aussi pour ça que j'ai quitté un moment de toute façon il fallait que je quitte XXXX ça avait aucun sens par rapport à qui j'étais mon profil mes compétences ça n'amenait à rien si ce n'est à avoir un travail en CDI à vie comme ça c'est comme ça que les bouffées d'angoisse sont montées je me souviens j'allais j'allais au photocopieur au bout du couloir et je revenais un truc qu'on faisait tout le temps et je me souviens avoir croisé une collègue le climat était compliqué professionnellement en plus j'ai dit je suis incapable de me dire que dans 10 ans je suis encore là et elle m'a dit moi je suis contente parce que je me dirais 10 ans de moins avant la retraite et là cette phrase-là je me suis dit mais je peux pas rester là jusqu'à la retraite la vie c'est pas ça quoi / mais culturellement nous on est une génération avant la vôtre / on n'avait pas encore Internet tu vois XXXX à la fin c'était le début d'Internet mais on n'avait pas ce / de se dire que le monde est ouvert et t'as le droit de le vivre c'était pas ça nous il fallait vraiment qu'on bosse qu'on bosse qu'on bosse qu'on cotise pour la retraite qu'on fasse tout ça soit vraiment tu partais tu vivais cette nouvelle expérience étrangère et puis du coup tu revenais pas / mais quand tu reviens tu reviens dans le modèle dans lequel tu es / et ça: bah tu reviens vers ça quoi donc c'est pour ça qu'il a fallu que je quitte et que je m'ouvre à autre chose et que je me reconstruise et puis j'ai réajusté mon couple très très bien parce qu'en fait le qui tu es est quand même quand j'ai rencontré mon mari // j'étais revenue en France mais j'étais encore en formation avec toujours ce profil international donc j'étais vraiment moi après il m'a connu comme ça même si un moment je suis repartie dans un étai un peu franco-français je suis revenue voilà quand on a et ça fait 20 ans

91\_<enqDS> : d'accord

92\_<itwCU> : je me dis que ça marche quand même (sourire)

93\_<enqDS> : oui c'est sûr (sourire)

94\_<itwCU> : c'est voilà / mais / et tu vois je réfléchissais quand tu me je me suis dit tu sais l'autre fois il y a un truc qui

95\_<enqDS> : oui

96\_<itwCU> : qu'est-ce que c'était je l'ai trouvé / ce qui est difficile quand tu reviens c'est / donc moi je compte à peu près 3 ans 3 ans et demi pendant lesquels je suis revenue mais par petits sauts euh: c'est pas long 3 ans 3 ans et demie c'est pas long mais pendant ce temps-là la vie en France elle a continué / avec plein de choses / politiquement culturellement et ça toi tu l'as pas du tout vécu euh peut-être que maintenant c'est différent parce qu'avec Internet tu peux lire la presse tu peux accéder à aux sites français et cetera nous on pouvait pas faire ça tu savais absolument pas ce qui se passait / tu ne savais ce qui se passait qu'à travers les lettres des gens en France qui t'écrivaient / ou vraiment une grosse actualité internationale dont on attendait parler dans le pays où tu habitais mais sinon tu ne sais pas et: moi j'ai même lu donc il y a des des des voilà tu sais pas qui est mort en chanteur en acteur 'fin tu reviens tout seul tu / c'est pas grave mais ça fait partie de toute ta construction de vie pendant 20 ans et puis ça disparaît et moi en fait j'étais une fêrue du cinéma

97\_<enqDS> : d'accord

98\_<itwCU> : vraiment de l'âge de 15 ans à / je sais pas à quel âge mais du coup mettons 22 et en fait quand je suis revenue

les films français j'en ai pas vu parce qu'à l'international tu vois pas les films français et là il s'est passé pleins trucs et puis toutes tes références elles changent tu vas dans les bars avec tes potes et puis ils se marrent sur ouais tu te souviens dans la séquence du film et cetera et ça tu l'as pas t'auras beau le voir en vidéo après / c'est fini c'est-à-dire que tu n'as pas grandi c'est un peu moi je suis de la génération des films des Bronzés / bon les tirades des Bronzés on les connaît par cœur 30 ans après elles marchent encore mais elles marchent parce que tu te souviens quand tu l'as vu avec qui t'étais t'as rigolé de ça au lycée et cetera bah quand tu reviens il s'est passé d'autres films aussi dans lesquels les gens ont rebondi bah pas toi / alors tu vas essayer de rattraper un peu certaines anecdotes mais tu les auras pas vécu / et là t'es un décalage total / littérature aussi 'fin voilà mais pleines choses / et en fait j'ai arrêté ma culture cinématographique au moment où j'ai quitté la France je ne sais pas pourquoi // et:: j'ai rattrapé un peu depuis 'fin un jour j'me suis dis mais pourquoi je ne rachète les DVD pourquoi je ne me remets pas dedans je suis plus aussi férue j'ai plus aussi ce temps j'ai une vie de famille on peut pas y aller mais voilà mais ouais ça ça s'est arrêté j'en avais pas pris conscience non plus mais musicalement ouais il y a un film qui est pourtant pas français qui va sortir 20 ans après là *Trainspotting* // tu vois tu connais pas / *Trainspotting* ça été le truc alors il faut regarder l'année en tout cas c'était des années où moi j'étais pas là c'est clair moi je sais que mon mari *Trainspotting* la musique de *Trainspotting* j'avais découvert ça dans ses CDs et tout ça les scènes ouais c'était un peu trash machin je crois que c'est anglo-saxon d'ailleurs je sais pas pourtant j'ai découvert *Trainspotting 2* 20 ans après ils ont pris les mêmes acteurs ils les ont fait évoluer ça va sortir là le mois prochain donc je pense qu'il faut revoir le 1 et puis le 2 et typiquement je me suis dit ouais moi je suis pas de la génération je suis de la génération *Trainspotting* mais je l'ai pas vu et voilà c'est c'est

99\_<enqDS> : et quand tu es revenue ton regard a changé aussi par rapport à ta culture français euh ?

100\_<itwCU> : euh oui en fait en Allemagne surtout à la bibliothèque je me suis mise à lire les classiques français que j'avais pas lu et à découvrir autre chose parce que tu dénigres un peu quand t'es Français et ça t'intéresse pas parce que c'est trop français oui quand je suis revenue oui parce que tu te rends compte quand même que la culture française elle est // elle est riche et puis c'est la tienne / et:: et quand tu te retrouves avec une communauté internationale il y a plein de choses que tu peux pas faire référence à / que soit des films ou que soit la littérature et ça t'en as besoin de de d'échanger de te ouais de ses bases-là donc t'es content de retrouver ça / vraiment ouais de t'enrichir sur la littérature qui t'a apporté toi moi je suis pas assez / calée littérature anglo-saxonne comme j'ai pas fait d'études en anglais euh oui j'ai lu des bouquins j'ai lu Harry Potter en anglais d'accord mais j'ai pas lu Shakespeare je pourrais tu me diras (rires) il n'est pas trop tard mais voilà j'ai pas ces références-là dans l'autre culture non plus donc je peux pas dire que je suis dans l'autre culture / ma culture elle est franco-française moi Molière c'était ma passion et ça tu vas pas parler de ça avec quelqu'un au Pays de Galles tu peux pas

101\_<enqDS> : oui c'est sûr

102\_<itwCU> : ouais ouais du coup t'apprécies quand même de revenir dans ça que ça devienne accessible on peut échanger avec des gens là-dessus

103\_<enqDS> : et pour ta façon de parler / parce que comme tu connais plusieurs langues étrangères quand tu parles français ou quand tu es revenue est-ce que tu sentais qu'il y avait un petit changement dans ta façon de parler ?

104\_<itwCU> : euh oui oui je pense il y a un changement au départ les mots se mélangent toujours un peu par moments euh parce qu'il y a des mots qu'ont pas de sens pour moi en français je sais pas ils sortent pendant longtemps il y a un mix qui se fait euh après /// ouais je sais pas /// ouais non non je crois ce qui m'a un peu sauvé aussi c'est quand j'ai rencontré mes voisins anglais // alors ils sont partis maintenant mais donc // j'étais enceinte de ma deuxième fille / donc on est en 2004 elle est née en 2004 euh:: et là on sympathise vraiment parce qu'on se connaissait pas ils sont 3 maisons au-dessus des miennes ils viennent d'arriver ils parlent pas français / euh: ils sont retraités voilà donc on sympathise vraiment parce qu'après c'est pas parce qu'ils sont Anglais hein t'as aussi des gens avec qui t'as pas de liens vraiment on sympathise et moi je suis en congé maternité / donc j'ai beaucoup de temps et donc en fait je passe mon temps chez eux à boire des tasses de thé et à échanger sur la vie et ça a été de retrouver cette culture anglaise de rigoler à nouveau en anglais parce que ça tu peux plus le faire non plus en France / parce que c'est pareil moi pendant 3 ans moi je connaissais toutes les séries télé anglaises rigolotes moi j'ai grandi 'fin j'ai grandi



c'est pas grandis parce que j'étais quand même grande moi Absolutely Fabulous tout ça c'est tes références ou One Foot in the Grave tout ça c'était ça tu peux pas rire en France avec ça non plus donc t'es toujours obligée de réajuster et:: ça c'est difficile quoi / et je vois avec mon mari ouais ça c'est pas simple parce que lui il n'a pas du tout la culture // maintenant on va voir des films en VO quand même parce que: / il va lire les sous-titres et puis il commence à trouver que c'est plus agréable de les voir en VO / mais mais on n'a pas le même niveau donc du coup: // ouais je peux pas faire des joke avec lui quoi (sourire)

105\_<enqDS> : (rires)

106\_<itwCU> : donc il faut que je les fasse avec des gens bilingues et oui ça ça manque t'es obligé de temps en temps de les faire aussi parce que ça faisait partie de de ouais d'une culture quand même pendant 3 ans / même si après j'étais en Allemagne et à Hong Kong mais la culture qui me portait c'était la culture du Royaume-Uni quoi / c'est ce que j'ai: / voilà

107\_<enqDS> : et:: ça veut dire quoi pour toi être expatriée ?

108\_<itwCU> : être expatriée ah oui

109\_<enqDS> : quelle définition tu donnerais ?

110\_<itwCU> : ah ça n'avait pas de sens pour moi // moi j'étais très naïve uhm à 22 ans / j'étais tellement engluée dans des problèmes de vie au quotidien / euh j'étais pas très mature je pense que du coup j'étais très pragmatique pour raisonner un problème mais j'avais pas de recul sur la vie le sens sur toutes ces questions-là et puis sur les pays du monde il y en avait que j'étais pas capable de situer sur une carte euh c'était pas du tout mon truc et / si ce n'est que j'avais dit euh:: j'avais quand même une petite culture politique j'avais dit si jamais le Front national passe un jour en France si jamais je quitterais le territoire français mais je savais pas trop ce que c'était être Français du coup je me sentais pas du tout française même en étant avant même d'avoir commencé mon expérience internationale j'aimais pas trop la France c'était et du coup de partir c'est plutôt cool du coup pour moi voilà je me disais mais non c'est plutôt l'Europe je me retrouve pas la France oui la culture oui la littérature j'ai grandi là dedans c'était mon langage et tout mais bon me sentir Française sentiment de patriotisme c'est difficile et encore aujourd'hui hein / du coup être expatriée bah non ça n'a pas de sens parce que c'est pas une patrie pour moi c'est un territoire et un territoire fort heureusement on commençait à pouvoir voyager en Europe sans présenter notre passeport aux frontières donc pour moi il n'y avait plus cette notion de frontière donc tu vas là tu vas là la seule problématique c'est de parler la langue t'ajuster à la culture du pays et puis découvrir de nouvelles façons d'être mais c'est tout / pour moi il n'y avait pas de notion de de expatriée bah non non c'est plutôt de de tes racines c'est quoi c'est les gens avec qui tu es donc soit tes parents ta famille tes amis français mais ça peut être tes amis anglais parce que c'est avec eux que t'as plein d'affinités comme ça peut être les Allemands comme ça peut être voilà qu'il n'y a pas de notion d'expatrié j'ai compris expatrié à Hong Kong quand je me suis rendue compte que les gens étaient vraiment expatriés c'est-à-dire pour moi c'était un statut de salarié qui engendrait plein de choses mais je ne savais pas ce que c'était qu'un expatrié avant ça j'avais même pas cette notion là dans ma famille / des étrangers des internationaux heureusement j'ai grandi avec ça parce que moi j'ai des cousins cousines qu'ont été adoptés d'Inde plusieurs / ma grand-mère était très très impliquée Secours catholique elle accueillait des sans-papiers à la maison parce que c'était sa culture et / c'était une personne assez extraordinaire hein donc il y avait / pour elle les gens savait faire des choses il faut pas les laisser comme ça donc ils venaient à la maison parce que la maison était grande moi j'habitais entre autre un an chez elle donc / tu / voilà il y avait des j'ai vu des Nigériens / j'ai vu des par contre il fallait que personne reste inoccupée t'étais pas là pour rien faire donc t'allais ramasser tout le bois tombé dans le fond du jardin pour en faire des petits fagots pour l'hiver mais en attendant qu'elle lui fasse ses papiers parce qu'elle se démerdait pour faire faire les papiers aux immigrés je sais pas comment moi / et elle les mettait au travail parce qu'elle connaissait elle était un peu implanté à Vitré elle connaissait tout le réseau économique de la ville et elle mettait ces gens-là dans des entreprises dans des usines à travailler quoi il y a je sais pas combien de personnes qui aujourd'hui lui doivent ce qu'ils sont devenues en France donc pour moi c'était naturel donc du coup il y avait pas oui il y avait des gens étrangers mais c'était pas / j'avais pas cette notion à l'époque de savoir qu'ils étaient sans papiers de savoir qui ils étaient c'était des gens comme nous ils mangeaient avec nous euh voilà elle avait un certain pouvoir d'achat elle avait une femme de ménage qui était portugaise mais c'était XXXX (nom de la personne) c'était pas la

femme de ménage nous on était là on allait en vacances une vingtaine de cousins cousines comme on est très nombreux et quand on arrivait en vacances on était pas tous là peut-être une dizaine XXXX (nom de la personne) était là elle nous aidait aux petit-déjeuners elle débarrassait la table et tout mais on l'aidait aussi c'était pas / et XXXX elle avait des enfants qui avaient mon âge du coup elle amenait ses enfants à la maison comme ça on jouait tous ensemble dans le jardin pendant qu'elle s'occupait de la maison ma grande-mère donc il n'y avait pas de barrière il n'y avait pas patrie il n'y avait pas de voilà et / seul regret c'est que / ma grande-mère elle est décédée il n'y a pas longtemps elle avait un peu perdue la tête elle était très très âgée j'ai pas assez parlé avec elle de ce pourquoi elle avait fait tout ça et comment elle / voilà mais c'est sûr que ça m'a énormément influencée

111\_<enqDS> : oui oui

112\_<itwCU> : carrément oui oui / mais sans en avoir conscience quoi parce que tout était naturel simple // il n'y avait pas de barrière quoi

113\_<enqDS> : je sais pas si tu as encore le temps je vois que

114\_<itwCU> : si si vas-y vas-y dis-moi toi si tu as des questions des

115\_<enqDS> : euh:: non je crois qu'on a fait un peu le tour des questions que que je voulais poser / peut-être qu'on a parlé des avantages c'est peut être clair les avantages d'aller à l'étranger mais peut-être est-ce qu'il y a des désavantages des inconvénients / de partir comme ça

116\_<itwCU> : de partir comme ça /// euh:: bah des fois c'est pas toujours des bonnes expériences moi ça a pas toujours été le cas mais si ce n'est que Hong Kong c'était très compliqué mais ouais c'était un choix sans trop réfléchir non plus mais heureusement que j'ai pas réfléchi parce que sinon je ne serai jamais partie // des désavantages / ouais je pense quand tu reviens bah // c'est difficile c'est très difficile parce que les gens n'ont pas vécu ce que toi t'as vécu / donc ça / ça revêt assez peu d'importance et pour toi ça a changé ta vie / ça c'est sûr euh:: d'autres /// ouais il faut le transformer en une force parce que moi je suis partie longtemps mais tu peux juste un an même comme au-pair c'est déjà énorme comme expérience tout comme les stagiaires qu'on envoie sur 4 mois je pense que ça peut déjà faire une grosse différence et au retour on ne t'aide pas à retirer les forces de ça à les analyser à t'aider à revenir aussi dans la vie // après on te demande à chaque fois ce que tu vas faire après mais en fait toi t'as juste besoin d'un sas de décompression parce que tu sais même pas toi même ce que tu veux faire après c'est comme quand t'arrives à la fin d'un master et qu'on te dit alors tu fais quoi ?

117\_<enqDS> : mes parents me posent la même question (rires)

118\_<itwCU> : voilà (sourire) parce que tout le monde s'inquiète les gens s'inquiètent si tu ne fais pas quelque chose mais comme en plus ils n'ont pas partagé moi je regrette personne n'est venue me voir ce que je faisais là-bas alors ma sœur est venue quand j'étais au Pays de Galles on a 3 ans et demi d'écart elle faisait des études d'anglais elle est prof d'anglais et elle est venue je sais plus du tout pourquoi elle est venue mais elle est venue enfin je sais plus ce qu'il l'avait motivé et là nous personnellement on est sur des vies très très différentes comme mode de vie moi je vivais de rien avec trois fois rien elle elle arrivait avec 2 valises et tout son confort dont elle avait besoin mais elle est comme ça on a toujours été en décalé comme ça là ce qui était rigolo c'est quand elle est arrivée au Pays de Galles donc elle elle est je sais pas / proche de la fin de ses études elle est en minimum en licence d'anglais si c'est pas en maîtrise et en fait quand je l'amène dans les bars bah: elle comprend pas l'accent gallois voilà c'est / l'écart il était là (sourire) et il y avait un de mes copains qui un moment lui parle et lui dit t'as un accent américain quand tu réponds elle avait un anglais très très universitaire elle elle a le versant et elle a fait un an de: d'assistante français là je sais même pas où en Angleterre voilà moi je ne suis même pas allée la voir là-bas pourquoi je sais pas mais elle elle a fait ça parce que c'était dans le cursus mais elle ne n'aimait pas ça plus que ça c'est amusant aussi ça alors qu'elle avait // elle aimait la langue puisque elle en a fait son métier et que voilà euh

119\_<enqDS> : oui

120\_<itwCU> : c'est une façon / moi j'ai / j'étais ouverte à me fondre dans n'importe quelle culture je crois après ça passe ça passe pas visiblement à Hong Kong ça passait moins bien c'était beaucoup plus compliqué mais moi j'étais étonnée de pas

parler avec des Chinois quand j'étais à Hong Kong ça m'a énormément / marqué c'était / on était vu des / des colons : misateurs hein / donc : // il y avait / une personne à qui je disais bonjour au revoir tous les matins à l'agence et en fait j'ai su à la fin de mon contrat qu'elle parlait anglais mais on ne s'est jamais parlé et on était pas là pour ça non plus il n'y avait pas ce rapport-là ouais donc : non non c'est une belle expérience moi je c'était compliqué à faire à notre époque parce que voilà tu te coupais de tout t'avais pas de joker de sortie il fallait trouver un téléphone il fallait trouver de l'argent c'était beaucoup plus aventureux en tout cas moi je l'ai : comme je préparais pas mes départs parce que j'avais un côté très naïf euh comme je le départ en Angleterre a été une telle aventure que du coup moi je ne voulais vivre que pour une aventure nouvelle donc j'étais ouverte à une aventure nouvelle et s'en était une et puis voilà euh : du coup quand je vois les jeunes qu'on reçoit maintenant et qui veulent partir quand je vois toutes les précautions les assurances les visas les machins phu : des fois j'ai envie de leur dire il faut juste y aller quoi et la bourse ceci : il va me manquer un mois de bourse bon mais qu'est-ce que t'attends quoi aussi c'est des générations où tout doit être bordées euh après est-ce que je laisserai mes enfants faire la même chose ça c'est une question que je me suis posée (sourire)

121\_<enqDS> : (rires) c'est ça

122\_<itwCU> : et : ouais ça va pas être si simple

123\_<enqDS> : ouais / là ça doit être intéressant pour toi la comparaison maintenant avec la génération d'aujourd'hui et le moment où tu es partie un peu voilà

124\_<itwCU> : ouais / ouais / les attentes après c'est aussi une attente de la société et encore une fois je vais revenir sur le format de la société française c'est-à-dire que tout doit avoir un sens tout doit être calculé tout voilà c'est très franco-français encore une fois tu pars demain au Royaume-Uni tu vas respirer je pense quand tu candidates à un poste au Royaume-Uni on te dis bah pourquoi tu veux faire ce poste-là et on va juste vérifier que t'en sois capable on te demande pas si ton parcours il a une cohérence globale et ça en France on est encore englué dedans pas partout heureusement et heureusement à XXXX je pense c'est ce qui est fait on recherche un profil et pas heureusement tout un parcours linéaire mais euh je me dis c'est ça les parents aussi mettent une pression à leurs enfants pour qu'ils partent d'abord faut qu'ils partent maintenant il faut absolument qu'ils partent bah peut-être pas peut-être que : c'est peut-être pas tout de suite ça sera plus tard moi je suis partie j'avais 22 ans peut-être que c'est juste suffisant s'il a besoin de maturité et puis après pour quoi faire pour comment quoi au retour il faut aussi y mettre un peu de / de holà quoi euh et heureusement qu'il y a encore des gens qui savent le faire et on n'est pas obligé de partir avec un téléphone portable alors évidemment /// le monde a changé il y a des zones plus à risques il faut aussi savoir // ne pas non plus faire n'importe quoi voilà / on traverse pas Mexico dans tous les sens voilà mais / mais il faut aussi avoir l'envie de la découverte quoi et moi je me suis retrouvée même en Allemagne 'fin que tu sois à Bonn ou à Rennes dans certains quartiers il faut faire attention et t'apprends et pour ça effectivement il vaut peut-être mieux pas avoir 18 ans non plus il faut être un peu plus aguerris mais bon après c'est pas parce que t'auras ton téléphone portable que tu vas t'en sortir mieux c'est du bon sens aussi / c'est voilà le look que tu vas arborer c'est tout ça et c'est plus une attitude et une / il faut aller voir de l'autre côté il faut aller chercher des rencontres avec des gens ça c'est riche // voilà j'espère je sais pas si cette expérience / parce qu'elle est très décalée elle est // moi j'ai jamais analysé on m'a jamais trop posé de questions au retour sauf ce que j'allais faire demain / j'étais contente d'avoir vécu parce qu'il faut être très content de ce qu'on a fait et euh : du coup c'est vraiment un recul / 20 ans ouais plus de 20 ans après / euh / j'ai rencontré mon amie qui a fait cette aventure en partie avec moi / on s'est vues la semaine dernière je lui ai dit que j'allais te voir si tu veux la rencontre en plus elle est hyper disponible en ce moment parce qu'elle vient / de démissionner de sa structure / elle tourne une grosse page elle vient de quitter son mari il y a un an et là elle quitte son travail c'est des choix mais c'est très très intéressant son parcours son mari est gallois

125\_<enqDS> : d'accord

126\_<itwCU> : donc // euh / elle elle a : on a un début de parcours ensemble on s'est rencontré pendant nos études notre bac+2 et on a vraiment vécu ensemble puisqu'on a partagé notre appartement ensemble et cetera et on est resté très très liées / donc / mais après on a une vision après on a fait / elle a fait son fils plus tôt que moi donc et c'est là aussi où tu te décales dans toutes

expériences de vie je me disais l'autre jour finalement quand t'étais enceinte j'étais pas tellement accompagnée parce que moi j'étais à l'autre bout du monde en train de faire autre chose ou vivre autre chose nos enfants vont avoir presque 7 ans d'écart je crois donc tout de suite tu vis pas les mêmes choses mais tu le vis avec toi avec les gens avec qui tu es et différemment donc il y avait un peu de distance mais elle est restée au Pays de Galles elle a repris ses études là-bas elle a vécu là-bas travaillé là-bas pendant des années elle est revenue en France je pense qu'il y a 12 ans avec son mari dans un autre projet de vie donc et: puis voilà elle est en train de tourner une autre page qu'elle n'avait peut-être pas tournée avant donc c'est aussi

127\_<enqDS> : d'accord / bah si: là je sais pas encore si j'ai le temps pour une autre personne parce que comme je dois le rendre mi-avril

128\_<itwCU> : ah oui

129\_<enqDS> : donc ça commence à être un peu chaud mais j'ai une petite option pour la sixième personne du coup là tu es tu es ma cinquième personne

130\_<itwCU> : d'accord / donc il faut 6 c'est ça ?

131\_<enqDS> : bah // oui ça pourrait être bien mais 5 c'est déjà bien (rires) je pense

132\_<itwCU> : mon expérience je sais pas si ça répond à tes critères

133\_<enqDS> : ah bah oui complètement non ton parcours il est:: oui c'est vrai qu'il est particulier mais je pense qu'il est tout aussi intéressant

134\_<itwCU> : ouais ouais

135\_<enqDS> : c'est pas un parcours tu vois / bien carré comme ça

136\_<itwCU> : c'est pas un parcours carré j'ai donc il faut quand même savoir aussi / mes études supérieures que j'appelle BTS bac+2 parce que très compliqué je les ai fait la Chambre de commerce de Rennes c'était un parallèle des BTS mais ça portait encore un autre nom et c'est / donc j'ai pas été à l'université // et à l'époque / c'était le début des programmes Erasmus puisque Erasmus a 30 ans / mais ce n'était pas applicable hors université donc il y avait rien pour nous et cette ouverture internationale n'existait pas on faisait des stages terrains parce qu'avec ton BTS tu trouvais tout de suite un travail à l'issue on faisait pas 4 ans d'étude on en faisait que 2 généralement de toute façon moi j'avais pas d'argent il fallait que je bosse il fallait que vite vite vite que je travaille c'était vraiment des objectifs donc déjà BTS il fallait me financer c'était déjà très très lourd quoi et du coup voilà c'était des études courtes du boulot et l'international ne rentrait pas dedans on avait des cours d'anglais je vais quand même pas dire qu'on en avait pas j'avais plus de cours d'allemand je crois pas de mémoire on a été avec des casques dans nos labos de langues à répéter des textes hein c'était à peu près ça le niveau de ce qu'on faisait à raison peut-être d'une heure par semaine donc c'était très (sourire)

137\_<enqDS> : oui oui / une dernière chose

138\_<itwCU> : vas-y

139\_<enqDS> : et après on finit

140\_<itwCU> : vas-y

141\_<enqDS> : euh j'ai un portrait langagier donc le principe c'est que tu vas me dire tes langues y compris le français que tu connais peu importe le niveau

142\_<itwCU> : d'accord

143\_<enqDS> : et après en fonction de ta relation avec la langue de ta perception tu peux les placer sur le petit bonhomme qui en fait te représente

144\_<itwCU> : d'accord

145\_<enqDS> : voilà en fonction de ta perception de la langue

146\_<itwCU> : donc y compris le français ?

147\_<enqDS> : y compris le français oui oui

148\_<itwCU> : d'accord /// et donc allemand et ce que j'ai quand même pas dit sur mon expérience en Allemagne c'est que

euh là c'était vraiment un choix je m'étais dit ça serait peut-être bien et tout et c'était super bien parce que je pense qu'il fallait aussi que j'aie une autre culture que la celle du Royaume-Uni sachant que celle de Hong Kong était une expérience un peu compliquée je crois que ça m'a fait du bien aussi de repartir en Europe mais dans un autre contexte 'fin voilà de voir aussi qu'il n'y a pas que le Royaume-Uni heureusement / donc après tu m'as dit ? il fallait les mettre là c'est ça ?

149\_<enqDS> : oui / après il y a aussi des couleurs mais si tu n'as pas très envie d'attribuer des couleurs aux langues c'est pas très grave ce qui est peut-être plus intéressant c'est de les placer sur

150\_<itwCU> : placez dedans les langues du tableau à l'aide des couleurs ah oui d'accord oh la la ah c'est complexe ça on peut les mettre à plusieurs endroits ?

151\_<enqDS> : oui oui bien sûr oui / si tu veux un exemple pour moi le français j'aurais mis dans la tête parce que voilà c'est une langue universitaire que j'ai appris dans un cadre scolaire j'ai écrit tous mes mémoires en français donc donc vraiment pour moi le français c'est la tête quoi

152\_<itwCU> : d'accord ouais je mettrai le français euh parce que: c'est la langue maternelle et puis c'est ma culture vraiment pour moi littéraire parce que j'étais une littéraire et j'ai perdu ça quand je suis partie 3 ans et du coup je suis revenue à ça et c'était important de me dire que aussi il y a tout ça ces auteurs que j'ai lu que j'ai adoré et que progressivement maintenant je vais me remettre à lire mais j'ai grandi énormément dans tout ça Boris Vian et ça ça s'invente pas c'est français point barre tu lis ça une fois à un âge parce que c'est ta culture et voilà je vais mettre l'anglais parce que: / parce que c'est la deuxième langue qui pour moi est dans la tête quand on parle quand on vit dans un autre pays au bout d'un moment on réfléchit même plus dans sa propre langue maternelle mais / mais dans l'autre et:: / et que celle-là c'est marrant parce que je mettrai le français davantage sur le côté littéraire peut-être un peu sur le côté de l'humour

153\_<enqDS> : oui

154\_<itwCU> : quand même / la finesse de l'humour / par contre l'anglais avec un peu smiley parce que c'est vraiment la joke que tu peux pas sa- voilà elle est là et tu peux vivre qu'avec euh:: // et peut-être mettre l'anglais là / au niveau du cœur parce que voilà c'est un peu ma boîte secours je crois / euh:: affective vraiment / soit au quotidien soit quand je te dis peut-être qu'à la retraite c'est mon plan B si tout fout le camp c'est mon plan B c'est voilà mais en espérant si un jour je dois sortir le plan B qu'il soit pas trop désillusionné derrière (rires) parce que c'est un peu le danger

155\_<enqDS> : (rires) oui

156\_<itwCU> : euh:: // ouais non je les mettrai là / je les mettrai là

157\_<enqDS> : et allemand ?

158\_<itwCU> : ah oui allemand j'ai pas placé mon allemand //// euh /// je vais le mettre là sur le cœur aussi mais dans un tout petit coin parce que: j'ai rencontré pleins de supers gens aussi mais c'était une expérience peut-être un peu trop courte parce qu'elle a été que de 6 mois et elle était mixée avec l'anglais euh:: // voilà ça reste un petit coin là parce que j'ai pas gardé les liens avec les gens donc c'est perdu / je pourrais redémarrer des choses mais il faut aussi s'investir dedans j'avais une très bonne amie elle était norvégienne / on s'est rencontré là-bas et évidemment on a parlé anglais immédiatement en quelques semaines on s'est dits faut pas qu'on fasse ça parce qu'on va pas s'en sortir sachant qu'on avait toutes les deux des familles anglophones à la base euh donc on est parti sur l'allemand donc c'est une expérience euh et je suis allée en Allemagne je suis retournée en Allemagne y a 2 ou 3 ans je sais plus / l'été avec mes enfants / alors / j'ai donc 2 enfants au collège XXXX a commencé il y a 4 ans et: quand on a choisi la langue LV1 qu'il fallait il m'a dit je veux faire allemand en fait en rentrant en sixième il fallait qu'il choisisse les deux langues je crois donc LV1 anglais et LV2 allemand et moi jamais je voulais que mes enfants parlent allemand parce que c'est difficile c'est long d'apprentissage aujourd'hui il vaut mieux l'espagnol pour être multiculturel moi je voulais une initiation en espagnol en me disant quand mes enfants vont démarrer on va pouvoir redémarrer ensemble et il a choisi allemand et quand je lui ai demandé pourquoi il n'a pas su me dire et c'était non négociable donc il a pris allemand XXXX a fait la même chose l'année dernière ou il y a 2 ans / l'année dernière non négociable l'autre jour il m'a dit j'aurais dû prendre espagnol parce que c'est trop dur l'allemand tu dis de toute façon l'espagnol c'est pas plus

simple mais il faut aussi apprendre et on est parti en Allemagne et XXXX avait peut-être juste démarré peut-être juste la première année mais ça n'avait aucun lien avec ça on se dit on voulait changer de culture pas trop loin et très vite à la porte de la France tu as l'Allemagne et c'était sympa de retrouver ce côté allemand et c'était les meilleurs vacances qu'ils ont passé qu'ils m'ont dit donc oui un petit coin de mon cœur qui est resté là

159\_<enqDS> : d'accord / bah merci beaucoup

160\_<itwCU> : bah je t'en prie c'était pas très long je pense qu'il y a pleines choses

161\_<enqDS> : non c'était très intéressant

La question centrale de ce mémoire de master est la configuration des formes identitaires des expatriés français revenus en France. À partir d'une démarche empirico-inductive, fondée sur les témoignages d'expatriés, l'objectif est d'observer les changements identitaires, les transformations des modes de vie et de pensée, provoqués par le contact de nouvelles cultures et langues. Ce travail interroge l'évolution de leur positionnement par rapport à leur culture d'origine d'un point de vue interculturel et sociolinguistique. Il s'agit d'analyser le rôle de l'expatriation dans la construction identitaire permanente en prenant en considération l'interaction de l'individu avec son environnement culturel et linguistique. Après avoir contextualisé l'expatriation et les mouvements migratoires d'un point de vue historique, sociolinguistique, administratif et institutionnel, l'objet de la recherche, l'expatrié revenu en France, sera présenté comme un acteur pluriel. Cette partie sera suivie d'une autre axée sur la dimension sociolinguistique de la langue dans un contexte de mobilité internationale. L'analyse du discours des expatriés abordera les axes centraux de ma problématique : l'identification avec le statut d'expatrié, l'expatriation comme une expérience interculturelle selon toutes ses phases, le bilan de cette expérience ainsi que les conditions de réussite. La compréhension des liens entre les différents processus anthropologiques est l'objectif que se donne cette recherche.